DISSERTATION
SUR LA VALIDITE'
DES ORDINATIONS DES ANGLOIS,
ET
SUR LA SUCCESSION
DES EVESQUES
DE L'EGLISE ANGLICANE.

CHAPITRE XII.

Réponſe à la cinquiéme difficulté. Les doutes des Theologiens, qui regardent comme nulles les Ordinations Angloiſes, ne ſuffiſent pas pour les rendre douteuſes, ni par conſequent invalides.

APRE'S toutes les preuves que nous avons apportées de la ſucceſſion des Evêques dans l'Egliſe d'Angleterre, & de la conformité du nouveau Rituel avec le Pontifical Romain quant à la ſubſtance des choſes,

il eſt difficile de ne pas convenir qu'on ne ſçauroit prouver clairement l'invalidité des Ordinations Angloiſes. Auſſi les plus moderez ſe retranchent-ils à dire, qu'à la vérité il n'eſt pas tout à fait clair que ces Ordinations ſoient nulles, mais que malgré toutes les preuves contraires, il reſte toujours un doute raiſonnable; & que le doute ſubſiſtant, il faut reïterer l'Ordination; parce que ſelon la maxime de S. Leon, on n'eſt point cenſé reïterer ce qu'on ne peut prouver avoir été fait : [a] *Quod non oſtenditur geſtum, ratio non ſinit ut videatur iteratum.*

a *Leo M. ep. 2.*

Tel eſt le tour qu'a pris Champney, & après lui, pluſieurs autres Theologiens, pour prouver que les Ordinations faites ſelon le Rituel d'Edouard VI. ſont nulles, & ne ſçauroient ſubſiſter. Car, dit-il, une Ordination faite ſelon une opinion qui n'eſt que probable, n'eſt point valide, tant que cette opinion reſte ſimplement probable, & qu'il y en a une autre plus probable; & un Evêque qui n'eſt que probablement Evêque, ne l'eſt veritablement point du tout. [b] *Ordinatio tantùm probabilis, vel quæ probabiliter tantùm ſufficiens eſt & valida, conſtituit Epiſcopum tantùm probabilem, vel qui probabiliter tantùm eſt Epiſcopus . . . ſed qui eſt tantùm probabiliter Epiſcopus, non eſt validè ſufficienterque in Epiſ-*

b *De vocat. Miniſt. c. 17. pag. 414.*

copali gradu & poteſtate conſtitutus, neque veram habet vocationem Epiſcopalem. Nam vera validaque poteſtas, ſeu vocatio Epiſcopalis non eſt tantùm probabilis, ſed certa & indubitata.

Or, ſelon Champney, les Ordinations Anglicanes ne peuvent point paſſer pour certaines, mais ſimplement pour probables, tant à raiſon de la conſecration de Barlow, dont il n'y a nulle certitude, qu'à raiſon du Rit même de l'Ordination, qui eſt aſſurément moins probable que celui du Pontifical, qui a été aboli. Puis donc que l'on ne peut regarder que comme probables ces Ordinations, il n'y a d'autre parti à prendre que de les reïterer, parce qu'en matiere de Sacrement, on eſt obligé, ſous peine de nullité, de prendre le parti le plus sûr : [c] *Qui ergo in ſacris Ordinibus conferendis notam, certam, atque univerſaliter receptam materiam & formam relinqueret, aliâque quæ tantùm probabilis eſt uteretur, non ſolùm temeritatem ſacrilegam committeret, ſed etiam eandem actionem, uſitatam & indubitatam materiam & formam adhibendo, ſub conditione ſaltem repetere teneretur, quandoquidem probabile ſaltem eſt, quòd in priori actione nihil fecerit.*

[c] *Ibid. pag. 425.*

Quoi que cette difficulté ait frappé beaucoup de Theologiens, elle a cependant plus de brillant que de ſolide, puiſqu'un

doute ne doit influer ſur la pratique, qu'autant qu'il eſt appuyé ſur des faits certains, & ſur des principes raiſonnables. Car, comme l'enſeigne S. Leon, pour qu'un doute ſoit recevable, & qu'il puiſſe juſtifier la reïteration d'un Sacrement, il faut qu'il n'y ait ni témoignage qui puiſſe nous aſſurer de la choſe dont nous avons quelque lieu de douter : [d] *Utrùm nemo ſit penitùs*, dit ce Pere, *qui teſtimonio ſuo juvare poſſit ignorantiam neſcientis*. Il faut qu'il n'y ait nul indice parmi ceux qui ſont à portée de s'inſtruire de la verité des faits : [e] *Si nulla exiſtant indicia inter propinquos & familiares, inter clericos atque vicinos.*

[d] *Leo M. ep. 133.*

[e] *Id. ep. 2.*

Mais dans la queſtion preſente, rien de moins ſolide que les principes, & rien de moins certain que les faits ſur leſquels le doute prétendu eſt appuyé. Car il eſt évident par l'objection, que ce doute n'a d'autre fondement que l'incertitude de la conſecration de Barlow, & la nouveauté du Rit qui a été pratiqué dans cette occaſion. Or par ce qui a été dit ci-deſſus, il eſt facile de faire voir qu'il n'y a pas dans ces deux points, de quoi fonder un doute raiſonnable, & qu'au contraire nous avons des témoignages domeſtiques plus qu'il n'en faut pour vérifier les faits dont on voudroit nous faire douter ; & par conſequent, que la difficulté tombe d'elle-même,

Car, 1° à l'égard de la nouveauté du Rit, il eſt bien certain qu'il ne peut faire naître un juſte doute. En effet, quoi qu'à juger de la difficulté en queſtion par le partage des Theologiens qui conteſtent ſur cette matiere, on ne puiſſe regarder que comme probable le ſentiment de ceux qui font de la ſeule impoſition des mains, & de la priere qui l'accompagne, la matiere & la forme de l'Ordination; cependant ce ſentiment devient démontré & certain, quand il s'agit de décider par le nombre & la qualité des preuves. Si vous en demandez la raiſon, le ſçavant P. Morin la fournit en deux mots, dans ces paroles: [f] *Interrogabis & meritò, quâ ratione id judico. Certâ, facili, & ab omnibus conceſſa. Ea enim ad ſubſtantiam Sacramenti non pertinent, quæ Græci nunquam uſurparunt, nec multis ſæculis Latini.* Il n'eſt donc point vrai que le Rit nouveau employé depuis Edouard VI. ſoit ſimplement probable. Il eſt encore plus faux, qu'il ſoit moins probable que l'autre. Car un Rit fondé ſur l'Ecriture & la Tradition, ne peut être, ſans erreur, jugé moins probable qu'un autre que l'on ſçait être récent, & dont on connoît, pour ainſi dire, la datte. Or telle eſt l'impoſition des mains, jointe à la priere, que tous les Sçavans regardent comme faiſant ſeules l'eſſence de ce Sacrement, & qu'on a conſer-

[f] *Morin. de Pœn. l. 8. c. 18. p. 568.*

vées dans le Rituel Anglican. Car, comme le dit fort bien le ſçavant Habert Evêque de Vabres : [g] *Quodcumque ſymbolum eſt, quod quidem ſolum Scriptura ſacra expreſſit in alicujus Sacramenti mentione facienda, illud revera modis omnibus huic Sacramento intrinſecum ac eſſentiale eſt. Quotieſcumque verò in Scriptura fit mentio ordinis Sacramentalis, non alio ſymbolo, non aliâ notâ, non aliâ ceremoniâ quàm manuum impoſitione deſignatur .... Scripturæ igitur ordinatio aut nihil eſt, aut manûs impoſitio eſt.* C'eſt auſſi de cette maniere que s'exprime le P. Goar, M. Hallier, & tous ceux qui ſont au fait de cette matiere.

[g] *Lib. Pontif. Eccleſ. Gr. pag. 120.*

Seroit-ce donc la nouveauté de la forme qui donneroit plus de poids au doute en queſtion ? Mais ſur cela il ne doit pas y avoir beaucoup plus de difficulté : car, comme nous l'avons vû à l'égard des formes qui ne ſont point déterminées, il eſt au pouvoir de chaque Egliſe de l'exprimer de la maniere qui peut lui paroître plus convenable ; & la ſeule choſe eſſentielle eſt qu'elle exprime la fin & l'effet du Sacrement, comme le marque fort bien le même Evêque de Vabres : [h] *In Sacramentis, quorum materia & forma in Scripturis expreſſa non eſt, ſupponendum planè Chriſtum utramque in genere ſolùm Apoſtolis inſtituiſſe, relictâ Eccleſiæ poteſtate eas variis modis, ut*

[h] *Ibid. pag. 115.*

liberet, designandi, constituendi, ac determinandi, dummodò præcipuum institutionis caput, intentio scopusque servetur, ac generalis quædam aptitudo & analogia ad significandum Sacramenti effectum, gratiam & characterem. Quæ quidem analogia par omninò est & integra in utroque ritu Romano & Græco. Or cette analogie se trouve observée dans le nouveau Rit Anglican, avec la même exactitude que dans le Rit Romain, comme on peut s'en convaincre par la comparaison qu'il est facile de faire de l'un avec l'autre. Où est donc le lieu de douter?

Si la forme de ce Sacrement consistoit en certaines paroles, qui seules fussent regardées comme essentielles, & que ces paroles ne se trouvassent point dans le Rit de l'Eglise Anglicane, on auroit quelque raison de croire que ce Sacrement seroit entiérement nul: mais où trouvera-t-on que ces paroles ayent été fixées autre part que dans les Ecrits de quelques Scholastiques, qui souvent, comme le remarque fort judicieusement le P. Morin, ont fait consister l'essence d'un Sacrement dans ce qui n'étoit que de pure ceremonie: [i] *Contingit autem aliquando eorum aliquos à vero tam immaniter aberrare, ut in Ritu Romano ea pro solis materiis & formis adnotent, quæ ad Sacramenti tantùm solemnitatem & significationis ampliationem spectant.* Ces paroles

[i] *De Pœnit. lib. 8. cap. 18. pag. 568.*

n'étant donc point déterminées, & ayant même varié ſelon les temps & les lieux, il n'eſt pas poſſible d'attacher à certaines priéres d'une Egliſe plutôt qu'à celles d'une autre la ſubſtance de l'Ordination, lorſque les unes & les autres en contiennent également l'eſprit. La pratique de l'Egliſe le juſtifie; & loin d'autoriſer le doute, elle n'eſt propre au contraire qu'à le diſſiper; puiſqu'étant conſtant par l'uſage des Egliſes, qu'on ne s'eſt point arrêté à une forme plutôt qu'à une autre, il n'y a aucune raiſon ſolide de douter des Ordinations Angloiſes, dont les priéres repreſentent parfaitement la fin, l'effet & la nature de ce Sacrement; qui eſt tout ce qu'exigent les Theologiens en pareil cas: *Dummodò præcipuum inſtitutionis caput, intentio ſcopuſque ſervetur, ac generalis quædam aptitudo & analogia ad ſignificandum Sacramenti effectum, gratiam & characterem.*

Ce n'eſt donc point la nouveauté du Rit qui peut fonder un tel doute; à moins qu'on ne ſuppoſe que quoi que le Rit n'ait par lui-même rien de repréhenſible, le défaut d'autorité dans l'Egliſe qui l'introduit, ſuffit pour le rendre nul. Mais nous avons fait voir dans le Chapitre X. & par l'uſage des Egliſes, & par des principes qui ne peuvent être conteſtez, que les differentes maniéres d'exprimer les formes des Sacremens, ne

ſont qu'une choſe de pure diſcipline ; que chaque Egliſe eſt en droit de former la ſienne ; que quoi que dans les points importans il ne ſoit permis à aucune Egliſe de faire un changement qui pourroit alterer la paix ou le bon ordre, un tel changement cependant ne ſuffit pas pour rendre nul un Sacrement : Qu'une Egliſe heretique ou ſchiſmatique ne perd pas par ſon hereſie & ſon ſchiſme, le droit de faire de pareils changemens; qu'on n'a point regardé comme nuls les Sacremens qui s'y étoient adminiſtrez, lors même que les formes avoient été dreſſées dans l'héreſie ou le ſchiſme ; en un mot, qu'il n'y avoit que la corruption de la ſubſtance de la matiere ou de la forme, qui pût le faire regarder comme nul.

Nous avons d'ailleurs fait voir dans le Chapitre VI. & les ſuivans, que la ſubſtance de la forme n'a nullement été alterée dans le Rituel d'Edouard : Que dans les priéres de l'Ordination, à la réſerve de quelques expreſſions myſtiques & figurées, qu'on en a retranchées, on y a conſervé tout ce qui pouvoit avoir rapport à l'effet du Sacrement,& aux devoirs du Miniſtere;qu'on y invoque l'Eſprit ſaint, & qu'on lui demande pour le Miniſtere toutes les graces neceſſaires pour en remplir tous les devoirs ; qu'on y a même conſervé des

formules qu'on ne peut pas regarder comme eſſentielles, tant on a été attentif à ne point faire des changemens trop éclatans: Que les differens degrez de la Hierarchie y ſont exactement diſtinguez : Que ce qui y a été omis, n'a jamais été jugé eſſentiel : enfin, qu'il eſt impoſſible de juſtifier l'Ordination de quelqu'autre Egliſe que ce ſoit, ſi la forme qu'a conſervé l'Egliſe Anglicane, eſt jugée défectueuſe & invalide.

Voila de quoi diſſiper les doutes les plus légitimes. Cependant, dit-on, ſi dans le changement qui s'eſt fait, il n'y avoit pas de quoi nous faire douter de la validité de l'Ordination des Anglois, comment les Evêques & les Theologiens Catholiques ne voulurent-ils jamais reconnoître ces Evêques pour de vrais Evêques? Et pourquoi dans la ſuite a-t-on jugé neceſſaire de réordonner tous ceux qui ſe réüniſſoient à l'Egliſe? Si l'invalidité de l'Ordination n'eût pas paru ſuffiſamment atteſtée, auroit-on vû tant d'unanimité à la rejetter? Et une auſſi grande conformité de jugement ſur l'article, n'eſt-elle pas au moins aſſez forte pour fonder un doute ſerieux & ſolide?

Si l'on jugeoit de la ſolidité d'un doute par le nombre de ceux qui le forment, rien veritablement ne ſeroit ſi raiſonnable que le doute en queſtion : mais comme il n'eſt ſolide qu'autant qu'il eſt appuyé ſur

de fortes raiſons, c'eſt tout au plus un préjugé, qui ſe diſſipe aiſément, par l'examen des faits & des preuves. En effet, combien de raiſons ont pû contribuer à faire former un jugement peu juſte ſur l'article? Le peu de lumiéres des Theologiens de ce temps-là, dont la plupart n'avoient que des idées fort confuſes & fort peu exactes ſur ce qu'on appelle la matiere & la forme des Sacremens; l'indignation de la Reine Marie contre les Evêques qui avoient fait tant de changemens dans l'ancienne Religion, & dont la plupart lui avoient été fort oppoſez ſous le regne de ſon Frere; le zele des Catholiques, qui pour rendre plus odieuſes & la perſonne & la conduite des Evêques Réformez, étoient ravis de pouvoir ſe figurer quelque nullité dans leur Ordination: enfin l'inclination & le penchant de pluſieurs Evêques Anglicans pour la diſcipline de Gevève, qui contribuoit encore plus à faire croire que leur Ordination n'étoit pas beaucoup differente de celles des Preſbyteriens: toutes ces raiſons reünies ont pû contribuer efficacement à faire juger aux Catholiques, que les Ordinations faites ſelon le Rituel d'Edouard VI. étoient inſuffiſantes & invalides; & je ne ſuis point ſurpris, que dans un temps de chaleur comme celui où ſe faiſoient tous ces changemens, ils ayent été moins favo-

rables à des Ordinations, qui leur étoient tres odieuſes d'ailleurs.

Mais nonobſtant tous ces préjugez, qui ont formé le ſuffrage des Evêques & des Theologiens de ce temps, on ne peut regarder ce doute comme fondé en raiſon, qu'autant qu'il eſt appuyé d'ailleurs ſur quelque choſe de ſolide.

En effet, on n'a jamais jugé de la validité des Ordinations, par des doutes mal fondez des Theologiens. Quand il y eut autrefois à Rome tant de Jugemens differens ſur les Ordinations de Formoſe & de Conſtantin, comme on le verra dans le Chapitre ſuivant, a-t-on crû que ces differens Jugemens, & les doutes qui en réſultoient, ayent juſtifié la conduite paſſionnée des Papes, qui ont fait reïterer ces Ordinations? De même, quand le P. Morin fut à Rome en 1639, [k] il trouva une Congregation établie pour examiner la validité des Ordinations des Grecs. On en doutoit donc alors; & auroit-on dû faire valoir un tel doute contre ces Ordinations, dont aucun Theologien raiſonnable ne peut conteſter la validité? Ce n'eſt donc point par le doute qu'on doit juger de la valeur des Ordinations, mais par les raiſons ſur leſquelles il eſt appuyé; & ce doute ne peut point être tiré à conſequence par lui-même; parce que tout doute ne rend pas un Sacrement

k *De Sacr. Ordin. Præf.*

invalide. On ne pourroit donc ici le faire valoir, qu'autant qu'il y auroit lieu de craindre que la forme ne fût défectueuſe, & que le changement qu'on y a fait, ne touchât à la ſubſtance. Mais on a fait voir ſi clairement que rien d'eſſentiel n'y étoit alteré, & qu'en le comparant avec les anciens Ordres publiez, il s'y trouve des differences tres peu importantes, qu'on ne ſçauroit faire valoir cette difference comme une raiſon propre à faire naître un doute raiſonnable ſur ces Ordinations.

Il ne reſte donc, pour appuyer le doute, qu'à faire valoir l'incertitude de la Conſecration de Barlow, comme la ſeule raiſon qui puiſſe autoriſer en quelque ſorte les Evêques & les Theologiens qui ont refuſé de reconnoître la validité des Ordinations Angloiſes. Car quoi qu'on ne puiſſe pas démontrer, dit-on, qu'il n'ait point été conſacré, il reſte cependant aſſez d'obſcurité ſur ce point, pour former de juſtes ſoupçons, & donner au doute tout le poids néceſſaire pour rendre ſon Ordination incertaine, peu probable, & par conſequent nulle & invalide.

Mais cette ſeconde difficulté ſe trouve ſuffiſamment éclaircie par ce que nous avons dit de l'Ordination de Barlow dans les Chapitres III. IV. & V. On y a ramaſſé tant de preuves de ſa conſecration, qu'on

eſt forcé de reconnoître qu'on ne peut pas prouver qu'il n'ait pas été conſacré ; & qu'on ſe retranche preſentement ſur le ſeul doute. Mais il me ſemble qu'il n'eſt pas difficile de faire voir qu'il n'y a pas même de lieu à un doute un peu raiſonnable. Car 1°. pour peu qu'il y eût eû lieu de douter de la conſecration de Barlow, on n'auroit pas manqué d'en faire un crime à Parker, & d'en tirer une forte preuve contre ſa propre Ordination. Cependant parmi tous les reproches qu'on lui a faits, & dans tous les argumens qu'on a apportez pour faire rejetter ſa conſecration, on ne voit point qu'on ait jamais fait valoir le défaut de conſecration de Barlow. Peut-on ſe figurer qu'un doute qu'on imagine cinquante ans après, puiſſe faire aucun tort à la validité d'une Ordination ?

2°. Je veux bien convenir qu'il s'agit ici de s'inſtruire de la verité du fait, & qu'il eſt toujours temps d'examiner la verité, ſur-tout quand elle entraîne après elle de grands interêts. Mais encore, qu'a-t-on à oppoſer aux preuves de ſa conſecration, d'aſſez fort pour produire un doute raiſonnable ? La perte d'un Acte, ſuppleé par quantité d'autres. Une omiſſion d'enregiſtrement, dont on ne tire avantage que contre le ſeul Barlow, quoi qu'on produiſe nombre d'omiſſions pareilles, qui n'ont jamais

jamais fait révoquer en doute la conſecration des Evêques, dont il n'eſt fait nulle mention dans les Regiſtres. Un Acte mal tranſcrit par Rymer; dont on ne pourroit tirer aucune conſequence contre Barlow, quand même il ſe trouveroit tel que ce Compilateur nous le repreſente dans ſon Recueil. Une menace chimerique; qui n'a jamais exiſté; & qui, quand elle ſeroit auſſi réelle qu'elle eſt imaginaire, ne pourroit rien prouver contre la conſecration de Barlow; parce que, comme on l'a vû dans le Chapitre V. quand il ſeroit vrai que Bonner eût menacé d'excommunication l'Evêque de Landaff, la cauſe de Barlow étant toute differente, on ne pourroit point faire valoir l'omiſſion de cette menace, comme préjudiciable à ſa conſecration.

3°. Ce ne peut donc être que ſur de ſimples préſomptions, & ſur de ſimples conjectures, que ſeroit appuyé ce doute. Ce ſeroit encore tout au plus en faiſant valoir ce panchant de Barlow pour la diſcipline de Genève, & ſes erreurs ſur l'article des Sacremens, & en particulier ſur celui de l'Ordination, qu'on pourroit donner quelque apparence aux ſoupçons, que la perte de l'Acte de conſecration, ou plutôt l'omiſſion de l'enregiſtrement peut avoir fait former. Mais en verité, quelle apparence de déferer à des probabilitez & à des con-

jectures combattuës par des Actes authentiques, par des faits non conteſtez, & par des témoignages anterieurs à la conſecration de Parker, c'eſt à dire au temps ſeul où l'on a eu interêt de la ſuppoſer veritable ?

Car enfin ſi Barlow n'eût pas été veritablement conſacré, eſt-il poſſible que pendant prés de vingt-quatre ans qui ſe ſont écoulez entre ſon Ordination & celle de Parker, il ne ſe trouve aucun indice propre à nous faire connoître la verité ? Que dans des temps où il pouvoit librement ſe découvrir, comme celui du Regne d'Edouard, on ne voye rien qui ne perſuade qu'il a été veritablement Evêque? Que ſous le Regne de Marie, où il eſt forcé d'abandonner ſa Patrie pour chercher un azile chez les Proteſtans, il ne ſe ſoit pas démaſqué, & n'ait pas fait connoître qu'il n'étoit Evêque que de nom, & qu'il n'avoit reçu d'autre Ordination que celle d'un ſimple Miniſtre ? En un mot, qu'on ne trouve ni dans ſa conduite, ni dans ſes paroles, ni dans les témoignages de ſes amis, ni dans les reproches de ſes ennemis, rien qui ne perſuade que ce Prélat ait été ſacré comme tous les autres ; & qu'on ne peut former contre lui aucun doute legitime, qu'on ne puiſſe faire valoir contre une infinité d'autres Evêques de ce temps, ſi une fois on ouvre la porte aux conjectures contre les faits ?

Cependant ſi ces deux ſeules choſes, qui pourroient appuyer avec quelque ſorte de fondement les ſoupçons que l'on veut faire valoir contre la validité des Ordinations Angloiſes, ſe trouvent ſans force & ſans raiſon, que devient le doute dont l'on veut ſe ſervir pour ruïner la ſucceſſion des Evêques Anglois? Car c'eſt preſentement preſque le ſeul argument que l'on preſſe contr'eux. Pendant un certain temps on a fait valoir la fable de l'Auberge. C'étoit là l'argument & la démonſtration à laquelle ſe ſont rendus nos Theologiens, faute de pouvoir ſe convaincre par eux-mêmes du faux & du ridicule de cette chimere. Aujourd'hui tout le monde l'abandonne, & on rougit preſque pour nos peres, d'avoir pouſſé ſi loin leur crédulité. Enſuite on s'eſt jetté du côté de la forme; quelques Theologiens tiennent bon encore ſur cela: mais il eſt inutile de ſe mettre en preuve, pour faire abandonner cette foible reſſource aux gens inſtruits. Qu'on conſulte ſimplement les anciens Ordres, les Canons du Concile de Carthage, & même notre nouveau Pontifical; qu'on compare avec tout cela le nouveau Rituel Anglican, & qu'on juge enſuite s'il y manque quelque choſe de ce que l'antiquité a jugé d'eſſentiel à l'Ordination, & ſi on en a retranché autre choſe que ce que nous regardons com-

me de pures ceremonies, ajoutées, pour me ſervir de l'expreſſion du P. Morin, *ad Sacramenti tantùm ſolemnitatem, & ſignificationis ampliationem.* Je veux bien ſur cela m'en rapporter aux Lecteurs.

On a fort inſiſté après cela ſur Barlow: mais enfin ce retranchement même eſt difficile à garder. Car il faut pour cela qu'on ait violé toutes les Loix du Royaume; qu'on ait forgé beaucoup d'Actes; que dans le Parlement on ait paſſé ſur une ceremonie, qu'avant lui & depuis lui on a toujours regardée comme eſſentielle; & qui plus eſt, que la choſe ait été ſecrette & publique en même temps, comme on l'a fait voir. Tout cela eſt dur à digerer; & ainſi on ſe réduit preſque aujourd'hui à ſe retrancher ſur le doute. Mais je ne ſçai ſi on y tiendra longtemps. Car on n'oſe preſque plus douter ni de la fauſſeté de la fable de l'Auberge, ni de la ſuffiſance du Rituel, ni même de la conſecration de Barlow. Ce doute eſt donc un être metaphyſique, qui n'eſt fondé ſur rien, & qui ne ſubſiſte que parce qu'on veut & qu'on a interêt de douter. Si de tels doutes nuiſent à la validité des Sacremens, il eſt facile de les rendre invalides quand on voudra.

Mais j'ajoute encore une choſe, avant que de quitter cet Article. Champney dit que d'employer une matiere incertaine, &

moins probable, dans la matiere des Sacremens, ce ſeroit non ſeulement commettre un ſacrilége, mais encore rendre le Sacrement nul & invalide. C'eſt auſſi le ſentiment de la plupart des Theologiens; & c'eſt ce qui a donné lieu à la condamnation qu'Innocent XI. & le Clergé de France ont fait de la propoſition qui autoriſe de ſuivre le ſentiment moins sûr & moins probable dans l'adminiſtration des Sacremens. Cette condamnation eſt tres juſte, & je ſouſcris volontiers à cette doctrine.

Mais je ſuis ſurpris qu'on veuille faire valoir cette difficulté, qui n'a preſque aucun rapport à notre cas. Car enfin quand le Commité des Evêques établi ſous Edouard pour travailler au nouveau Rituel, ſe fut propoſé de faire les changemens qu'il jugeroit neceſſaires, ces Prélats étoient perſuadez qu'ils ſuivoient le parti le plus sûr & le plus probable. Il étoit en effet plus sûr & plus probable, que la ſeule impoſition des mains avec la priére, faiſoit l'eſſence de l'Ordination, que non pas tout le reſte des ceremonies qui y avoient été ajoutées par parcelles, & en differens temps. Ce que nous avons de plus habile parmi les Theologiens le reconnoît aujourd'hui. Ils n'avoient nul doute ſur cela. Si nos Theologiens Catholiques en doutoient, ce doute étoit le fruit des préjugez & de l'igno-

rance du siécle, & un tel doute n'influoit point sur la validité de l'Ordination de ceux chez qui ce doute n'avoit aucun lieu. Que serviroit donc aujourd'hui de faire valoir un doute qui n'a point été dans les Ministres de ce Sacrement; qui n'a point dû être dans les autres, & qui n'est un crime, que dans ceux qui au préjudice d'un tel doute, dont ils ne connoissent point la solidité, agissent malgré le témoignage de leur conscience qui réclame, & qui doit suspendre toutes leurs operations?

Ce n'est donc point ici le cas où le doute doive empêcher d'agir, & où il rende inutile tout ce qui s'est fait. Et pour renverser tout l'argument de Champney, il suffit de lui en opposer un tout contraire, dont l'évidence fera elle-même la preuve. Il dit[1] qu'une Ordination seulement probable, ne fait qu'un Evêque probable, & qu'un Evêque qui n'est que probablement Evêque, ne l'est point validement. A quoi j'oppose cet argument. Une Ordination certaine fait un Evêque certain, & on est veritablement Evêque, quand on l'est avec certitude. Or l'Ordination en question est certaine: car toute Ordination est certaine, quand elle renferme tout ce qui est essentiel à l'Ordination, c'est à dire, l'imposition des mains, la priére, & le Ministre. Or telle est l'Ordination Angloise, comme on l'a

1 *De votat. Minist. pag. 224.*

fait voir fort au long dans tout ce Traité, & comme pourront s'en convaincre tous ceux qui voudront s'appliquer à la diſcuſſion des faits.

Mais je dis encore plus. Tout doute en cette matiére ne rend pas un Sacrement invalide. On diſpute beaucoup dans les Ecoles ſur la matiere & la forme des Sacremens : il n'y en a preſque point ſur lequel il n'y ait quelque varieté d'opinions. Cependant quand on omettroit quelque choſe, qu'une partie des Theologiens jugeroit eſſentielle, le Sacrement ne deviendroit pas invalide par cela même qu'une partie des Theologiens le jugeroit ainſi. Il faut que le doute qu'ils formeroient, fût non ſeulement réel, mais même qu'il fût ſolidement appuyé ſur les monumens eccleſiaſtiques, propres à en établir la neceſſité; ſans quoi on ne tiendroit nul compte d'un tel doute. On ſçait, par exemple, que depuis 200 ans une grande partie des Theologiens a jugé la tradition des inſtrumens eſſentielle à l'Ordination. Malgré cette opinion, fondée ſur l'ignorance; qui regarderoit aujourd'hui comme invalide une Ordination où elle auroit été omiſe? & qui oſeroit parmi les habiles gens ſe déclarer pour l'invalidité? L'uſage eſt à la verité de ſuppléer ce qui auroit été omis; mais c'eſt comme on ſupplée les Exorciſ-

mes après le Baptême, non pas qu'on les juge neceſſaires, mais pour marquer le reſpect que l'on a pour les ordres de l'Egliſe, & pour ſe rendre plus preſent l'eſprit qui l'anime, & les fonctions qu'elle nous preſcrit.

Ainſi de quelque maniere qu'on tourne ce doute, il eſt impoſſible d'en conclure l'invalidité des Ordinations Anglicanes; & l'on n'en peut faire aucun uſage, que pour prouver qu'on n'a cherché qu'à embrouiller les faits, & qu'à obſcurcir une matiére, qui par elle-même n'auroit fait que peu de difficulté, ſi l'on avoit voulu raiſonner par principe, & s'inſtruire ſans paſſion de tout ce qui peut ſervir à l'éclairciſſement de la verité.

Je m'arrêterois ici, ſi les Auteurs du Journal de Trevoux ne me donnoient occaſion d'ajouter quelque choſe, pour éclaircir deux difficultez qu'ils viennent de propoſer ſur ce ſujet à l'Auteur de la Lettre Apologetique pour la ſucceſſion des Evêques dans l'Egliſe Anglicane [m]. La premiere regarde le partage des Theologiens ſur ce qui fait la matiere & la forme eſſentielle de l'Ordination. La ſeconde ſe tire du défaut de Prêtriſe que l'on ſuppoſe dans les Miniſtres Anglicans. Examinons l'une & l'autre. Je ſuis ſurpris qu'elles ayent paru ſolides à ceux qui s'en donnent pour les Auteurs.

[m] *Avril 1722 art. 38. pag. 708. & ſuiv.*

J'ai déja touché la premiere dans le com-

mencement de ce Chapitre ; ainſi je ne m'y arrêterai pas long-temps. Les Theologiens, dit-on [n], ſont partagez ſur ce qui fait l'eſſence de la matiere & de la forme de ce Sacrement. Qu'il ſoit probable, ſi l'on veut, que l'impoſition des mains & la priere ſont ſeules eſſentielles à l'Ordination, il faut avouer du moins, que le ſentiment oppoſé a eû & a encore un grand nombre de défenſeurs. Il eſt donc vrai qu'il eſt probable auſſi, que l'impoſition des mains & la priére ne ſont pas tout l'eſſentiel de l'Ordination épiſcopale. Donc il ſera permis de croire que ces Ordinations ſont invalides ; & il ſera toujours vrai que les Evêques Anglois ne ſont point, ou ne doivent point paſſer pour être ſuffiſamment ordonnez, dès là qu'il eſt probable que leur Ordination eſt inſuffiſante. C'eſt à cet argument que ſe réduit toute la déclamation des Auteurs du Memoire, qui n'ont fait qu'étendre le raiſonnement de Champney, rapporté ci-deſſus, & qui ne paſſera pour une démonſtration que chez les défenſeurs de la Probabilité.

[n] Pag. 73.

Mais je ſuis ſurpris que ces Theologiens, aprés avoir été ſi ſouvent battus ſur leur prétenduë probabilité extrinſeque, veuillent encore la faire valoir dans une matiere de cette nature, où il n'eſt queſtion que de s'inſtruire de la pratique des Egliſes, &

nullement des raiſonnemens metaphyſiques des Théologiens. S'il s'agiſſoit de décider cette queſtion par leur autorité, ce ſeroit en vain que nous en citerions quelques-uns, parce que le témoignage de ceux qu'on leur oppoſeroit, feroit un contrepoids à l'autorité des premiers. Mais quand je cite un P. Morin, un P. Mabillon, un P. Martene, un P. Goar, & tant d'autres, ce n'eſt point à leur témoignage que je renvoye ; c'eſt aux monumens autentiques qu'ils ont produits, aux Rituels les plus anciens & les plus venerables, aux Pontificaux les moins ſuſpects, aux Ordres Romains, aux Euchologes Grecs, aux témoignages des Anciens ; en un mot, à tout ce qui peut faire foi de la pratique des Egliſes ſur ce point. S'il s'agiſſoit d'un ſimple raiſonnement, on pourroit oppoſer Auteur à Auteur, Pere à Pere, Theologien à Theologien ; & dans une telle oppoſition, où ſouvent on ne convient pas même de principes, on pourroit regarder comme ſimplement probable une queſtion qu'une autorité ſuperieure ou une raiſon évidente ne pourroient décider. Mais ce n'eſt pas ici notre cas. Il s'agit d'une matiere de fait. Les monumens ſont entre nos mains pour en décider, & il n'eſt queſtion que de les conſulter. Que Durand ou S. Antonin, que Suarez ou Vaſquez, qu'Iſambert ou

Gamache penſent comme ils voudront, il en faut toujours revenir à ce qui s'eſt fait, ou à ce qui s'eſt omis, & décider par là de la neceſſité ou de la non neceſſité des Rits ou des ceremonies eccleſiaſtiques; puiſqu'on ne peut regarder comme eſſentiel, ce qui n'a été pratiqué ni par-tout ni en tout temps, & que ſur ces articles la regle de notre creance ſe forme ſur celles de nos uſages.

Or ſelon ce principe, que tout Theologien ſenſé jugera inconteſtable, que devient la probabilité extrinſeque de l'Auteur des difficultez? Si on ne doit point décider cette queſtion par le partage des Theologiens, mais par la nature des preuves, & l'autorité des anciens monumens eccleſiaſtiques, peut-on douter un moment que la priére & l'impoſition des mains ne ſoient les ſeules parties eſſentielles de l'Ordination? Ce n'eſt qu'*en raiſonnant ſur les Sacremens ſans la connoiſſance exacte des faits*, dit M. l'Abbé Fleury [o], que *les Scholaſtiques ont pris pour eſſentielles des ceremonies acceſſoires, comme l'onction & la tradition du Calice à la Prêtriſe, au lieu qu'en ce Sacrement l'eſſentiel eſt l'impoſition des mains.* Ne nous arrêtons point à des opinions uniquement fondées ſur l'ignorance de l'ancienne Tradition, & remontons juſqu'aux premieres ſources, pour voir ſi les opinions contrai-

o *Hiſt. Eccleſ. tom. 17. Diſc. pag. 18.*

res y trouveront le moindre degré de probabilité. Mais comment dans un temps où la plupart des ceremonies du Pontifical Romain & de ſes formules n'étoient point en uſage, veut-on trouver de quoi en prouver la neceſſité ? Et ſi elles n'ont point été autrefois jugées neceſſaires, pourquoi veut-on qu'elles le ſoient aujourd'hui ? La prétenduë probabilité de la neceſſité de toutes ces ceremonies eſt donc une chimere ; & vouloir fonder ſur une telle opinion l'invalidité des Ordinations Anglicanes, c'eſt faire dépendre la validité d'un Sacrement des opinions de quelques Theologiens, quoi qu'elles ſoient ſans fondement dans l'antiquité.

Mais, dit-on, l'Ecriture ne détermine point clairement & diſtinctement la matiére & la forme des Ordinations. Il n'y a rien dans les Peres & les Conciles qui puiſſe fournir un appui ſûr à l'opinion de la ſuffiſance de l'impoſition des mains ; & quand il y auroit dans l'Egliſe quelque déciſion favorable à cette opinion, l'Egliſe Catholique eſt à l'égard des Anglicans un Tribunal incompétent, dont ils recuſent le jugement, & dont par conſequent ils ne pourroient tirer aucun avantage. Ainſi tout ſe borne à l'autorité des Theologiens, qui ſe trouvant partagée, ne peut faire qu'une opinion probable, dont la probabilité ne dé-

truit point une probabilité contraire, & par conſequent n'aſſure point ſuffiſamment la validité des Ordinations.

Rien de plus faux que ce qu'on avance, qu'il n'y a rien ni dans l'Ecriture, ni dans la Tradition, qui puiſſe aſſurer la ſuffiſance de l'impoſition des mains & de la priére dans l'Ordination. Je veux que l'Ecriture ne détermine point clairement & diſtinctement la matiére & la forme des Ordinations. Mais du moins elle indique l'impoſition des mains & la priére, & n'indique rien autre choſe. Cette indication eſt ſoutenuë par les témoignages des Peres & des Conciles; & ce qui eſt peremptoire, c'eſt que la pratique de l'Egliſe, repreſentée dans les anciens Pontificaux, & les autres Livres eccleſiaſtiques, ſe trouvant conforme à tous ces témoignages, ne laiſſe pas la moindre probabilité à la neceſſité d'aucune autre choſe. Le Jugement même de l'Egliſe Catholique n'eſt point un Tribunal auſſi incompétent qu'on le ſuppoſe. Ce n'eſt point de la cauſe des Anglicans dont il s'agit ici, c'eſt de celle de toute l'Egliſe; & quand il ne s'agiroit que des Anglois, qui rejettent ſon infaillibilité; dans une matiére de cette nature, la pratique ſeule de l'ancienne Egliſe forme une preuve, à laquelle ils ont toujours fait profeſſion de vouloir ſe conformer. Ainſi, pour réduire

en peu de mots toute cette réponſe, il eſt certain que l'Ecriture inſinuë la ſuffiſance de l'impoſition des mains & de la priere, & n'inſinuë rien autre choſe; que les Peres & les Conciles l'appuyent inconteſtablement; & que la pratique de l'Egliſe la démontre. Or une pratique ainſi établie & démontrée, ne conſerve aucune probabilité à la pratique contraire. L'opinion des Theologiens, qui favoriſe la neceſſité des autres ceremonies, n'eſt donc ni vraie, ni même probable, & l'autre eſt ſeule probable, & par conſequent eſt entiérement ſure dans la pratique.

Qui vous a dit, demande-t-on, que ceux qui ne penſent pas comme vous, ſont dans l'erreur? Mais faut-il le demander, quand on a en main des preuves ſi fortes & ſi nombreuſes? Qui me l'a dit, dites-vous? C'eſt l'Ecriture, qui me l'apprend par le ſilence qu'elle garde ſur tant de ceremonies modernes. Ce ſont les Peres & les Conciles, qui n'ont pas même connu les pratiques dont vous voulez faire valoir la neceſſité. C'eſt l'Egliſe Grecque, qui les a ignorées juſqu'aujourd'hui, & qui fait profeſſion de les ignorer encore. Ce ſont nos propres Egliſes, qui ne les ont adoptées la plupart que dans ces derniers temps, & dont les Rituels & les anciens Pontificaux ne font aucune mention. Doit-on héſiter avec de

tels garants, de rejetter une opinion hazardée de quelques Scholaſtiques, qui jugeant des premiers temps par leur ſiécle, ont été aſſez temeraires pour décider des matiéres & des formes des Sacremens ſur des préciſions métahyſiques, ſans avoir aucune juſte idée de ces matiéres, & aucune connoiſſance de l'ancienne diſcipline?

Et d'ailleurs, comme je l'ai déja obſervé, ſi une fois vous faites dépendre la certitude ou la validité des Sacremens des doutes ou des opinions des Theologiens, que nous reſte-t-il de certain en ce genre? Les uns ſont partagez ſur la forme d'un Sacrement; les autres ſur la matiére; quelques-uns même ſur le Miniſtre. Celui-ci veut une forme déprécatoire; l'autre en veut une impérative: les uns admettent pour matiére une choſe, d'autres une autre: il n'y aura point de fin aux doutes, s'il faut s'en tenir à leur ſentiment, comme à la regle. Mais jamais ces ſortes d'opinions n'ont ſervi à décider de la validité d'un Sacrement. L'uſage & la pratique de chaque Egliſe dans les choſes indéterminées, eſt la grande regle. C'eſt par là que nous juſtifions les Grecs; c'eſt par là qu'on a reçu les Sacremens des Orientaux. Permis à vous de ſuppléer toutes les ceremonies que la Religion ou la ſolemnité vous a inſpiré d'y ajouter. Mais leur omiſſion ne déroge point à la validité des

Sacremens conferez ſans elles ; & il eſt certain que les opinions des Theologiens ne peuvent rendre neceſſaires des ceremonies, dont la non neceſſité eſt démontrée par la pratique contraire des Egliſes, & l'omiſſion de pluſieurs ſiécles.

Je viens à la ſeconde difficulté, qui n'eſt pas plus ſolide, mais qui eſt aſſez ſinguliere, pour meriter d'être rapportée dans les termes de l'Auteur, de peur que je ne paroiſſe l'affoiblir. *Ajoutez*, dit-il P, *que l'Ordination épiſcopale ſuppoſe neceſſairement l'Ordination ſacerdotale, comme une diſpoſition eſſentielle & neceſſaire, ſelon le dogme Catholique. Or vous n'avez point parmi vous-autres Anglicans, le fond de l'Ordination ſacerdotale. Car dans le ſentiment de l'Egliſe, le Sacerdoce de la nouvelle Alliance renferme principalement & eſſentiellement le pouvoir de conſacrer & de ſacrifier le Corps & le Sang adorable de J. C. pouvoir qui paſſe chez vous pour être auſſi chimerique que le Sacrifice même ; pouvoir que vous réprouvez, & que vos Ordinations ne donnent point. Par conſequent les Catholiques ſeront en droit de diſputer à vos Prélats le titre d'Evêques, tandis qu'ils ſeront perſuadez, qu'il n'y a plus parmi vous de veritables Prêtres.*

P Pag. 719.

Je ne ſçai ſi l'Auteur des difficultez a prétendu nous propoſer ici quelque choſe de nouveau : mais ce qu'il y a de vrai, c'eſt que

que Champney l'a déja fait valoir autrefois, & que Maſon y a répondu par un Livre entier. *Unde neceſſariò ſequitur*, dit Champney [q], *prætenſos illos Epiſcopos .... non eſſe neque fuiſſe veros Epiſcopos, quandoquidem veri ſacerdotes non fuerint, hoc eſt, verum ſacrificium offerendi poteſtatem non habuerint. Ac proinde talem tamque eſſentialem Epiſcopalis vocationis defectum ſuper omnes prædeceſſores ſuos habere, ut etiamſi illi veri Epiſcopi fuiſſent, iſti tamen tales eſſe non poſſint.* C'eſt là préciſément l'objection de l'Auteur des difficultez, qui, comme on voit, n'a rien qui merite une nouvelle réponſe. Mais que cette difficulté ſoit ancienne ou nouvelle, ce n'eſt pas de quoi il eſt queſtion; le point eſt de ſçavoir ſi elle eſt ſolide, & c'eſt ce qu'il faut examiner.

[q] *De vocat. Min. cap. 18. pag. 740.*

La maniere dont l'Auteur la propoſe, ne porte pas tout à fait à le croire. C'eſt une eſpece de raiſon ſubſidiaire, qu'il paroît hazarder, moins dans l'eſperance de fortifier ſa cauſe, que dans le deſſein d'embarraſſer un adverſaire par la délicateſſe des matieres ſur leſquelles il veut l'obliger de s'expliquer, & qu'il eſt difficile de traiter au goût d'un certain nombre de Theologiens. Au reſte, il a raiſon de ne pas faire grand fond ſur un pareil raiſonnement. Toutes les propoſitions en ſont fauſſes, ou tres incertaines; & je ſuis ſurpris qu'on an-

nonce avec quelque ſorte de complaiſance de pareils écrits au Public, comme s'il y avoit quelque choſe de fort ſingulier à y apprendre.

Car il eſt faux que l'Ordination épiſcopale ſuppoſe l'Ordination ſacerdotale ; & c'eſt une temerité encore plus condamnable que l'ignorance, de faire un *dogme catholique* d'une fauſſeté. Il eſt faux que le ſacerdoce ſe confere par des paroles qui indiquent le pouvoir de ſacrifier. Il eſt faux que les Anglois ne reconnoiſſent point de ſacrifice dans le ſens de nos meilleurs Theologiens, c'eſt à dire, *un ſacrifice repreſentatif & commemoratif*, comme l'appellent Mrs les Evêques de Belley & de Meaux, le P. Veron, l'Auteur de la Theologie Morale de S. Auguſtin, & quantité d'autres, qui ont le mieux étudié cette matiere. Il eſt faux qu'en ce ſens les Anglois ne reconnoiſſent point dans les Prêtres le pouvoir de ſacrifier, & que leur Ordination ne le confere point. En un mot, tout ce raiſonnement n'eſt qu'un tiſſu de fauſſes ſuppoſitions & de ſophiſmes, qui ne meritent pas qu'on s'arrête long-temps à les réfuter, pour ne point embarraſſer la queſtion principale par tant de digreſſions étrangeres.

Je dis 1°. qu'il eſt faux que l'Ordination épiſcopale ſuppoſe l'Ordination ſacerdotale conferée auparavant ; puiſque ſelon Bellar-

min même [r], l'une & l'autre peut être conférée par la même consécration. *Impossibile est ordinari Episcopum, qui antea non sit Presbyter, vel certè non tunc simul accipiat utramque Ordinationem; quia utraque est de essentia Episcopatûs*; & que selon S. Jerôme [f], le Prêtre est renfermé dans l'Evêque : *In Episcopo & Presbyter continetur*. Et en effet, il paroît par plusieurs exemples de l'Antiquité, par d'anciens Ordres Romains, par les reproches des Grecs, par l'aveu des Latins, par les plaintes même de quelques Papes, que l'Episcopat se conferoit quelquefois sans que la Prêtrise eût précedé; & ceux même qui regardoient ces Ordinations comme illégitimes, ne paroissent point douter de leur validité. [t] *Nonnulli ex quacumque militia se ad Ecclesiam conferentes*, dit le Pape Zozime, *statim saltu quodam summatem locum Religionis affectant, qui gradratim per Ecclesiastica stipendia venientibus exploratâ solet discussione differri: idcircò quoniam in nonnullis factum infirmare non possumus, si qui jam ordinati sunt, in eo gradu ad quem saltu subitò pervenerunt, perdurare debebunt.* Les exemples des Papes Sabinien, Constantin, Valentin, Nicolas I. & quelques autres, ne nous laissent pas même lieu de douter, que ce que Zozime avoit regardé comme illégitime, ne fût devenu assez frequent à Rome. Et après

r De Ord. cap. 5.

f Ep. 85.

t Zozim. ep. 7. ad Patrocl. Arelat.

de tels exemples, je laiſſe à juger de la verité & de la ſolidité de cette propoſition, que *l'Ordination épiſcopale ſuppoſe neceſſairement l'Ordination ſacerdotale.*

Mais ce qu'on ne peut s'empêcher de cenſurer, c'eſt de faire *un dogme Catholique* d'un ſentiment tres faux, ou du moins tres incertain, ſur lequel l'Ecole eſt partagée, qu'attaquent au vû & au ſçû de l'Egliſe de ſçavans Theologiens, & qui eſt combattu par des exemples & de fortes raiſons theologiques, comme il ſeroit aiſé de le prouver, ſi l'on n'appréhendoit de ſe jetter dans des digreſſions étrangeres.

Mais ſuppoſons pour vrai, ce qui eſt faux, que l'Ordination epiſcopale ſuppoſe la ſacerdotale; l'Auteur du Memoire n'en eſt pas plus avancé. Car comment prouvera-t-on la nullité du Sacerdoce chez les Anglois? C'eſt, dit-il [u], que l'Ordination chez les Anglois ne donne point le pouvoir de ſacrifier. Mais où a-t-il pris que la Prêtriſe ſe confere par la formule qui indique le pouvoir de ſacrifier? Il n'en eſt pas dit un ſeul mot dans les anciens Ordres, non plus que dans les Euchologes & les Rituels des Grecs, des Syriens, des Cophtes, & generalement parlant, de tous les Orientaux. On peut conſulter ſur ce ſujet la Collection du P. Martene [x], & l'on y verra que ce n'eſt qu'environ depuis l'onziéme ſiécle, que

u *Pag. 719.*

x *De Ant. Rit. tom. 2.*

l'on trouve la formule, *Accipe poteſtatem offerre ſacrificium Deo, Miſſamque celebrare tam pro vivis quam pro defunctis in nomine Domini* : formule qui n'a été attirée que par la ceremonie du Calice & de la Patene; & indépendamment de laquelle les Prêtres étoient conſacrez tres validement autrefois dans l'Egliſe Latine, & le ſont encore aujourd'hui dans toute l'Egliſe d'Orient. Auſſi le P. Morin & le P. Martene ne héſitent pas à rejetter l'opinion de ceux qui voudroient faire regarder cette formule comme la forme de la Prêtriſe, étant auſſi récente qu'elle l'eſt, & renfermée dans la ſeule Egliſe Latine.

L'omiſſion de cette formule dans le Rituel Anglican, ne peut donc préjudicier au Sacerdoce des Anglois; d'autant plus qu'ils ne font pas difficulté de reconnoître le ſacrifice, au même ſens que la plupart des anciens Peres & de nos plus habiles Controverſiſtes, c'eſt à dire, *un ſacrifice repréſentatif & commemoratif*, qui n'eſt nullement different de celui de la Croix, & qui en porte le nom, parce qu'il en eſt l'image & la mémoire, & que l'on y offre la même victime. C'eſt ce que reconnoiſſent bien préciſément, entre les plus ſçavans Theologiens Anglois, Guillaume & Jean Forbes, Maſon, l'Evêque Andrews, Thorndik, Joſ. Mede qui a fait un Traité exprès;

Grabe dans ſes Notes ſur S. Irenée, & quantité d'autres : & j'oſe même aſſurer que ceux d'entr'eux qui paroiſſent contraires à cette doctrine, ne la combattent que par oppoſition au ſentiment de ceux de nos Theologiens, qui ſoutiennent que dans la celebration des ſaints Myſteres il s'y fait une immolation réelle, & que c'eſt moins la mémoire de la mort de J. C. que ſa mort même qui s'y renouvelle : opinion qui n'eſt fondée que ſur des idées peu exactes & peu autoriſées.

Nous n'avons, dit l'Evêque d'Ely, aucune oppoſition pour le terme de ſacrifice & d'oblation. [y] *Nec à voce ſacrificii vel oblationis abhorremus.* Nous offrons, dit Jean Forbes, le ſacrifice de J. C. non en l'immolant de nouveau, mais en faiſant mémoire de ſon immolation, & en priant Dieu de nous la rendre ſalutaire. [z] *Ipſam ejus (Chriſti) obedientiam cruentamque immolationem offerimus Deo, non ſacrificando Chriſtum, aut de novo immolando, ſed unicam illam pro nobis in paſſione ſemel factam Chriſti immolationem commèmorando; Deum ſuppliciter orantes, ut eam intuens nobis peccatoribus ſit propitius; non propter hanc noſtram commemorationem, ſed propter cruentam illam verè & propriè ſacrificatoriam & propitiatoriam oblationem, quam commemoramus, Deoque offerimus non oblatione ſacri-*

[y] *Apol. cont. Bellarm. c. 8.*

[z] *Joan. Forb. Inſtit. hiſtor. Theol. l. xi. c. 20. §. 25.*

ficatoria, ſed commemorativa, &c. Maſon, Mede, & quantité d'autres que je pourrois rapporter, s'expriment de la même maniere. Mais pour ne point m'étendre ici hors de propos, je me contenterai de rapporter le témoignage de M. Grabe. Il eſt certain, dit cet Auteur [a], que S. Irenée, & tous les Peres, tant ceux qui ont vû les Apôtres, que ceux qui leur ont ſuccedé, ont regardé l'Euchariſtie comme le ſacrifice de la nouvelle Loy, & qu'ils ont offert le pain & le vin comme des preſens ſacrez; les lui offrant avant la conſecration, comme les prémices des creatures, pour reconnoître ſon ſouverain domaine ſur toutes choſes; & après la conſecration, comme le Corps & le Sang de J. C. afin de repreſenter le ſacrifice ſanglant offert ſur la Croix, & obtenir les fruits de ſa mort pour tous ceux pour leſquels il eſt offert. Ce n'eſt point là, ajoute-t-il, la doctrine d'une Egliſe ou d'un Docteur particulier, mais de l'Egliſe univerſelle. L'Egliſe l'avoit reçuë des Apôtres, & les Apôtres de J. C. *Atque hanc non privatam particularis Eccleſiæ vel Doctoris, ſed publicam univerſalis Eccleſiæ doctrinam atque praxim fuiſſe, quam illa ab Apoſtolis, Apoſtoli ab ipſo Chriſto acceperunt; diſertéque hoc Irenæus, atque ante ipſum Juſtinus, ut Clemens Romanus, Ignatius, Tertullianus, Cyprianus, & alii.* Tel eſt le langage

[a] *Not. in Iren. lib. 4. cap. 32.*

& la doctrine des Theologiens Anglois, qui renferme une reconnoiſſance autentique du ſacrifice de J. C. rappellé & repreſenté dans la celebration des ſaints Myſteres ; & rien n'eſt plus conforme au langage & à la doctrine des Peres, de nos anciens Theologiens, & de nos meilleurs Controverſiſtes.

b *Hom. 17. in ep. ad Hebr.*

S. Chryſoſtome [b] dans ſes homelies ſur l'Epitre aux Hebreux, ne s'exprime pas d'une autre maniere. *Quid verò*, dit-il, *nos non quotidie offerimus? Offerimus quidem, ſed ejus mortem revocamus in memoriam, & ipſa una eſt, & non multæ ... Pontifex noſter ille eſt, qui illam obtulit hoſtiam, quæ nos mundat. Illam nunc quoque offerimus quæ tunc fuit oblata, quæ non poteſt conſumi. Hoc fit in recordationem ejus quod tunc factum eſt. Hoc enim facite, inquit, in mei recordationem. Non aliam hoſtiam ſicut Pontifex, ſed eandem ſemper facimus, vel potiùs hoſtiæ ſeu ſacrificii facimus recordationem.* μᾶλλον δὲ ἀναμνησιν ἐργάζομεθα θυσίας.

Euſebe de Ceſarée s'exprime d'une maniere encore plus forte, pour marquer que le ſacrifice que nous offrons, n'eſt qu'un ſacrifice repreſentatif & commemoratif.

c *Dem. Evang. lib. 1. cap. 10.*

Itaque poſt omnia, dit-il [c], *quaſi mirabilem quandam victimam ſacrificiumque eximium Patri ſuo operatus pro noſtra omnium ſalute obtulit; ejuſque rei memoriam ut nos ipſi Deo*

pro ſacrificio offerremus, inſtituit. μνήμην καὶ ἡμῖν παραδὺς αὐτὶ θυσίας τῷ Θεῷ δι' ἣν ἐπῶς προσφέρειν ... *Igitur & ſacrificamus & incendimus memoriam magni illius ſacrificii, ſecundùm ea quæ ab ipſo tradita ſunt myſteria celebrantes.* θυόμεν ἢ θυμιῶμεν ... τὴν μνήμην τῦ μεγάλυ θύματος.

S. Auguſtin ne s'exprime pas d'une autre maniere, puis qu'il nous apprend que J. C. nous a laiſſé la reſſemblance de ſon ſacrifice à celebrer. [d] *Chriſtus ipſe eſt Sacerdos noſter in æternum ſecundùm ordinem Melchiſedech, qui ſe ipſum obtulit holocauſtum pro peccatis noſtris, & EJUS SACRIFICII SIMILITUDINEM celebrandam in ſuæ Paſſionis memoriam commendavit, ut illud quod Melchiſedech obtulit Deo, jam per totum orbem terrarum in Chriſti Eccleſia videamus offerri.* Mais l'expreſſion dont il ſe ſert dans ſes Livres contre Fauſte, eſt encore plus remarquable, puiſqu'il appelle notre Sacrifice le Sacrement du ſouvenir : [e] *Hujus Sacrificii Caro & Sanguis ante adventum Chriſti per victimas ſimilitudinum promittebatur, in Paſſione Chriſti per ipſam veritatem reddebatur; poſt aſcenſum Chriſti per SACRAMENTUM MEMORIÆ celebratur.*

d *Lib. 83. quæſt. qu. 61.*

e *Lib. 20. cont. Fauſt. cap. 21.*

C'eſt ainſi que ſe ſont expliquez la plupart des anciens Peres; & il ne nous ſeroit pas difficile de groſſir ici le nombre de leurs témoignages, ſi c'étoit le lieu de s'étendre

ſur cette matiere. S. Ignace, Tertullien, S. Cyprien, & tant d'autres, ne reconnoiſſent point de ſacrifice dans la celebration de nos Myſteres, dans un autre ſens; ce qui a fait dire à S. Ambroiſe [f], que J. C. s'offre en verité dans le Ciel pour nous à ſon Pere, mais que ſur nos Autels il s'y offre ſimplement en image : *Hîc in imagine, ibi in veritate.*

[f] *Lib. 1. de Offic. cap. 48.*

Nos anciens Theologiens ont conſervé les mêmes idées. Car pour ne point entaſſer ici un nombre ſuperflu d'autoritez, le Maître des Sentences & S. Thomas ſuffiſent ſeuls pour nous en convaincre. [g] *Dici poteſt*, dit le premier, *illud quod offertur & conſecratur à Sacerdote, vocari ſacrificium & oblationem; quia memoria eſt & repræſentatio veri ſacrificii, & ſanctæ immolationis factæ in arce Crucis. Et ſemel Chriſtus mortuus in cruce eſt, ibique immolatus eſt in ſeipſo : quotidie autem immolatur in Sacramento, quia* IN SACRAMENTO RECORDATIO FIT ILLIVS, *quod factum eſt ſemel.* S. Thomas [h] s'exprime d'une maniere encore plus forte. *Reſpondeo dicendum*, dit-il, *quòd duplici ratione celebratio hujus Sacramenti dicitur immolatio Chriſti. Primò quidem, quia, ſicut dicit Auguſtinus ad Simplicium, ſolent imagines earum rerum nominibus appellari, quarum imagines ſunt . . . celebratio autem hujus Sacramenti imago quædam eſt*

[g] *Lib. 4. Sentent. diſt. 12.*

[h] *3. p. qu. 83. art. 1.*

repræſentativa Paſſionis Chriſti, quæ eſt vera ejus immolatio : Et ideò celebratio hujus Sacramenti dicitur Chriſti immolatio. Hugues de S. Victor, Nicolas de Lyra, & la plupart des anciens Scholaſtiques, n'ont point penſé autrement ſur cette matiere ; & c'eſt mal à propos qu'à des idées ſi ſimples & ſi naturelles, on voudroit ſubſtituer des explications qui ne ſont propres qu'à faire naître de nouvelles difficultez, & qu'à embarraſſer une matiere, qui n'eſt déja la ſource que de trop de diviſions.

Auſſi nos meilleurs Controverſiſtes n'ont-ils point pris d'autre voie pour expliquer cette difficulté, & n'ont-ils trouvé dans l'Euchariſtie qu'*un ſacrifice repreſentatif & commemoratif.* Le Cardinal Gropper, Caſſander, Barnès, Ferus, parmi les premiers, Meſſieurs les Evêques de Belley & de Meaux, auſſi-bien que le P. Veron, & quelques autres, parmi ceux qui les ont ſuivis, n'ont enſeigné & n'ont exigé la creance d'aucune autre choſe. *Tel eſt*, dit feu M. Boſſuet dans ſon Expoſition de la Foy[i], *le Sacrifice des Chrétiens, infiniment different de celui qui ſe pratiquoit dans la Loi : Sacrifice ſpirituel, & digne de la nouvelle Alliance, où la Victime preſente n'eſt apperçuë que par la foy ; où le glaive eſt la parole qui ſepare myſtiquement le corps & le ſang ; où ce ſang par conſequent n'eſt répandu*

i Pag. 132.

qu'en myſtere, & où la mort n'intervient que par repreſentation ... Sacrifice de commemoration, &c. On peut voir la même choſe dans ſon Cathechiſme [k], où il enſeigne que dans ce Sacrifice J. C. n'y *eſt immolé* que *myſtiquement*, & que c'eſt *la commemoration de celui de la Croix.*

k *Cathech. pag. 234.*

M. l'Evêque de Belley [l] avoit auſſi enſeigné avant lui, que le Sacrifice des fideles eſt un Sacrifice *non ſanglant, repreſentatif, & commemoratif.* Le P. Veron [m] ne demandoit pas qu'on en crût davantage; & dans ſa Regle generale de la foy, il enſeigne nettement, après Vaſquez, qu'il ſuffit de croire que c'eſt un Sacrifice *relatif & commemoratif.* Ces derniers témoignages ne doivent pas être ſuſpects à l'Auteur des difficultez, & je ne crois pas qu'il les récuſe.

l *Avoiſ. des Prot. pag. 214.*

m *Reg. gen. pag. 78.*

Je ſçai qu'à d'autres égards on appelle le Sacrifice de l'Autel un Sacrifice réel: mais ce ſont de ces queſtions de nom, ſur leſquelles ſe partagent les Theologiens, & qui ne peuvent point autoriſer une diviſion dans la Foy. Ainſi pour diſculper les Anglois, il ſuffit qu'ils reconnoiſſent avec les Peres, & nos meilleurs Theologiens, le Sacrifice de J. C. rappellé & repreſenté dans la celebration des ſaints Myſteres; & l'on a vû par les témoignages rapportez ci-deſſus, qu'ils le reconnoiſſent en ce ſens. Or puiſqu'il ſuffit de le reconnoître en ce

ſens, la ſuppoſition de l'Auteur eſt donc encore fauſſe à cet égard.

Mais de plus, puiſque les Anglois reconnoiſſent le Sacrifice dans un ſens que nos meilleurs Controverſiſtes jugent ſuffiſant, il eſt donc encore faux qu'ils ne reconnoiſſent point dans les Prêtres le pouvoir d'offrir un tel ſacrifice,& que leur Ordination ne le confere point. Car ce pouvoir eſt renfermé dans celui qui leur eſt donné d'adminiſtrer les Sacremens, & de faire toutes les fonctions attachées au Sacerdoce de J.C. Or la celebration de l'Euchariſtie a toujours été regardée comme une des principales fonctions du Sacerdoce; & il eſt certain qu'avant l'introduction de la ceremonie de la tradition du Calice & de la Patene dans l'Ordination des Prêtres, on ne ſçavoit ce que c'étoit que de conferer en particulier au nouveau Prêtre le pouvoir d'offrir le Sacrifice, & qu'on ne l'exprime point encore aujourd'hui dans l'Ordination de la plupart des Orientaux. Ils n'en ſont pas moins Prêtres cependant; & par conſequent l'omiſſion d'une pareille formule,ou d'une déſignation explicite de cette fonction, ne peut point aneantir le Sacerdoce chez les Anglois, qui emploient l'impoſition des mains, & la priere pour demander la grace neceſſaire pour remplir les devoirs du Sacerdoce : *Ad officium & opus*

Presbyterii ; ce qui comprend generalement toutes les fonctions de la Prêtriſe.

Il eſt d'ailleurs certain, que ſelon le Rituel d'Edouard VI. la celebration des ſaints Myſteres eſt regardée comme une fonction eſſentielle du Sacerdoce. Toutes les Rubriques du Rituel en font foi, & l'on ne voit point que cette portion du Miniſtere ſacerdotal ſoit abandonnée aux Miniſtres inferieurs. Ils reconnoiſſent donc ce pouvoir dans les Prêtres, & ils croyent le conferer par leur Ordination.

Il eſt certain auſſi, que Parker avoit été fait Prêtre ſelon le Pontifical Romain, avant ſa conſecration épiſcopale. Il avoit donc reçu le pouvoir d'offrir le Sacrifice. L'Epiſcopat ne lui étoit donc point donné à faux ; & s'il a été validement ordonné, le point principal de la queſtion eſt terminé, puiſque preſque tous conviennent que de l'Ordination de Parker dépend celle des autres Evêques.

Mais quoi qu'il ſoit de cette Ordination, il ſuffit, pour aſſurer le Sacerdoce des Anglois, que la matiere & la forme de l'Ordination ſacerdotale dont ils ſe ſervent, puiſſent être regardées comme renfermant tout ce que l'on a jamais jugé eſſentiel dans cette Ordination ; & qu'en la conferant, ils n'excluent aucun des pouvoirs qui ayent jamais été attachez au Sacerdoce de J. C.

ce qui paroîtra certain à tous ceux qui examineront la choſe ſans préjugé.

CHAPITRE XIII.

Réponſe à la ſixiéme difficulté. Les Réordinations de quelques Evêques Anglois ne ſçauroient ſervir à prouver qu'il ait manqué quelque choſe d'eſſentiel à leur Ordination.

UNe des raiſons qu'apporte M. l'Abbé Renaudot pour combattre la validité des Ordinations Angloiſes, c'eſt, dit-il, que ſous le regne de Marie les Evêques Catholiques & les plus habiles Theologiens reglerent que les Evêques & les Prêtres ordonnez ſelon le Formulaire d'Edouard VI. ſeroient réordonnez; & qu'on ne dégrada point ceux qui furent condamnez à mort, parce qu'on ne les regarda que comme laïcs. Il en fut de même ſous le regne d'Elizabeth. Les Catholiques ne voulurent jamais reconnoître pour veritables Evêques ceux qui avoient tiré leur Ordination de Parker; & quoi qu'on ait été partagé depuis ſur la validité des Ordinations Angloiſes, toutes les fois qu'il s'eſt élevé ſur ce ſujet quelque conteſtation, ou que quelque Miniſtre Anglois s'eſt réüni à l'Egliſe Catholique, s'il a été jugé digne d'être ad-

mis dans le Clergé, on lui a conferé tous les Ordres comme à un ſimple Laïc, & tout récemment même on en a ainſi uſé à Rome.

Je ne conteſterai point ici à M. l'Abbé Renaudot la verité des faits. Il eſt certain que du temps de Marie les Evêques qu'elle fit condamner à mort pour cauſe d'héreſie, ne furent point dégradez des Ordres qu'ils avoient reçûs ſelon le Formulaire d'Edouard; c'eſt un fait conſtant & public. Il eſt encore certain que ſous Elizabeth, les Catholiques Anglois refuſerent de reconnoître Parker pour Evêque, auſſi-bien que ceux qu'il avoit conſacrez. Sanderus, Stapleton, Harding, & tous ceux qui ont écrit contre les Anglois, en fourniſſent des preuves autentiques; & c'eſt en conſequence de leur conduite & de leurs déciſions, qu'à Rome on ſuit aujourd'hui cet uſage. Mais ici la queſtion n'eſt pas de ſçavoir ce que l'on a fait, mais ce que l'on doit faire; & il ne paroît pas que les faits ou les motifs ſur leſquels on s'eſt déterminé, doivent ſervir à nous déterminer nous-mêmes.

Car premiérement, la conduite que l'on a tenuë ſous le regne de Marie pour les dégradations, n'a pas été fort uniforme. Si l'on eût agi par principe, il ſemble qu'il eût fallu ſe contenter de ne point dégrader ceux qui avoient été ordonnez ſelon le nouveau

nouveau Formulaire d'Edouard. Car on convient aujourd'hui, que ceux qui avoient été ordonnez ſous Henry VIII. ou même ſous Edouard avant le changement fait dans la forme d'Ordination, étoient veritablement Evêques; & cependant pluſieurs de ces Prélats ne furent point dégradez de l'Epiſcopat avant que d'être envoyez au dernier ſupplice. Nous trouvons entr'autres, Latimer Evêque de Worcheſter, Ridley Evêque de Rocheſter, & Ferrar Evêque de S. David. Le premier avoit été ſacré en 1535 ſous Henry VIII. & les deux autres ſous Edouard en 1547 & 1548, avant qu'on eût fait aucun changement dans la forme d'Ordination. Cependant aucun d'eux ne fut dégradé de l'Epiſcopat, ſelon le témoignage des Ecrivans Anglois. *Environ 15 jours auparavant*, dit Collier [a], *le Cardinal Legat avoit expedié une autre Commiſſion à White Evêque de Lincoln, Brooks Evêque de Gloceſter, & Holyman Evêque de Briſtol, ou à deux d'entr'eux, afin qu'ils procedaſſent à la dégradation de l'Evêque Ridley & de Latimer, s'ils ne pouvoient leur perſuader de ſe rétracter. Ces Commiſſaires les trouvant fermes dans le refus qu'ils faiſoient de reconnoître l'autorité du Légat, les déclarerent convaincus d'héreſie; & comme tels, les livrerent au bras ſeculier, pour être punis ſelon les Loix, ne les regardant plus comme*

[a] *Eccl. Hiſt. tom. 2. pag. 385.*

membres de l'Eglise. On les dégrada seulement de l'Ordre de la Prêtrise ; & c'est ce qu'il y a ici de particulier, puisque le Cardinal Polus dans sa Commission les nomme Evêques ; & en cas d'obstination, ordonne qu'on les dégrade de ce caractere ; & qu'outre cela White Evêque de Lincoln, avoue que Ridley avoit été fait Evêque selon les Loix de l'Eglise Romaine : mais Brooks Evêque de Gloceſter, plus superstitieux que l'autre, ne voulut les reconnoître que pour Prêtres.

Il en fut de même de Ferrar, au rapport du même Auteur [b]. *Ferrar Evêque de S. David*, dit-il, *perdit la vie de la même maniere. De Londres on l'amena à Carmarthen, pour y assister à son procès. Là on le fit comparoître devant son successeur Morgan, qui le déclara héretique, pour s'être marié après s'être fait Religieux ; pour avoir soutenu que la justification ne se fait que par la foy ; & parce qu'il nioit la transubstantiation & le Sacrifice de la Messe. Dans sa Sentence il n'est appellé que Prêtre, & il ne fut dégradé que de cet Ordre. Il en appella au Cardinal Polus : mais son appel fut rejetté.*

[b] *Ibid. pag.* 330.

Cette conduite prouve visiblement, que dans cette affaire on n'agit pas beaucoup par principes, En effet, comme le remarque M. Burnet, on varia dans le parti qu'on prit sur l'article. *Ce qui paroît de plus remarquable dans le Mandement de Bonner &*

dans les Ordonnances Eccleſiaſtiques de Marie, dit cet Autheur [c], *c'eſt qu'on ne ſongea nullement à ordonner de nouveau ceux qui avoient reçu les Ordres ſuivant le Ceremonial d'Edouard. On prétendit ſeulement les reconcilier à l'Egliſe, & pratiquer à leur égard les ceremonies du Pontifical Romain, qui avoient été oubliées dans leur Ordination : par exemple, les oindre d'huile, & les revêtir des habits ſacerdotaux . . . Dans la ſuite neanmoins, lorſqu'ils brûlerent les Proteſtans, ils ſuivirent l'ancienne maxime, que les Ordres conferez dans le ſchiſme, ne ſont pas valides : de maniere que n'eſtimant point que Hooper & Ridley fuſſent Evêques, ils ſe contenterent de les dégrader de la Prêtriſe. Cependant l'un & l'autre avoit été ordonné ſuivant le vieux Ceremonial*, ſi l'on en excepte le ſerment prêté au Pape. Pour les autres, qui avoient été admis au ſaint Miniſtere ſuivant le Ceremonial d'Edouard, on ne les dégrada point du tout, & l'on allégua pour raiſon, qu'ils n'étoient pas veritablement dans les Ordres.*

[c] *The Hiſtory of the Reform. tom. 2. pag. 289.*

* M. Burnet ſe trõpe à l'égard de Hooper, qui avoit été ordonné ſuivant le nouveau Ceremonial d'Edouard. *Memor. of Cranmer, pag. 254.*

La preuve qu'on varia ſur cette matiere, & que d'abord on ne penſa point à réordonner ceux qui avoient été ordonnez, même ſuivant le nouveau Ceremonial, comme l'avance avec raiſon le Sr. Burnet, ſe peut tirer de quelques monumens qui paroiſſent dans le Recueil des Piéces qui ſont

jointes à ſon Hiſtoire. A peine la Reine Marie ſe trouva-t-elle affermie ſur le Trône, qu'elle envoya ordre aux Evêques de faire au plutôt la viſite de leurs Diocéſes, ſuivant les inſtructions qu'elle leur envoyoit [d]. Dans le 15[e] Article de ces inſtructions, où il s'agit de l'Ordination des Miniſtres, il n'y eſt nullement parlé de les réordonner, mais de ſuppléer ce qui leur manque. Voici l'Article, tel qu'il eſt rapporté. *Pour ce qui regarde ceux qui ont été promus à quelques Ordres ſuivant le nouveau Ceremonial, faiſant attention qu'ils ne ſont point proprement ordonnez (not ordered in very deed;) ſi l'Evêque dioceſain leur trouve aſſez de capacité & de merite, il pourra ſuppléer en eux ce qui leur manque, & les admettre au ſaint Miniſtere, ſelon ſa prudence.*

[d] *Collect. of Records. tom. 2. pag. 255.*

Quelques-uns prétendent que par ces mots, *il pourra ſuppléer ce qui leur manque*, il ne s'agit pas ſeulement de ſuppléer les ceremonies omiſes dans le Ceremonial d'Edouard, mais de ſuppléer les Ordres qu'ils ont reçus ſelon ce Ceremonial; & la conduite que l'on a tenuë pour la dégradation de ceux qui avoient été ordonnez ſous Edouard, ſemble le prouver, ſelon eux. Mais c'eſt de quoi il eſt queſtion; & puiſqu'on en a agi avec ceux qui étoient ordonnez ſous Henry VIII. comme avec ceux qui l'ont été ſous Edouard, ne ſeroit-il pas plus

naturel de croire, que ce ne fut que dans la ſuite qu'on regarda comme invalides ces Ordinations? Ce qui peut le faire croire, c'eſt qu'on n'a jamais employé le terme de ſuppléer, pour conferer l'Ordre entiérement, mais ſimplement les ceremonies. Ceci ſe peut confirmer encore par l'Article 29 des interrogations de viſite, preſcrites par Bonner, & imprimées dans le même Recueil [e]. *On demandera*, dit-il, *ſi quelqu'un ordonné dans le ſchiſme, ou d'une maniere differente de l'Egliſe Catholique, ou qui s'eſt marié illégitimement & depuis le ſchiſme, a celebré la Meſſe ou le Service divin ſans avoir été reconcilié ou approuvé par l'Ordinaire?* Il eſt certain qu'ici ſont compris ceux qui avoient été ordonnez ſous Edouard, puiſqu'ils ſont déſignez par ces termes, *ordonné d'une maniere differente de l'Egliſe Catholique*: cependant il n'ordonne qu'une réconciliation de même nature que pour ceux qui avoient été ou ordonnez dans le ſchiſme, ou mariez illégitimement après leur Ordination. Il ne s'agiſſoit donc point d'abord de réordination, & on regardoit comme validement ordonnez ceux qui l'avoient été ſous Edouard.

[e] Ibid. pag. 164.

Le plein pouvoir accordé par Jules III. au Cardinal Polus ſon Légat, pour reconcilier l'Angleterre à l'Egliſe de Rome, & imprimé à la fin de la traduction de l'Hi-

Cette Piéce ſe trouvera en entier parmi les Preuves.

ſtoire de M. Burnet, eſt encore plus précis & plus clair. Car en parlant des Evêques ordonnez du temps d'Edouard, il n'y eſt nullement fait mention de réordination, mais ſimplement de les reconcilier à l'Egliſe, & de les réhabiliter. L'endroit, quoi qu'un peu long, eſt trop important pour être omis. [f] *Nec non de perſonis quorumcumque Epiſcoporum vel Archiepiſcoporum qui Metropolitanam aut alias Cathedrales Eccleſias de manu Laicorum etiam Schiſmaticorum, & præſertim qui de Henrici Regis & Eduardi ejus nati receperunt, & earum regimini & adminiſtrationi ſe ingeſſerunt, & earum fructus, reditus & proventus etiam longiſſimo tempore, tanquam veri Archiepiſcopi aut Epiſcopi temerè & de facto uſurpando, etiamſi in hæreſim, ut præfertur, inciderint, ſeu antea hæretici fuerint; poſtquam per te unitati S. Matris Eccleſiæ reſtituti extiterint, tuque eos rehabilitandos eſſe cenſueris, ſi tibi aliàs digni & idonei videbuntur, eiſdem Metropolitanis & aliis Cathedralibus Eccleſiis denuò, necnon quibuſvis aliis Cathedralibus etiam Metropolitanis Eccleſiis per obitum vel privationem illorum præſulum, ſeu aliàs quovis modo pro tempore vacantibus, de perſonis idoneis pro quibus ipſa Maria Regina juxta conſuetudines ipſius regni tibi ſupplicaverit authoritate noſtra providere, ipſaſque perſonas eiſdem Eccleſiis in*

[f] *Tom. 2. part. 2. pag. 1075. de l'Edition in 12. d'Amſterd. 1687.*

Episcopos aut Archiepiscopos præficere : ac cum iis qui Ecclesias Cathedrales & Metropolitanas de manu Laicorum etiam Schismaticorum, ut præfertur, receperunt, quod eisdem seu aliis ad quas eas alias ritè transferre contigerit, Cathedralibus etiam & Metropolitanis Ecclesiis in Episcopos vel Archiepiscopos præesse, ipsasque Ecclesias in spiritualibus & temporalibus regere & gubernare, ac munere consecrationis eis hactenùs impenso uti, vel si illud eis nondùm impensum extiterit, ab Episcopis vel Archiepiscopis Catholicis per te nominandis suscipere liberè & licitè possint.

Ce passage est plus propre qu'aucun autre à faire voir qu'on n'a pas toujours si mal pensé des Ordinations Anglicanes que fait M. l'Abbé Renaudot. Car, 1°. il est certain qu'il s'agit ici aussi-bien des Evêques ordonnez sous Edouard VI. que sous Henry VIII. *Et præsertim qui de Henrici Regis & Eduardi ejus nati (Ecclesias) receperunt, & earum regimini & administrationi se ingesserunt.* 2°. Il n'est fait aucune distinction entre les Ordinations faites selon le Pontifical Romain, & selon le Rituel d'Edouard. 3°. Il est permis au Légat de réhabiliter tous ceux qui auront été consacrez, sans les consacrer de nouveau. *Postquam per te unitati sanctæ Matris Ecclesiæ restituti extiterint, tuque eos rehabilitan-*

dos esse censueris, si tibi aliàs digni & idonei videbuntur . . . Cathedralibus, etiam Metropolitanis Ecclesiis in Episcopos vel Archiepiscopos præesse, ipsasque Ecclesias in spiritualibus & temporalibus regere & gubernare, ac munere consecrationis eis hactenus impensa uti . . . liberè & licitè possint. 4°. Pour aller même audevant de toute difficulté, le Bref marque le cas d'une Ordination sacerdotale faite contre les Loix, & donne pouvoir au Légat d'en dispenser. *Necnon cum quibusvis per te, ut præmittitur, pro tempore absolutis & rehabilitatis, ut eorum erroribus & excessibus præteritis non obstantibus, quibusvis Cathedralibus, etiam Metropolitanis Ecclesiis in Episcopos & Archiepiscopos præfici & præesse, illasque in eisdem spiritualibus & temporalibus regere & gubernare; ac ad quoscumque etiam sacros & Presbyteratûs ordines promovere, & in illis, aut per eos jam licèt minùs ritè susceptis ordinibus, etiam in Altaris ministerio ministrare, necnon munus consecrationis suscipere, & illo uti liberè & licitè valeant, dispensare etiam liberè & licitè possis, plenam & liberam apostolicam authoritatem per præsentes concedimus facultatem & potestatem.* Car que voudroient dire ces paroles, *licèt minùs ritè susceptis ordinibus*, si ce n'est qu'on n'a pas suivi dans la collation du Sacerdoce les Loix ordinaires de l'Eglise, aux choses essentielles près, qui

ſe ſuppoſent toujours? Cependant dans cette hypotheſe, il permet aux Légats de les réhabiliter ; & à ces Prêtres ainſi réhabilitez, de ſervir dans leur Ordre, & de recevoir la conſecration épiſcopale, ſans prendre de nouveau la Prêtriſe. Se peut-il rien de plus précis ſur l'article?

Il y a même encore quelque choſe de plus. Car, ſi nous en croyons Camden, malgré tous les changemens faits depuis la réforme dans les Offices & la Liturgie publique, Rome étoit ſi éloignée de regarder ces changemens comme eſſentiels, & par conſequent étoit ſi peu déterminée à la réordination, qu'une des conditions que l'Abbé Vincent Parpaglia, Envoyé ſecret de Pie IV. auprès d'Elizabeth, offrit de ſa part à cette Princeſſe, ſi elle vouloit rentrer dans ſon obeïſſance, étoit d'approuver ſa Liturgie, c'eſt à dire le Livre des Communes Priéres g. *Fama obtinet Pontificem fidem dediſſe .... Liturgiam Anglicam ſua authoritate confirmaturum .... dummodò illa Eccleſiæ Romanæ ſe aggregaret, Romanaque Cathedræ Primatum agnoſceret.*

g *Ann. Elizab. part. 1. pag. 19.*

On ne peut donc, pour prouver l'invalidité des Ordinations faites ſous Edouard, faire aucun uſage des réordinations preſcrites ſous le regne de Marie, pour deux raiſons. La premiere, parce qu'on a varié ſur cet article, & qu'il a été un temps qu'-

on les a jugées valides ; comme il paroît par les Ordonnances de Marie, les Articles de Visite de Bonner, & encore plus par le plein pouvoir accordé par Jules III. au Cardinal Polus son Légat, & les offres faites par Pie IV. à la Reine Elizabeth. La seconde, qu'on a sous ce regne également taxé d'invalides les consecrations d'Evêques faites sous Henry VIII. depuis son schisme, comme on le voit par les dégradations de Latimer, de Ridley & de Ferrar, qui avoient été consacrez selon le Pontifical Romain, & qu'on se contenta de dégrader du Sacerdoce, sous prétexte qu'ils n'étoient pas Evêques. Or tout le monde convient aujourd'hui que ces Evêques étoient validement consacrez, & qu'on n'a pû taxer sans erreur leur consecration d'invalide. Il n'est donc pas surprenant que les mêmes Theologiens se soient trompez sur les Ordinations d'Edouard ; & leur sentiment sur cette matiere, ou plutôt les Réordinations faites sur une telle autorité, ne peuvent pas même nous servir de préjugé pour décider cette question.

Il n'y a pas plus de fond à faire sur le sentiment des Theologiens, qui se sont élevez contre les Ordinations faites sous le regne d'Elizabeth; parce que leurs raisons sont appuyées sur deux faits absolument faux. Les plus anciens rejettoient ces Ordinations,

parce que, ſelon eux, elles n'avoient point été faites ſelon les Loix, & que ceux qui avoient conſacré les nouveaux Evêques, n'étoient point eux-mêmes Evêques. La raiſon au contraire des Theologiens poſterieurs, eſt que ces Ordinations n'avoient de validité qu'autant qu'en avoient les premieres, & que ces premieres étoient inſoutenables, ayant été faites dans une Auberge, ſans ceremonie, ſans forme, ſans ſolemnité, & contre toutes les loix.

Si ces deux faits ſont faux, ils ne peuvent point fonder une juſte raiſon de ſoutenir la neceſſité des Réordinations. Or il eſt certain, & on croit l'avoir démontré dans le Chapitre II. que les nouveaux Evêques ont été conſacrez ſelon les Loix, & que l'hiſtoire de l'Auberge eſt une fable, à laquelle on n'a pas même donné un air de vrai-ſemblance neceſſaire pour impoſer. Aprés ce qu'on en a dit ci-deſſus, il eſt aſſez inutile de s'étendre de nouveau ſur cette matiere, & je me contenterai de répeter en deux mots, que cette fable ſe détruit & par le ſilence des Auteurs contemporains, & par ſon oppoſition avec les Regiſtres publics, & par la contradiction qui ſe trouve entre ceux qui la débitent, & par l'incompatibilité de ſes propres circonſtances, & & enfin parce qu'il n'y avoit nulle neceſſité & nul avantage pour les Proteſtans à avoir

recours à une pareille Ordination, & qu'au contraire toutes les raiſons de ſageſſe, & même de politique humaine s'y oppoſoient. Ainſi comment ſoutenir une telle piéce ? & peut-on ſur un tel fondement appuyer la neceſſité d'une réordination ?

L'autre fait n'eſt pas moins faux. Car pour être ordonné ſelon les Loix, il faut trois choſes : Un Miniſtre duement conſacré, une matiere & une forme eſſentielle, & un formulaire religieux, autoriſé par l'Egliſe nationale, qui ordonne de ſes propres Rits. Or tout cela ſe trouve dans l'Ordination des nouveaux Evêques. Le Conſécrateur avoit été conſacré, comme on l'a démontré dans les Chapitres III. IV. & V. La matiere & la forme eſſentielle y ont été exactement gardées ; on l'a vû dans les Chapitres VI. & VII. où l'on a prouvé fort au long, que l'impoſition des mains & la priere, qui du conſentement des meilleurs Theologiens, ſont ſeules l'eſſence de l'Ordination, ont été exactement employées dans le Sacre de Parker, & que les changemens faits dans le Rituel, n'ont pû alterer la ſubſtance de la conſecration. Enfin le Rit de l'Egliſe preſcrit par les Loix pour rendre une ceremonie religieuſe, a été ſuivi reguliérement dans les mêmes Ordinations ; & l'on a juſtifié clairement dans le Chapitre VIII. que ces Loix étoient déja

rétablies ; lorſqu'on ordonna les nouveaux Evêques ſous Elizabeth ; & s'il a ſuffi pour aſſûrer la validité aux Ordinations faites ſous Edouard, on ne doit point la conteſter à celles qui ſe ſont faites ſous Elizabeth.

Je ſçai que Stapleton, Harding, & d'autres Ecrivains Catholiques contemporains de Parker, ont ſoutenu en face aux nouveaux Evêques, qu'ils n'étoient point veritablement Evêques, que leur conſecration étoit chimerique, & qu'ils ne pouvoient faire valoir leur Ordination, l'ayant reçuë d'un homme dont l'Ordination étoit également inſoutenable.

Il eſt vrai en effet, que ces Theologiens ont avancé toutes ces choſes, & qu'ils l'ont fait hautement : mais en verité, ſur quelles raiſons ? C'eſt premiérement, ſur ce que ces Evêques avoient reçu leur Ordination de Prelats qui avoient embraſſé le ſchiſme, comme le dit Harding. [h] *Qui alios ordinare eo tempore præſumebant, erant ipſi omninò ſine Ordine, miniſtrantes Ordines non ſecundùm Eccleſiæ Catholicæ ritum, quippe qui omnium Epiſcoporum in orbe Chriſtiano ſucceſſionem abjicientes, novam congregationem propriæ ſuæ plantationis ſibi erexerunt.* C'eſt ſecondement, ſur ce que Parker n'avoit pas été ordonné par des Evêques Catholiques. [i] *Dicis Epiſcopos veſtros per Archiepiſcopi,*

h *Harding detect. errorum Juelli, fol. 129.*

i *Ibid. fol. 214.*

triumque aliorum Episcoporum consecrationem creatos esse. Sed Archiepiscopus ipse quomodo, quæso, consecratus fuit? & qui fuerunt tres illi in toto Regno Episcopi qui manus illi imposuerunt? ... Nam Metropolitanus vester, qui omnium vestrûm consecrationes authoritate sua confirmare deberet, legitimam consecrationem minimè obtinuit. Fuerunt quidem in Regno Episcopi legitimi, qui vel non fuerunt requisiti manus vobis imponere, vel requisiti illud facere recusarunt. C'est enfin sur ce qu'on n'a conservé du Pontifical que l'imposition des mains & la priere, & que l'on a retranché ou changé tout ce qu'on n'a point jugé essentiel.

x *Ibid.* k *Quod clarè demonstrat vos talem consecrationem, quæ in usu semper fuerat, non quæsivisse, sed aliam novam, quam omnes antiqui Episcopi despiciebant.* Or de telles raisons sont-elles bien propres à convaincre que Parker n'étoit point Evêque, & conséquemment aussi tous ceux qu'il avoit ordonnez? Les deux premieres prouveroient que tous les Evêques ordonnez dans le schisme & l'heresie, ne sont point validement consacrez : doctrine reconnuë fausse aujourd'hui par tous les Theologiens Catholiques. La troisiéme, qu'un simple changement de Rit altereroit la substance des Sacremens : prétention qui se détruit d'elle-même, & que la seule pratique des

Egliſes réfute, ſans qu'il ſoit beſoin de s'étendre pour en démontrer la fauſſeté.

D'ailleurs il y a une choſe importante à remarquer. Preſque tous les Theologiens de ces temps étoient perſuadez que l'eſſence de l'Ordination conſiſtoit non ſeulement dans l'impoſition des mains, mais encore dans l'onction, dans l'impoſition du livre des Evangiles, & dans la tradition des inſtrumens. Ce ſentiment n'eſt pas même tellement abandonné, que quelques Scholaſtiques de nos jours contre toute ſorte de probabilité ne le ſoutiennent. Perſuadez qu'ils étoient de la verité de ce ſentiment, ils ne pouvoient pas juger favorablement de la validité d'une Ordination, où, à la réſerve de l'impoſition des mains & de la priere, tout le reſte étoit obmis, quoi qu'ils le jugeaſſent également eſſentiel. Et c'étoit une conſequence neceſſaire, qu'ils ne regardaſſent point comme Evêques ceux dont l'Ordination manquoit de parties qu'ils jugeoient abſolument neceſſaires.

Mais aujourd'hui que plus éclairez dans la ſcience de la Tradition, nous ne doutons point que l'impoſition des mains & la priére jointes aux Rits preſcrits par chaque Egliſe, pour faire de cette ceremonie un acte de Religion, ſont ſeules la matiere & la forme eſſentielle de l'Ordination, pouvons-nous tirer un préjugé du ſentiment

de ces Theologiens, contre la validité des Ordinations faites ſous Elizabeth? & ne devons-nous pas décider au contraire qu'ils ſe ſont trompez, & que ces Ordinations ont été tres valides? Car pour terminer en deux mots cette réponſe, on ne peut faire valoir contre ces Ordinations un ſentiment appuyé ſur de fauſſes raiſons. Or le ſentiment des Theologiens qui ont combattu ces Ordinations, n'eſt appuyé que ſur de fauſſes raiſons, ou de faux faits, c'eſt à dire, ou ſur la fable de l'Auberge; ou ſur l'erreur de la neceſſité de réordonner ceux qui ont été ordonnez dans le ſchiſme ou l'héreſie; ou enfin ſur la fauſſe opinion, qui outre l'impoſition des mains, exige comme neceſſaires pluſieurs ceremonies, dont la neceſſité eſt détruite par tout ce qu'il y a de plus autentique dans les anciens monumens eccleſiaſtiques.

Le ſeul préjugé qui nous reſte à combattre, eſt la pratique moderne de l'Egliſe de Rome, qui réordonne tous les Miniſtres Anglois qui ſe réüniſſent à l'Egliſe Catholique. Ce préjugé pourroit en effet nous arrêter, ſi dans cette affaire il s'agiſſoit de ſe déterminer par le reſpect que l'on doit à une autorité auſſi venerable que celle de l'Egliſe de Rome. Mais il y a ici deux reflexions à faire. La premiere, que par le Bref de Jules III. au Cardinal Polus, que nous avons

vons cité ci-dessus, il paroît que la pratique de l'Eglise de Rome a varié sur cela, & qu'elle n'a point encore de principe fixe & arrêté sur le fait particulier dont il s'agit. La seconde, que n'y ayant eu à Rome aucune nouvelle discussion, ni aucun examen juridique & solemnel de cette difficulté, l'usage present ne peut être tiré à consequence, & ne sçauroit nous déterminer de maniere, que nous fassions de cet usage la regle de notre décision.

Il y a même tout lieu de croire, que la conduite de cette Eglise n'a varié sur l'article, que parce que les Catholiques Anglois y auront accrédité la fable de l'Auberge*, & qu'on y aura débité avec confiance, que les premiers nouveaux Evêques n'avoient point été sacrez par de veritables Evêques : car nous avous vû, que les Theologiens Catholiques contemporains d'Elizabeth, refusoient constamment, quoi que sur de mauvaises raisons, de regarder comme veritables Evêques, ceux qui n'avoient pas été ordonnez par des Prélats Catholiques. Ces raisons qui ne pouvoient se détruire que par des faits qu'on ignoroit à Rome, & que les Anglicans ne s'interessoient pas beaucoup à y faire connoître, y ayant une fois pris le dessus, il n'étoit pas possible qu'on ne jugeât invalides des Ordinations, où l'on croyoit omis tout ce

*Ce que je n'avançois que comme une conjecture, m'est confirmé tout récemment par une Lettre du sçavant Mr. Fontanini à un de mes amis.

qu'on jugeoit eſſentiel, & dans leſquelles on ne trouvoit ni Miniſtre, ni matiere, ni forme qui parût recevable. C'eſt ſur ce même principe que M. l'Abbé Renaudot, & ceux de nos Auteurs qui ont traité cette matiere, ont rejetté les Ordinations Angloiſes. Mais après le nouvel éclairciſſement des faits, peut-on ſoutenir une déciſion manifeſtement fondée ſur des faits faux, & ſur des principes frivoles ?

Mais quand ces faits, & les raiſons ſur leſquelles eſt fondée la pratique preſente de l'Egliſe de Rome, ſeroient auſſi ſolides qu'elles le ſont peu, on ne pourroit pas même faire de l'uſage de cette Egliſe une regle que l'on dût ſe propoſer avéuglément de ſuivre ſur ce point, quand on ſçait que ſur cette même matiere, dans d'autres cas où l'on devoit avoir plus de lumiéres, on n'a pas laiſſé que de s'y tromper. Tout le monde ſçait l'hiſtoire des Papes Formoſe & Conſtantin. Après la mort de Formoſe, Etienne VI. ſon ſucceſſeur & ſon ennemi, le fit déterrer, & à la tête de ſon Concile, ayant déclaré nulles les Ordinations qu'il avoit faites, il fit réordonner tous ceux que l'autre avoit ordonnez. [1] *Cunctoſque quos ipſe ordinaverat*, dit l'Hiſtorien, *gradu proprio depoſitos iterùm ordinavit.* Jean IX. caſſa tout ce qu'avoit fait Etienne. Serge III. qui ſucceda à Jean, renouvella tout ce

1 *Luitpr. Diac. lib. 1. hiſt. cap. 8.*

qu'avoit fait Etienne contre Formoſe, & fit déclarer derechef nulles ſes Ordinations. Mais enfin tout fut pacifié ſous ſes ſucceſſeurs, & l'on n'eut nul égard à l'uſage interrompu de cette Egliſe.

Quelque choſe de pareil étoit déja arrivé à l'égard de Conſtantin. Ce Pape avoit été intrus ſur le S. Siége, & ne l'occupa qu'un an & un mois, pendant lequel temps il fit pluſieurs Ordinations. Mais Etienne IV. ayant été canoniquement élû, Conſtantin fut renfermé dans un Monaſtere, après qu'on lui eut fait crever les yeux. On délibera enſuite ſur ce qu'on devoit faire de ceux qu'il avoit ordonnez. Il fut réſolu dans un Synode nombreux, où ſe trouverent même pluſieurs Evêques François, qui avoient été appellez à Rome ſur ce ſujet, que les Ordinations ſeroient cenſées nulles. *In eodem Concilio promulgatum eſt*, dit Anaſtaſe le Bibliothecaire [m], *ut Epiſcopi illi quos ipſe Conſtantinus conſecraverat, ſi eorum aliquis Presbyter aut Diaconus fuerit, in priſtinum honoris ſui gradum reverterentur, & ſi placibiles fuiſſent coram populo civitatis ſuæ denuò facto decreto electionis more ſolito cum clero & plebe ad Apoſtolicam adveniſſent ſedem, & ab eodem SS. Stephano Papa benedictionis ſuſciperent conſecrationem, Presbyteri verò illi ac Diaconi ab eodem Conſtantino conſecrati ſimili modo in eo*

m *Anaſtaſ. in Steph. IV.*

quo priùs existebant habitu reverterentur; & postmodùm, si qui eorum placibiles extitissent, ante fatus B. Pontifex Presbyteros eos aut Diaconos consecraret.

Je conviens que, comme l'a fort bien remarqué Auxilius, il ne faut jamais tirer à consequence de mauvais exemples. [n] *Nunquam à malis exemplum est sumendum: ex his enim quæ in voluminibus leguntur, ea solummodò imitanda & facienda sunt, quæ bona esse probantur; mala autem penitùs execranda sunt, & omninò cavenda.* Aussi ne prétens-je pas faire une loy de ce qui s'est pratiqué dans ces deux occasions; mais au contraire j'en conclus simplement, que ce qui se fait à Rome, n'est pas toujours la regle de ce que nous devons faire; & que puisqu'on y a mal décidé sur les Ordinations de Constantin & de Formose, l'usage qui s'y est introduit de réordonner les Evêques Anglois, pourroit bien n'être ni plus juste ni mieux fondé; & qu'alors, selon la maxime de S. Augustin, il faut avoir plus d'égard à la raison qu'aux exemples: [o] *Sana quippe ratio etiam exemplis anteponenda est.*

[n] *Aux. lib. de Ord. Form. cap. 4.*

[o] *Aug. de Civit Dei, lib. 2. cap. 23.*

On dira peut-être qu'il y a cette difference entre ce qui s'est fait à Rome à l'égard de Constantin & de Formose, & ce qui se fait à l'égard des Anglois, qu'on n'a agi que par passion dans les deux premiers cas,

au lieu que dans ce dernier, on n'a ſuivi que les regles eccleſiaſtiques; que d'ailleurs Conſtantin & Formoſe avoient gardé tout ce qui eſt preſcrit pour l'adminiſtration des Ordinations, au lieu que les Anglois ont renverſé toute la forme & tout l'ancien ceremonial preſcrit & pratiqué dans l'Egliſe Catholique; & que ce qu'il pourroit y avoir de défectueux dans ce qu'on a fait contre les Ordinations des deux Pontifes, devient légitime par rapport aux Réordinations des Anglois.

Mais quelque ſuppoſition que l'on faſſe, il eſt toujours certain que ce que l'on à fait à Rome n'eſt point une regle ſure de ce que nous devons faire. Plus on ſuppoſera favorable la cauſe de Formoſe & celle de Conſtantin, & plus ma propoſition eſt veritable. Car ſi on s'y eſt trompé par rapport à des cas où il devoit y avoir moins de difficulté, il n'eſt pas impoſſible que dans celui-ci, où l'on a embarraſſé les faits, on ne s'y trompe par la difficulté que l'on y a trouvée à éclaircir, & à s'aſſurer de la verité, que tant d'Auteurs ont pris, ce ſemble, à taehe d'obſcurcir.

De plus, je ne ſçai s'il eſt auſſi certain qu'on le dit, que dans l'affaire des Réordinations ordonnées au ſujet de Formoſe & de Conſtantin, la paſſion ſeule ait dicté ces réſolutions. Il eſt vrai que dans Etienne

VI. & Serge III. il y a eu effectivement beaucoup d'animosité & de passion : mais est-il également certain que tous les Evêques qui ont eu part aux décisions faites dans les Conciles qu'ils ont assemblez, ayent épousé toute leur haine & leur inimitié ? Croira-t-on aisément que les François mêmes qui ont été appellez au Synode tenu par Etienne IV. contre Constantin, n'ayent ainsi décidé que par passion ? & n'y a-t-il pas plus lieu de croire que cette question n'ayant pas encore été bien clairement résoluë, on ne doit pas être surpris qu'on se soit trompé à Rome sur ce sujet,& que les sentimens y ayent été fort partagez, comme le témoigne Sigebert dans sa Chronique. [p] *Cum multo scandalo multa per multos annos quæstio & controversia est agitata in Ecclesia, aliis ejus & ab eo Ordinatorum consecrationem irritam esse debere præjudicantibus, aliis è contra qualiscum fuerit Formosus, tamen propter sacerdotalis officii dignitatem, & fidem eorum qui ordinati fuerant, omnes consecrationes ejus ratas esse debere saniori consilio judicantibus.* Mais quoi qu'il en soit, il me suffit d'avoir prouvé par ces exemples,que l'usage de l'Eglise de Rome n'est tout au plus qu'un préjugé, contre lequel il est toujours permis de revenir; & qu'on ne peut rien en conclure de démonstratif contre les Ordinations

[p] *Ad ann.* 900.

Anglicanes, non plus que de ce qui s'eſt fait ſous Marie, & de ce qu'ont penſé les Anglois qui ont attaqué la validité de l'Ordination de Parker.

CHAPITRE XIV.

Suite du même ſujet. Les Réordinations des Anglois ſont contraires à tous les principes reçus maintenant dans les Ecoles ſur la matiere des Réordinations.

NOus venons de voir qu'on ne peut faire contre la validité des Ordinations Anglicanes aucun uſage des Réordinations que l'on a faites des Evêques ordonnez depuis la révolution. Je paſſe plus loin preſentement, & je crois qu'il eſt aiſé de faire voir que ces Réordinations ſont contraires à tous les principes reçus maintenant dans l'Egliſe & dans l'Ecole ſur cette matiere. Il eſt certain qu'on a été fort longtemps à ne ſçavoir quel parti prendre ſur cet article. La déciſion de la queſtion qui regarde la reïteration du Baptême, auroit, ce ſemble, dû ſervir de regle pour les autres Sacremens, qui comme celui-là ne ſe reïterent point. Cependant beaucoup de Theologiens doutoient encore au douze & au treiziéme ſiécle, ſi l'on devoit tenir pour

bonne une Ordination illégitime, & quelques-uns l'ont nié ſans héſiter.

Mais il faut avouër que depuis ce temps le ſentiment contraire aux Réordinations a pris tellement le deſſus, que quoi qu'il ne ſoit pas défini par un décret exprès de l'Egliſe, on le regarde comme appartenant de près à la Foi. Ce ſentiment en effet eſt appuyé ſur des raiſons ſi ſolides, qu'il eſt difficile de ne s'y pas rendre. Car 1°. on convient unanimement, que tout Sacrement qui imprime caractere, c'eſt à dire, qui porte avec ſoi une eſpece de conſecration, ne doit point ſe reïterer; & ſur cela même il n'y a jamais eu de difficulté. Il n'y en a pas davantage pour ſçavoir ſi l'Ordination imprime caractere, puis qu'on en eſt toujours convenu, & que c'eſt ce qui portoit S. Auguſtin à ſoutenir la validité de l'Ordination comme du Baptême. *Sicut baptizatus*, dit ce Pere[a], *ſi ab unitate receſſerit, Sacramentum Baptiſmi non amittit, ſic etiam ordinatus, ſi ab unitate receſſerit, Sacramentum dandi Baptiſmi non amittit. Nulli enim Sacramento injuria facienda eſt.* Il eſt vrai que ce Pere ne parle ici que de ceux qui étoient ordonnez parmi les Catholiques: mais il va encore plus loin dans ſes Livres contre l'Epitre de Parmenien: car il y fait voir que ceux qui ſont même ordonnez parmi les Heretiques, ſont vali-

[a] *Lib. 1 de Bapt. contra Donat. cap. 1.*

dement ordonnez, comme ceux qui ſont baptiſez dans l'hereſie, ſont validement baptiſez. *Utrumque enim Sacramentum eſt*, dit-il [b], *& quadam conſecratione utrumque homini datur, illud cùm baptizatur, iſtud cùm ordinatur: ideóque in Catholica utrumque non licet iterari. Nam ſi quando ex ipſa parte venientes etiam præpoſiti pro bono pacis correcto ſchiſmatis errore ſuſcepti ſunt, & ſi viſum eſt opus eſſe ut eadem officia gererent quæ gerebant, non ſunt rurſum ordinati: ſed ſicut Baptiſmus in eis, ita Ordinatio manſit integra: quia in præciſione fuerat vitium, quod unitatis pace correctum eſt; non in Sacramentis, quæ ubicumque ſunt, ipſa ſunt.*

[b] *Lib. 2. contra Ep. Parmen. cap. 13.*

Un ſecond principe admis comme inconteſtable en cette matiere dans les Ecoles, eſt que la collation d'un Sacrement hors de l'Egliſe, ne rend point ce Sacrement nul, à moins qu'on n'ait omis ce qui eſt de l'eſſence même du Sacrement: mais en ce cas, ce ſeroit cette omiſſion qui rendroit nul le Sacrement, & non la collation hors de l'Egliſe. Ce principe eſt une ſuite de la doctrine du Caractere; & quoi qu'elle ait été conteſtée autrefois par ceux qui ne reconnoiſſoient l'impreſſion d'aucun caractere hors de l'Egliſe, on ne heſite plus aujourd'hui à l'admettre ſur les principes de S. Auguſtin contre les Donatiſtes, qui leur prouve que par-tout où ſont les

Sacremens, on doit les reconnoître : *Ubicumque ſunt, ipſa ſunt* ; & que les diſſentions des hommes n'anéantiſſent point les dons de Dieu, ſelon Optat [c] : *Et ſi hominum litigant mentes, non litigant Sacramenta.*

[c] *Lib. 3. pag. 9.*

Le troiſiéme principe reçu par les Theologiens, eſt qu'il faut ſur ce point raiſonner de l'Ordination comme du Baptême. Cette maxime n'a pas toujours été univerſellement reçuë. Urbain II. ne vouloit point admettre de parité entre ces deux Sacremens. *Alia in Baptiſmo*, diſoit-il [d], *& alia in reliquis Sacramentis conſideratio eſt.* Et Gratien dans ſon Decret nie expreſſément qu'il y ait aucune conſequence de l'un à l'autre. *Patet ergo illud Auguſtini*, dit-il [e], *ſacramenta videlicet Chriſti per hæreticos miniſtrata, ſuo non carere effectu, non de omnibus intelligi generaliter, ſed de Sacramento Baptiſmi.* Et continuant dans cette même penſée : *Patet*, ajoute-t-il [f], *quòd ſacramenta eccleſiaſtica præter Baptiſma ab hæreticis miniſtrari non poſſunt.* Et de peur qu'on ne croye qu'il entende cela d'une ſimple ſuſpenſion, & non d'un défaut entier de pouvoir ; expliquant ce que dit S. Auguſtin, qu'on ne perd point par le ſchiſme le pouvoir attaché au caractere, il ſoutient que S. Auguſtin ne parle ainſi que de ceux qui ont reçu leur Ordination dans l'E-

[d] *Epiſt. ad Luc. 5. Juv. præp. apud Baron. ad an. 1099.*

[e] *Decret. p. 2. c. 1. qu. 1. can. 45.*

[f] *Can. 74.*

gliſe, & non dans l'héreſie ou le ſchiſme.
g *De his ergo qui acceptâ ſacerdotali poteſtate ab unitate Catholicæ Eccleſiæ recedunt, loquitur Auguſtinus, non de illis qui in ſchiſmate vel hæreſi poſiti, ſacerdotalem unctionem accipiunt.* g Can. 87.

Il faut reconnoître cependant, que les Anciens ont penſé autrement. Car outre ce que nous avons rapporté de S. Auguſtin, S. Gregoire le Grand y eſt tres exprès. *Illud autem quod dicitis*, écrit-il à Jean Evêque de Ravenne h, *ut is qui ordinatus eſt, iterùm ordinetur, valdè ridiculum eſt. Abſit autem à fraternitate veſtra ſic ſapere. Sicut enim baptizatus ſemel, iterùm baptizari non debet, ita qui conſecratus eſt ſemel, in eodem iterùm Ordine non debet conſecrari.* Le troiſiéme Concile de Carthage fait auſſi la même comparaiſon entre la réïteration du Baptême, & de l'Ordination. i *Illud ſuggerimus mandatum nobis, quod etiam in Capuenſi plenariâ Synodo videtur ſtatutum: Non liceat fieri rebaptiſationes & reordinationes.* Aureſte, le fondement de cette comparaiſon étoit fort ſolide. Car comme ce qui fait le prix & la valeur du Baptême donné dans l'Egliſe, c'eſt parce qu'il eſt conferé au nom de J. C. & que la foi ou l'infidelité du Miniſtre n'ajoutent & n'ôtent rien aux dons de Dieu, & les mêmes raiſons ſubſiſtans à l'égard de l'Ordination, il faut ne-

h Greg. Mag. lib. 2. ep. 32.

i Carth. 8 can. 17.

ceſſairement raiſonner de l'un comme de l'autre. C'eſt ſur ce fondement que les Theologiens en ſont revenus aux maximes de S. Auguſtin & de S. Gregoire, & qu'on a abſolument renoncé aux doutes, qui ont autrefois partagé l'Ecole ſur ce point, comme le marque le Maître des Sentences. [k] *Hanc quæſtionem perplexam, ac pene inſolubilem faciunt Doctorum verba, qui plurimùm diſſentire videntur.*

[k] *Diſt. 15.*

Un quatriéme principe reconnu pour conſtant, eſt que pour réïterer un Sacrement, il faut ou un Decret poſitif de l'Egliſe, ou une nullité conſtante dans la collation du Sacrement, ou du moins un doute ſolide & évident. Ce principe ſuit des précedens, & eſt fondé ſur la nature même de la choſe. Car ſi la réïteration d'un Sacrement eſt un crime quand ce Sacrement a été conferé validement, elle ne doit avoir lieu qu'autant que l'Egliſe décidera par un Decret ſolemnel, que la premiere collation eſt nulle; ou que la choſe ſoit claire par elle-même; ou enfin, que le doute ſoit ſi ſolide, qu'on puiſſe juſtement lui appliquer la maxime de S. Leon, qu'on n'eſt point cenſé réïterer ce qu'on ignore avoir été fait. [l] *Quod non oſtenditur geſtum, ratio non ſinit ut videatur iteratum .... quoniam non poteſt in iterationis crimen venire, quod factum eſſe omninò neſcitur.* Mais pour

[l] *Leo Mag. ep. 2. & 115.*

fonder ſolidement un doute en ce genre, ſelon S. Leon, il faut qu'il n'y ait ni preuves, ni indices qui nous conduiſent à la connoiſſance de la choſe. *Si nulla exiſtant indicia .... ſi nemo ſit penitùs qui teſtimonio ſuo poſſit juvare ignorantiam neſcientis.* Car autrement ce doute ne ſeroit pas ſuffiſant pour autoriſer la réïteration d'un Sacrement dans d'autres circonſtances, que dans la derniere extrêmité : *Niſi fortè ſupremus finis immineat.*

Enfin le dernier principe reçu dans les Ecoles d'aujourd'hui comme certain, eſt que dans l'Ordination comme dans les autres Sacremens, il y a bien des choſes qui n'appartiennent point à leur ſubſtance, & qui peuvent être omiſes ſans conſequence.

Le P. Morin paſſe plus loin, & ſoutient ſans aucune probabilité, que les ceremonies qui ont été ajoutées aux parties qui ſont de la ſubſtance du Sacrement, deviennent elles-mêmes eſſentielles, par le choix qu'en a fait l'Egliſe. *In ritu Ordinationis ſacræ*, dit ce Pere [m], *quædam eſſe divinæ inſtitutionis, & traditionis, quæ omni Ordini ſacro ſemper & ubique conveniunt, veluti manûs impoſitio & oratio conveniens, quæ & Scriptura ſacra nobis tradidit, & Eccleſia praxis ſemper & ubique uſurpavit. Quædam vero eccleſiaſticæ inſtitutionis, quæ licet mutari poſſint, & pro temporum & regionum*

[m] De Sacr. Ord. p. 1. Ex. 5. c. 9. p. 104.

varietate aliter atque aliter observari, tanti tamen sunt momenti, quandiu ab Ecclesiâ revocata aut abrogata non sunt, ut eorum omissio Ordinationem reddat non modò inhonestam & illicitam, sed etiam irritam & nullam, omnique effectu & gratiâ cassam. Illa autem omnia hujusmodi conditiones sunt, materiam Sacramenti sic afficientes & determinantes, ut earum defectu, materia reddatur Ordinationi inepta. Mais ce sentiment du P. Morin est peu appuyé, & il n'y a presqu'aucun Theologien qui ne mette une distinction entiere entre ce qui est de l'essence du Sacrement & ce qui est proprement de ceremonie : distinction qui ne pourroit avoir aucun lieu, si la ceremonie prescrite par l'Eglise, devenoit une partie essentielle de l'Ordination.

Il est temps maintenant de venir à l'application de ces principes, & de faire voir qu'ils sont incompatibles avec les Réordinations des Anglois ordonnez suivant le Rit Anglican.

Par le premier principe, tout Sacrement qui imprime caractere, ne doit point être reïteré, lors même qu'il est conferé hors de l'Eglise ; parce que, selon le second principe, la collation d'un Sacrement hors de l'Eglise ne rend point ce Sacrement nul, à moins qu'on n'ait omis quelque chose d'essentiel à ce Sacrement. Or selon le pre-

mier principe, l'Ordination imprime caractere; parce que, ſelon S. Auguſtin, c'eſt une ſorte de conſecration équivalente à celle du Baptême. [n] *Utrumque enim Sacramentum eſt, & quadam conſecratione utrumque homini datur : illud cùm baptizatur, iſtud cùm ordinatur; ideóque in Catholica utrumque non licet iterari.* Il n'eſt donc point permis de reïterer l'Ordination des Anglois, à moins qu'on ne prouve que quelque choſe d'eſſentiel y a manqué; ce qu'il eſt impoſſible de prouver.

n *Aug. lib. 2. cont. epiſt. Parm. cap. 13.*

Car par le cinquiéme principe, il faut diſtinguer dans la collation des Sacremens ce qu'il y a d'eſſentiel d'avec ce qui ne doit être regardé que comme une ſimple ceremonie, & tout n'appartient pas également à leur ſubſtance. Or on a prouvé dans les Chapitres VI. & VII. qu'on n'a rien omis d'eſſentiel dans la conſecration de Parker; & que ce qui y a été omis, ne doit point paſſer pour tel.

Il ne paroît donc pas qu'on puiſſe heſiter ſur ceci, d'autant plus que par le troiſiéme principe, on doit raiſonner de l'Ordination comme du Baptême. Or en raiſonnant de l'Ordination comme du Baptême, il eſt évident qu'on doit reconnoître la validité des Ordinations Angloiſes, non ſeulement parce que l'un & l'autre impriment également caractere, mais encore

parce que dans le nouveau Rituel Anglican on a fait les mêmes retranchemens dans l'adminiſtration du Baptême, que dans celle de l'Ordination. Car comme on a retranché de l'Ordination les onctions, l'impoſition du Livre des Evangiles, la tradition des inſtrumens, & tout ce qui n'a point point paru eſſentiel, on a de même retranché de l'adminiſtration du Baptême les exorciſmes, les onctions, la plupart des ſignes de croix, l'uſage du ſel, & la plupart des autres ceremonies, pour ſe reſtreindre uniquement à l'immerſion du baptiſé, ou à l'infuſion de l'eau ſur ſa tête, jointe aux paroles conſacrées pour la validité de ce Sacrement. Or on reçoit le Baptême des Anglois, malgré les retranchemens faits de ceremonies certainement plus anciennes que toutes celles qui ſont en uſage dans l'Ordination. On ne doit donc pas heſiter ſur la reception de leurs Ordres, à moins que d'avoir deux poids & deux meſures dans le jugement que l'on porte des choſes de Religion.

Si donc il y a quelque doute ſur cette matiere, ce ne peut être qu'un doute mal fondé. Or par notre quatriéme principe, pour reiterer un Sacrement, il faut ou un Decret ſolemnel de l'Egliſe, ou une nullité ſenſible, ou du moins un doute ſolide & raiſonnable; & c'eſt ce qui ne ſe rencontre

contre point ici. Car 1°. il n'y a aucun Décret de l'Egliſe, qui déclare nulles les Ordinations Anglicanes. Il eſt vrai que dans quelques Egliſes particulieres on a crû ſur de faux préjugez devoir réordonner ceux qui avoient été ordonnez en Angleterre depuis le ſchiſme, & qu'on a ſuivi même à Rome cet uſage. Mais en cela on n'a écouté aucune regle, & ç'a été ſans diſcuter la queſtion, ſans examiner les faits, & parce qu'on a reçu pour vraies les hiſtoires les plus fauſſes & les plus fabuleuſes. On ne preſcrit point cependant contre la vérité, & l'on eſt toujours à temps, quand il s'agit de faire connoître les choſes que l'on ignoroit auparavant.

Il n'y a pas non plus de nullité ſenſible. La matiere & la forme eſſentielles ſe trouvent employées dans ces Ordinations. Les Actes publics rendent témoignage de la publicité & de la ſolemnité de la ceremonie. On y nomme les Conſecrateurs, & on y détaille tout ce qui s'y eſt fait, & tout ce qui s'y eſt obſervé. L'impoſition des mains, entr'autres, & la priere y ſont expreſſément rapportées. Il n'y a donc aucune nullité ſenſible; & c'eſt ce qui fait que la plupart de ceux qui conteſtent la validité des Ordinations Anglicanes, ſe retranchent ſur le doute, & prétendent qu'étant ſolide, il ſuffit ſeul, ſans autres nullitez,

pour rendre invalides les Ordinations Anglicanes, ou du moins pour nous faire agir à l'égard de ceux qui ont reçu cette Ordination, comme si elle étoit réellement nulle & invalide. Mais nous avons fait voir dans le Chapitre XII. que ce doute, dans les circonstances qui l'accompagnent, n'est point suffisant pour autoriser la Réordination des Anglois, & n'empêche point de tomber dans ce qu'appelle S. Leon, le crime de la réïteration : *in iterationis crimen.*

L'application de ces principes est si facile & si naturelle, que je ne vois pas par où on peut la détruire. Tout le monde convient, que l'Ordre imprime caractere ; que la collation hors de l'Eglise ne suffit point pour en arrêter l'impression ; que dans la collation d'un Sacrement, on ne doit faire attention qu'aux choses essentielles, & au Rit qui en fait une ceremonie religieuse ; que dans l'Ordination, l'imposition des mains & la priere en sont les seules parties essentielles, & que tout cela se trouve dans l'Ordination des Evêques Anglois. Par quel endroit peut-on donc contester à ces Ordinations leur validité ?

Il faut necessairement se résoudre à prendre l'un de ces deux partis ; & soutenir, ou que les choses essentielles n'ont pas été observées dans l'Ordination des nouveaux Evêques, ou que pour la validité de l'Ordi-

nation, il faut non ſeulement obſerver ce qui a été pratiqué de tout temps & en tout lieu, c'eſt à dire, ce qui eſt dans les Sacremens non ſeulement d'inſtitution divine ou apoſtolique, mais encore tout ce qu'il a plû enſuite à l'Egliſe d'y ajouter; en ſorte qu'il ne ſoit plus permis à aucune Egliſe d'y rien changer. ° *Quædam verò Eccleſiaſticæ inſtitutionis quæ licèt mutari poſſint, & pro temporum & regionum varietate aliter atque aliter obſervari, tanti tamen ſunt momenti, ut eorum omiſſio Ordinationem reddat non modò inhoneſtam & illicitam, ſed etiam irritam & nullam, omnique effectu & gratiâ caſſam*, comme l'enſeigne le ſçavant Pere Morin.

° *Morin. de Sacr. Ordin. part. 3. Exerc. 5. cap. 9.*

Mais cette alternative eſt inſoutenable dans ſes deux parties. On l'a déja fait voir de la premiere, en prouvant que le Rituel d'Edouard avoit retenu du Pontifical Romain tout ce qui étoit eſſentiel, c'eſt à dire le Miniſtre, l'impoſition des mains, & la priere, & qu'au jugement des plus ſçavans Theologiens, aucune des autres ceremonies n'avoit ni l'antiquité ni l'univerſalité neceſſaires pour les faire regarder comme des parties eſſentielles de ce Sacrement: Que par le Procès verbal de la conſecration de Parker, il étoit évident qu'on n'avoit omis que ces dernieres parties; & qu'ainſi on ne peut prouver que les choſes eſſentiel-

les n'ayent pas été obſervées. On a démontré tout cela ſi au long, qu'il eſt inutile de s'y arrêter davantage. Mais ce qu'il s'agit de faire voir ici contre le P. Morin, c'eſt que l'inobſervation du reſte des ceremonies ne rend point l'Ordination invalide, mais ſimplement illicite.

On pourroit d'abord citer le P. Morin en témoignage contre lui-même, en lui demandant pourquoi, s'il juge que l'inobſervation des ceremonies preſcrites par le Rituel ou le Pontifical, intereſſe la validité d'un Sacrement; pourquoi, dis-je, en parlant des matieres & des formes en particulier, il établit en quoi elles conſiſtent, & diſtingue ce qui appartient à la ſubſtance, & ce qui n'y appartient pas, comme on le peut voir dans les paſſages que nous avons citez, en parlant de l'impoſition des mains & de la formule *Accipe Spiritum ſanctum*, dont il dit que *nullâ ratione dici poſſunt ad Ordinis ſubſtantiam pertinere*. Car ſi le Rit tout entier eſt de cette importance, pour me ſervir de ſes expreſſions, que l'omiſſion rende l'Ordination non ſeulement illicite, mais invalide, inutilement voudroit-il diſcerner ce qui appartient à la ſubſtance, d'avec ce qui n'y appartient pas; tout, ſelon lui, y appartenant également, *quamdiu ab Eccleſia revocata aut abrogata non ſunt*.

Mais ſans nous arrêter à vouloir concilier cet Auteur avec lui-même, il eſt bon d'examiner la choſe indépendamment de ſon ſentiment. Or je demande s'il y a aucun Theologien qui ait crû que les Rits approuvez par l'Egliſe, ſoient tellement eſſentiels à la validité d'un Sacrement, que les matiéres & les formes ſe trouvant appliquées ſans être accompagnées de ces Rits, il n'y ait point de Sacrement conferé. Cette propoſition, qui pourroit être vraie en un ſens, eſt abſolument fauſſe dans celui du P. Morin, que j'ai ſeulement interêt de détruire; & comme ceci a beſoin d'être développé, il faut voir en quel ſens elle peut être vraie ou fauſſe, afin d'en pouvoir faire une juſte application.

Afin qu'un Sacrement ſoit conferé, il faut joindre à la matiere & à la forme l'intention. Tout le monde en convient. On diſpute dans les Ecoles ſur l'intention interieure ou exterieure : mais ce n'eſt pas de quoi il s'agit ici, où l'intention exterieure nous ſuffit. Cette intention exterieure ſe manifeſte par la pratique & l'obſervation du Rit religieux preſcrit par l'Egliſe, & l'on ne peut en juger autrement. Quand en certaines circonſtances ce Rit ſe trouve omis, on peut prononcer en toute aſſurance que l'intention manque, & le jugement n'eſt ni faux ni temeraire. C'eſt préciſément

en ces circonſtances qu'eſt veritable la propoſition du P. Morin, que l'omiſſion des ceremonies eccleſiaſtiques rend nul le Sacrement; parce que, comme il le remarque judicieuſement, [p] *Illa autem omnia ejuſmodi conditiones ſunt, materiam Sacramenti ſic afficientes & determinantes, ut earum defectu materia reddatur Ordinationi inepta.* Car comme l'intention eſt eſſentielle au Sacrement, & qu'elle ne ſe manifeſte que par l'obſervation des ceremonies preſcrites, l'omiſſion produit conſequemment la nullité.

[p] *Morin. ibid. pag. 104.*

L'omiſſion des ceremonies peut arriver dans un autre cas; c'eſt celui de la neceſſité. Cette neceſſité peut être produite par differens incidens: tantôt ce ſera le péril de mort, tantôt ce ſera le défaut ou de Miniſtres, ou des choſes même qui ſont la matiere des ceremonies, quelquefois la crainte d'une perſecution; en un mot, tout ce qui peut former l'idée d'une juſte neceſſité. Dans cette hypotheſe il me ſemble qu'on ne peut douter que la propoſition du P. Morin ne ſoit fauſſe, & je ne ſçache aucun Theologien qui voulût ſoutenir dans ce cas, que l'omiſſion des ceremonies rendît nul un Sacrement. Il eſt même des occaſions, où ſans aucune neceſſité l'omiſſion des ceremonies ne rend point nul le Sacrement, lorſque d'ailleurs l'intention de faire

ce que l'Egliſe fait, ſe manifeſte; & c'eſt ce qui prouve que le ſeul cas de défaut d'intention peut rendre l'obſervation des ceremonies eſſentielles au Sacrement. Quelques exemples vont éclaircir cette matiere, & ſerviront à décider cette difficulté.

Dans l'adminiſtration du Baptême, l'eau eſt la matiere, & l'invocation de la ſainte Trinité, de quelque maniere qu'elle ſoit énoncée, ſoit en forme de priere, ſoit en forme de ſouhait ou de commandement, eſt la forme. Si en badinant on baptiſe quelqu'un, c'eſt à dire, qu'on lui verſe de l'eau, en invoquant la ſainte Trinité, on n'en regardera pas moins ce Baptême comme nul, parce que l'inobſervation des ceremonies du Baptême prouve dans cette circonſtance, que l'intention n'accompagnoit point l'application de la matiere & de la forme. Au contraire, l'omiſſion des ceremonies du Baptême dans un péril éminent de mort, n'empêche point que le Baptême ne ſoit reconnu pour valide : & même hors le cas de mort, quoi qu'on ne puiſſe regarder que comme un abus ſenſible le délai des ceremonies du Baptême, pour en rendre la ſolemnité plus auguſte, comme il arrive ſouvent aux enfans des grands Seigneurs; on n'a jamais douté qu'un pareil Baptême ne fût bon, quoi qu'il eût été conferé ſans les ceremonies qui doivent l'accompagner,

parce qu'alors l'intention étoit ſuffiſamment manifeſtée, & qu'il n'y avoit nul doute ſur l'article.

De même dans l'Ordination on ſçait combien ſont preſſantes & étroites les Loix Eccleſiaſtiques, qui demandent trois Evêques pour la conſecration d'un Evêque. Cette loy eſt du moins auſſi ancienne, auſſi generale & auſſi preſſante, que celles qui preſcrivent les onctions, & les autres ceremonies qui accompagnent l'Ordination. Cent fois cependant, lorſque la neceſſité l'a exigé, on a reconnu pour veritables les Ordinations faites par un ſeul, que l'on auroit rejettées comme nulles, ſi l'omiſſion de cette loy avoit donné lieu de croire, que l'intention du Conſecrateur n'étoit point celle de l'Egliſe. La pratique de l'Egliſe, qui reçoit pour bons & valides des Sacremens adminiſtrez ſans toutes les ceremonies preſcrites, décide donc entiérement contre le P. Morin, & prouve que le retranchement des Rits ſe peut faire ſans intereſſer la validité des Sacremens; & c'eſt effectivement le ſentiment de tous les Theologiens.

Il y a un troiſiéme cas, où l'omiſſion des ceremonies peut avoir lieu. C'eſt lors que l'Egliſe en general juge à propos d'y faire des changemens, ou de les retrancher entiérement, ou qu'une Egliſe particuliere

juge neceſſaire de ne point ſe tenir au Rit adopté depuis long-temps, & y fait tous les changemens ou les retranchemens qu'il lui plaît, en conſervant toujours cependant ce qui a toujours paſſé pour eſſentiel. En ce cas, l'omiſſion de la ceremonie n'altere en aucune maniere la validité du Sacrement, comme nous l'avons vû dans le Chapitre X. & le P. Morin lui-même le reconnoît librement, en parlant de la néceſſité des ceremonies. *Hinc ſequitur*, dit-il [q], *Sacramentorum iſtorum materias in diverſis Eccleſiis poſſe eſſe diverſas, atque Matrimonium, Abſolutionem, Ordinationem quibuſdam in locis celebrata, irrita eſſe & nulla, quæ ſi eodem modo & cum iiſdem circumſtantiis facta fuiſſent aliis in locis fuiſſent rata & legitima, dummmodò conditiones illæ, & circumſtantiæ, ut aſſumimus, ſint ex uſu illius Eccleſiæ, ut ſubſtantiales imperatæ. Unuſquiſque enim Eccleſiæ in qua vivit morem ſequi tenetur, niſi licentiam à poteſtatem habente ſit conſecutus.* Or en ſuppoſant qu'une Egliſe peut changer les Rits dont on ſe ſervoit, n'eſt-ce pas reconnoître hautement qu'elle peut autoriſer l'omiſſion des ceremonies, ſans préjudicier à la ſubſtance du Sacrement ?

[q] Morin. ibid. pag. 105.

Dans ces deux cas il eſt ſenſible que la maxime du P. Morin eſt entiérement fauſſe, & il eſt étonnant qu'il ne l'ait pas re-

ſtreinte au ſeul cas où les ceremonies ſont neceſſaires pour manifeſter l'intention de de l'Egliſe. Mais ce qui l'a jetté dans l'erreur, eſt une ſeconde maxime, auſſi équivoque que la premiere, ſçavoir que l'Egliſe peut preſcrire des conditions dont dépende tellement la validité d'un Sacrement, que ſans elles il ne ſoit point cenſé conferé. *Eccleſia*, dit-il [x], *meo judicio definire poteſt quibus conditionibus ordinans Epiſcopus ſuâ authoritate uti debeat, quibuſve cum donis & qualibus ordinandus ſeſe ordinanti ſiſtere, ut validè & efficaciter ordinem ab eo recipiat; ita ut ſi ordinans aut ordinandus definitionem hanc neglexerint, contraque egerint, actio ſit nulla & irrita, atque ut effectus producatur iteranda.*

[x] *Ibid. pag.* 104.

Comme cette maxime eſt vraie à certains égards, c'eſt par l'application qu'on en peut faire, qu'il faut juger ſi elle convient au cas particulier dont il s'agit. Il ne me convient point de vouloir décider ſur ce que l'Egliſe peut ou ne peut pas. Mais ce qu'il importe pour le preſent d'examiner, c'eſt de ſçavoir ſi l'Egliſe, avant que d'avoir déclaré qu'elle mettoit des conditions ſans l'obſervation deſquelles elle ne regardera point comme valides les Sacremens qui ſeront conferez, peut déclarer nuls les Sacremens où l'on aura conſervé la matiere & la forme qui ont toujours été jugées eſſen-

tielles. Si par exemple, elle peut déclarer nul un Baptême adminiſtré ſans aucune des ceremonies preſcrites, excepté l'uſage de l'eau, & l'invocation de la Sainte Trinité, avec l'intention de faire ce que fait l'Egliſe. C'eſt ici préciſément notre cas, c'eſt ſur cela qu'il s'agit de décider, & la déciſion ne paroît pas bien difficile.

Car ſelon le cinquiéme principe établi ci-deſſus, il faut diſtinguer entre ce qui eſt eſſentiel, & ce qui n'appartient point à la ſubſtance du Sacrement. Or du moins avant la déclaration de l'Egliſe, on ne peut point regarder comme appartenans à la ſubſtance du Sacrement les conditions que l'Egliſe n'a point preſcrites ſous peine de déclarer le Sacrement nul. Cette propoſition, qui ſeule pourroit faire quelque difficulté, eſt avouée du P. Morin lui-même, lors qu'il dit que l'Egliſe peut déclarer à quelles conditions elle veut qu'un Sacrement ſoit reçu efficacement, c'eſt à dire, que la collation en ſoit valide. C'eſt donc cette déclaration qui rend les conditions neceſſaires ou non; & ce qui s'eſt fait auparavant, il n'eſt point au pouvoir de l'Egliſe de le déclarer nul.

Et en effet, ſi cela n'étoit ainſi, à quoi bon tant de diſputes qui ſe ſont élevées dans l'Egliſe au ſujet de la validité des Sacremens reçus dans l'hereſie & le ſchiſme;

Rien, ce me ſemble, n'etoit plus facile à terminer. L'Egliſe n'avoit qu'à les declarer nuls, & dès là même ils l'auroient été, ſans qu'on eût couru le riſque de la reïteration : choſe qui a toujours paru odieuſe & criminelle dans l'Egliſe. Mais ce ne fut jamais la maxime de nos Peres : toute leur attention ne regardoit que la ſubſtance du Sacrement, c'eſt à dire ce qui étoit preſcrit par J.C. ou les Apôtres. S'ils l'y trouvoient, ils ne croyoient point que l'Egliſe pût annuller ce que J. C. avoit établi ; & nous ne voyons point que dans la queſtion du Baptême, par exemple, il ſe ſoit jamais agi d'autre choſe que de l'uſage de l'eau, joint à l'invocation de la Sainte Trinité, ſans qu'on ſe ſoit mis en peine ſi les autres ceremonies ont été obſervées.

Les exemples du Mariage & de la Pénitence alléguez par le P. Morin, n'ont point d'application au cas particulier dont il s'agit; car outre que ces deux Sacremens n'impriment point de caractere ou de conſecration, ce qui fait une difference eſſentielle; il eſt encore à remarquer que le Mariage n'eſt pas ſeulement un Sacrement, mais qu'il s'y rencontre encore un contract civil & un contract naturel; que c'eſt ſous ces deux rapports que l'Egliſe ou même le Prince interviennent, parce qu'il eſt de l'interêt de la ſocieté qu'on ſuive certaine

loix, ſans leſquelles on jetteroit les familles dans une confuſion dangereuſe ; qu'empêchant la validité du contract, le Sacrement ne peut avoir lieu, puiſque le Sacrement ſuppoſe l'union, & qu'il ne peut y en avoir entre des perſonnes que les Loix empêchent de contracter enſemble ; en un mot, que ces perſonnes-là peuvent bien recevoir le Rit du Sacrement, mais que ne produiſant aucun effet dans ces perſonnes, il eſt nul, dès là même qu'il eſt illégitime, comme il arrive à tous les Sacremens qui n'impriment point de caractere. L'Egliſe n'a rien changé par rapport à la matiere & à la forme ; elle n'a point fait, des ceremonies qui y ont été ajoutées, une partie eſſentielle de ce Sacrement : mais comme pour valider tous les autres contracts, il faut ſuivre certaines loix, il en eſt de même du Mariage; & ſi ces loix ne ſont point obſervées, le Sacrement n'a plus d'effet, par le défaut du ſujet que les Loix rendent inhabile à contracter.

Il en eſt à peu près de même de la Pénitence. L'Egliſe n'a rien ajouté ni à la matiere ni à la forme. Les ceremonies qui accompagnent l'adminiſtration de ce Sacrement n'y ſont eſſentielles qu'autant qu'elles ſervent à manifeſter l'intention qu'on a de faire ce que fait l'Egliſe, comme on l'a remarqué. Il n'y a rien aujourd'hui davanta-

ge qui appartienne à la ſubſtance du Sacrement, que ce qui y appartenoit autrefois, je veux dire l'impoſitiondes mains, & la formule d'Abſolution, quelle qu'elle ſoit. Mais comme le Sacrement ne peut ſe conferer ſans Miniſtres & ſans ſujet, il faut bien que l'Egliſe déclare quels ſont les ſujets & les Miniſtres de ce Sacrement, à faute de quoi le Sacrement eſt nul; parce que le ſeul effet de ce Sacrement étant la grace, & la grace ne ſe conferant point par un Sacrement qui eſt adminiſtré ou reçu illicitement, il n'en reſte rien que le ſymbole; & il eſt nul, ſans que l'Egliſe ait rien ajouté d'eſſentiel à la matiere ou à la forme.

Ces deux exemples ne prouvent donc point que l'Egliſe puiſſe faire que les ceremonies qu'elle preſcrit, deviennent parties eſſentielles d'un Sacrement, mais ils prouveroient encore moins, que des ceremonies qu'elle n'a point propoſées comme eſſentielles, puſſent le devenir par la déclaration ſubſequente qu'elle en feroit après l'adminiſtration des Sacremens. Ceci n'eſt fondé ni en autorité ni en raiſon. Tous les exemples de la ſaine antiquité y ſont contraires; & ſi dans le fait particulier de l'Ordination on a varié davantage, la conduite des Réordonnans a enfin été déclarée contraire aux principes de l'Egliſe, & à ſon eſprit.

Or c'eſt ici préciſément notre cas; &

pour mettre les Ordinations Anglicanes à couvert de tout reproche, il ne s'agit que de prouver qu'on ne ſçauroit montrer aucun decret de l'Egliſe, ni formel, ni même équivalent, qui ait déclaré que les ceremonies qui ſont jointes à l'impoſition des mains & à la priere, ſeroient regardées comme autant de parties eſſentielles du Sacrement de l'Ordre, & qu'elles appartenoient à la ſubſtance. Or la preuve en eſt facile, puiſqu'elle conſiſte dans une négative, qu'on ne ſçauroit détruire qu'en rapportant un pareil decret, qui n'a jamais exiſté.

Mais il y a plus. On peut même faire voir par des preuves poſitives, que l'Egliſe n'a jamais regardé les ceremonies comme une partie eſſentielle des Sacremens auſquels elles ſont jointes, puiſque le Concile de Trente a eu ſoin autant qu'il a pû de fixer ce qui paroiſſoit eſſentiel dans les Sacremens, & qu'il n'a donné les Rits & les ceremonies, que comme des choſes louables, qu'on ne pouvoit omettre ou mépriſer ſans faute. [f] *Si quis dixerit receptos & approbatos Eccleſiæ Catholicæ Ritus in ſolemni Sacramentorum adminiſtratione adhiberi conſuetos, aut contemni, aut ſine peccato à miniſtris pro libito omitti, aut in novos alios per quemcumque Eccleſiarum Paſtorem mutari poſſe, anathema ſit.* C'eſt ainſi que le même Concile s'exprime toutes les fois qu'il veut faire

[f] *Conc. Trid. ſeſſ. 2. de Sacram. in genere, can. 13.*

entendre qu'un Sacrement eſt adminiſtré illicitement, mais non invalidement; & autrement il lui étoit facile d'ajouter que ces Rits étoient eſſentiels, & de faire tomber ſon anathême ſur ceux qui diroient que ſans eux les Sacremens étoient valides. Mais aucun Theologien ne l'a entendu en ce ſens, & l'on n'en voit point qui oſe ſoutenir la neceſſité des ceremonies pour la validité d'un Sacrement.

Je ne crois pas que perſonne conteſte qu'il n'y a point effectivement de Decret tel qu'il en faudroit pour rendre les ceremonies eſſentielles à la validité des Sacremens. Mais l'on dira peut-être, que l'Egliſe ayant déclaré nulles les Ordinations faites ſelon le Rituel d'Edouard, c'étoit déclarer d'une maniere équivalente, que les ceremonies du Pontifical Romain étoient neceſſaires; ou du moins, ſi on n'annulloit pas les Ordinations faites, on déclaroit ſuffiſamment que celles qui ſe feroient ſelon cette forme, ſeroient abſolument jugées invalides.

C'eſt effectivement ce que l'on peut dire de plus plauſible ſur l'article : mais malheureuſement il n'eſt pas vrai qu'il y ait eû une pareille déclaration de l'Egliſe ſur les Ordinations faites ſelon le Rituel d'Edouard; & nous avons vû au contraire, Chapitre XIII. qu'on a d'abord aſſez varié ſur

ſur l'article, & qu'à Rome même Jules III. ſemble en avoir reconnu la validité. Il eſt vrai que ſous Marie on fit enſuite réordonner ceux qui avoient été déja ordonnez ſelon le Rit d'Edouard. Mais peut-on appeller cela un Décret de l'Egliſe ? & le ſentiment de quelques Evêques aigris par leur dépoſition injuſte, intereſſez à rabaiſſer ceux qui les avoient opprimez à cauſe de leur attachement à l'ancienne Religion, & outre cela animez d'un zele peut-être peu éclairé, à la défenſe de la verité, peut-il paſſer pour une regle, & pour une loi univerſelle, que nous ſoyons obligez de reſpecter ?

D'ailleurs, comme l'Egliſe n'a point prétendu innover dans cette affaire, & que depuis ce temps-là on n'a pas jugé que les ceremonies qui accompagnent l'Ordination, ſoient plus requiſes pour ſa validité qu'auparavant ; quand on produiroit un Decret de l'Egliſe, qui certainement ne ſubſiſte point, il s'agiroit toujours de ſçavoir ſi un tel Decret n'auroit point été fait, non point par rapport à l'omiſſion des ceremonies, mais plutôt par la fauſſe perſuaſion de certains faits qu'on lui auroit donnez pour veritables, quoi que dans la verité ils fuſſent tres faux. Car comme l'Egliſe, de l'aveu general de tous les Theologiens, n'eſt nullement infaillible, du moins

dans cette eſpece de faits, une déciſion fondée ſur une perſuaſion de cette nature, ſeroit toujours ſujette à réviſion, & l'on ſeroit toujours à temps d'en découvrir la foibleſſe & l'injuſtice. Mais nous ne ſommes point à cette peine ; l'Egliſe n'a point porté de Decret, & l'uſage moderne de Rome ne peut point paſſer pour tel. Ce n'eſt pas ſur un pareil uſage qu'on doit réformer les regles : mais au contraire c'eſt aux regles qu'il faut rapporter cet uſage, pour l'y comparer, & le reformer ſur elles. Juſques-là rien ne nous oblige de penſer autrement des Ordinations Anglicanes, que de celles des autres Heretiques & Schiſmatiques, qu'on a laiſſé ſubſiſter. Et puiſque les principes de l'Egliſe & des Ecoles ſur la matiere des Réordinations, conviennent également aux unes & aux autres, & que dans toutes on retrouve l'eſſence du Sacrement, on auroit tort, ce ſemble, d'en porter un jugement different.

CHAPITRE XV.

Suite du même ſujet. On fait voir combien les principes rapportez ci-devant, ont varié, & l'on examine à quoi on pourroit ſe réduire, pour avoir une regle certaine de conduite en cette matiere.

SI les principes ſur la matiere des Réordinations, qui ſont aujourd'hui reçus unanimement dans l'Egliſe & dans l'Ecole, euſſent toujours été adoptez comme des regles qu'on devoit ſuivre, on n'auroit pas vû tant de conteſtations, ni tant de ſcandales cauſez par des Réordinations illégitimes, qu'on en a vû, ſur-tout dans le moyen âge. Mais il faut avouër que ces principes ont eû leur temps & leurs viciſſitudes, comme la plupart des choſes de la vie; & l'on ne peut s'empêcher, à la vuë de ces variations, de reconnoître la juſteſſe de cette reflexion de Mr Paſcal [a]: *Un meridien décide de la verité, ou peu d'années de poſſeſſion. Les Loix fondamentales changent. Le Droit a ſes époques. Plaiſante juſtice, qu'une riviere ou une montagne borne! Vérité au deçà des Pyrenées, erreur au delà.*

[a] Penſées de Paſcal, ch. 25. n. 5.

Ceci cependant ſeroit beaucoup moins ſurprenant, ſi cette queſtion n'étoit regar-

dée que comme une queſtion de diſcipline, comme quelques-uns ont fait en traitant de la reïteration du Baptême, & comme il ſemble en effet aſſez naturel de le faire. Mais quoi qu'il en ſoit, il ne s'agit ici que de faire voir que les principes ſur leſquels on ſe fonde pour ne point reïterer un Sacrement, n'ont pas toujours été admis avec la même unanimité qu'ils le ſont aujourd'hui.

Ces principes ſe réduiſent proprement à deux; car les trois autres ne s'y rapportent pas ſi directement, & peuvent ſubſiſter avec la reïteration. Ces deux principes ſont 1°. Que la collation d'un Sacrement hors de l'Egliſe ne rend point ce Sacrement nul. 2°. Qu'il faut raiſonner de l'Ordination comme du Baptême. Or ces deux maximes ont été fort conteſtées; & l'hiſtoire des differends ſurvenus au ſujet de diverſes Ordinations, en fait la preuve, comme il eſt aiſé de le faire voir.

1°. On n'eſt pas toujours convenu que la collation d'un Sacrement hors de l'Egliſe, ne rendoit pas nul un tel Sacrement. Au contraire toutes les raiſons de S. Cyprien & des Egliſes d'Afrique, étoient appuyées ſur ce principe, que hors de l'Egliſe il n'y a point de veritable Sacrement. Ces hommes, dit S. Cyprien, ne devenant Chrétiens que par le Baptême, & le Bap-

tême n'ayant de fécondité & de ſainteté que dans l'Egliſe, comment peut avoir Dieu pour Pere, celui qui n'a pas encore l'Egliſe pour Mere ? [b] *Cùm nativitas Chriſtianorum in Baptiſmo ſit, Baptiſmi autem generatio & ſanctificatio apud ſolam ſponſam Chriſti ſit ... qui filius Eccleſiæ non eſt, quomodo habere poſſit Deum Patrem, ante Eccleſiam Matrem?* Il n'y a qu'un Dieu, dit le même Pere, qu'un Chriſt, qu'une eſperance, qu'une foi, qu'une Egliſe, qu'un Baptême, & ce Baptême ne ſe trouve que dans l'Egliſe. [c] *Traditum eſt nobis quòd ſit unus Deus, & Chriſtus unus, & una ſpes, & fides una, & una Eccleſia, & Baptiſma unum, nonniſi in una Eccleſia conſtitutum.*

[b] Cypr. ep. 74. ad Pompeian.

[c] Ibid.

Dans les Lettres à Jubaïen, à Firmilien, & à d'autres, le même Saint répete par-tout le même principe, & fait voir qu'on ne confere rien hors de l'Egliſe, parce que hors de l'Egliſe on ne conſerve ni droit ni pouvoir de rien donner de ce qui appartient à l'Egliſe. *Hæretici foris poſiti, & extra Eccleſiam conſtituti, vindicant ſibi rem nec ſui juris, nec ſuæ poteſtatis, cùm Baptiſmum conferunt : at nos nec ratum poſſumus nec legitimum judicare, quod apud eos conſtat illicitum.* Ce ſentiment lui étoit commun avec toute l'Egliſe d'Afrique, comme il paroît par le Concile de Carthage, qu'il fit tenir ſur cette matiere.

Il n'y a point de Baptême veritable que dans l'Egliſe, dit Felix de Migirpe. *Non eſt Baptiſma niſi in Eccleſia unum & verum. ... Nam quæ foris exercentur, nullum habent ſalutis effectum.* L'Egliſe & l'Hereſie ſont deux choſes oppoſées. Si le Baptême eſt chez nous, il ne peut être chez les Heretiques ; & tout au contraire, dit Janvier de Muzule : *Eccleſia & hæreſis duæ & diverſæ res ſunt. Si hæretici Baptiſma habent, nos non habemus : ſi autem nos habemus, hæretici habere non poſſunt.* Ou l'Egliſe eſt l'Egliſe, ou c'eſt l'Hereſie qui eſt l'Egliſe. Mais ſi l'Hereſie n'eſt point l'Egliſe, comment le Baptême peut-il ſe trouver chez les Heretiques, dit Pelage de Lupercienne. *Aut Eccleſia Eccleſia eſt, aut Hæreſis Eccleſia eſt. Porrò ſi Hæreſis Eccleſia non eſt, quomodo eſſe apud Hæreticos Baptiſma Eccleſiæ poteſt ?* Il eſt viſible par tous ces raiſonnemens, que le principe dont on eſt aujourd'hui ſi prévenu, eſt celui-là même qui étoit le plus conteſté, non ſeulement par les Africains, ce qui n'eſt pas ſurprenant, mais encore par la plupart des Orientaux, poſterieurs même au Concile de Nicée.

Je ne parle point ici de Firmilien, dont tout le monde connoît les maximes : mais S. Athanaſe, S. Cyrille de Jeruſalem, S. Baſile, & quelques autres, ont tous re-

gardé ce principe comme fort douteux: perſuadez qu'un Sacrement donné dans l'hereſie, n'étoit point un Sacrement. *Soli hæretici rebaptizantur*, dit S. Cyrille [d], *ſiquidem priùs illud non erat Baptiſma.* Ce qui eſt auſſi le ſentiment de S. Baſile, quoi qu'en ayent penſé quelques Theologiens. *Viſum eſt ergo antiquis*, dit-il dans ſa Lettre à Amphiloque [e], *hæreticos quidem omninò rejicere .... Non enim ſunt baptizati, qui non in ea quæ nobis ſunt tradita baptizati ſunt. Quare etiamſi hoc magnum Dionyſium latuerit, nobis tamen non eſt ſervanda erroris imitatio.*

[d] *Cyrill. Hieroſol. in præf. Catechef.*

[e] *Ep. 1. can. ad Amphil.*

Mais s'ils ont parlé ainſi du Baptême, je laiſſe à penſer ce qu'ils ont jugé de l'Ordination conferée dans l'hereſie. Car, comme nous l'avons déja indiqué dans le Chapitre précedent, ceux même qui recevoient le Baptême des heretiques, ne ratifioient pas pour cela leur Ordination. Innocent I. y eſt formel, quelqu'effort qu'on faſſe pour lui donner un autre ſens: car il dit poſitivement dans une de ſes Lettres, qu'on ne reçoit que leur Baptême: [f] *Solum Baptiſma ratum eſſe permittimus.* Je ſçai qu'on prétend qu'Innocent I. ne parle que de l'exercice des Ordres, qu'on ſuſpendoit en ceux qui revenoient à l'Egliſe: mais aſſurément les raiſonnemens de ce Pape ne ſçauroient ainſi ſe reſtreindre, ſans leur faire trop de

[f] *Innoc. I. ep. 18.*

violence. *At dicitur*, dit ce Pontife g, *vera ac justa legitimi Sacerdotis benedictio aufert omne vitium quod à vitioso fuerat injectum. Ergo si ita est*, répond-il, *applicentur ad Ordinationem sacrilegi, adulteri, atque omnium criminum rei; quia benedictione Ordinationis crimina vel vitia putantur auferri. Nullus sit pœnitentiæ locus, quia id præstare potest Ordinatio, quod longa satisfactio præstare consuevit.* Il est certain que cet endroit ne peut s'entendre que d'une Réordination, puisque ces heretiques n'auroient été purifiez que par le même Sacrement, qui auroit purifié les adulteres & les sacriléges. Or ce Sacrement n'est autre que l'Ordination, selon Innocent : *Quia benedictione Ordinationis crimina vel vitia putantur auferri.* Et d'ailleurs quel sens raisonnable peut-on donner à ces paroles, Que celui qui n'a rien, ne peut rien donner, *Nihil in dante erat, quod ille posset accipere,* sinon que l'Ordination n'a rien imprimé dans celui qui l'a reçuë, & qu'il s'attribuë une autorité qu'il n'a point : *Rei sunt usurpatæ dignitatis, qui conficiendorum Sacramentorum sibi vindicaverunt authoritatem.*

g *Innoc. I. ep. 22.*

Le second Concile de Sarragosse tenu en 592, s'exprime à peu près dans le même sens. C'est au sujet des Ariens, dont il ratifie le Baptême, mais dont il veut qu'on reïtere l'Ordination. *Placuit S. & venerabi-*

li Synodo, dit ce Concile [h], *ut Presbyteri qui ex hæresi Ariana ad S. Catholicam Ecclesiam conversi sunt, qui sanctam & puram fidem, atque castissimam tenuerint vitam, acceptâ denuò benedictione Presbyterii, sanctè & purè ministrare debeant.* Il est certain que cette benediction ne peut être ici que l'Ordination, puisque l'imposition des mains, soit pour la Pénitence, soit pour la Confirmation, n'a jamais été appellée de ce nom, *Presbyterii benedictio.* Le Concile de Rome tenu dans l'affaire de Constantin, & celui de Soissons assemblé pour l'affaire d'Ebbon, raisonnent sur le même principe, & mettent la même difference entre ces deux Sacremens.

h Can. 2.

Nous avons dans le Droit Oriental deux réponses, qui confirment la difference que les anciens mettoient entre le Baptême & l'Ordination donnez dans l'heresie. La premiere est d'un Patriarche de Constantinople, consulté par Martyrius Patriarche d'Antioche, sur la validité de l'Ordination. Car en parlant des Clercs heretiques, dont on admettoit le Baptême, il dit: [i] *Secundùm hæc tanquam egregii laici ad eum gradum ordinantur, in quo priùs apud suos erant: sive Presbyteri, sive Diaconi, &c.* L'autre est de Balsamon, qui consulté par un Patriarche d'Alexandrie, [k] *an Sacerdos vel Diaconus hæreticus dignus habitus divi-*

i Lib. 4. Jur. Orient. p. 190.

k Lib. 5. Jur. Orient. p. 379.

no & ſancto Baptiſmate, vel per ſanctum Chriſma ſanctificatus, poſſit facere cum priore ordinatione ſuâ? an verò ſi ſacra miniſtrare velit, iterabitur ejus Ordinatio? répond en termes précis, que ſoit qu'on reïtere ſon Baptême, en cas que le premier ait été nul, ſoit qu'on le reçoive par l'onction, ſuppoſé la validité du premier Baptême : *ſi dignus cenſeatur non modò ſacerdotalis dignitatis, ſed etiam epiſcopalis, priore ſacerdotio pro ſacrilegio habito, & pro non facto, omninò per conſuetos gradus ad doctoriam ſublimitatem aſcendet*, c'eſt à dire, à la dignité épiſcopale. Or il eſt clair par les deux réponſes rapportées par le P. Morin[1], qu'en Orient comme en Occident, ils mettoient une grande difference entre le Baptême & l'Ordination, & qu'ils ne concluoient point de la validité de l'un à celle de l'autre, comme on fait aujourd'hui.

[1] *De ſac. Ordin. p. 3. exercit. 5. cap. 7. pag. 91.*

Nous avons déja vû qu'Urbain II. avoit auſſi reconnu cette difference, en avouant qu'on ne devoit pas raiſonner des autres Sacremens comme du Baptême[m] : *Quia alia in Baptiſmo, & alia in reliquis Sacramentis conſideratio eſt, quippe cùm & ordine prior & neceſſarior ſit.* C'étoit auſſi le ſentiment de pluſieurs Theologiens du temps du Cardinal Pierre Damien, comme il paroît par un de ſes opuſcules, où il enſeigne nettement, que ſelon eux, on ne devoit

[m] *Epiſt. ad Lucium.*

point reconnoître pour valides les Ordinations des Ariens, quoi qu'on admît leur Baptême. *Ubi notandum*, dit-il [n], *quanta invocationi divini nominis reverentia debeatur, cùm & ab eis baptizati, quos tam perfida, ut ita dixerim, fides damnat, rebaptizari tamen non audeant.* Et cependant en parlant de l'Ordination conferée par ces mêmes Heretiques, il ajoute [o]: *Quia igitur virtutem S. Spiritûs in fide non habent, qua videlicet omnis Ecclesiæ dignitatis ordo perficitur, apud eos facta Ordinatio canonicis sanctionibus irrita judicatur.* Il est vrai qu'il n'est pas de ce sentiment lui-même, & que quoi qu'en dise le P. Morin, il établit clairement dans les Chapitres 30 & 31 du même Opuscule, qu'on doit porter le même jugement du Baptême & de l'Ordination, comme il paroît par les simples titres de ces deux Chapitres : *Quòd rebaptizatio & reconsecratio par crimen est. Quòd sicut rebaptizari, ita & denuò consecrari quisque non potest.* Mais il résulte au moins de cet ouvrage, que tous ne raisonnoient pas de même sur cette matiere ; & c'est précisément ici tout ce que nous nous sommes proposé de prouver.

n *Petr. Dam. opusc. 6. c. 22.*

o *De sac. Ordin. part. 3. exerc. 5. c. 2.*

Mais le recit des faits & des exemples qu'on voit dans l'Histoire de l'Eglise sur ce sujet, prouve encore mieux combien on a varié sur cette matiere, que les paroles des

anciens Auteurs, quoi qu'aſſez préciſes. Il eſt vrai que les mauvais exemples ne peuvent jamais tenir lieu de regle : *Numquam à malis ſumendum eſt exemplum*, comme le diſoit Auxilius : auſſi ne prétendons-nous pas nous faire une loi de ces exemples, mais ſimplement en tirer une preuve convaincante de la variation qu'il y a eu ſur la matiere des Réordinations.

Je ne parle point ici du huitiéme canon du Concile de Nicée. Comme il a quelque obſcurité, il ne peut être tiré en preuve ; & quoi qu'il me paroiſſe ne pouvoir s'interpreter raiſonnablement que des Réordinations, je ne veux point inſiſter ſur un témoignage dont on ne connoît point d'ailleurs la maniere de l'execution. Cependant il ſemble que les Grecs ayent toujours panché pour le ſens de la Réordination; & le ſeul exemple des Ordinations de Maxime le Cynique déclarées nulles par le premier Concile de Conſtantinople, ſemble le décider. Car Balſamon & Zonare n'heſitent point à interpreter en ce ſens le Decret de ce Concile au ſujet de Maxime. *Hæc ergo ſancta Synodus*, dit Balſamon, *eum (Maximum) abdicavit, definiens nec ipſum eſſe vel fuiſſe Epiſcopum, eò quòd nefariè & contra leges electus ſit ; nec eos qui ab ipſo ordinati eſſent, cujuſcumque ſint gradûs, eſſe Clericos* ; ce qui revient aux termes du Canon [p]. [p] Can. 4.

qui ſelon une ancienne verſion, porte : *Omnibus ſcilicet quæ circa eum vel ab eo geſta ſunt, in irritum revocatis.*

L'exemple de Photius & de ſes Ordinations a beaucoup de rapport à celui de Maxime. C'eſt pour cela qu'Adrien II. veut qu'on le traite de la même maniere ; & Anaſtaſe le Bibliotecaire aprés Adrien en donne une raiſon convaincante. C'eſt que l'Ordination de l'un & de l'autre eſt à peu près la même : *Quia Photius Maximo, & Ordinatio ejus ... iſtius Ordinationi penè in cunctis videtur eſſe ſimillima. Sciendum eſt,* dit Anaſtaſe, *quia Photius tanquam neophytus & adulter, qui ſcilicet Eccleſiam viventis invaſerit, nunquam fuiſſe Epiſcopus dictus & promulgatus eſt : ſed nec ii qui ab eo manûs impoſitionem acceperunt : comparati videlicet Maximo Cynico, & ordinatis ab eo à ſecunda Synodo cum ordinatore repulſis.* Il paroît en effet que les Latins ont agi avec Photius comme s'il n'avoit rien conferé. Car on voit qu'ils ont conſacré les Egliſes qu'il avoit déja conſacrées ; qu'ils ont donné la Confirmation à ceux à qui il l'avoit déja adminiſtrée ; & que Photius par repreſailles de ce que l'on avoit fait, avoit de ſon côté réordonné ceux qui avoient été ordonnez par Ignace : *Conſecratos ab Ignatio reconſecrare & reordinare conatur*, dit Niçetas ; ce qui prouve qu'on avoit auſſi ré-

ordonné ceux qui avoient été ordonnez par Photius : que c'étoit en conſequence des Decrets de Nicolas I. qui dans ſa Lettre à l'Empereur Michel, déclare que Gregoire de Syracuſe n'a pû ordonner perſonne : *Eliſus quemquam ordinare nequivit :* Que ſa priere n'a pu être entenduë, & par conſequent qu'il n'a rien conferé : *Si non audibilis, ergo inefficax : ſi inefficax, profectò Photio nihil præſtans* : Que Photius n'ayant rien, n'a pû rien donner, comme dit Adrien II. *Nihil habuit, nihil dedit, niſi fortè damnationem habuit, quam ſe ſequentibus propinaverit* ; & que c'eſt pour cela qu'on ne doit point regarder comme Clercs ou comme Evêques ceux que Photius a ordonnez : *Quos idem Photius in gradu quolibet ordinaſſe putatus eſt, ab Epiſcoporum numero & dignitate, quam uſurpativè ac fictè dedit, meritò ſequeſtrantes* ; ce qui revient au ſens du quatriéme Canon du huitiéme concile, qui caſſe tout ce que Photius avoit fait : *Omnibus maximè, quæ in ipſo & ab ipſo ad ſacerdotalis gradûs acceptionem vel damnationem acta ſunt, in irritum ductis.*

Il eſt vrai qu'on peut ſoupçonner d'exageration toutes ces expreſſions, & ſe figurer qu'elles ne regardent que la ſuſpenſion d'exercice dans ceux qui avoient été ordonnez ; & que cela eſt d'autant plus vrai

ſemblable, que dans la réconciliation qui ſe fit de Photius avec l'Egliſe Romaine ſous le Pontificat de Jean VIII. on ne parla de réordonner ni Photius, ni ceux qu'il avoit ordonnez : *In Pontificali officio Comminiſtrum, atque in Paſtorali magiſterio Conſacerdotem, pro Eccleſiæ pace & utilitate recipimus.* Cela eſt précis en effet : mais ne pourroit-on point ſoupçonner, que dans l'affaire de Photius, il arriva ce qui ſurvint encore depuis dans celle de Formoſe, où ſucceſſivement on tint ſes Ordinations pour nulles, & pour valides? Car comment autrement accorder Jean VIII. & Adrien II. qui met une difference eſſentielle entre ceux qui avoient été ordonnez par Photius, & ceux qui après leur Ordination avoient pris ſon parti. *Eos in ſuis gradibus confirmantes*, dit-il en parlant de ceux-ci, *ignoſcendum decrevimns :* au lieu qu'il rejette abſolument les autres, comme n'ayant rien reçu que leur condamnation, comme nous l'avons vû. C'eſt ce qui feroit une nouvelle preuve, qu'il n'y avoit point encore alors de principe fixe pour juger de la validité ou de la nullité des Ordinations.

Cette variation, ou du moins cette incertitude, eſt encore infiniment plus ſenſible dans les faits de Conſtantin, d'Ebbon, & de Formoſe. On ne ſçauroit nier avec quelque vrai-ſemblance, qu'il n'y ait eû dans ces

occaſions de veritables Réordinations ; & vouloir tout forcer pour les rapporter à la pratique preſente, c'eſt rendre inutiles à ſe convaincre de quelque verité, les paſſages les plus formels. On voit d'une part, que dans l'affaire de Conſtantin, Etienne IV. fait tenir un Synode à Rome, & qu'on y décide que les Evêques, les Prêtres & les Diacres ordonnez par cet Intrus, ſeroient renvoyez à leur premier degré, & qu'après une nouvelle élection, ils ſeront de nouveau conſacrez. q *In eodem Concilio*, dit Anaſtaſe, *promulgatum eſt ut Epiſcopi illi quos ipſe Conſtantinus conſecraverat, in priſtinum honoris ſui gradum reverterentur ; & ſi placibiles fuiſſent coram populo civitatis ſuæ, denuò facto decreto electionis more ſolito cum Clero & plebe ad Apoſtolicam advenirent Sedem, & ab eodem SS. Stephano Papa benedictionis ſuſciperent conſecrationem ; Preſbyteri verò illi ac Diaconi ab eodem Conſtantino conſecrati, ſimili modo in eo quo priùs exiſtebant habitu reverterentur, & poſtmodùm ſi qui eorum placibiles extitiſſent, antefatus Beatiſſimus Pontifex Presbyteros eos aut Diaconos conſecraret.... Ita enim in eodem Concilio ſtatutum eſt, ut omnia quæ idem Conſtantinus in Eccleſiaſticis Sacramentis ac divino cultu egit, iteranda eſſent præter ſacrum Baptiſma, atque ſanctum Chriſma.*

q *Anaſt. in Steph. IV.*

C'eſt la même choſe à l'égard d'Ebbon.

Le

Le ſecond Concile de Soiſſons caſſe toutes ſes Ordinations, & les déclare nulles ſans héſiter.[r] *Decretum eſt à ſacratiſſima Synodo, ut quidquid in Ordinationibus Eccleſiaſticis idem Ebbo poſt damnationem ſuam egerit ſecundùm traditionem Apoſtolicæ Sedis, ut in geſtis Pontificum legitur, præter ſacrum Baptiſma, quod in nomine Sanctæ Trinitatis perfectum eſt, irritum & nullum habeatur.*

r Conc. Sueſſ. 853. act. 3.

Pour le fait de Formoſe, il eſt ſi clair, comme on l'a déja vû, que l'on n'a, pour y répondre, que cette ſeule objection, que tout s'eſt fait contre les regles. J'en conviens : mais aprés tout, ſi les réordinations euſſent été regardées comme une choſe auſſi contraire à la nature de l'Ordre, que la rébaptization l'eſt à la nature du Baptême, il ne ſeroit jamais venu dans l'eſprit d'Etienne IV. & de Serge III. de faire réordonner tous ceux qui avoient été ordonnez par Formoſe, comme ils n'ont point penſé à faire rebaptizer ceux qu'il avoit pû baptiſer. Quand on dit même que tout s'eſt fait contre les loix, ce n'eſt pas à dire que les Réordinations en general fuſſent contre les loix, mais ſimplement que dans le cas de Formoſe il n'y avoit aucune raiſon de réordonner ceux qu'il avoit ordonnez, & que ç'a été l'effet de la paſſion d'Etienne contre ce Pape, ce qui ne fait rien à la queſtion.

Il doit donc reſter pour conſtant, non ſeulement que l'on a varié ſur le fait des Réordinations, mais auſſi que les principes ſur leſquels on appuye davantage aujourd'hui, pour établir la validité des Ordinations conferées par les hérétiques, n'ont pas toujours été regardez comme certains, & ont été au coutraire tres conteſtez pendant long-temps.

Rien n'eſt moins ſurprenant, ſi cette queſtion eſt regardée comme une queſtion de diſcipline, comme quelques Anciens ont ſemblé la regarder, & comme d'habiles Modernes la regardent encore. Car dans cette hypotheſe, comme il n'y a rien de fixe ſur cela, & que la diſcipline varie ſelon les differentes conjonctures où ſe trouve l'Egliſe, il eſt aiſé de concilier toutes les contradictions apparentes qui ſe rencontrent; & l'on n'eſt point obligé, pour tout rapporter à un ſyſtême arbitraire, de forcer tous les faits, & de tout entendre dans un ſens que la force des termes n'emporte point.

Mais en ſuppoſant même que cette queſtion n'appartient point proprement à la diſcipline, il s'agit de ſçavoir, ſi on ne pourroit point trouver un principe qui ſervît de regle en cette matiere; en ſorte qu'on pût, à la faveur de cette regle, décider tout d'un coup de la validité ou de l'invalidité d'une

Ordination. Or tel eſt, ce ſemble, celui que nous propoſe un ſçavant Theologien Anglois, nommé Herbert Thorndik, dans un Livre intitulé : *Origines Eccleſiaſticæ*, & qui emporteroit avec lui l'éclairciſſement de toutes les difficultez. C'eſt aux Lecteurs à en juger.

In Ordinatione, dit-il [f], *cùm duo eſſe conſtet, authoritatem ac jus Eccleſiæ, in ordinante primùm; tum conſecrationis ſolemnitatem, qua miniſterio ordinis traditi authorem Eccleſiam palam inſcribit; tantò majoris momenti eſt Eccleſiæ authoritas quàm conſecrandi ritus, ut in irritum cadat ritè ac more Eccleſiæ peracta conſecratio ad quam uſurpata ſit authoritas Eccleſiæ. Nam etſi in perpetuum Deo ſacrum ſit, quod ſemel Deo ſacratum fuerit; non tamen Deo ritè ſacratum videri debet, quod non ſit jure Eccleſiæ Deo conſecratum, etſi ſervato ritu Eccleſiæ.... Itaque ſi dubium exiſtat de authoritate Eccleſiæ, non de ritu ordinandi, non eſt mirum, accedente authoritate Eccleſiæ, valere Ordinationem non jure factam, ad id ad quod valere eam vult accedens authoritas Eccleſiæ. Pauca ſunt hujus cauſæ exempla in rebus veteris Eccleſiæ; pauca quidem, ſed ſunt tamen quæ eam dubiam eſſe non ſinunt ... ſanè cùm nihil majus quæri in hac tota re poſſit, quàm ut rata ſint apud Deum quæ fideli plebi miniſtrantur, ab iis quorum dubia ſit Ordinatio;*

[f] Orig. Eccleſ. cap. 10, pag. 163.

nec plebis esse de rebus Ecclesiæ cummunibus judicium, dictum sit; statuendum est non posse fidelibus fraudi esse ea apud Deum in quibus sequuntur fidem Ecclesiæ .... Igitur non est mirum, accedente Ecclesiæ authoritate, ratas Ordinationes evadere eas, quæ non accedente Ecclesiæ authoritate irritæ erant.

Ce passage est un peu long : mais il étoit trop important pour être abregé, & il merite bien qu'on y fasse quelques reflexions. 1°. Il suppose avec S. Leon [t], que deux choses sont necessaires pour la validité de l'Ordination, le Rit prescrit, soit par J. C. soit à son défaut par l'Eglise, & l'autorité de l'Eglise, *authoritatem ac jus Ecclesiæ, tum consecrationis solemnitatem*; & cet article ne doit point paroître extraordinaire, puisqu'en effet on ne croit qu'un Sacrement conferé dans l'heresie est valide, que parce qu'on suppose que ce qui se fait dans l'heresie, est une suite du pouvoir de l'Eglise, que l'erreur ne sçauroit suspendre. Mais si la profession de l'erreur ne sçauroit suspendre le pouvoir de l'Eglise, l'Eglise elle-même ne peut-elle pas arrêter son propre pouvoir, & ne point reconnoître pour son ouvrage, ce qui se seroit fait hors de son sein ? L'Auteur le soutient, & je ne sçai par où on pourroit le contester.

[t] *Leo Mag. ep. 8. inquis. 1.*

2°. Si selon l'Auteur, ces deux choses sont également necessaires ; comme il est

certain que l'omiſſion du Rit aneantit le Sacrement, le défaut de l'autorité de l'Egliſe doit produire le même effet par une conſequence neceſſaire; & cela ſe peut comprendre aiſément par la comparaiſon du Mariage, où en vain employe-t-on la matiere & la forme, ſi les Loix de l'Egliſe & de l'Etat ſont violées; puiſque par le défaut d'autorité, le Mariage eſt nul, de l'aveu de tous nos Theologiens : *Non Deo ritè ſacratum videri debet, quod non ſit jure Eccleſiæ Deo conſecratum, etſi ſervato ritu Eccleſiæ.*

3°. On conçoit ainſi aiſément, comment une Ordination, d'invalide qu'elle étoit, peut devenir valide enſuite, ſans que rien de ſenſible y intervienne de nouveau. Car le Rit eſſentiel ayant été adminiſtré, l'Egliſe qui d'abord, en refuſant ſon conſentement, empêchoit que ce Sacrement n'eût ſon effet, levant enſuite cet empêchement par le conſentement qu'elle reſtituë, fait que rien ne manque plus au Sacrement pour le rendre valide. *Itaque ſi dubium exiſtat de authoritate Eccleſiæ, non de ritu ordinandi, non eſt mirum, accedente authoritate Eccleſiæ, valere Ordinationem non jure factam, ad id ad quod valere eam vult accedens authoritas Eccleſiæ.*

4°. Rien ne ſemble plus propre à expliquer tous les faits rapportez ci-deſſus, &

les variations qu'on a remarquées dans l'Egliſe ſur cette matiere : car dès là qu'on admettra pour principe, que l'autorité de l'Egliſe eſt auſſi eſſentielle à la validité du Sacrement, que l'uſage de la matiere & de la forme, il ne doit point être ſurprenant que quelques Ordinations n'ayent point été jugées valides, & qu'on ait reçu les autres ; l'Egliſe ayant bien voulu par condeſcendance reconnoître les unes ; & ne point admettre les autres, par ſeverité, ou par des raiſons de prudence. *Non eſt mirum, accedente Eccleſiæ authoritate, ratas Ordinationes evadere eas, quæ non accedente Eccleſiæ authoritate irritæ erant.* Au contraire, ſi l'on n'admet ce principe, la conciliation de ces faits eſt entiérement impoſſible: *Conciliandorum ſibi invicem Eccleſiæ decretorum & geſtorum rationem inibimus, fruſtra, hâc repudiatâ, quærendam.*

5°. On leve par ce principe toute l'ambiguité, & il ne reſte plus aucun ſcrupule ; parce que la déclaration de l'Egliſe ſur le fait des Ordinations conteſtées, décidera tout d'un coup ſi elles ſont valides ou non, & qu'on ne ſçauroit s'abuſer en s'en rapportant à ſon jugement : *Statuendum eſt non poſſe fidelibus fraudi eſſe ea apud Deum, in quibus ſequuntur fidem Eccleſiæ.* Cela ſuppoſe toujours qu'il eſt certain que la matiere & la forme n'ont point été omiſes ;

& en ce cas, on ne peut nier que la regle la plus certaine & la moins équivoque, ne ſoit de s'en rapporter à l'Egliſe.

6°. Il eſt vrai qu'il ne paroît pas que dans l'affaire du Baptême des Héretiques on ait raiſonné ſur ce principe. *Scio aliter decretum eſſe de Baptiſmo Hæreticorum.... Sed hoc ad Ordinationem trahendum non eſt .... nec eſt neceſſe ratam Hæreticorum confirmationem concedere, quorum ratus ſit Baptiſmus; multò minùs Ordinationem.* Mais auſſi eſt-il certain que chez les Anciens on ne raiſonnoit pas toujours de même de ces deux Sacremens, & que ſur le fait de l'Ordination, ils ne ſe ſeroient pas écartez de la penſée de l'Auteur.

En effet il ſemble que S. Leon ait remis la validité de l'Ordination au bon plaiſir & à l'autorité de l'Egliſe, comme il le marque dans la Lettre à Ruſtique de Narbonne. *Si qui autem Clerici*, dit ce grand Pape [n], *ab ipſis pſeudo-epiſcopis in eis Eccleſiis ordinati ſunt, qui ad proprios Epiſcopos pertinebant, & Ordinatio eorum conſenſu & judicio præſidentium facta eſt, poteſt rata haberi: ita ut in ipſis Eccleſiis perſeverent. Aliter autem vana habenda eſt creatio, quæ nec loco fundata eſt, nec authore munita.*

[n] *Leo Mag. ep. 2. inquiſ. 1.*

C'eſt là préciſément tout le ſyſtême de l'Auteur; & ce n'eſt que parce que ce principe n'a pas été aſſez connu, qu'on voit ſi

peu d'uniformité dans tout ce qui concerne cette matiere.

Enfin, par ce principe l'Egliſe, comme il paroît fort raiſonnable, ſuſpendroit ou arrêteroit à ſon gré le progrès & la ſucceſſion de toutes les Sectes; puiſque le Miniſtere n'ayant point de validité ſans ſon conſentement, & aucune Secte ne pouvant ſubſiſter ſans Miniſtres, le refus qu'elle feroit de donner ſon conſentement pour la validité du Miniſtere, ſapperoit toutes ces Sectes par le fondement, & les anéantiroit entiérement.

C'eſt aux Lecteurs à juger ſi ce principe a autant de ſolidité qu'il paroît avoir d'avantages; & s'il eſt permis de l'adopter, en voyant qu'on ne s'en eſt jamais ſervi dans l'Egliſe, pour expliquer la difficulté dont il eſt queſtion. Ce qu'il y a de certain, c'eſt que tous ceux qui ont conteſté la validité de quelques Sacremens, ont ſemblé le ſuppoſer : mais les raiſonnemens de leurs adverſaires en ont toujours ſuppoſé un contraire. Au reſte, ce qui réſulte de tout ceci, c'eſt qu'il y a eu peu d'uniformité dans l'Egliſe ſur cette matiere; & que ſi le principe reçu juſqu'ici dans toutes les Ecoles Catholiques a lieu, on ne peut conteſter aux Anglois la validité de leur Ordination.

J'ajouterai, en finiſſant, que l'adop-

tion que l'on pourroit faire de cette maxime dans la ſuite, ne pourroit en rien déroger à la validité des Ordinations Anglicanes, qui ont précedé; parce que ces ſortes de maximes n'ont point de pouvoir rétroactif, & que cela ne pourroit avoir lieu que pour la ſuite, ſi un Concile general, ou l'Egliſe en corps, s'accommodoit d'un tel principe.

CHAPITRE XVI.

La ſucceſſion des Evêques d'Angleterre n'a point été interrompuë par le ſchiſme.

CEtte propoſition eſt la ſuite de toutes les autres, & la concluſion naturelle de ce Traité. Il n'eſt pas neceſſaire, avant que d'en établir la verité, de répeter ce que j'ai déja ſouvent fait remarquer, que je ne prétens pas prouver que ces Evêques ſoient légitimement Evêques; qu'ils conſervent encore leur juriſdiction, & qu'ils faſſent légitimement les fonctions qui ſont attachées à leur dignité & à leur caractere. Je me ſuis expliqué en termes ſi nets & ſi précis ſur cette matiere, qu'on ne pourroit m'imputer ſans injuſtice un ſentiment que je deſavouë, & qui ne ſuit certainement d'aucun des principes que j'ai établis. Cet-

te propoſition ſe réduit donc à prouver que les Evêques qui depuis le ſchiſme ont rempli ſucceſſivement juſqu'à nous les Siéges de l'Egliſe d'Angleterre, ont été de veritables Evêques, & qu'il ne leur a manqué, pour être légitimes, que d'être unis à l'Egliſe Catholique.

Cette theſe réduite à ces termes, eſt une conſequence neceſſaire des principes & des faits qui ont été établis dans cette Diſſertation. Car ſi d'une part il ne manque rien à la matiere & à la forme employées pour l'Ordination des Evêques Anglois; & ſi de l'autre, ceux qui ont adminiſtré ce Sacrement, étoient eux-mêmes validement conſacrez; il s'enſuit neceſſairement que malgré les mouvemens qui ont agité cette Egliſe, & les nouveautez qui ſe ſont introduites dans le Rit de l'Ordination, les Evêques Anglois ſont veritablement Evêques, & que rien ne leur manque du côté du caractere. Cette conſequence eſt ſi certaine, qu'elle n'eſt conteſtée par aucun de ceux qui reconnoiſſent pour valides les Ordinations faites ſelon le Rituel d'Edouard VI. Et ſi Sanderus, Harding, Stapleton, & d'autres Theologiens n'ont jamais voulu reconnoître pour Evêques ceux qui l'ont été ſous le regne d'Elizabeth, c'eſt que l'Ordination leur en a paru nulle, & la ſucceſſion par conſequent interrompuë.

Telle étoit en effet la prétention de la plus grande partie des Theologiens Catholiques du temps d'Elizabeth. Mais ſur quoi étoit-elle fondée ? C'eſt ce qu'ils ne nous expliquent point ; à moins qu'on ne prenne des déclamations pour des raiſons, & que les invectives & les emportemens ne tiennent lieu de preuves ſolides, & de démonſtrations convaincantes. Et pour s'en convaincre, il ne faut que faire reflexion que la fable de l'Auberge n'étoit pas encore née, & qu'on ne conteſtoit la validité des Ordinations de ces Evêques que ſur l'opinion preſentement décréditée de la neceſſité de la tradition des inſtrumens, comme matiere, & des prieres qui les accompagnent, comme forme ; & ſur l'omiſſion de toutes les ceremonies preſcrites par le Pontifical Romain. Or une prétention qui n'a pas d'autres fondemens, eſt évidemment caduque & inſoutenable, puiſqu'on convient aujourd'hui unanimement, que tout ceci n'eſt qu'accidentel à l'Ordination, & que l'impoſition des mains eſt la ſeule choſe qui ait toujours dû être regardée comme eſſentielle.

Cette opinion des Theologiens Anglois n'ébranle donc en aucune façon la validité des Ordinations Anglicanes, & par conſequent ne donne aucune atteinte à la ſucceſſion des Evêques de cette Egliſe. Mais pour

le faire voir plus en détail, on peut marquer quatre differentes Epoques, où la ſucceſſion peut avoir été interrompuë : ſçavoir ſous Henry VIII. ſous Edouard VI. ſous Elizabeth, & ſous Cromwel. Cependant il n'eſt aucune de ces Epoques, à laquelle on puiſſe fixer l'interruption de la ſucceſſion des Evêques ; & la preuve en eſt aiſée, après les faits que l'on a rapportez ci-deſſus.

En effet, à commencer par le Regne d'Henry VIII. il n'eſt perſonne qui oſe ſoutenir que ſous ce regne la ſucceſſion ait été interrompuë ; puiſque de l'aveu même des Theologiens les plus oppoſez à cette Egliſe, tout le Rit de l'Ordination fut conſervé, qu'on y retint les onctions, & les autres ceremonies, & que tout y fut pratiqué avec tant d'exactitude, que ſous le regne de Marie, pour rétablir les choſes dans leur premiere forme, on ne fit que rappeller ce qui s'étoit fait juſqu'à la fin du regne de Henry VIII. *Cæremoniam & ſolemnem unctionem, more eccleſiaſtico adhuc in conſecratione illa adhiberi voluit (Henricus VIII.)* dit Sanderus [a], qui marquant le changement fait ſous Edouard, répete encore, que ſous Henry tous les Prêtres & les Evêques avoient été ordonnez d'une maniere Catholique.[b] *Primo loco ſancierunt ut cùm Epiſcopi ac Presbyteri Anglicani, ri-*

a *De ſchiſm. Anglic. l. 1. pag. 141.*

b *Ibid. l. 2. pag. 141.*

tu ferè catholico (exceptâ Romani Pontificis obedientiâ , quam omnes abnegabant) ad illud uſque tempus ordinati fuiſſent , in poſterum aliâ omninò formâ ab ipſis præſcriptâ ordinationes fierent. Auſſi le Parlement tenu la premiere année de Marie , ordonna-t-il de reprendre *illam demùm divina Officia & Sacramenta adminiſtrandi formulam , quæ ultimo Henrici VIII. anno , vulgari in uſu fuit.* Il doit donc paſſer pour conſtant que tous les Evêques , & par conſequent l'Epiſcopat ſubſiſta en ſon entier & ſans interruption ſous le regne de Henry VIII. malgré le ſchiſme , qui prit naiſſance ſous ce Prince , & qui ne fit que ſe fortifier dans la ſuite. Car il y eut ſous ce regne un grand nombre d'Evêques conſacrez depuis le ſchiſme. Le Regiſtre de Cranmer nous en a conſervé pluſieurs , & entr'autres, Rowland Lée Evêque de Coventry , George Brown Archevêque de Dublin , Robert Warton Evêque de S. Aſaph, Robert Holgat Evêque de Landaff , Thomas Thirlby Evêque de Weſtminſter , Jean Wakeman Evêque de Gloceſter , Jean Skyp Evêque d'Hereford , Arthur Bulkeley Evêque de Bangor , Paul Bush Evêque de Briſtol, Antoine Kitchin Evêque de Landaff, &c. Tous ces Evêques ont été conſacrez depuis le ſchiſme , & ordonnez ſelon le Rit entier du Pontifical Romain , à la réſerve du ſer-

ment fait au Pape. Les Romains eux-mêmes ont reconnu ces Evêques pour validement ordonnez, puiſque dans le temps de la reünion ſous la Reine Marie, pluſieurs furent conſervez dans leurs places, ſans qu'on jugeât neceſſaire de reïterer leur Ordination, comme Robert Warton, George Day, Antoine Kitchin, Thirlby Evêque de Weſtminſter, &c. On étoit donc convaincu que juſques-là la ſucceſſion des Evêques n'avoit point été interrompuë en Angleterre, & que malgré le ſchiſme, l'Epiſcopat n'y étoit point aneanti.

La ſeconde Epoque fait un peu plus de difficulté. C'eſt celle d'Edouard VI. Ce fut ſous ce Prince qu'on changea la forme de l'Ordination; & Cranmer qui avoit eu beaucoup de part à ce changement, fut le premier qui l'autoriſa par ſon exemple [c], dans l'Ordination qu'il fit de Jean Poynet pour Evêque de Rocheſter, le 29 Juin 1550. On ne ſuivit plus enſuite d'autre formule ſous ce regne; & le Parlement fit un Statut, pour proſcrire le Livre des Ordinations dont on ſe ſervoit avant le regne d'Edouard. On continua pourtant toujours d'ordonner des Evêques; on conſerva l'impoſition des mains & la priere; on retint même, ſelon Sanderus, l'ancien nombre d'Evêques preſcrits par les Canons pour en conſacrer de nouveaux: [d] *Servatâ*

c *Memor. of Th. Cranmer pag. 192.*

d *De Schiſ. lib. 3. p. 348.*

ſemper priori, de numero præſentium Epiſcoporum qui manus ordinando imponerent, lege. La difficulté que l'on peut faire ſur cette époque ne peut donc venir que du changement fait au Rit de l'Ordination : mais cette difficulté eſt foible, & elle ne merite preſque pas de nous arrêter, après tout ce qui a été prouvé dans la ſuite de cette Diſſertation.

Je me contenterai de faire faire deux remarques, qui ſuffiront pour mettre la choſe hors de conteſtation. La premiere, que l'Ordination des nouveaux Evêques eſt ſeule capable d'aſſurer la ſucceſſion. La ſecondé, qui doit encore être plus déciſive dans les principes de ceux que j'ai à combattre, c'eſt que ſous Edouard même, l'ancien Epiſcopat a ſubſiſté, & a toujours prévalu pendant ce regne. Je commence la preuve par cette derniere.

L'Angleterre a en tout 26 Siéges Epiſcopaux; & pendant tout le regne d'Edouard VI. il n'y a eu que ſix Evêques ordonnez ſelon le nouveau Rit, pour remplir quelques-uns de ces Siéges qui étoient vacans ou par mort ou par dépoſition. En effet, le nouveau Rit ne dura pas trois ans entiers, puiſque Poynet qui fut le premier ordonné ſelon la nouvelle forme, reçut l'Ordination le 29 Juin 1550, & Harley qui fut le dernier, la reçut le 26 May 1553[e]. Dans

[e] *Memor. of Th. Cranmer, pagg. 192. 254. 271. 293. & 301.*

l'intervalle de ces trois années, nous ne trouvons que quatre autres Evêques ordonnez pour l'Angleterre ſelon le nouveau Rit, ſçavoir Hooper pour Gloceſter le 8 Mars 155$\frac{0}{1}$, Scory pour Rocheſter, & Coverdale pour Exceſter, qui reçurent la conſecration le 30 Août 1551; & Taylor pour Lincoln, qui fut ordonné le 26 Juin 1552. Ainſi puiſque de 26 Evêques qui ont dû remplir les Siéges vacans de cette Egliſe pendant tout le regne d'Edouard, il n'y en a eu que ſix ordonnez ſelon le nouveau Rit, ſçavoir Poynet, Hooper, Scory, Coverdale, Taylor & Harley, & que tout le reſte conſervoit encore l'ancienne Ordination, n'eſt-il pas démontré, que la ſucceſſion a ſubſiſté pendant ce regne, & que le nouveau Rit a duré trop peu de temps pour l'interrompre, & pour changer la nature de l'Epiſcopat?

Cette ſeule remarque paroît ſuffire pour aſſurer la ſucceſſion de l'Epiſcopat ſous ce regne: mais j'ajoute, que l'Ordination même des nouveaux Evêques ſuffiroit pour nous obliger d'avouër que l'Epiſcopat a ſubſiſté ſous Edouard, malgré le changement introduit dans le Formulaire des Ordinations. Car pour me réduire ici à un argument, dont la pratique de l'Egliſe & l'aveu des Theologiens fait toute la force, l'Egliſe Catholique reçoit comme valides

toutes

toutes les Ordinations faites dans le ſchiſme & l'héreſie, lorſque rien d'eſſentiel n'eſt omis. Le Cardinal Polus le reconnoiſſoit lui-même, dans le pouvoir qu'il accorda au Chapitre de Cantorbery le 8 Janvier 1555, pour reconcilier ceux qui voudroient ſe reünir à l'Egliſe. [f] *Quodque irregularitate & aliis præmiſſis non obſtantibus, in ſuis ordinibus etiam ab hæreticis & ſchiſmaticis Epiſcopis, etiam minùs ritè, dummodò in eorum collatione eccleſiaſtica forma & intentio ſit ſervata, per eos ſupceptis . . . etiam in altaris miniſterio miniſtrare poſſint.* Or ſelon un autre principe reçu aujourd'hui preſqu'univerſellement dans l'Ecole, & generalement par tout ce qu'il y a de Theologiens inſtruits, l'impoſition des mains & la priere ſont les ſeules choſes eſſentielles à l'Ordination, & le Rituel d'Edouard a conſervé l'une & l'autre : Donc les Evêques ordonnez ſelon ce nouveau Rituel, ſont veritablement Evêques, & cette nouvelle Ordination ſuffiſoit ſeule pour aſſurer la ſucceſſion de l'Epiſcopat.

[f] *Memor. of Th. Cranmer. Append. pag. 188.*

Je ne vois point ce que l'on peut oppoſer à cette preuve ; d'autant plus que ces nouveaux Evêques ont été conſacrez par d'autres, de la conſecration deſquels on n'a jamais douté ; que quelques-uns de ceux qui avoient été employez à de pareilles conſecrations, [g] comme Robert de Car-

[g] *Memor. of Th. Cranmer, pag. 101.*

liſle, qui avoit ſervi d'Aſſiſtant à celle de Harley, ont été conſervez [h] ſous le regne de Marie; [i] & que dans les Sentences de dépoſition que cette Princeſſe fit prononcer contre ces Evêques, on ne les motiva point du tout du défaut de Rit dans la conſecration, mais du défaut de titre énoncé dans leurs Brevets, & des crimes dont on les chargeoit en particulier; ce qui prouve évidemment qu'on ne doutoit point de la validité de la nouvelle forme, & que par conſequent ces nouveaux Evêques auroient été habiles à conſerver la ſucceſſion, quand l'ancien Epiſcopat n'auroit pas ſubſiſté: mais il ſubſiſtoit encore, & la ſeconde époque eſt en tout ſens hors d'atteinte.

[h] *Paſt. Eccl. Angl. p. 315.*

[i] *Ant. Harmer, pag. 118.*

La troiſiéme Epoque, qui eſt celle du regne d'Elizabeth, eſt la plus celebre de toutes, & c'eſt celle ſur laquelle on inſiſte avec plus de force, quoi qu'elle n'ait gueres de fondement plus ſolide que celui ſur lequel on s'appuye pour faire interrompre la ſucceſſion du temps d'Edouard. Il eſt vrai que c'eſt ſous ce regne que manquerent tout à fait les Evêques conſacrez ſelon l'ancien Formulaire. Car la Reine, dès-la premiere année de ſon regne, remplit preſque tous les Siéges d'Angleterre, vacans ou par la mort ou par la dépoſition des anciens; & à la réſerve de Barlow, de Kitchin, & de quelques-autres qui moururent

peu d'années après, cette Egliſe ſe trouva tout d'un coup renouvellée, ſans qu'il y reſtât un ſeul Evêque conſacré ſelon la forme preſcrite par l'ancien Pontifical.

C'eſt la premiere difference qui ſe trouve entre le temps d'Edouard & celui d'Elizabeth : mais on prétend que ce n'eſt pas la ſeule. La principale, ſelon quelques-uns, ſe tire de l'incertitude de la conſecration des nouveaux Evêques. Ce n'eſt pas qu'ils n'ayent point reçu une eſpece d'Ordination ; mais on ſoutient qu'il eſt tres incertain ſi celui dont ils la tiennent, a été veritablement ordonné lui-même ; & que l'incertitude de cette Ordination, jointe à la nouveauté du Rit, ſelon lequel ils ont été conſacrez, donne une atteinte eſſentielle à la ſucceſſion, & ne nous permet nullement de croire que le Miniſtere Epiſcopal ſoit demeuré ſans interruption dans l'Egliſe d'Angleterre. Cette incertitude ne ſe trouvoit pas également du temps d'Edouard, puiſqu'il reſtoit plus de vingt Evêques conſtamment ordonnez,& même ſelon le Pontifical Romain. Il n'y a donc aucune conſequence à tirer, ſelon ces Theologiens, du temps d'Edouard à celui d'Elizabeth ; & quand on auroit démontré que la ſucceſſion n'a point été interrompuë du temps du premier, il faudroit prouver tout de nouveau, qu'elle n'a point non plus man-

qué du temps d'Elizabeth ; ce qui n'eſt pas à beaucoup près ſi facile, eû égard au changement de circonſtances.

Si l'incertitude de l'Ordination de Parker étoit conſtante, il faudroit neceſſairement abandonner la défenſe de la ſucceſſion. Dans les choſes de cette nature, il faut que les faits ſoient certains, afin qu'on en puiſſe tirer une induction ſuffiſante.

Mais il y a ſur ceci une obſervation importante à faire. C'eſt que parmi ceux qui conteſtent la ſucceſſion & la validité des Ordinations, il y a une grande oppoſition de ſentimens & de principes. Les uns conviennent que le nouveau Formulaire d'Edouard contient tout ce qui eſt eſſentiel pour rendre les Ordinations valides ; mais ils nient qu'il ait été employé dans l'Ordination de Parker, où que le Conſecrateur qui l'a employé, fût veritablement Evêque; & ce ſentiment eſt le plus commun parmi ceux qui malgré l'ignorance des faits, ſont plus inſtruits en matiere de Theologie. Les autres reconnoiſſent que Parker a reçu une Ordination ; mais ils conteſtent la validité du Rit, & c'étoit le ſentiment des Theologiens contemporains de Parker. Quelques-uns conviennent avec les premiers, de la validité du Rit, & avec les ſeconds, de l'Ordination de Parker; mais ils ſoutiennent que le Conſecrateur n'avoit point été

consacré, ou du moins qu'il n'y a nulle preuve qu'il l'ait été ; & c'est le retranchement de ceux qui appuyent uniquement sur le doute. D'autres enfin nient tout, & la validité du Rit, & l'Ordination de Parker selon ce Rit, & prétendent qu'il n'y a eu qu'une Ordination de theâtre, faite dans une Auberge, & plus propre à servir de dénouëment à une Comedie, qu'à établir la succession d'une Eglise. Tel est le sentiment de Champney, qui le premier l'a mis en vogue, & qui depuis a eu tant de défenseurs. Tous ces sentimens se réfutent les uns par les autres ; & il suffiroit presque, pour établir la succession contestée, de détruire les raisons des uns par celles des autres, & de juger de leur peu de solidité par leur opposition.

Cependant sans trop insister sur cette contrarieté, il ne s'agit que de rappeller ce qui a été prouvé dans le cours de cette Dissertation, pour faire voir la foiblesse de tous ces differens partis.

1°. On a démontré dans le Chapitre II. le ridicule de l'Ordination faite dans une Auberge ; & l'on a prouvé évidemment, que cette fable inventée après coup, est incompatible, non seulement avec le Procès verbal de l'Ordination qui subsiste, & dont on tâche inutilement de prouver la supposition, mais encore avec tous les autres

Actes publics, soit de la Tour, soit des Archives Ecclesiastiques, qui concernent l'Ordination de Parker, & celle de tous les autres Evêques, qui devroient aussi être necessairement supposez : supposition que l'on n'a pas même tenté de prouver jusqu'ici. Indépendamment même de cette incompatibilité, qui seule fait une démonstration, on n'a pas gardé les simples vraisemblances; & toutes les circonstances sont si comiques, & si contraires au bon sens & aux apparences, que l'exposition seule d'une pareille chimere en est la réfutation la plus convaincante, & la seule proprement qu'elle mérite.

2°. Ce que l'on a rapporté dans les Chapitres III. IV. & V. prouve non seulement la verité de la consecration de Barlow, mais même sa notorieté; en sorte que les preuves établissent de telle maniere la verité du fait, qu'elles ne laissent même aucun lieu au doute, comme on l'a montré, Chapitre XII. Or comme le doute fait aujourd'hui le dernier, & pour ainsi dire, le seul retranchement de ceux qui contestent la validité des Ordinations des Anglois; cette incertitude étant levée, & la notorieté de la consecration de Barlow pleinement établie, il ne reste plus à ceux qui reconnoissent d'ailleurs la verité de l'Ordination de Parker, & la suffisance du

nouveau Rit, qu'à avouër qu'il n'y a plus lieu de nier la ſucceſſion de l'Epiſcopat, & que les Anglois ſont dans le cas des Donatiſtes, & des autres Sectes, à qui leur ſeparation n'a fait perdre ni leur Ordination, ni leur caractere, & qui en rentrant dans l'unité, recouvrent tous les droits & tous les avantages qu'ils avoient perdus par le ſchiſme, ou dont ils étoient déchus par l'attachement déclaré à leurs erreurs.

3°. Quant à ceux qui conteſtent la validité du nouveau Rit, il faut que pour défendre une opinion qui n'a d'autre appui que le préjugé d'une Theologie d'Ecole, ils faſſent voir, ou que l'impoſition des mains & la priere ne ſont pas les ſeules parties eſſentielles de l'Ordination; ou que toutes les ceremonies fixées par le long uſage d'une Egliſe, ne peuvent ſe changer ſans détruire le Sacrement dont elles ſont partie, quoi que ces ceremonies n'ayent été pratiquées ni par-tout ni en tout temps; ou que ces ceremonies peuvent devenir eſſentielles autrement que par la détermination de l'Ecriture ſainte, ou que par une traditio néquivalente à cette détermination, ou au moins par l'aveu & la pratique de toutes les Egliſes du monde : ou qu'enfin tout changement fait par des Héretiques ou des Schiſmatiques dans l'adminiſtration des Sacremens, ou plutôt dans des

ceremonies non eſſentielles qui les accompagnent, rend ces Sacremens nuls & invalides. Si toutes ces prétentions ſont également inſoutenables, il eſt également inſoutenable que le nouveau Rit introduit par Edouard VI. ait pû rendre nulle l'Ordination des nouveaux Evêques, & par conſequent interrompre la ſucceſſion.

Or on a démontré que toutes ces propoſitions étoient contraires à la verité, & à toutes les notions theologiques que l'on a euës juſqu'ici touchant ce qui conſtituë la nature & la validité des Sacremens; & j'oſe même aſſurer avec quelque confiance, qu'on peut bien défier ceux qui attaquent la validité du nouveau Rit, de prouver qu'aucune de ces propoſitions, loin d'être vraies, ait même un degré raiſonnable de probabilité. Ce n'eſt point ici le lieu de les détruire & de les réfuter en détail, ni même de répeter ce qui peut y avoir rapport. Il ſuffit de remarquer que ſur les preuves rapportées, on eſt en droit de conclure que le nouveau Rit eſt ſuffiſant, & qu'il en réſulte que la ſucceſſion eſt certaine, parce que l'un ſuit évidemment de l'autre. Car dès qu'on convient de l'Ordination de Parker, cette Ordination étant une fois prouvée bonne, la chaîne de la ſucceſſion eſt ſenſible, puiſque les nouveaux Evêques tirent leur Ordination de Parker, & que Parker la tire des anciens.

4°. Pour ce qui eſt de ceux qui reconnoiſſant la validité du nouveau Rit, oſent avancer, ou que Parker n'a point été ordonné ſelon ce Rit, ou qu'il l'a été par un homme non conſacré; ils ſe trouvent réfutez d'avance dans ce que l'on vient de dire; puiſque cette hypotheſe n'étant fondée que ſur la fable de l'Auberge, ou que ſur la non conſecration de Barlow, le renverſement de ces deux fauſſetez aneantit entiérement la prétention chimerique de ces Auteurs, & aſſure à l'Ordination des Anglois, & à leur ſucceſſion, une integrité qu'on ne peut leur conteſter ſans injuſtice.

Cette troiſiéme Epoque n'a donc rien de contraire à la ſucceſſion des Evêques. Les deux differences qui la diſtinguent d'avec celle d'Edouard, ou ne ſont point réelles, ou ne ſont point ſolides. L'incertitude de l'Ordination de Parker eſt une chimere, & la conſervation des anciens Evêques devient inutile, dès qu'on eſt aſſuré que l'Ordination des nouveaux eſt valide, & par conſequent ſuffiſante. Que l'Epiſcopat ſubſiſte dans des Miniſtres ordonnez ſelon le Pontifical Romain, ou dans d'autres ordonnez ſelon un Rit où l'eſſentiel eſt également conſervé, c'eſt toujours le même Epiſcopat. La ſucceſſion de la doctrine ne ſe conſerve plus, ſi l'on veut, l'unité eſt alterée, ou plutôt rompuë par

le ſchiſme ; mais le miniſtere ſe perpetuë ; & ſelon S. Auguſtin, c'eſt toujours l'Egliſe qui engendre, ſoit par Sara, ſoit par Agar, parce que hors de l'Egliſe même on ne peut perdre le caractere que J. C. a imprimé, & qu'il ſe conſerve parmi les additions ou les retranchemens que produit ordinairement la ſeparation de l'Egliſe.

Cette Epoque une fois miſe à couvert, il ne reſte plus de difficulté pour la ſuite, & l'interruption arrivée ſous Cromwel eſt trop courte, pour avoir apporté aucun changement au gouvernement de cette Egliſe. Depuis Elizabeth juſqu'à Charles I. la ſucceſſion continua de proche en proche par les Ordinations qui ſe firent de nouveaux Evêques, à meſure que quelques-uns venoient à manquer. On obſervoit exactement le Rit preſcrit par Edouard, & & repris ſous Elizabeth. Le gouvernement de cette Egliſe fut toujours Epiſcopal, juſqu'à ce que Cromwel s'étant apperçu que les Evêques étoient trop attachez au Roy, & que les Preſbyteriens étoient plus portez pour le gouvernement Républicain qu'il vouloit établir, ſuſpendit l'élection de nouveaux Evêques, & auroit entiérement aneanti l'Epiſcopat dans ce Royaume, s'il eût aſſez vêcu pour voir mourir avant lui tous les Evêques ordonnez avant ſon élevation.

Mais la tyrannie avoit ſes temps marquez dans l'ordre de la Providence. *Cromwel alloit tout ravager*, dit ſagement Mr Paſcal [k], *ſans un petit grain de ſable qui ſe mit dans ſon uretere. Mais ce petit gravier qui n'étoit rien ailleurs, mis en cet endroit, le voïla mort, ſa famille abaiſſée, le Roy rétabli*; ajoutons : & l'Epiſcopat enſuite; puiſque ſous Charles II. les Evêques qui avoient ſurvêcu à Cromwel, en ordonnerent auſſi-tôt de nouveaux, qui reprirent la ſucceſſion que ce Rebelle avoit voulu aneantir.

k *Penſ. art. 24. p. 127.*

En effet en 1660 [l] il reſtoit encore au moins neuf Evêques ordonnez avant la grande rébellion, ſçavoir, ceux de Londres, de Bath, d'Oxford, de Rocheſter, de Bangor, d'Ely, de Saliſbery, de Chicheſter, & de Coventry. Dès cette année, tous les autres Siéges furent preſque remplis, [m] & pluſieurs des nouveaux Evêques, comme ceux de Londres, de Durham, de S. David, de Peterborough, de Landaff, de Carliſle, de Cheſter, d'Exceſter, de Saliſbery, de Worceſter, de Lincoln, & de S. Aſaph, furent conſacrez par quelques-uns de ceux qui reſtoient, & ſelon le Rit autoriſé en Angleterre depuis Elizabeth. Ainſi ſi la ſucceſſion a ſubſiſté ſous Elizabeth, elle n'a pû être interrompuë du temps de Charles II. & il eſt évident que

l *Coll. Eccl. hiſt. tom. 2. p. 873.*

m *Ibid.*

ſi les Evêques ſont tombez, l'Epiſcopat n'eſt point tombé avec eux ; & que pour le rendre legitime, il ſuffit de renoncer au ſchiſme & à l'erreur.

Tous ces faits ſont conſtans, & je ne vois qu'une ſeule difficulté raiſonnable qu'on puiſſe y oppoſer. C'eſt que pour continuer la ſucceſſion Epiſcopale, il faut non ſeulement une Ordination valide, mais encore un droit legitime dans les Evêques qui occupent les Siéges Epiſcopaux, ſans quoi ils ſont des intrus & des uſurpateurs. Or, dit-on, les nouveaux Evêques Anglois n'ont point un pareil droit, 1°. Parce qu'ils ont été ordonnez la plupart du vivant des veritables Evêques ſans leur conſentement. 2°. Parce qu'ils ont occupé leurs Siéges en vertu d'un titre vicieux, c'eſt à dire en vertu de Proviſions données par un Prince laïc & excommunié. 3°. Parce qu'ils ſont eux-mêmes notoirement excommuniez & irreguliers. On ne peut donc maintenir cette ſucceſſion ; & ſuppoſé même la validité de l'Ordination, il ne reſte aux Anglois aucun moyen ſolide de la faire valoir, & de la réhabiliter.

C'eſt ici, comme on l'a dit en parlant de l'autorité des Egliſes Nationales, une pure queſtion de nom. Je veux bien ſuppoſer avec les Auteurs de l'objection, que la ſucceſſion n'eſt point fondée en regle ;

qu'elle s'eſt faite contre les loix ; que les nouveaux Evêques ſe ſont intrus à la place des anciens, ſans une autorité legitime : ce n'eſt pas là préciſément de quoi il eſt queſtion. Quand nous parlons de ſucceſſion dans cette matiere, il ne s'agit proprement que de ſçavoir s'il y a chez les Anglois une ſuite d'Evêques validement ordonnez, qui ſe ſoient tranſmis l'Ordination de main en main, & à qui l'on ne puiſſe conteſter l'exercice legitime du Miniſtere, auſſi-tôt que l'Egliſe, en les recevant dans ſon ſein, aura corrigé ce qu'il y avoit de vicieux dans leur vocation. Ainſi qu'ils ſoient intrus dans leurs Siéges, que leur titre ſoit vicieux, qu'ils ſoient eux-mêmes excommuniez & irréguliers, tout cela rend bien illégitimes leur vocation, & l'exercice de leurs fonctions, mais n'interrompt point une ſucceſſion d'Ordinations valides, qui conſerve l'integrité du Sacerdoce & de l'Epiſcopat, malgré les vices & les défauts que le ſchiſme ou l'hereſie peuvent y avoir mêlez.

Telle eſt la ſucceſſion qui s'eſt conſervée dans toutes les Sectes qui ſe ſont ſeparées de l'Egliſe. Quand les Donatiſtes firent ſchiſme, on reconnut en eux la ſucceſſion de l'Epiſcopat. Ils étoient cependant coupables de la même intruſion qu'on reproche aux Anglois. Ils avoient élevé Autel contre Autel ; ils s'étoient ſubſtituez

aux Evêques Catholiques ; leur titre étoit entiérement vicieux , & ils étoient également excommuniez & irréguliers. Cependant les Evêques Catholiques reconnoiſſoient en eux la validité du Sacerdoce ; & loin de conteſter leur ſucceſſion , ils offroient de leur ceder leur place , pourvû qu'ils vouluſſent terminer le ſchiſme par leur reünion. On ne peut refuſer aux Anglois une ſucceſſion de même nature , ſuppoſé une fois la validité de leur Ordination , que les Auteurs de l'objection veulent bien admettre. Leur cauſe n'eſt pas differente , & eſt même plus favorable , puis qu'il ne faut déplacer perſonne en les reconnoiſſant. La varieté peu eſſentielle qui ſe trouve dans le Rit qu'ils ont ſubſtitué à l'ancien , ne peut être tirée à conſequence ; & la reïteration des Sacremens eſt ſi contraire à l'eſprit de l'Egliſe Catholique , qu'on n'heſite point à croire qu'on ne s'y ſeroit même jamais porté à Rome à l'égard des Anglois , ſi on y avoit été déprévenu de la Fable de l'Auberge , qu'on y a toujours cruë veritable , de l'aveu du celebre M. Fontanini , dans une Lettre écrite depuis peu à un de mes amis.

CHAPITRE XVII.

Conclusion & Récapitulation de ce Traité.

JE ne crois pas avoir rien omis de tout ce qui peut servir à l'éclaircissement de la matiere que je m'étois proposé d'examiner. J'ai donné même aux difficultez plus de force qu'elles n'en ont communement; parce que ne m'étant proposé d'autre but que celui de connoître la verité, je n'avois d'interêt qu'à l'éclaircir, & que j'étois aussi prêt de ceder à la force des objections, qu'à celle des réponses. C'est au Public à juger presentement de quel côté elle se trouve, & à décider s'il y a la moindre raison de reïterer des Ordinations, dont la validité doit paroître, ce semble, hors d'atteinte.

Car pour reprendre en peu de mots tout ce que nous avons exposé dans cet Ouvrage, les réordinations ont toujours été odieuses dans l'Eglise; & il faut pour en venir là, ou que la nullité soit évidente, ou que le doute soit solide, & fondé sur des raisons graves, ou sur des faits dont la discussion soit impraticable. Or il n'y a ni nullité évidente, ni doute assez solide, pour nous obliger de reïterer l'Ordination des Anglois.

Parker eſt la ſource & la tige du nouveau Miniſtere. C'eſt de ſon Ordination que dépendent toutes les autres, & ſa validité emporte avec elle celle de tous les Evêques ordonnez depuis le ſchiſme, & par conſequent la ſucceſſion conſtante de l'Epiſcopat en Angleterre. La validité de ſon Ordination dépend principalement de deux choſes : de la perſonne du Conſecrateur, & de la forme de la conſecration.

A l'égard du premier des Conſecrateurs, qui eſt Barlow (car il n'y a pas de conteſtation ſur les trois autres, qui ont été avec lui Miniſtres de cette Ordination) nous avons démontré dans les Chapitres III. IV. & V. qu'il a été conſacré lui-même du temps de Henry VIII. & par conſequent ſelon le Pontifical Romain : Que quoi qu'on n'ait point encore rencontré l'Acte de ſa conſecration, on ne peut douter cependant qu'il n'ait été veritablement conſacré, parce que cette omiſſion eſt ſuppléée par des témoignages poſitifs, par quantité d'Actes, qui ſuppoſent tous la conſecration ; par un aveu general d'amis ou d'ennemis contemporains, qui l'ont regardé comme Evêque, ou qui ne lui ont jamais reproché de ne l'être point ; par la notorieté même du fait, qui ne ſe peut cacher, par rapport au nombre des perſonnes qui

y ſont

y ſont intereſſées ; en un mot, par l'exemple d'omiſſions pareilles, ſur leſquelles on n'a jamais inſiſté, & par le peu de ſolidité qui ſe trouve dans les difficultez qu'on oppoſe à la verité de cette conſecration.

Ce n'eſt donc point du côté du Conſecrateur que peut ſe tirer la nullité de la conſecration de Parker, à qui jamais en effet on n'a reproché pendant ſa vie, qu'il eût été conſacré par un homme qui ne le fût point.

Ce ne peut être non plus du côté de la forme ordonnée par le Rituel d'Edouard ; puiſque, comme on l'a vû, Chapitres VI. & VII. cette forme n'eſt point differente, quant aux choſes eſſentielles, de celle du Pontifical Romain. Car ſelon tous nos meilleurs Theologiens, ce qu'il y a d'eſſentiel à la forme de l'Ordination, c'eſt l'invocation du S. Eſprit, ou la Priere par laquelle on demande pour l'Evêque élû les lumieres & les graces qui lui ſont neceſſaires pour s'acquitter dignement de ſon miniſtere. Or cette invocation & cette priere ſe trouve, quoi qu'en differens termes, dans le Rituel d'Edouard, comme dans le Pontifical Romain ; & par la comparaiſon de l'un avec l'autre il eſt facile de s'en convaincre.

On a fait voir d'ailleurs dans le Chapitre II. qu'on s'eſt ſervi dans l'Ordination

de Parker, de la forme en queſtion ; que la ceremonie de ſa conſecration faite dans une Auberge, étoit un tiſſu de fauſſetez toutes plus mal aſſorties les unes que les autres ; que la relation qui la contenoit, ne s'accordoit ni avec elle-même, ni avec les Regiſtres publics ; qu'il n'y avoit nulle neceſſité ni aucun avantage à avoir recours à une pareille Ordination ; qu'on ne manquoit ni d'Eyêques, ni de lieu pour faire cette ceremonie ; que quoi que pluſieurs Prélats euſſent refuſé de s'immiſcer dans cette affaire, il en reſtoit plus qu'il n'en étoit neceſſaire pour exercer cette fonction ; que cette fable a été inconnuë aux Auteurs contemporains les plus ennemis des nouvelles Ordinations, & les plus portez à les décrier ; que la menace d'excommunication, inventée pour ſervir de prétexte à cette fable, n'a pas même la vraiſemblance neceſſaire pour colorer une fauſſeté : en un mot, que pour peu qu'on examine cette relation avec toutes ſes circonſtances & les témoignages dont elle eſt appuyée, on ne fera que ſe confirmer dans la penſée que ce n'eſt qu'une hiſtoire forgée après coup, pour rendre odieuſes des Ordinations qu'on attaquoit juſques-là ſans ſuccès.

On a donc démontré evidemment, qu'il

n'y a dans l'Ordination priſe en elle-même, aucune nullité qui puiſſe la rendre invalide.

Pour tâcher d'en trouver quelque autre, les Adverſaires ont eu recours à des preuves exterieures. Ils ont ſoutenu, que le changement de forme s'étoit fait ſans aucune autorité legitime ; que c'étoit à la Puiſſance ſeculiere qu'étoit duë toute la correction qu'on a prétendu faire du Pontifical Romain ; que quand bien même on ſeroit obligé de convenir que ce Jugement s'eſt fait par l'autorité Eccleſiaſtique, une Egliſe particuliere comme celle d'Angleterre, n'eſt pas en droit de changer de ſon autorité les formes des Sacremens ; & qu'ainſi, de quelque côté qu'on enviſage ce changement, on ne peut s'empêcher d'y reconnoître des nullitez, qui rendent les Ordinations invalides, ou qui au moins les rendent tellement ſuſpectes, que le doute qui en réſulte, ſuffit ſeul pour obliger de reïterer ces Ordinations, comme ſi elles étoient évidemment nulles.

Mais toutes ces prétenduës nullitez n'ont pas été difficiles à détruire. On a vû dans le Chapitre XI. que c'étoit par l'autorité Eccleſiaſtique que s'étoit fait le changement de la formule d'Ordination, & que le pouvoir ſpirituel que les Loix attri-

buoient aux Rois d'Angleterre, ne regardoit que le pouvoir exterieur. *Il y a trois sortes de pouvoirs dans les Evêques*, dit l'Archevêque Bramhall *. *Le premier, d'Ordre; le second, de Juriſdiction interieure; & le troiſiéme, de juriſdiction exterieure. Au premier ſe rapporte l'adminiſtration des Sacremens; au ſecond, le gouvernement dans le fore interieur; & au troiſiéme, le gouvernement exterieur. Sur les deux premiers points, il n'y a point*, dit-il, *de conteſtation entre l'Egliſe de Rome & nous. Nous n'avons de diſpute que ſur le troiſiéme; & c'eſt ce dernier pouvoir, dont nous mettons l'origine dans les Princes; & c'eſt dans ce ſens qu'ils ſont Chefs de l'Egliſe.* On ſçait d'ailleurs, que la réformation du Livre des Ordinations fut faite par des Evêques & des Theologiens nommez pour cet effet, & que ni le Roy ni le Parlement n'ont fait autre choſe ſur cet article, que d'accorder aux Evêques la protection & l'autorité dont ils ont beſoin pour faire executer leurs réglemens, & pour en maintenir l'obſervation.

* Page 111.

On a démontré dans le Chapitre X. qu'une Egliſe Nationale pouvoit, ſans paſſer ſes pouvoirs, regler elle-même les formes des Sacremens, qui ne ſe trouvoient point déterminées par J. C. & ſur leſquelles il n'y avoit ni déciſion d'un Concile ge-

neral, ni tradition conſtante & uniforme dans les Egliſes : Que la poſſeſſion conſtante, tant des Egliſes d'Orient que d'Occident, en étoit une preuve inconteſtable : Que cette poſſeſſion étoit fondée ſur des raiſons ſans replique, c'eſt à dire, ſur le droit que chaque Egliſe a de former ſa diſcipline ; ſur l'indépendance des Egliſes à l'égard les-unes des autres en ce point ; ſur les variations que les Egliſes les plus conſiderables ont fait elles-mêmes à leur propre forme, tant elles les jugeoient peu invariables ; en un mot, ſur toutes les raiſons qui prouvent que chaque Egliſe eſt libre à l'égard de ce qui ne touche point à la ſubſtance du Sacrement, parce que le reſte n'appartient proprement qu'à ce qu'on appelle ſon integrité.

S'il y avoit quelque difficulté ſur ce que ce pouvoir ne doit être attribué qu'aux Egliſes qui ne ſont point ſeparées de l'Egliſe Catholique, on a fait voir dans le même Chapitre, que cette diſtinction a été inconnuë dans l'ancienne Egliſe ; qu'on n'a regardé comme nulles ni les Ordinations, ni le Sacrifice, ni les autres Sacremens adminiſtrez par les Neſtoriens, les Eutychiens, & les autres Heretiques ; que les changemens n'ont ſouvent été faits que dans le ſchiſme & l'hereſie ;

que la plupart des formes mêmes, ou des Liturgies n'ont été écrites que depuis la naiſſance de l'Hereſie : Que quand il s'eſt agi de reünir ces differentes Sectes, on ne leur a parlé ni de réordinations, ni de renonciation à leurs propres Rits ; enfin que dans l'adminiſtration des Sacremens on n'a jamais fait attention, qu'à s'aſſurer ſi la ſubſtance s'y retrouvoit, ſans examiner ſi les Rits avoient été ou introduits ou alterez pendant le changement & la ſeparation.

Suppoſé la verité des faits, telle que nous l'avons rapportée, il ne reſtoit plus qu'à faire voir que l'Ordination des Anglois ne péchant ni du côté du Conſecrateur, ni du côté de la matiere & de la forme, leurs Réordinations ſont contraires à tous les principes reçus par les Theologiens ; que les exemples dont on ſe ſert, ne peuvent pas même ſervir de préjugé, loin de pouvoir être apportez en preuve ; que ce qui s'eſt fait en ce genre, n'a eu pour fondement que la fable de l'Auberge, ou que la fauſſe opinion que la vraie forme de l'Ordination conſiſtoit du moins en partie dans la tradition des inſtrumens ; & que ce fondement étant caduque, la Réordination devient inſoutenable. C'eſt ce qu'on a prouvé fort au long dans les Capitres XIII. XIV. & XV. Car après avoir

fait voir dans le Chapitre XIII. que leurs Réordinations ne ſçauroient ſe ſoutenir, ni par la pratique des Catholiques contemporains, ni par les ſentimens des Theologiens poſterieurs; on a détaillé dans le Chapitre XIV. les principes contraires à la Réordination, & on a fait voir que ces principes ne conviennent pas moins aux Anglois qu'à toute autre Egliſe ſeparée des Catholiques; parce que dès qu'on a prouvé que la ſubſtance de l'Ordination étoit conſervée chez eux, il n'y a plus de difficulté ſur le reſte.

En effet, le ſchiſme ou l'hereſie n'annullent point par eux-mêmes un Sacrement. On a vû même dans le Chapitre IX. que les ſentimens heretiques de ceux qui pouvoient avoir travaillé à la forme du nouveau Rituel, n'influoient en rien ſur la validité ou l'invalidité des Ordinations Anglicanes; parce que, ſelon le ſentiment des Theologiens, il n'y a que l'alteration du ſens de la forme, qui en corrompe la ſubſtance : *Additio verborum quæ debitum formæ ſacramentalis ſenſum corrumpunt, tollit veritatem Sacramenti*; & que ce n'eſt point par l'intention interieure, & les ſentimens de leurs Auteurs, qu'on juge de la validité d'une forme & d'un Sacrement.

Il n'y a donc aucun lieu au doute ; &, comme on l'a fait voir au Chapitre XII. s'il y a nombre de Theologiens qui ayent veritablement douté de la validité des Ordinations Anglicanes, ce doute ne peut influer ſur l'Ordination, qu'autant qu'il eſt appuyé ſur des raiſons ſolides, ou ſur des faits qui forment une eſpece de conviction. Cependant on ne trouve ici rien de pareil. Les faits ſe réduiſent ou à des fables, ou à de ſi foibles inductions, qu'elles ſont évidemment détruites par les Actes les plus autentiques, par les témoignages les plus précis, & par les faits les moins conteſtez. Les preuves que nous avons rapportées de la Conſecration de Barlow, & de celle de Parker, la comparaiſon du Pontifical Romain avec le Rituel d'Edouard VI. la lecture des differens Statuts du Parlement d'Angleterre, & quantité d'autres choſes de cette nature, forment en ce genre des démonſtrations en faveur des Ordinations Anglicanes, avec leſquelles aucun doute raiſonnable ne peut ſubſiſter.

Quant aux raiſons qui appuyent les Ordinations, comme elles ſont toutes fondées ſur des faits évidens & des monumens autentiques, & que les raiſonnemens contraires n'appuyent que ſur des poſſibilitez

en l'air, & ſur des ſuſpicions qui vont à anéantir les Actes les plus ſolemnels ; il ne paroît pas qu'il y ait de comparaiſon à faire des unes aux autres ; & des doutes qui n'ont pour fondement que des préſomptions & des préjugez, ne peuvent jamais décider de la validité ou de l'invalidité d'un Sacrement, quand ces préjugez ou ces préſomptions ſont détruites par des preuves qui convainquent tous ceux qui cherchent moins à diſputer qu'à s'inſtruire.

L'Ordination étant une fois aſſurée, la ſucceſſion a été facile à établir. Les mêmes principes concourent pour établir la validité de l'une, & la ſuite de l'autre. Tout dépend de l'Ordination de Parker, qui prenant ſa ſource dans l'ancien Epiſcopat, le reünit en ſa perſonne au nouveau, & ne laiſſe aucun vuide à remplir, qui puiſſe faire ſoupçonner la moindre interruption.

Telle eſt à peu prés l'analyſe de cette Diſſertation, qui paroît également ſoutenuë par la verité des faits, & par celle des principes théologiques. Si elle n'a rien de nouveau pour les Anglois, peut-être pourra-t-elle ſervir à détromper pluſieurs de nos Theologiens, qui cherchent ſincerement la verité, & qui n'avoient pû s'en in-

ſtruire, par le défaut d'ouvrages dont ils puſſent facilement faire uſage. Tout le fruit qu'elle peut produire à l'égard des Anglois, c'eſt qu'ils reconnoîtront que nous ne cherchons rien moins qu'à nous tromper à leur deſavantage, & que nous ſommes prêts de ſacrifier à la verité & à la charité les préjugez les plus anciens, & les plus chers à l'amour propre. C'eſt en effet, ſelon ſaint Auguſtin, un devoir indiſpenſable pour nous d'aimer également la verité, ſoit qu'elle nous condamne, ou qu'elle nous flate; & quoi qu'il en coûte au parti que nous nous ſommes engagez de ſoutenir, il ne faut jamais héſiter de lui rendre l'hommage qu'elle merite, & que nous ne lui pouvons refuſer. Nous devons y être d'autant plus portez, que la juſtification des Ordinations Anglicanes tourne entiérement à l'avantage de l'Egliſe Catholique. La reconnoiſſance de leur validité nous facilite les moyens de nous reünir avec les Anglois, & il n'y a rien que nous devions ſouhaiter avec plus d'ardeur.

Quoi que ſeparez de nous, ils ſont toujours nos Freres, & rien ne nous eſt étranger de ce qui eſt marqué au ſceau de J. C. Je ſçai qu'il reſte encore bien des obſtacles à ſurmonter: mais peut-être que ſi l'on met autant d'application à les vaincre, que plu-

ſieurs en mettent à les perpetuer, on trouvera enfin moyen d'abbattre le mur de diviſion qui nous ſepare, & de rendre à l'Egliſe Catholique un de ſes plus illuſtres Membres. C'eſt l'unique but que je me ſuis propoſé dans ce Traité. Quelle joie pour moi, ſi le Seigneur ſecondant mes intentions, ſe ſervoit du plus foible & du plus indigne de ſes Miniſtres, pour cooperer à un ſi ſaint ouvrage ! Mais quoi qu'il en puiſſe arriver, c'eſt toujours un bien de le deſirer, & d'y travailler ; & ſi l'execution ne répond pas à mes vœux, je me promets toujours la précieuſe conſolation de voir mes intentions approuvées des gens de bien.

FIN.

PREUVES

PREUVES JUSTIFICATIVES DES FAITS AVANCEZ dans ce Traité.

ARTICLE PREMIER.

Lettre de feu M. J. Ben. Boſſuet, Evêque de Meaux, à Dom Jean Mabillon.

A Germigny, ce 12 Août 1685.

MON REVEREND PERE,

J'AY reçu avec joie les marques de votre amitié, & vous ne devez pas douter que je n'y ſois auſſi ſenſible que j'ai d'eſtime pour votre vertu. Je prens vertu dans tous les ſens du Pays où vous êtes *. J'ai été ravi d'apprendre qu'on vous y ouvroit les Bibliotheques plus qu'on n'a jamais fait à perſonne ; ce qui nous fait eſperer de nouvelles découvertes, toujours tres utiles pour confirmer l'ancienne doctrine & tradition de la Mere des Egliſes. Nous attendons l'évenement de l'affaire de Molinos, qui n'a pas peu ſurpris tout le monde, & particuliérement ceux qui l'avoient connu à Rome. J'en connois de ſi zelez pour lui, qu'ils veulent croire que tout ce qui ſe fait con-

* D. Mabillon étoit alors à Rome.

tre lui eſt l'effet de quelque ſecrete cabale, & qu'il en ſortira à ſon honneur. Mais ce que nous voyons n'a pas cet air.

Pour l'affaire d'Angleterre, outre la difficulté des premiers Evêques auteurs du ſchiſme, il y en a encore une grande du temps de Cromwel, où on prétend que la ſucceſſion de l'Ordination a été interrompuë. Les Anglois ſoutiennent que non : & pour la ſucceſſion dans le commencement du ſchiſme, ils ſoutiennent qu'il n'y aucune difficulté ; & *il ſemble qu'ils ayent raiſon en cela.* Cela dépend du fait ; & le S. Siége ne manquera pas d'agir en cette affaire avec ſa circonſpection ordinaire.

A ce propos il me vient dans l'eſprit, qu'il y auroit une choſe qui pourroit beaucoup, ſelon toutes les nouvelles que nous recevons, faciliter le retour de l'Angleterre & de l'Allemagne : ce ſeroit le rétabliſſement de la Coupe. Elle fut renduë par Pie IV. dans l'Autriche & dans la Baviere : mais le remede n'eut pas grand effet, parce que les eſprits étoient encore trop échauffez. La même choſe accordée dans un temps plus favorable, comme celui-ci où tout paroit ébranlé, reüſſiroit mieux. Ne pourriez-vous pas en jetter quelques paroles, & ſonder un peu les ſentimens là-deſſus ? Je crois pour moi, que par cette condeſcendance, où il n'y a nul inconvenient qu'on ne puiſſe eſperer de vaincre aprés un uſage de treize cens ans, on verroit la ruïne entiere de l'hereſie. Déja la plupart de nos Huguenots s'en expliquent hautement. Pour nos Articles *, c'eſt une matiere plus délicate, & je crois que ſur cela nous devons nous contenter de la liberté. Je ſaluë Dom Michel de tout mon cœur, & ſuis avec une parfaite cordialité, MON REVEREND PERE,

* Il s'agit ici des 4 Articles du Clergé.

Votre trés-humble ſerviteur,
✠ J. BENIGNE, Ev. de Meaux.

ARTICLE II.

DIFFERENS STATUTS DU PARLEMENT,

dont il eſt parlé dans cet Ouvrage,

Avec la verſion Françoiſe à côté.

---

§ I. *Statut du Parlement tenu la 26e année du regne de Henry VIII. pour déclarer le Roy Chef de l'Egliſe Anglicane.*

1535.

Stat. at large, t. 1. p. 436.

QUoi que le Roy ſoit veritablement, & doive être reconnu par le Clergé de ce Royaume pour Souverain Chef de l'Egliſe Anglicane; cependant pour affermir encore davantage cette verité, & contribuer par là à l'augmentation de la vertu des Fideles de ce Royaume, & à l'extirpation des erreurs, hereſies, & autres vices & abus qui y ont eu cours; il eſt ordonné par l'autorité de ce preſent Parlement, que nonobſtant tout uſage, coutume, loix & autoritez étrangeres, preſcription, & toutes choſes contraires,

ALbeit the Kings Majeſty iuſtly and rightfully is, and ought to be the ſupreme head of the Church of England, and ſo is recogniſed by the Clergy of this Realm in their convocations, yet nevertheleſs, for corroboration and confirmation thereof, and for increaſe of virtue in Chriſts Religion within this Realm of England, and to repreſs and extirp all errors, hereſies, and other enormities and abuſes heretofore uſed in the ſame: Be it enacted by authority of this preſent Parliament, that the King our Soveraign Lord, his heirs and ſucceſſors, Kings

of this Realm shall be taken accepted and reputed the only ſupreme head in earth of the Church of England called *Anglicana Eccleſia*; and ſhall have and enioy, annexed and united to the Imperial Crown of this Realm, as well the title and ſtyle thereof, as all honours, dignities, preheminences, juriſdictions, priviledges, authorities, immunities, profits and commodities, to the ſaid dignity of ſupreme head of the ſame Church belonging and appertaining: And that our ſaid Soveraign Lord, his heirs and ſucceſſors, Kings of this Realm, ſhall have full power and authority from time to time, to viſit, repreſs, redreſs, reform, order, correct, reſtrain, and amend all ſuch errors, hereſies, abuſes, offences, contempts and enormities, whatſoever they be, which by any manner ſpiritual authority or juriſdiction ought, or may lawfully be reformed, repreſſed, ordered, redreſſed, corrected, reſtrained or amended, moſt to the pleaſure of Almighty God, the in-

le Roy notre ſouverain Seigneur, & ſes heritiers ou ſucceſſeurs Rois de ce Royaume, ſeront tenus & reconnus pour ſeuls ſouverains Chefs ſur terre de l'Egliſe d'Angleterre, appellée Anglicana Eccleſia : *Qu'en cette qualité ils jouïront du nom, & de tous les honneurs, dignitez, preéminences, juriſdictions, priviléges, autoritez, immunitez, profits & avantages appartenans à la dignité de Souverain Chef de l'Egliſe Anglicane, & que ce titre & ces honneurs ſeront unis & attachez à la Couronne Imperiale de ce Royaume : Et que notredit Souverain Seigneur, ſes heritiers & ſucceſſeurs Rois de ce Royaume, auront plein pouvoir & autorité de temps en temps de viſiter, redreſſer, reformer, ordonner, corriger & réprimer toutes les erreurs, hereſies, abus, fautes, mépris & excès, quels qu'ils puiſſent être, qui doivent ou peuvent être redreſſez, reformez, corrigez & réprimez par l'autorité ou juriſdiction ſpiri-*

tuelle, pour ſatisfaire au bon plaiſir du Dieu tout-puiſſant, contribuer à l'augmentation de la vertu dans la Religion Chrétienne, & au maintien de la paix, de l'unité, & de la tranquillité de ce Royaume.

creaſe of vertue in Chriſts Religion, and for the conſervation of the peace, unity and tranquility of this Realm: any uſage, cuſtoms, foreign laws, foreign authority, preſcription, or any thing or things to the contrary hereof notwithſtanding. *Rep. 1. & 2. P. & M. S. ſt. 8. Eliz. 1.*

§ II. *Statut concernant la neceſſité de s'adreſſer à l'Archevêque de Cantorbery, ou à quelque Evêque, pour avoir des diſpenſes.*

1534.

Ce Statut prouve qu'on n'a pas regardé le Roi comme Chef de l'Egliſe *in ſpiritualibus.*

Stat. at large, t. 1. p. 427.

IL eſt défendu par l'autorité dudit Parlement à Votre Grandeur, & aux Rois ſes heritiers ou ſucceſſeurs, & à tous vos Sujets, de s'adreſſer dorênavant à l'Evêque de Rome, appellé Pape, ou au Siége de Rome, ou à quelque perſonne que ce ſoit ayant autorité ou commiſſion de lui; pour avoir des permiſſions, diſpenſes, facultez, compoſitions, indults, reſcripts, délegation, ou quelqu'autre grace que ce puiſſe être, de quelque nom & de quelque qualité que ce ſoit, & pour quelque cauſe que ce puiſſe être, pour laquelle on avoit coutu-

AND be it farther enacted by the authority aforeſaid, That neither your highneſs, your heirs nor ſucceſſors, Kings of this Realm, nor any your ſubjects of this Realm nor of any other your dominions, ſhall from henceforth ſue to the ſaid Biſhop of Rome called the Pope, or to the See of Rome, or to any perſon or perſons, having or pretending any authority by the ſame, for licences, diſpenſations, compoſitions, faculties, &c. . . . . for any cauſe or matter for the which any licence, diſpenſation, &c. heretofore hath been uſed and accuſtomed to be had

and obtained at the See of Rome, or by authority thereof or of any Prelates of this Realm, nor for any manner of other licences, dispensations, &c. or any other instruments or writings that in causes of necessity may lawfully be granted without offending the holy Scriptures and laws of God. But that from henceforth every such licence, dispensation, &c. necessary for your highness, your heirs and successors, and your, and their people and subjects upon the due examinations of the causes and qualities of the persons procuring such dispensations, licences, &c. or other writings shall be granted, had and obtained from time to time, within this your Realm, and other your dominions, and not elsewhere, in manner and form following, and none otherwise: That is to say the Archbishop of Canterbury for the time being and his successors, shall have power and authority from time to time by their discretions, to give, grant and dispose by an instrument under the seal of the

me de s'adresser auparavant ou à l'Evêque de Rome, ou à quelqu'un des Evêques du Royaume commis de sa part, dans les cas de necessité, où l'on pouvoit accorder ces sortes de dispenses, permissions, &c. sans contrevenir aux loix de Dieu, & aux saintes Ecritures. Et il est ordonné que dorênavant toutes les permissions, dispenses, facultez, & tous autres rescripts ci-dessus mentionnez, qui pourront être necessaires à Votre Grandeur, ou à ses heritiers & successeurs, ou à vos Sujets, après un examen requis des causes & des personnes qui demandent les dispenses ou facultez susdites, seront accordées dans votre Royaume & dans les terres de votre obeïssance, de la maniere suivante, & non autrement: C'est à dire, que l'Archevêque de Cantorbery alors en place, & ses successeurs, auront plein pouvoir & autorité de temps en temps d'accorder selon leur prudence, & par des Patentes scellées de leur sceau, tou-

tes les diſpenſes, permiſſions, facultez, indults, reſcripts, délegations, & autres inſtrumens neceſſaires à Votre Majeſté, & aux Rois ſes heritiers & ſucceſſeurs, dans toutes les choſes qui ne ſeront point contraires aux ſaintes Ecritures, ou à la Loi de Dieu, & pour l'obtention deſquelles Votre Majeſté, ſes Ancêtres ou ſes Sujets avoient coutume de s'adreſſer au Siége de Rome, ou à quelqu'un autoriſé de ſa part : Et que ledit Archevêque accordera toutes autres diſpenſes, permiſſions, facultez, reſcripts, & tous autres inſtrumens qui ſeront jugez neceſſaires pour l'honneur & ſûreté de Votre Majeſté, & de ſes heritiers ou ſucceſſeurs, & pour le profit & l'avantage de ce Royaume : Mais ledit Archevêque, ou aucun de ſes ſucceſſeurs, ne pourra accorder aucune diſpenſe, permiſſion, reſcript, ou aucune autre expédition pour cauſe contraire à la Loi de Dieu.

ſaid Archbishop, unto your Majeſty, and to your heirs and ſucceſſors Kings of this Realm, as well all manner ſuch licences, diſpenſations &c. and all other writings for cauſes not being contrary or repugnant to the holy ſcriptures and laws of God, as heretofore hath been uſed and accuſtomed to be had and obtained by your highneſs, or any your moſt noble progenitors, or any of your or their ſubjects, at the See of Rome, or any perſon or perſons by authority of the ſame, and all other licences, diſpenſations, faculties, &c. and other writings, in, for, and upon all ſuch cauſes and matters as ſhall be convenient and neceſſary to be had for the honour and ſurety of your highneſs, your heirs and ſucceſſors, and the wealth and profit of this your Realm : ſo that the ſaid Archbiſhop, or any of his ſucceſſors in no manner wiſe ſhall grant any diſpenſation, licence, reſcript, or any other writing afore rehearſed, for any cauſe or matter repugnant to the law of Almighty God.

Dans le même Chapitre n° 4, il eſt ordonné à l'Archevêque de n'accorder que les diſpenſes ordinaires : mais pour celles qui ne ſont point en uſage, il lui eſt défendu de les accorder ſans le conſentement du Roy. Et n° 17, il eſt dit, que ſi l'Archevêque refuſe d'accorder la diſpenſe, le Chancelier, ou le Garde du grand Sceau jugeront ſi le refus eſt juſte & raiſonnable : Que s'il leur paroît tel, le refus ſera approuvé : mais que s'il leur paroît injuſte, ils ordonneront à l'Archevêque d'accorder la diſpenſe qu'on lui demande ; à faute de quoi il encourra la peine qu'il plaira au Roy de lui impoſer, & le Roy déſignera deux autres Prélats, pour accorder la diſpenſe neceſſaire : Preuve qu'on n'a jamais prétendu rien faire en matiere ſpirituelle, indépendamment de l'autorité Eccleſiaſtique.

1534. Statut du Parlement tenu la 25. année de Henri VIII. chap. 20. *Stat. at large t. 2. p. 425.*

§ III. *Statuts concernant la conſecration des Evêques.*

BE it enacted by the authority aforeſaid that whenſoever any ſuch preſentment or nomination ſhall be made by the Kings highneſs, his heirs or ſucceſſors, by virtue and authority of this act, and according to the ſame : That then every Archbishop and Bishop, in whoſe hands

IL eſt ordonné par la même authorité, que quand une preſentation ou nomination ſera faite par le Roy ou ſes ſucceſſeurs, en vertu & conformément à la teneur de cet Acte, alors l'Archevêque ou l'Evêque auquel la preſentation ou la nomination ſera a-

dreſſée, inveſtira & conſacrera en toute diligence la perſonne nommée ou preſentée par le Roy ou ſes ſucceſſeurs, & lui donnera le Pallium, *& toutes les choſes requiſes, ſans s'adreſſer au Siége de Rome, pour en obtenir des Bulles, ou toute autre choſe, pour quelque Office que ce ſoit... Quand la perſonne nommée par le Roy lui aura prêté à lui ou à ſes ſucceſſeurs le ſerment de fidelité preſcrit par le même Acte, le Roy, par ſes Lettres patentes ſcellées du grand Sceau, ſignifiera ladite élection à un Archevêque & à deux Evêques, ou à quatre Evêques du Royaume ou des Pays ſoumis au Roy, & enjoindra & commandera audit Archevêque & auſdits Evêques de confirmer ladite election en toute diligence, & d'inveſtir & conſacrer ladite perſonne éluë, pour la dignité à laquelle elle a été éluë, & de lui donner le pouvoir de ſe ſervir du* Pallium, *& faire toutes autres choſes attachées à ſa dignité, ſans*

any ſuch preſentment and nomination ſhall be directed, ſhall with all ſpeed and celerity, inveſt and conſecrate the perſon nominated and preſentedby the Kings highneſs, his heirs or ſucceſſors, to the office and dignity that ſuch perſon ſhall be ſo preſented unto, and give and uſe to him pall, and all other benedictions, ceremonies and things requiſite for the ſame, without ſuing, procuring or obtaining hereafter any Bulls, or other things at the See of Rome, for any ſuch office or dignity in that behalf... And then after he hath made ſuch oath and fealty only to the Kings Majeſty, his heirs and ſucceſſors, as ſhall be limited for the ſame, the Kings highneſs, by his Letters Patents under his great Seal, ſhall ſignifie the ſaid election to one Archbishop, and two other Biſhops, or else to four Biſhops within this Realm, or within any other the Kings dominions, to be aſſigned by the Kings highneſs, his heirs or ſucceſſors, requiring and commanding the ſaid Archbishop and Biſ-

hops with all ſpeed and celerity, to confirm the ſaid election, and to inveſt and conſecrate the ſaid perſon ſo elected to the office and dignity that he is elected unto, and to give and uſe to him ſuch Pall, benedictions, ceremonies, and all other things requiſite for the ſame without ſuing, procuring or obtaining any Bulls, Briefs, or other things at the ſaid See of Rome, or by the authority thereof in any behalf.

s'adreſſer à Rome, ou à quelqu'un ayant authorité ou commiſſion de ſa part, pour en obtenir des Bulles, Brefs, ou autre choſe de cette nature.

And be it farther enacted by the authority afore ſaid, That every perſon and perſons being hereafter choſen, elected, nominated, preſented, inveſted, and conſecrated to the dignity or office of any Archbishop or Bishop within this Realm, or within any other the Kings dominions according to the form, tenor, and effect of this preſent act and ſuing their temporalties, out of the Kings hands, his heirs or ſucceſſors, as hath been accuſtomed, and making a corporal oath to the Kings highneſs, and to none other, in form as is afore rehearſed ſhall and

Il eſt ordonné outre cela par la même authorité, que la perſonne ou les perſonnes qui auront été ainſi choiſies, éluës, nommées, preſentées, inveſties, & conſacrées en qualité d'Archevêques, ou d'Evêques du Royaume, ou de quelque Pays ſoumis à l'obeiſſance de Sa Majeſté, recevront ſelon la teneur du preſent Acte, leur temporel des mains du Roy, ou de ſes ſucceſſeurs, après avoir prêté le ſerment ordinaire au Roy ſelon la forme preſcrite, & non à aucun autre; & qu'après ce ſerment ils ſeront authoriſez ou inſtallez,

& recevront des mains du Roy ſeulement l'inveſtiture & la reſtitution de tous les biens & émolumens ſpirituels & temporels appartenans à l'Archevêché ou à l'Evêché auquel ils auront été élus ou preſentez, & qu'on leur obeïra en toutes choſes, ſelon que le requerra le nom, le titre, ou la dignité à laquelle ils auront été élevez, & qu'ils ſe conduiront en toutes choſes comme les Archevêques & Evêques ont pû faire juſqu'ici, ſans bleſſer les prérogatives Royales de la Couronne, & ſans contrevenir aux loix & aux coutumes de ce Royaume.

may from henceforth be inthroniſed or inſtalled, as the caſe ſhall require, and ſhall have and take their only reſtitution out of the Kings hands, of all the poſſeſſions and profits ſpiritual and temporal belonging to the ſaid Archbiſhoprick or Bishoprick whereunto they ſhall be ſo elected or preſented, and ſhall be obeyed in all manner or things, according to the name, title, degree, and dignity that they ſhall be ſo choſen or preſented unto, and do and execute in every thing and things touching the ſame, as any Archbishop or Bishop of this Realm without offending of the prerogative Royal of the Crown and the Laws and Cuſtoms of this Realm might at any time heretofore do.

Il eſt ordonné outre cela par la même authorité, que ſi le Prieur & Convent de quelque Monaſtere, ou le Doyen & Chapitre de quelque Cathedrale où eſt le Siége d'un Archevêque ou Evêque dans les terres & pays de l'obeïſſance du Roy, ne procede pas à

And be it farther enacted by the authority afore ſaid, That if the Prior and Covent of any Monaſtery, or Dean and Chapter of any Cathedral Church where the See of an Archbiſhop or Bishop is within any the Kings dominions after ſuch licence, as is afore rehearſed, ſhall be delivered to

them, proceed not to election, and ſignifie the ſame according to the tenor of this Act within the ſpace of twenty days next after ſuch licence ſhall come to their hands: or elſe if any Archbishop or Bishop within any the Kings dominions, after any ſuch election, nomination or preſentation ſhall be ſignified unto them by the Kings Letters Patents, ſhall refuſe, and do not confirm, inveſt and conſecrate with all due circumſtance, as is aforeſaid, every ſuch perſon as ſhall be ſo elected, nominated, or preſented, and to them ſignified, as is above mentioned, within twenty days next after the Kings Letters Patents of ſuch ſignification or preſentation ſhall come to their hands, or elſe if any of them, or any other perſon or perſons, admit, maintain, allow, obey, do, or execute any cenſures, excommunications, interdictions, inhibitions, or any other proceſſ or act of what nature, name, or quality ſoever it be to the contrary, or let of due execution of this Act, that

l'élection dans l'eſpace de vingt jours, après que le Congé d'élire dont on a parlé aura été expedié, & leur aura été ſignifié: ou ſi quelque Archevêque & Evêque dans les Pays ſoumis à l'obeiſſance du Roy, refuſe de confirmer, inveſtir & conſacrer avec les ceremonies requiſes les perſonnes qui auront été nommées, éluës & preſentées, pendant l'eſpace de vingt jours après que l'élection & preſentation leur aura été ſignifiée, & que les Lettres patentes pour les confirmer & conſacrer leur auront été adreſſées: ou ſi quelqu'un d'eux ou quelque autre perſonne admet, ſoutient, approuve, execute, ou obeït à aucune cenſure, excommunication, interdit, inhibition, ou quelqu'autre Acte ou procedure, de quelque nature, nom & qualité qu'elle puiſſe être, qui s'oppoſe à l'execution de ce Statut; il eſt ordonné, dis-je, que leſd. Prieur & Convent, Doyen & Chapitre, Archevêques & Evêques,

& toute autre perſonne, où leurs fauteurs & conſeillers, qui deſobeïront à cet Acte, encourront les peines portées par le Statut Præmunire, *porté la vingt-cinquiéme année du Roy Edouard III. & la ſeiziéme année du Roy Richard II.*

then every ... perſon ... ſo offending and doing contrary to this Act ... shall run in the dangers, pains and penalties of the ſtatute of proviſion and *Præmunire*, made in the five and twentieth year of the Reign of King Edward the Third, and in the Sixteenth year of King Richard the Second.

STATUTS pour le Livre de la Conſecration des Evêques faits ſous Edouard VI. dans le Parlement de l'an 1549 & 1552.

§ IV. *Statut de l'an 1549, pour ordonner de dreſſer un nouveau Formulaire d'Ordination.*

Stat. at large, t. 1. c. 12. pag. 674.

LA forme d'ordonner & de conſacrer les Archevêques, Evêques, Prêtres, Diacres, & autres Miniſtres Eccleſiaſtiques, qui ſera dreſſée par ſix Prélats & ſix ſçavans Theologiens nommez par le Roy, ſera publiée avant le premier Avril prochain, après avoir paſſé au Grand Sceau; & il ne ſera permis par les Loix de ſe ſervir d'aucune autre.

SUch form and manner of making and conſecrating of Archbishops, Bishops, Prieſts, Deacons, and other Miniſters, of the Church, as by ſix Prelates, and ſix other Men of this Realm learned in God's law, by the King to be appointed and aſſigned, or by the moſt number of them shall be deviſed for that purpoſe, and ſet forth under the great Seal before the firſt of April next coming, shall be lawfully exerciſed and uſed, and none other.

Ibid. c. 1. p. 676.

§ V. *Statut de l'an 1552, pour joindre le Livre de l'Ordination à celui des Communes Prieres.*

BEcauſe there hath riſen in the uſe and exerciſe of the aforeſaid Common Service in the Church, heretofore ſet forth divers doubts for the faſhion and manner of the miniſtration of the ſame, rather by the curioſity of the miniſter and miſtakers, then of any other worthy cauſe; therefore as wel for the more plain and manifeſt explanation thereof, as for the more perfection of the ſaid Order or Common Service, in ſome places where it is neceſſary to make the ſame prayer and faſhion of Service more earneſt and fit to ſtir Chriſtian people to the true honouring of Almyghty God, the Kings moſt excellent Majeſty with the aſſent of the Lords and Commons in this preſent Parliament aſſembled and by the authority of the ſame hath cauſed the aforeſaid Order of Common Service intituled, The Book of Common Prayer, to be faith-

COmme il s'eſt élevé quelques difficultez dans l'uſage du Livre des Communes Prieres, plutôt par la curioſité & la faute des Miniſtres Eccleſiaſtiques, que pour aucune autre cauſe; tant pour lever ces difficultez, que pour rendre cet ouvrage plus parfait, & en même temps plus propre à porter les Fideles à honorer Dieu d'une maniere plus digne de luy dans tous les lieux où l'on avoit jugé neceſſaire d'étendre l'uſage dudit Livre : Le Roy, du conſentement des Seigneurs, & des Communes aſſemblées en Parlement, & de l'authorité dudit Parlement, a fait revoir, éclaircir & perfectionner ledit Livre; Et de la même authorité, Y A JOINT la forme & la maniere de faire & conſacrer les Archevêques, Evêques, Prêtres & Diacres, pour être de la même force, authorité &

valeur que ledit Livre ainſi revû & perfectionné ; être eſtimé de même nature & de même genre, & être reçu, adopté, & mis en uſage, aux mêmes clauſes, conditions & exceptions, & ſous les mêmes peines que ledit Livre a été reçu par l'Acte du Parlement paſſé la ſeconde année du regne de Sa Majeſté, pour ordonner l'uniformité dans le Service divin & l'adminiſtration des Sacremẽs par tout le Royaume. Et ſera ledit Acte en la même force & vigueur, tant à l'égard dudit Livre des Communes Prieres ainſi expliqué, & cy-joint, qu'à l'égard de ladite Forme d'ordonner les Archevêques, Evêques, Prêtres & Diacres cy-jointe, que l'a été la premiere publication dudit Livre des Communes Prieres.

fully and godly peruſed, explained, and made fully perfect, and by the aforeſaid authority hath annexed and ioyned it, ſo explained and perfected to this preſent Statute; ADDING ALSO a form and manner of making and conſecrating of Archbiſhops, Bishops, Prieſts and Deacons to be of like force, authority and value, as the ſame like aforeſaid Book entituled, The Book of Common Prayer was before, and to be accepted, riccived, uſed, and eſteemed in like ſort and manner, and with the ſame clauſes of proviſions and exceptions to all intents, conſtructions and purpoſes, as by the Act of Parliament made in the ſecond year of the Kings Majeſties Reign, was ordained, limited, expreſſed, and appointed for the uniformity of Service and adminiſtration of the Sacraments throughout the Realm, upon ſuch ſeveral pains, as in the ſaid Act of Parliament is expreſſed: And the ſaid former Act to ſtand in full force and ſtrength, to all intents and conſtructions, and to be applied, practiſed, and put in uſe, to and for the eſtabliſhing of the Book of Common Prayer, now explained and hereunto annexed, and alſo the ſaid form of making Archbiſ-

hops, Bishops, or Priests and Deacons hereunto annexed, as it was for the former Book.

Stat. at large, t. 1. c. 2. p. 709.

§ VI. *Statut du Parlement tenu la premiere année du regne de Marie en 1553, pour la révocation des deux Statuts précedens faits sous Edouard VI.*

LE Statut n'est pas rapporté en entier, mais simplement par sommaire, en ces termes :

A Repeal ..... of the stat of 3 Ed. 6. 12. made for the ordering of Ecclesiastical Ministers, and of the stat of 5 Ed. 6. 1. made for the uniformity of Common-Prayer and administration of the Sacraments ... All such Divine Service and administration of Sacraments as were most commonly used in England in the last year of King Henry the Eigth, shall be used thorow the Realm after the 20. day of December an. Dom. 1553. and no other kind of Service, nor administrations of Sacraments.

REvocation du Statut porté la troisiéme année d'Edouard VI. pour l'Ordination des Ministres Ecclesiastiques ; & de celui qui a été porté la 5. année du même Prince pour l'uniformité des Communes Prieres, & l'administration des Sacremens. Après le 20 Decembre de cette année 1553, on reprendra dans tout le Royaume la maniere de faire le Service divin, & d'administrer les Sacremens, qui étoit en usage en Angleterre la derniere année du Roy Henry VIII. & l'on fait défense d'en employer aucune autre.

§ VII.

§ VII. *Statut de l'an 1559, ſous la Reine Elizabeth pour le rétabliſſement du Livre des Communes Prieres, dreſſé ſous Edouard VI.*

Stat. at large, t. 1. c. 2. p. 761.

COmme après la mort du Roy Edouard VI. notre ſouverain Seigneur, au grand détriment de la gloire de Dieu, & au deſavantage de ceux qui profeſſent la veritable Religion, on révoqua par un Acte du Parlement tenu la premiere année du regne de Marie notre Souveraine, l'Ordre pour la celebration uniforme du Service divin, & l'adminiſtration des Sacremens, & autres Rits & ceremonies de l'Egliſe Anglicane, publié ſous ce titre: Le Livre des Communes Prieres, &c. *& autoriſé par un Acte du Parlement tenu la cinquiéme & la ſixiéme année de notredit ſouverain Seigneur le Roy Edouard VI.*

WHere at the death of our late Sovereign Lord King Edward the Sixth *, there remained one uniform Order of common Service and prayer, and of the adminiſtration of Sacraments, Rites and ceremonies of the Church of England, which was ſet forth in one Book intituled The Book of Common-prayer, and adminiſtration of Sacraments, and other rites and ceremonies in the Church of England, authorized by Act of Parliament holden in the fifth and ſixth years of our ſaid late Sovereign Lord King Edward the ſixth intituled, An Act for the uniformity of Common-prayer, and adminiſtration of the Sacraments; the which was repealed and taken awary by Act of Parliament in the firſt year of the Reign of our late Sovereign Lady Queen Mary, to the great decay of the due honour of God, and diſconfort to the profeſſors of the truth of Chriſts Religion,

* Dans le texte imprimé on a mis faurivement Henry pour Edouard.

Be it therefore enacted by the authority of this preſent Parliament, that the ſaid eſtatute of repeal, and every thing therein contained, only concerning the ſaid Book, and the Service and adminiſtration of the Sacraments, Rites and ceremonies contained or appointed in, or by the ſaid Book, ſhall be void and of none effect, from and after the feaſt of the Nativity of Saint John Baptiſt next coming, and that the ſaid Book with the Order of Service, and of the adminiſtration of Sacraments, Rites and ceremonies with the alterations and additions therein added and appointed by this eſtatute, ſhall ſtand and be from and after the ſaid feaſt of the Nativity of Saint John Baptiſt, in full force and effect, according to the tenour and effect of this eſtatute, any thing in the foreſaid eſtatute of repeal to the contrary notwithanding.

Il eſt ordonné par l'autorité de ce preſent Parlement, que ledit Statut de révocation, & tout ce qui y eſt contenu par rapport audit Livre, & par rapport au Service divin, & à l'adminiſtration des Sacremens, Rits & Ceremonies qui y ſont contenus, ſera de nul effet, à commencer à la Saint Jean prochaine, & que ledit Livre, avec les changemens & les additions qui y ont été faites & ordonnées par ce Statut, ſera entiérement ſuivi à la S. Jean prochaine, conformément à la teneur dudit Statut, nonobſtant ledit Statut de révocation contraire.

And further be it enacted by the Queens highneſs with the aſſent of the Lords and Commons in this preſent Parliament aſſembled, and by the authority of the ſame; that all and ſingular Mini-

Outre cela il eſt ordonné par la Reine, du conſentement des Seigneurs, & des Communes aſſemblées en Parlement, & de l'autorité dudit Parlement; il eſt

ordonné, dis-je, ſous les peines portées par ledit Acte, aux Miniſtres des Egliſes tant Cathedrales que Paroiſſiales... ſoumiſes au gouvernement de la Reine, de ſe ſervir, à la Nativité de S. Jean prochaine, dudit Livre, tant à Matines qu'à Vêpres, dans la celebration de la Céne du Seigneur, l'adminiſtration des Sacremens, & toutes les Priéres publiques, en la maniere qu'il eſt ordonné par ledit Livre autorisé par ledit Acte du Parlement, tenu la cinquiéme & la ſixiéme année du regne du Roy Edouard VI, avec les changemens & additions qui y ont été faites, ſoit dans quelques Leçons dont on ſe ſert quelques Dimanches de l'année, ſoit dans les Litanies qui y ont été réformées, ſoit dans deux Sentences ajoutées à l'Office de la Communion; & on fait défenſe de ſe ſervir d'aucun autre.

ſters... shall from and after the feaſt of the Nativity of Saint John Baptiſt next coming, be bounden to ſay and uſe the Mattens, Evenſong, celebration of the Lords Supper, and adminiſtration of each of the Sacraments, and all the common and open prayer, in ſuch order and form as is mentioned in the ſaid Book ſo auctorized by Parliament, in the ſaid fifth and ſixth years of the reign of King Edward the ſixth, with one alteration or addition, or certain Leſſons to be uſed on every Sunday in the year, and the form of the Litany altered and corrected, and two Sentences only added in the delivery of the Sacrament to the communicants, and none other, or otherwiſe.

Stat. at large, t. 1. p. 814.

§ VIII. *Statut du Parlement de l'an 1566, touchant la validité des Ordinations faites depuis l'an 1559.*

FOraſmuch as divers queſtions by overmuch boldneſs of ſpeech and talk amongſt many of the common ſort of people being unlearned, hath lately grown upon the making and conſecrating of Archbishops and Bishops within this Realm whether the ſame were and be duly and orderly done according to the Law or not, wich is much tending to the ſlander of all the State of Clergy, being one of the greateſt States of this Realm: Therefore for the avoiding of ſuch ſlanderous ſpeech, and to the intent that every man that is willing to know the truth, may plainly underſtand that the ſame evil ſpeech and talk is not grounded upon any juſt matter or cauſe, It is thought convenient hereby partly to touch ſuch authorities as do allow and approve the making and conſecrating of the ſame Archbishops and Bishops to be duly and orderly done according to the Laws of this

COmme par la temerité licencieuſe des diſcours du peuple ignorant, il s'eſt élevé divers doutes au ſujet de la conſecration des Archevêques & Evêques du Royaume; ſçavoir, s'ils ont été ordonnez ſelon les Loix, ou non; leſquels diſcours ſont fort injurieux au Clergé, qui eſt un des principaux Etats du Royaume: Pour prévenir des diſcours ſi calomnieux, & afin que quiconque veut s'inſtruire de la verité, voye clairement qu'ils n'ont aucun fondement legitime, il a été jugé neceſſaire pour établir l'autorité deſdits Evêques, & faire connoître que leur conſecration s'eſt faite ſelon les Loix du Royaume, & pourvoir encore davantage à la ſeureté deſdites Ordinations, de déclarer & ordonner ce qui s'enſuit . . . . . .

Realm, and thereupon further to provide for the more ſurety thereof, as hereafter ſhall be expreſſed. *....

Afin de faire ceſſer tous les mauvais diſcours que l'on a répandus juſqu'ici contre le Clergé, & que tous les Sujets de Sa Majeſté ſoient mieux inſtruits de tout ce qui s'eſt fait & a été rapporté; il eſt ordonné par l'autorité de ce preſent Parlement, que ledit Acte & Statut fait la premiere année du regne de Sa Majeſté, par lequel ledit Livre des Communes Prieres & de l'adminiſtration des Sacremens, avec les Rits & ceremonies qui y ſont contenus, eſt autoriſé & preſcrit, demeurera dans ſa force & vigueur à tous égards; Et que l'ordre & la forme de conſacrer les Archevêques & Evêques, & d'ordonner les Prêtres & les Diacres, qui a été publié ſous le regne du Roy Edouard VI. & ajouté au Livre des Communes Prieres, par l'autorité du Parlement tenu

* On n'a pas crû devoir copier ici inutilement l'énoncé de ce qui s'eſt fait, & on s'eſt borné à rapporter l'Ordonnance du Parlement.

Wherefore for the plain declaration of all the premiſſes, and to the intent that the ſame may the better be known to every of the Queen's Majeſties ſubjects, wereby ſuch evil ſpeech as heretofore hath been uſed againſt the high ſtate of Prelacy may hereafter ceaſe, Be it now declared and enacted by the authority of this preſent Parliament, that the ſaid Act and ſtatute made in the firſt year of the Reign of our ſaid Sovereign Lady the Queen's Majeſty, whereby the ſaid Book of Common-prayer and the adminiſtration of Sacraments with other Rites and ceremonies is authorized and allowed to be uſed, ſhall ſtand and remain good and perfect to all reſpects and purpoſes; and that ſuch Order and form for the conſecrating of Archbishops and Bishops, and for the making of Prieſts, Deacons, and Miniſters, as was ſet forth in the time of the ſaid late King Edward the ſixth, and added to the ſaid Book of

Common-prayer, and auctorized by Parliament in the fifth and ſixth years of the ſaid late King, ſhall ſtand and be in full force and effect, and ſhall from henceforth be uſed and obſerved in all places within this Realm, and other the Queen's Majeſties Dominions and Countries.

la cinquiéme & la ſixiéme année dudit Roy Edouard, demeurera en la même force & vigueur, & qu'on s'en ſervira dans la ſuite dans tous les lieux du Royaume, & dans tous les Pays & terres de l'obeïſſance de Sa Majeſté.

And that all Acts and things heretofore had, made or done by any perſon or perſons in, or about any conſecration, confirmation, or inveſting of any perſon or perſons elected to the Office or dignity of any Archbiſhop or Biſhop within this Realm, or within any other the Queen's Majeſties Dominions or Countries, by virtue of the Queen's Majeſties Letters Patents or Commiſſion ſince the beginning of her Majeſties Reign, be and ſhall be by authority of this preſent Parliament, declared, judged, and deemed at and from every of the ſeveral times of the doing thereof, good and perfect to all reſpects and purpoſes; any matter or thing that can, or may be objected to the contrary thereof in any wiſe notwithſtanding.

Il eſt ordonné auſſi, que tous les Actes & choſes qui ont été faites par quelques perſonnes en vertu des Lettres Patentes ou Commiſſions expediées depuis le commencement du regne de Sa Majeſté, pour la conſecration, confirmation & inveſtiture des perſonnes éluës à la dignité d'Archevêque ou Evêque, ſoit dans ce Royaume, ſoit dans quelqu'une des Terres de l'obeïſſance de Sa Majeſté, eſt & ſera déclaré bon & valable à tous égards, par l'autorité de ce preſent Parlement, quelque choſe qu'on puiſſe oppoſer au contraire.

Comme auſſi que tous ceux qui ont été ou ſeront ordonnez & conſacrez Archevêques, Evêques, Prêtres, Miniſtres de la parole de Dieu & des Sacremens, ou Diacres, ſuivant leſdits Ordre & Forme preſcrite pour l'ordination & la conſecration des Archevêques, Evêques, Prêtres, Diacres, & Miniſtres, ſont veritablement & ſeront déclarez par l'autorité de ce preſent Parlement, légitimement ordonnez & conſacrez Archevêques, Evêques, Prêtres, Miniſtres & Diacres, nonobſtant tout Statut, Loy, & Canon contraire.

And that all perſons that have been, or ſhall be made ordered or conſecrated Archbiſhops, Biſhops, Prieſts, Miniſters of God's holy word and Sacraments, or Deacons after the form and order preſcribed in the ſaid Order and form how Archbiſhops, Biſhops, Prieſts, Deacons, and Miniſters ſhould be conſecrated, made and ordered, be in very deed, and alſo by authority hereof, declared and enacted to be, and ſhall be Archbiſhops, Biſhops, Prieſts, Miniſters and Deacons, and rigthly made, ordered and conſecrated; any ſtatute, Law, Canon, or other thing to the contrary notwithſtanding.

Il réſulte clairement de ce Statut, que ce n'eſt point le Parlement qui donne la validité à l'Ordination, mais qu'il la ſuppoſe, la reconnoît, & en conſequence la déclare.

§ IX. *Statut du Parlement tenu la 39e année du regne d'Elizabeth en 1597, pour confirmer la dépoſition des anciens Evêques & autres Beneficiers, & la ſubſtitution des nouveaux.*

Stat. at large t. 1. p. 921.

Pluſieurs perſonnes, qui étoient revêtuës des dignitez, & qui

Whereas divers and ſundry perſons exerciſing the Office and fun-

ction of Bishops and Deans of divers ſees and Bishopricks and Deanries within this Realm, in the Reign of our late Sovereign Lady Queen Mary, were before the teuth day of November in the fourth year of the moſt happy and bleſſed goverument of the Queen's moſt Excellent Majeſty that now is Law fully and juſtly deprived from ſuch Bishopricks and Deanries as they ſeverally enjoyed, and took upon them to hold, and in their ſteads and places ſundry excellent and worthy men duly preferred to the ſame: and Whereas the parties ſo deprived did notwithſtanding, as it is pretended, make ſecret appeals, and uſed other ſecret means, pretending thereby to ſupport the continuance of their ſaid Offices and functions.

ont exercé les fonctions d'Evêques & de Doyens dans differentes Egliſes de ce Royaume ſous le regne de la Reine Marie juſqu'au 10 Novembre de la quatriéme année du Regne de notre Souveraine Dame & Maîtreſſe à preſent regnante, ayant été juſtement & legitimement dépoſſedez de leurs Evêchez & Doyennez, dont pluſieurs ſujets de merite ont été pourvus à leur place; & ces perſonnes ainſi dépoſſedées ayant, à ce qu'on aſſure, fait des Appels ſecrets, ou d'autres Actes, pour ſe maintenir dans leurs dignité & fonctions malgré leur dépoſition;

1. Be it therefore declared and enacted by the authority of this preſent Parliament, that all and every deprivation and deprivations, and all every ſentence and ſentences of deprivation what ſoever, had pronounced or given at any time between the beginning

1. Il eſt déclaré & ordonné par l'autorité de ce preſent Parlement, que toutes & chacune de ces dépoſitions, & les Sentences renduës à ce ſujet depuis le commencement du Regne de la Reine à preſent regnante juſqu'au 10 Novembre

de la quatriéme année du même Regne, contre leſdits Archevêques, Evêques ou Doyens, qui jouiſſoient de ces dignitez ſous le regne de la Reine Marie, dans l'étenduë du Royaume, ou des pays ſoumis à Sa Majeſté, ſeront cenſées bonnes & legitimes, & ſeront maintenuës, nonobſtant tout appel, exception, ou pourſuite contraire.

of the Reign of the Queens moſt Excellent Majeſty that now is, and the teuth day of November in the fourth year of the ſame, againſt any perſon or perſons which was, or took upon him to be Archbishop or Bishop of any ſee or Bishoprick, or Dean of any Deanry within this Realm, or any the Dominions thereof, in the Reign of the ſaid late Queen Mary, from ſuch ſee or Biſhoprick shall be adjudged, deemed, and taken good and ſufficient in Law, to all intents and purpoſes, and ſo shall remain and continue; any appeal, exception, or other matter or thing what ſoever, to the contrary thereof in any wiſe notwithſtanding.

2. *Il eſt ordonné en outre par la même autorité, que tous les Archevêques, Evêques & Doyens ainſi ordonnez, & ſubrogez par l'autorité de la Reine à preſent regnante, depuis le commencement de ſon regne juſqu'au 10 Novembre de la quatriéme année dudit Regne, ſeront eſtimez légitimes Archevêques, Evêques & Doyens*

2. And be it further enacted, by the authority aforeſaid, That all ſuch Archbishops, and Bishops, and Deans, as were ordained or made by the authority or licence of the Queens Majeſty that now is, at any time between the beginning of her Reign, and the ſaid tenth day of November in the fourth year of her Majeſties Reign, shall be taken and adjudged to be Lawful

Archbishop or Bishop of the see or Bishoprick, and Dean of the Deanry unto the which he was so preferred, assigned or appointed: and that the same see of Archbishoprick or Bishoprick and Deanry unto which he was preferred, assigned or appointed, shall be deemed and adjudged to be meerly void to all respects and purposes, before such presentment, appointment, or assignment so made as aforesaid; any ambiguity or question in that behalf heretofore made, or hereafter to be made to the contrary in any wise notwithstanding.

des Evêchez & Doyennez dont ils auront été ainsi pourvus; & que lesdits Archevêchez, Evêchez & Doyennez seront censez avoir été réellement vacans lors qu'ils y ont été promûs; & cela nonobstant tout doute ou toute difficulté faite auparavant, ou qui pourroit être faite dans la suite au contraire.

Il est clair, comme on voit par les termes de ce Statut, qu'il ne s'agit ici nullement de la validité des Ordinations, ou de doutes excitez à ce sujet, mais simplement si les Siéges ont été legitimement vacans par la dépositon des personnes qui les rempliſſoient, & si la substitution de ceux qu'on leur a subrogez, étoit aussi legitime.

ARTICLE III.

EXTRAIT DU LIVRE des Communes Prieres, & du Formulaire des Ordinations, qui y a été joint par un Statut du Parlement de l'an 1552.

NOus avons remarqué dans le Chapitre I. & dans le Chapitre VIII. qu'en 1549 Edouard VI. fit réformer le Formulaire des Ordinations, & qu'en 1552 le Parlement l'autoriſa, le joignit au Livre des Communes Prieres, & en ordonna l'uſage, comme faiſant partie de ce Livre. C'eſt de ce Formulaire ainſi réformé & autoriſé, que j'ai extrait le Rit de l'Ordination des Prêtres & des Evêques, que j'ai crû qu'il étoit à propos de joindre aux Preuves, afin que chacun ſe convainque par ſoi-même, qu'on a conſervé dans ce Formulaire toute la ſubſtance du Pontifical Romain. J'ai omis l'Ordination des Diacres, comme n'étant nullement neceſſaire.

Comme on jugea à propos de faire encore quelques changemens à cet Ordinal (comme l'appellent les Anglois) du temps de Charles II. on trouvera à la ſuite de cet Extrait les changemens qui s'y ſont faits; pour ne rien omettre qui puiſſe faire ſoupçonner que nous voulions ſupprimer quelque choſe de ce qui peut intereſſer quelqu'un des deux Partis.

Je ſuis obligé d'avertir que la Traduction Latine du Livre des Ordinations, dont on ſe ſert ici, peut tenir lieu d'Original comme l'Anglois, cette Traduction ayant été autoriſée dans le Royaume. Elle eſt differente de celle dont je me ſuis ſervi dans les citations répanduës dans le Traité; parce que j'ai tiré ces citations de la Traduction du Rituel réfor-

mé ſous Charles II. mais il n'y a aucune difference que dans le ſtyle, & nullement dans le ſens.

FORMA, SIVE RITUS ORDINANDI PRESBYTEROS.

POſt Exhortationem, qualis deſcribitur in Ordinatione Diaconorum, ſequatur ſtatim S. Cœna adminiſtratio. Epiſtola verò prælegatur ex Act. cap. 20. à verſu 17. ad 36. vel ſi fortè contingat eodem die & Diaconos & Preſbyteros ordinari, totum cap. 3. 1. ad Timoth. Poſtea legatur etiam pars Evangelii extrema ſecundùm Matth. à verſu 18. ad finem; vel illud Joan. 10. à verſu 1. ad 17. vel Joan. 20. à verſu 19. ad 24.

Evangelio lecto, recitetur vel decantetur ſequens Hymnus.

VEni, Creator Spiritus,
Mentes tuorum viſita:
Imple ſupernâ gratiâ,
Quæ tu creaſti pectora.
Qui Paracletus diceris,
Donum Dei Altiſſimi,
Fons vivus, ignis, charitas,
Et ſpiritualis unctio.
Tu ſeptiformis munere,
Dextræ Dei tu digitus;
Tu ritè promiſſum Patris
Sermone ditans guttura.
Accende lumen ſenſibus,
Infunde amorem cordibus,
Infirma noſtri corporis
Virtute firmans perpeti.
Hoſtem repellas longiùs,
Pacemque dones protinùs;
Ductore ſic te prævio,

Vitemus omne noxium.
Per te ſciamus da Patrem,
Noſcamus atque Filium;
Te utriuſque Spiritum
Credamus omni tempore.
Sit laus Patri, cum Filio;
Sancto ſimul Paracleto,
Nobiſque mittat Filius
Chariſma ſancti Spiritûs.

Hymno finito, Archidiaconus eos omnes qui Preſbyteratum illo die ſunt ſuſcepturi, præſentabit Epiſcopo, hiſce verbis uſus:

REverende Pater in Chriſto, præſento tibi perſonas hic adſtantes, ut ad Ordinem Preſbyterii admittantur.

Hic verò adhibeantur Interrogationes & Reſponſiones quæ ſupra præmittuntur in Ordinatione Diaconorum.

Tumque Epiſcopus ad Populum converſus dicet:

DIlecti Fratres, hi ſunt illi, quos annuente Deo ſtatuimus hodie in ſacrum Preſbyterii miniſterium cooptare: nihil enim invenimus, poſt examinationem debitam, obſtare quominus cenſeamus eos aptos & idoneos ad illud munus obeundum, adeóque legitimè ad idem vocatos eſſe. Si quis autem veſtrûm in eorum quovis gravius ullum crimen vel impedimentum cognoſcat, cujus causâ ad ſacrum iſtud miniſterium non debeat recipi, ne gravetur id extemplo in Dei nomine patefacere.

Quòd ſi gravius aliquod crimen vel impedimentum objectum fuerit, &c. ſicut ſupra in Ordinatione Diaconi, uſque ad finem Litaniæ, cum hac precatione:

OMnipotens Deus, largitor bonorum omnium, qui per Sanctum tuum Spiritum diverſos Miniſtrorum ordines in Eccleſia tua conſtituiſti; dignare quæſumus, benigno miſericordiæ tuæ aſpe-

ctu hos famulos tuos intueri, qui hodierno die ad Presbyterii functionem vocantur : ita illos veritate tuæ doctrinæ instruas, ita vitæ innocentiâ communias, ut in hoc suo munere præstando fidelem tibi operam præstare possint tam verbo quàm exemplo, ad nominis tui gloriam, & emolumentum Ecclesiæ, propter merita Salvatoris nostri Jesu Christi, Qui vivit & regnat tecum, & cum Spiritu Sancto, in sæcula sæculorum. Amen.

Hic singulis Ordinandis juramentum de suprema Regis potestate, sicut præscribitur in Ordinatione Diaconorum, proponet Episcopus. Quo facto hujusmodi eos oratione alloquetur.

AUdivistis, Fratres, tam in privata uniuscujusque vestrûm examinatione, & exhortatione ad vos factâ, quàm ex sacris etiam lectionibus ex Evangelio scriptisque Apostolicis desumptis, quæ sit amplitudo & dignitas ejus functionis, ad quam hodierno die vocati estis. Vos igitur in nomine Domini nostri Jesu Christi obtestamur, ut seriò apud animos vestros cogitetis de onere magnitudineque officii vestri, utpote qui appellamini in S. Literis Legati, Excubitores, Pastores, ac Dispensatores Domini ad docendum, prædicandum, pascendum, & curandum Familiam Domini : ut oves Christi dispersas & palantes perquiratis, ejusque filios per mundum hunc malignum vagantes, in viam reducatis, quo tandem æternam salutem per Christum consequantur. Ex animis vestris nunquam excidat quàm immensus thesaurus commissus sit vestræ fidei : ipsius scilicet Christi oves, quarum gratiâ sanguinem suum effundere non recusavit, ut eas redimeret mortis suæ pretio. Imò Ecclesia, hoc est, ovile Christi, cui vos debetis ministerium vestrum impendere, ipsius sponsa, ipsius corpus existit. Quòd si hæc Ecclesia, vel quodvis ejus membrum ex vestra negligentia, vel incuria, detrimenti quid

capiat, tanti criminis magnitudinem, & emergentis inde ſupplicii gravitatem haud quaquam ignorare poteſtis. Finem igitur atque ſcopum Miniſterii veſtri ſumma cum animi attentione perpendite, labore, curâ & induſtriâ veſtrâ nunquam ceſſantes quotquot fidei veſtræ committuntur oves, vel in poſterum committentur, ad veram Dei cognitionem perducere, & in unitate fidei conjungere ac fovere: ut erroribus exploſis, ſanâ doctrinâ enutriantur, donec tandem ad plenam & perfectam ætatem in Chriſto excreſcant, excellentes eâ morum ſanctitate, quæ Chriſti corpus & ſponſam decet. Hæc cùm ita ſint, videtis quanta vobis neceſſitas incumbit, gratitudinem veſtram erga Dominum declarandi, qui vos ad tam ſublimem honoris gradum evexit. Vobis idcircò cavendum eſt omni ſtudio ac diligentia, ne vel ipſi ſcandalum ullum, vel occaſionem ſcandali aliis præbeatis. Hæc autem cùm propriis viribus præſtare non poſſitis, quoniam & poſſe & velle à ſolius Dei poteſtate promanat, veſtrûm erit aſſiduis & enixis precibus ab ipſius bonitate contendere, ut ad ea præſtanda mentes veſtras & vires excitare velit. Cùm verò tantum iſtud opus de ſalvandis hominibus, non alia ratione peragitur, quàm ſanæ doctrinæ beneficio, & exhortationum ſtimulis, quæ in S. Scripturis abundè ſuppeditantur, adhibitâ inſuper vitæ morumque integritate; ſatis intelligitis quanto ſtudio tum in S. Literis perlegendis & perdiſcendis verſari vos oporteat, tum in formandis ad earum normam veſtris atque veſtrorum moribus: abjectis interea nimis fallacis mundi curis, & vanis illecebris, quibus abduci & retardari poſſitis ab officio veſtro. Nos quidem ſpem bonam concipimus, iſta vos jam diu antehac apud animos veſtros evolviſſe, atque per Dei gratiam ſtatuiſſe apud vos ad hanc vocationem veſtram omni ſtudio atque induſtria voſmetipſos accingere, huic uni curæ, quantùm in vos fuerit, incumben-

tes. Speramus etiam vos nunquam desituros auxilium supernum S. Spiritûs implorare à Deo Patre per intercessionem Servatoris nostri Jesu Christi, unici Mediatoris Dei & hominum : ut per assiduam S. Scripturæ lectionem ac meditationem, in dies maturiores evadatis, & peritiores; eamque innocentiam & sanctimoniam per totum vitæ cursum vosmet & familia vestra declaretis, quæ reliquo gregi tanquam salutare exemplum ad imitandum proponatur. Verùm ut de mente ac voluntate vestra melius istis de rebus constare possit huic universo cœtui Christiano, adeóque agnoscatis vosmetipsos arctiori vinculo obstringi ad fidem præstandam promissi vestri, agite, respondeatis jam clarè ac dilucidè ad ea quæ de hoc negotio vice ac nomine cœtûs istius ex vobis percontabimur.

Episc. Numquid tibi pleniſſimè persuasum est te juxta voluntatem Dei, ac Domini nostri Jesu Christi, & legitimam hujus Regni constitutionem, vocatum esse ad Presbyterii ministerium?

Resp. Ita mihi persuasum est.

Episc. Num credis universam doctrinam Christianam, quæ ad salutem æternam per fidem in Jesum Christum necessariò requiritur, in S. Literis sufficienter contineri? Anne populum quoque fidei tuæ commissum eisdem erudiendum, atque instruendum curabis, nihil docens tanquam ad æternam salutem necessarium, quod tibi non liquidò constet S. Literarum testimonio concludi & confirmari posse?

Resp. Istud credo, atque ita facere per Dei gratiam decrevi.

Episc. Numquid fidelem & assiduam navabis operam in doctrinæ, Sacramentorum, atque disciplinæ Christianæ dispensatione, juxta præceptum Domini, & receptum morem hujus Regni, gregemque tuæ fidei commendatum docebis eadem omni studio observari?

Resp. Hoc faciam, Deo auxiliante.

Episc.

Epiſc. Num omnem adhibebis diligentiam in exterminandis quibuſcumque erroribus, & doctrinis verbo Dei contrariis? Item tam privatis quàm publicis admonitionibus, & ſalutaribus utêris exhortationibus apud infirmos & ſanos intra limites tuæ Parochiæ, quoties neceſſitas poſtulabit?

Reſp. Ita faciam, Domino auxiliante.

Epiſc. Num aſſiduus eris in precibus, in S. Literarum lectione ſedulus, illiſque te ſtudiis addices, quæ conducere poterunt ad genuinum earum ſenſum percipiendum, abdicatis carnis & mundi cupiditatibus?

Reſp. Studebo per Dei gratiam hoc facere.

Epiſc. Anne diligenter laborabis tum tuam ipſius, tum familiæ tuæ vitam, quantum in vobis fuerit, ad normam Chriſtianæ doctrinæ ita componere, ut ſalutare ovibus Chriſti te ipſum præbeas exemplum?

Reſp. Conabor, Domino dante, hoc efficere.

Epiſc. An omni ſtudio, quantùm in tua poteſtate fuerit ſitum, pacem, tranquillitatem, charitatemque inter Chriſtianos omnes procurabis atque fovebis, imprimis inter eos qui fidei tuæ vel nunc ſunt, vel in poſterum erunt commendati?

Reſp. Ita faciam, adjuvante Domino.

Epiſc. Numquid Ordinario tuo, aliiſque præcipuis Eccleſiæ Miniſtris, quorum juriſdictioni te ſubeſſe contigerit, obedientiam cum debita reverentia præſtabis, libenti animo ſalutaribus eorum monitis obtemperans, piiſque cenſuris acquieſcens?

Reſp. Hoc quoque faciam, Domino auxiliante.

Tunc Epiſcopus dicat hoc modo:

OMnipotens Deus, qui voluntatem hanc mentibus veſtris inſtillare dignatus eſt, vires viciſſim ac facultatem concedat vobis ad hæc officia præſtanda atque implenda; ut bonum illud opus ſuum, quod incœpit in vobis, fæliciter perficiat uſq;

que ad ſupremum illum diem, quo venturus eſt ad judicandum vivos & mortuos.

Poſt hæc rogabitur univerſa congregatio, ut velint tacitis ſuis precibus & votis ardentibus iſtud negotium ejuſque ſucceſſum Deo commendare. Cujus rei gratiâ pauxillum temporis ſpatium, prout viſum erit expedire, ſilentio tranſigatur.

Quo facto precabitur Epiſcopus hoc modo:

DEus omnipotens, ac Pater cœleſtis, qui ex infinita tua erga nos charitate Filium tuum unigenitum Jeſum Chriſtum, in quo ſolo tibi complacitum eſt, dignatus es exhibere, ut nobis eſſet propitiator, & vitæ æternæ auctor; qui immenſo illo pretio redemptionis noſtræ perſoluto, in cœlum aſcendens, Apoſtolos, Prophetas, Evangeliſtas, Doctores & Paſtores in hunc modum emiſit, quorum labore ac miniſterio ex ſingulis orbis terrarum partibus ingentem fidelium gregem collegit, ad immortalem nominis ſui gloriam declarandam: gratias tibi agimus quas poſſumus maximas pro hac tanta erga majores noſtros benignitate, atque beneficentia tua; imprimis verò ex toto cordis affectu ineffabilem tuam erga noſmetipſos miſericordiam agnoſcimus, & prædicamus, quòd hoſce ſervos tuos coram hic adſtantes vocare dignatus ſis ad id munus ac miniſterium, quod in æterna ſalute comparanda verſatur. Concedas quæſumus, per & propter eundem Filium tuum, & nobis ipſis, & aliis ubivis gentium ſanctum tuum nomen invocantibus, ut animorum noſtrorum gratitudinem pro hoc tanto beneficio ſtudiosè declaremus per obedientiam noſtram, utque majorem in dies in vera fide & agnitione Filii tui profectum faciamus per ſalutarem ſancti tui Spiritûs aſſiſtentiam. Ita tandem fiet, ut non ſolùm per hos tuos Miniſtros, ſed per eos etiam in quorum gratiam miniſterio ſuo funguntur, ſanctum

tuum nomen perpetuò glorificetur, fineſque regni tui benedicti longiùs ac latiùs propagentur, Per eundem Filium tuum Jeſum Chriſtum Dominum noſtrum, qui vivit & regnat tecum in unitate ejuſdem S. Spiritûs in ſæcula ſæculorum. Amen.

Hac finita precatione, Epiſcopus & Preſbyteri præſentes manus ſuas imponant ſingulorum qui ordinantur capitibus ſeparatim. Quibus in genua ſubmiſſè procumbentibus, Epiſcopus hæc verba pronuntiabit:

ACcipito Spiritum Sanctum. Cujus remiſeris peccata, erunt ei remiſſa; & cujus ligaveris peccata, erunt ei ligata. Tu verò fidelem age diſpenſatorem verbi Dei, & Sacramentorum, in nomine Patris, & Filii, & Spiritûs Sancti.

Epiſcopus item ſingulis eorum in manus tradens S. Scripturæ Codicem, ſic dicet:

HAbeto tu authoritatem prædicandi verbum Dei, & adminiſtrandi Sacramenta in illa Eccleſia, quæ tibi fuerit commendata.

Hoc peracto, Symbolum fidei decantetur per cœtum; ſtatimque ſe ad S. Communionem accingant, quam omnes qui Ordines ſuſcepturi ſunt, pariter percipiant, in eodem permanentes loco ubi manuum impoſitionem acceperunt, donec S. Cœna fuerit peracta. Tunc autem poſt ultimam Collectam, immediatè ante benedictionem, ſequatur iſta Precatio.

MIſericors Pater, obſecramus humillimè clementiam tuam, ut è ſancta tua Sede cœleſtem benedictionis tuæ rorem ſuper hoſce ſervos tuos facias deſcendere: ut omni vitæ ſanctimonia juſtitiaque tanquam veſte decora induantur; quo verbum tuum illorum voce prædicatum, ſemper vim ſuam & efficaciam obtineat, nec ullo tempore inutile auditoribus, vel infructuoſum reperiatur. No-

bis quin etiam gratiam concedas audiendi verbum tuum ſtudio propenſo, illudque fideliter amplectendi, tanquam inſtrumentum æternæ noſtræ ſalutis, & animarum noſtrarum pabulum : ut in omnibus dictis factiſque noſtris gloriam tuam unicè quæramus, & incrementum regni tui, Per Jeſum Chriſtum Dominum noſtrum. Amen.

Si Diaconatûs & Preſbyterii Ordines eodem die conferantur, tum omnia in S. Cœna celebratione eodem modo peragantur, quo præſcribitur in Ordinatione Preſbyterorum, niſi quòd loco Epiſtolæ legatur Caput tertium 1. ad Timoth. Poſt Epiſtolam verò ſtatim ordinentur Diaconi, & Litaniam ſemel decantare vel recitare ſufficiat.

MODUS
CONSECRANDI ARCHIEPISCOPUM VEL EPISCOPUM.

LEgatur Epiſtola ex 1. ad Timoth. cap. 3. à verſu primo ad octavum.

Evangelium ſit, Chriſti verba ad Petrum de paſcendis ovibus, Joan. 21. verſ. 15. & 16. vel illud Joan. 10. ut habetur ſupra in Ordinatione Preſbyterorum. Evangelio & Symbolo finitis, primùm electus Epiſcopus per duos alios Epiſcopos præſentabitur illius Provinciæ Archiepiſcopo, vel alicui Epiſcopo ex ipſius conſenſu vices ſuas gerenti, ſub hac verborum forma:

REverendiſſime in Chriſto Pater, præſentamus tibi hunc pium & doctum Virum, ut inEpiſcopum conſecretur.

Tunc Archiepiſcopus Mandatum Regium de illius conſecratione produci, & publicè recitari curabit. Deinde juramentum de ſuprema Regis poteſtate agnoſcen-

da Electis miniſtrabitur, ſicut in Ordinatione Dianorum. Poſtremò juramentum ſuſcipiat de obedientia debita Archiepiſcopo præſtanda, eo modo quo ſequitur.

IN Dei nomine, Amen. Ego I. N. Eccleſiæ, atque Sedis N. Electus Epiſcopus, profiteor atque polliceor omnem reverentiam, atque obedientiam debitam Archiepiſcopo, & Eccleſiæ Metropoliticæ N. & ſucceſſoribus ſuis, ſicut me Deus adjuvet per Jeſum Chriſtum.

Hoc juramentum non ſuſcipitur in conſecratione Archiepiſc. Mox Archiepiſcopus cœtum præſentem ad auxilium divinum implorandum hortatus, ſic eos alloquetur:

SCriptum eſt, Fratres, in Evangelio S. Lucæ, Chriſtum Servatorem noſtrum totam noctem precatione conſumpſiſſe, antequam Apoſtolos ſibi elegerat, atque in mundum miſerat. Scriptum eſt etiam in Actis Apoſtolicis, Diſcipulos qui Antiochiæ fuerunt, jejunio & oratione uſos eſſe priuſquàm Paulo & Barnabæ manus impoſuerant, & ad munus ſuum eos ablegaverant. Nos igitur ſecundùm Salvatoris Chriſti exemplum, & Apoſtolorum ſuorum, ad preces nuncupandas nos conferamus, antea quàm perſonam hanc nobis præſentatam admittamus, vel opus ei demandemus, ad quod eum confidimus à S. Spiritu vocatum eſſe.

Hic ſicut in Ordinatione Diaconi, decantetur Litania, in qua poſt ea verba, Ut Epiſcopos, Paſtores & Miniſtros Eccleſiæ, &c. *addatur & hæc petitio:*

Te rogamus, ut huic Fratri noſtro Electo Epiſcopo benedictionem & gratiam tuam largiri digneris, quo munus iſtud ad quod vocatus eſt, diligenter exequi poſſit ad ædificationem Eccleſiæ, & ad honorem, laudem, & gloriam nominis tui.

℟. Exaudi nos, obſecramus te, Domine.

Hac verò oratione Litania concludatur.

OMnipotens Deus, largitor bonorum omnium, qui per S. tuum Spiritum diverſos Miniſtrorum Ordines in Eccleſia tua conſtituiſti ; dignere, quæſumus, hunc Servum tuum ad Miniſterium Epiſcopatûs jam vocatum, clementer intueri : ita illum inſtruas doctrinæ tuæ veritate, ita vitæ innocentiâ adornes, ut in hoc ſuo munere obeundo fidelem operam præſtare poſſit & verbo & exemplo, ad nominis tui gloriam, atque emolumentum Eccleſiæ tuæ, per merita Salvatoris noſtri Jeſu Chriſti, qui regnat tecum, & cum Spiritu Sancto, in ſæcula ſæculorum. Amen.

Tunc Archiepiſcopus in Cathedra ſedens, hunc in modum alloquetur eum qui conſecrandus adſtat.

FRater, quando quidem tam veteres Canones quàm S. Scriptura nos admonent, haud temerè manus cuiquam imponendas eſſe, vel quemquam ſubitò admittendum ad gubernandam Chriſti Eccleſiam, quam is non minore ſanè pretio quàm proprii ſanguinis effuſione ſibi acquiſivit : idcircò priùs quàm te ad hanc adminiſtrationem, ad quam vocaris, admittam ; æquum fuerit quædam abs te ſciſcitari, in eum finem ut præſens iſte cœtus intelligat, & teſtimonium etiam ferat mentis ac propoſiti tui, quo modo ſtatueris te gerere in Eccleſia Dei.

Archiep. Anne tibi perſuaſum habes te ad hanc adminiſtrationem verè vocatum eſſe, juxta voluntatem Domini noſtri Jeſu Chriſti, & conſtitutionem hujus Regni ?

Reſp. Ita mihi perſuaſum habeo.

Archiep. Numquid tibi perſuaſum habes S. Scripturas ſufficienter continere omnem doctrinam, quæ neceſſariò ad ſalutem requiritur ? itemque ſtatuis per eaſdem S. Scripturas populum fidei tuæ commiſ-

ſum inſtruere, nihil præterea docendo vel aſtruendo tanquam ad ſalutem neceſſarium, quod per eaſdem credas confirmari vel demonſtrari non poſſe?

Reſp. Ita mihi perſuaſum habeo, atque ita mecum ſtatui facere per Dei gratiam.

Archiep. Ergone in eiſdem S. Literis ſtudiosè teipſum exercebis, Deum invocando, ut aperiat tibi verum ac genuinum earum intellectum, quo poteris alios per eaſdem ſanâ doctrinâ erudire, atque exhortari, necnon convincere ac refellere veritati contradicentes?

Reſp. Sic faciam, ope divinâ.

Archiep. Nunquid paratus es fidelem ac diligentem operam impendere ad exterminandam & extirpandam quamcunque peregrinam, erroneam, verboque divino contrariam doctrinam; alioſque tam privatim, quàm publicè ad idem faciendum provocabis atque excitabis?

Reſp. Etiam ad hoc præſtandum paratus ſum, divino confiſus auxilio.

Archiep. Num omni impietati, mundaniſque concupiſcentiis renuntiabis, piè, juſtè ac ſobriè vitam in hoc mundo inſtituens; ut in rebus omnibus bonorum òperum te præbens exemplum aliis, adverſarium pudefacias, cùm nihil habeat, quod tibi meritò objiciat?

Reſp. Ita faciam, per Dei auxilium.

Archiep. An in te, quantùm fuerit, pacem, concordiam & charitatem inter omnes homines procurabis, & promovebis? Si quos autem turbulentos, effrænos, vel criminoſos intra fines Diœceſeos tuæ offenderis, caſtigabis eos ac punies, juxta authoritatem tibi ex Dei verbo, Regnique hujus ſanctionibus conceſſam?

Reſp. Sic faciam, favente Dei gratiâ.

Archiep. An pauperibus, egenis, & advenis, auxilioque indigentibus, propter Chriſti meritum miſericordem teipſum, atque beneficum præbebis?

Resp. Me talem præbebo, Deo dante.

Archiep. Deus omnipotens, Pater noſter Cœleſtis, qui hanc tibi voluntatem conceſſit, concedat inſuper vires ac facultatem ad hæc omnia efficaciter præſtanda : ut opus illud ſuum quod incœpit, in te abſolvat, teque integrum & inculpabilem inveniat in illo ſupremo die, Per Jeſum Chriſtum Dominum noſtrum. Amen.

Hic pſallatur vel recitetur, Veni Creator, &c. *ſicut ſupra in Ordinat. Preſbyterorum.*

Hoc peracto, dicet Archiepiſcopus :

Exaudi, Domine, precationem noſtram.
℟. Et clamor noſter ad te perveniat.

PRECEMUR.

OMnipotens Deus & miſericors Pater, qui ex infinita tua bonitate, Jeſum Chriſtum unicum ac dilectiſſimum Filium tuum nobis donaſti Redemptorem, & æternæ ſalutis authorem : qui poſtquam ſua morte perfeciſſet opus reconciliationis noſtræ, atque in Cœlum aſcendiſſet, dona ſua abundè largitus eſt hominibus, conſtituens alios Apoſtolos, alios Prophetas, alios Evangeliſtas, alios Paſtores & Doctores, ad ædificationem & conſummationem Eccleſiæ : concedas, quæſumus, huic ſervo tuo eam gratiam, ut ſemper ſit paratus ad Evangelium, lætumque noſtræ tecum reconciliationis nuncium promulgandum : Præterea, ut authoritate ſibi conceſſa, non ad deſtructionem, ſed ad ædificationem, non ad detrimentum, ſed ad emolumentum Eccleſiæ utatur ; itaque familiæ tuæ, ſicut fidum ac prudentem decet œconomum, pabulum ſuo tempore diſtribuens, recipiatur tandem in cœleſte gaudium, Per Jeſum Chriſtum Dominum noſtrum, qui tecum, & cum Spiritu ſancto vivit & regnat unus Deus in omnem æternitatem. Amen.

Archiepiſcopus & Epiſcopi præſentes, manus ſuas imponant ſuper caput Epiſcopi Electi, ſic dicente Archiepiſcopo:

ACcipe Spiritum ſanctum, & excitare memineris gratiam Dei, quæ in te eſt per manuum impoſitionem. Dedit enim nobis Deus Spiritum non timoris, ſed poteſtatis, charitatis & ſobrietatis.

Porrò Archiepiſcopus S. Codicem accipiens, eique tradens, hæc dicat verba:

ATtendas lectioni, exhortationi, atque doctrinæ quæ in hoc Libro continentur ſeriò meditere. Eâ utaris diligentiâ, ut profectus tuus in iſtis rebus omnibus fiat manifeſtus. Attendas, inquam, tibi & doctrinæ tuæ: hoc enim fideliter præſtando, & teipſum ſervabis, & eos qui te audiunt. Erga oves Chriſti non te lupum geras, ſed paſtorem; gregem non devorans, ſed paſcens. Infirmos ſuſtentes, ægrotos ſanes, contritos vincias, extorres reducas, perditos quæras. Ita ſis miſericors, ne fias remiſſus; ita diſciplinam exerceas, ne ſis crudelis: ut cum ſummus ille animarum Paſtor apparuerit, immarceſcibilem gloriæ coronam accipias, Per Jeſum Chriſtum Dominum noſtrum. Amen.

Archiepiſcopus hîc ſe accingat ad S. Cœnam, quocum recèns conſecratus Epiſcopus, aliique communicabunt. Inſtar ultimæ verò collectæ, immediatè ante benedictionem, concludat cum hac precatione:

CLementiſſime Pater, oramus te ſupplices, ut ſuper iſtum Servum tuum benedictionem tuam ſupernè facias deſcendere; itaque illum ſancto tuo Spiritu imbuere digneris, ut prædicando verbum tuum, ſedulam operam præſtare poſſit doctrinæ, reprehenſioni, caſtigationi, obteſtationi cum omni tolerantia, fiatque ſalubre fidelibus exemplum, tam in ſermone, quàm in moribus ſuis; amore, fide

castitate, vitæque integritate excellens : ut post hunc suum cursum exactum, in illo supremo die coronam justitiæ consequatur, quam suis Dominus justus ille judex reposuit, Qui vivit & regnat unus Deus tecum, & cum Spiritu sancto, in omnem æternitatem. Amen.

ARTICLE IV.

Changemens faits au Rituel sous Charles II.

§ I. *Changemens faits à l'Ordination des Prêtres.*

1°. ON a d'abord fait quelque déplacement dans l'ordre des Prieres. Dans les premieres Editions, la ceremonie commence par la lecture de l'Epitre & de l'Evangile, & ensuite par l'Hymne, *Veni Creator*; après quoi se fait la Presentation des Ordinans par l'Archidiacre, avec la notification que l'Evêque en fait au Peuple, & la Collecte. Cet ordre est un peu changé dans le Rituel reformé par Charles II. Car on commence par la Presentation des Ordinans, & la notification que l'Evêque en fait au Peuple, après quoi se lit la Collecte, & ensuite l'Epitre & l'Evangile, differentes de celles qui sont dans l'ancien.

2°. Dans l'un & dans l'autre, c'est la même exhortation & les mêmes interrogations, après lesquelles dans le nouveau Rituel reformé on trouve l'Hymne, *Veni Creator*, qui dans l'ancien se chante après l'Evangile. Enfin vient l'Oraison, qui tient lieu de la Preface du Pontifical Romain; & qui est suivi de l'imposition des mains, avec une formule

qui a été réformée dans le nouveau Rituel. Car dans l'ancien on lit ainſi : *Accipito Spiritum ſanctum. Cujus remiſeris peccata, erunt ei remiſſa, & cujus ligaveris peccata, erunt ei ligata. Tu verò fidelem age diſpenſatorem verbi Dei & Sacramentorum, in nomine Patris, & Filii, & Spiritûs ſancti.* Mais dans le nouveau Ritutel on a ainſi reformé cette formule : *Accipe Spiritum ſanctum ad officium & opus Preſbyterii in Eccleſia Dei, quod tibi committitur per impoſitionem manuum noſtrarum. Quorum remitis peccata, remittuntur, & quorum retines peccata, retinentur. Et eſto fidelis verbi Dei & ſanctorum ejus Sacramentorum diſpenſator, in nomine Patris, & Filii, & Spiritûs ſancti. Amen.*

3°. Dans les premieres Editions du Rituel d'Edouard, il eſt marqué, après qu'on a remis entre les mains des Ordinans le Livre des Evangiles, qu'on chantera le Symbole, ſans déterminer lequel : mais dans celui qui a été réformé par Charles II. il eſt marqué que ce ſera le Symbole de Nicée : *His peractis, Symbolum Nicænum cantabitur, aut recitabitur.* Enſuite on trouve une Collecte, par laquelle ſe termine cette Ordination, dans les premieres Editions du Rituel d'Edouard : mais dans celui qui a été réformé ſous Charles II. Cette Collecte ſe trouve ſuivie d'une autre Oraiſon, & d'une benediction qu'il eſt à propos d'ajouter ici.

PRIERE.

ACtiones noſtras ſingulas, Domine, clementiſſimo tuo favore præveni, & perpetuo auxilio proſequere, ut in omnibus operibus noſtris in te incœptis, continuatis & finitis, ſanctum nomen tuum glorificemus, & tandem miſeratione tua vitam æternam conſequamur. Per Jeſum Chriſtum Dominum noſtrum. Amen.

BENEDICTION.

PAx Dei, quæ ſuperat omnem intellectum, conſervet corda veſtra & mentes veſtras in cognitione & amore Dei, & Filii ejus Jeſu Chriſti Domini noſtri; & favor omnipotentis Dei Patris, Filii & Spiritûs ſancti, vobis adſit, ſemperque vobiſcum maneat. Amen.

---

§ II. *Changemens faits à l'Ordination des Evêques.*

1°. DAns la réformation faite ſous Charles II. on a fait encore moins de changemens dans la ceremonie de l'Ordination des Evêques, que dans celle des Prêtres.

On commence d'abord l'Office par une Collecte, qui ne ſe trouve point dans les premieres Editions, & que nous allons, pour cette raiſon, rapporter ici.

OMnipotens Deus, qui per Jeſum Chriſtum Filium tuum, ſanctis tuis Apoſtolis multa excellentia dona largitus es, quique illis in mandatis dediſti ut gregem paſcerent; gratiam largire, quæſumus, omnibus Epiſcopis Eccleſiæ tuæ Paſtoribus, ut diligenter verbum tuum prædicent, utque piam illius diſciplinam ritè adminiſtrent. Plebi autem da, ut obſequenter ei ſe ſubmittant, ſicque omnes æternæ gloriæ coronam conſequantur. Per Jeſum Chriſtum Dominum noſtrum. Amen.

2°. Après la lecture de l'Evangile, le Rituel de Charles II. marque qu'on chantera le Symbole de Nicée, ce qui n'étoit point déterminé dans les premieres Editions. Il eſt marqué auſſi, qu'on fera une Prédication, & qu'enſuite l'Elu revêtu d'un Rochet, ſera preſenté à l'Archevêque; au lieu que

dans le Rituel primordial, il n'eſt parlé ni de Prédication, ni de Rochet.

3°. Dans le reſte de la ceremonie je ne vois plus que deux changemens qui meritent quelque attention. Le premier, c'eſt que parmi les interrogations faites à l'Evêque Elu, on en a ajouté une qui ne ſe faiſoit point anciennement, ſçavoir celle-ci : *Num fidelis eris in ordinandis & mittendis aliis, iiſque manus imponendo*; avec la réponſe : *Ero, Deo adjuvante.* Le ſecond, c'eſt que dans le Rituel réformé on a ainſi déterminé la formule jointe à l'impoſition des mains : *Accipe Spiritum ſanctum ad officium & opus Epiſcopi in Eccleſia Dei, quod jam tibi committitur per impoſitionem manuum noſtrarum : In nomine Patris, & Filii, & Spiritûs ſancti. Amen. Ac memento ut exſuſcites gratiam Dei quæ data eſt tibi per hanc manuum noſtrarum impoſitionem. Non enim dedit nobis Deus Spiritum timoris, ſed virtutem & ſobrietatem.*

4°. L'ancien Rituel ne dit point quelle doit être la poſture de l'Evêque ſur qui on doit proferer ces paroles; au lieu que le nouveau marque qu'il doit être à genoux. La Priere & la Benediction que le Rituel réformé a ajouté dans la ceremonie de l'Ordination des Prêtres à la Collecte, qui dans l'ancien terminent la ceremonie, ont auſſi été ajoutées après une pareille Collecte dans la ceremonie de l'Ordination des Evêques. Et c'eſt à quoi ſe réduiſent préciſément tous les changemens que les Reviſeurs ont faits dans le nouveau Rituel du temps de Charles II. Il eſt facile de juger par cela ſeul, s'il y a la moindre apparence que ces changemens puiſſent contribuer en quelque choſe à la validité ou à l'invalidité d'une Ordination.

ARTICLE V.

Pouvoir general donné par le Pape Jules III. au Cardinal Pool, pour reconcilier l'Angleterre à l'Egliſe Romaine.

JULIUS PP. III.

Cette Piéce eſt tirée de la Traduction Françoiſe de l'Hiſtoire de Burnet, imprimée à Amſterdam in 12. en 1687. t. 4. p. 1068.

DIlecte fili noſter, Salutem & Apoſtolicam Benedictionem. Dudùm cùm chariſſima in Chriſto Filia noſtra Maria, Angliæ tunc Princeps, Regina declarata fuiſſet, & ſperaretur Regnum Angliæ, quòd ſævâ Regum tyrannide ab unione ſanctæ Eccleſiæ Catholicæ ſeparatum fuerat, ad ovile gregis Domini, & ejuſdem Eccleſiæ unionem, ipsâ Mariâ primùm regnante, redire poſſe : Nos te præſtanti virtute, ſingulari pietate, ac multâ doctrinâ inſignem, ad eamdem Mariam Reginam, & univerſum Angliæ Regnum, de Fratrum noſtrorum conſilio & unanimi conſenſu, noſtrum & Apoſtolicæ Sedis Legatum de Latere deſtinavimus ; tibique inter cætera, omnes & ſingulos utriuſque ſexûs, tam laïcas quam Eccleſiaſticas, ſæculares, & quorumvis Ordinum Regulares perſonas, in quibuſvis etiam ſacris Ordinibus conſtitutas, cujuſcumque ſtatûs, gradûs, conditionis & qualitatis exſtiterint, ac quacumque Eccleſiaſtica etiam Epiſcopali, Archiepiſcopali & Patriarchali, aut mundana etiam Marchionali, Ducali, aut Regia dignitate præfulgerent, etiam Capitulum, Collegium, Univerſitas, ſeu Communitas forent, quarumcumque hæreſium aut novarum Sectarum Profeſſores, aut in eis culpabiles vel ſuſpectas ac credentes, receptatores & fautores eorum, etiamſi relapſæ fuiſſent, eorum errorem cognoſcentes & de illis dolentes, ac ad orthodoxam fidem recipi humiliter poſtulantes, cognitâ in

eis verâ & non fictâ aut ſimulatâ pœnitentiâ in omnibus & ſingulis per eos perpetratis (hæreſes & ab eadem fide apoſtaſias, blaſphemias, & alios quoſcumque errores etiam ſub generali ſermone non venientes ſapientibus) peccatis, criminibus, exceſſibus & delictis, necnon excommunicationum, ſuſpenſionum, interdictorum, & aliis eccleſiaſticis ac temporalibus etiam corporis afflictivis, & capitalibus ſententiis, cenſuris & pœnis in eos præmiſſorum occaſione, à jure vel ab homine latis vel promulgatis, etiam ſi in iis viginti, & plus annis inſorduiſſent, & eorum abſolutio nobis & divinæ Sedi, & per literas in die Cœnæ Domini legi conſuetas reſervata exiſteret, in utroque conſcientiæ videlicet & contentioſo foro, plenariè abſolvendi & liberandi, ac aliorum Chriſti-fidelium conſortio aggregandi; necnon cum eis ſuper irregularitate per eos præmiſſorum occaſione, etiam quia ſic ligati Miſſas & alia divina Officia, etiam contra ritus & cæremonias ab Eccleſia eatenùs probatas & uſitatas celebraſſent, aut illis aliàs ſe miſcuiſſent, contracta; necnon bigama per eoſdem Eccleſiaſticos, Sæculares vel Regulares, verè aut fictè, ſeu aliàs qualitercumque inverſa (etiamſi ex eo quòd Clerici in ſacris conſtituti, cum viduis vel aliis corruptis matrimonium contraxiſſe prætenderetur) rejectis & expulſis tamen priùs uxoribus, ſic de facto copulatis: quodque bigamiâ & irregularitate, ac aliis præmiſſis non obſtantibus, in eorum Ordinibus, dummodò ante eorum lapſum in hæreſim hujuſmodi ritè & legitimè promoti vel ordinati fuiſſent, etiam in Altaris miniſteria miniſtrare, ac quæcunque & qualitercunque etiam Curata Beneficia Sæcularia vel Regulatia, ut priùs, dummodò ſuper eis alteri jus quæſitum non exiſteret, retinere: & non promoti ad omnes etiam ſacros & Preſbyteratûs Ordines, ab eorum Ordinariis, ſi digni & idonei reperti fuiſſent, promoveri, ac Beneficia Eccleſiaſtica, ſi iis aliàs

canonicè conferrentur, recipere & retinere valerent, diſpenſandi & indulgendi: ac omnem infamiæ & inhabilitatis maculam ſive notam, ex præmiſſis quomodolibet inſurgentem penitùs & omninò abolendi; necnon ad priſtinos honores, dignitates, famam, & patriam, & bona etiam confiſcata, in priſtinumque, & eum in quo ante præmiſſa quomodolibet erant, ſtatum reſtituendi, reponendi, & reintegrandi: ac eis, dummodò corde contriti eorum errata & exceſſus alicui per eos eligendo Catholico Confeſſori ſacramentaliter confiterentur, ac pœnitentiam ſalutarem, eis per ipſum Confeſſorem propterea injungendam omninò adimplerent, omnem publicam confeſſionem, abjurationem, renunciationem, & pœnitentiam jure debitam arbitrio ſuo moderandi, vel in totum remittendi. Necnon Communitates & Univerſitates, ac ſingulares perſonas quaſcumque à quibuſvis illicitis pactionibus & conventionibus per eos cum dominis aberrantibus, ſeu in eorum favorem quomodolibet initis, & iis præſtitis juramentis & homagiis, illorumque omnium obſervatione, & ſi quem eatenùs occaſione eorum incurriſſent perjurii reatum, etiam abſolvendi, & juramenta ipſa relaxandi. Ac quoſcumque Regulares & Religioſos, etiam in hæreſim hujuſmodi, ut præfertur, lapſos, extra eorum Regularia loca abſque dictæ Sedis licentia vagantes, ab apoſtaſiæ reatu & excommunicationis, aliiſque cenſuris ac pœnis Eccleſiaſticis, per eos propterea etiam juxta ſuorum Ordinum inſtituta incurſis, pariter abſolvendi: ac cum eis ut alicui beneficio Eccleſiaſtico Curato de illud obtinentis conſenſu, etiam in habitu Clerici ſæcularis, habitum ſuum Regularem ſub honeſta toga Preſbyteri ſæcularis deferendo, deſervire, & extra eadem Regularia loca remanere liberè & licitè poſſint, diſpenſandi. Necnon quibuſvis perſonis, etiam Eccleſiaſticis, ut quadrageſimalibus & aliis anni temporibus & diebus, quibus uſus

ovorum

ovorum & carnium est de jure prohibitus, butyro, & caseo, & aliis lacticiniis, ac dictis ovis & carnibus, de utriusque seu alterius, spiritualis, qui Catholicus existeret, Medici consilio, aut si locorum & personarum qualitate inspectâ ex defectu piscium, aut olei, vel indispositione personarum earumdem, seu aliâ causâ legitimâ, id tibi faciendum videretur, ut tuo arbitrio uti & vesci possint, indulgendi & concedendi. Necnon per te in præteritis duntaxat casibus, aliquos Clericos sæculares, tantùm Presbyteros, Diaconos, aut Subdiaconos, qui matrimonium cum aliquibus virginibus, vel corruptis sæcularibus etiam mulieribus de facto eatenùs contraxissent, consideratâ aliquâ ipsorum singulari qualitate, & cognitâ eorum verâ ad Christi fidem conversione, ac aliis circumstantiis ac modificationibus tuo tantùm arbitrio adhibendis, ex quibus aliis præsertim Clericis in sacris Ordinibus hujusmodi constitutis; quibus non licet uxores habere, scàndalum omninò non generetur, citra tamen Altaris, ac alia sacerdotum ministeria, & titulos beneficiorum Ecclesiasticorum, ac omni ipsorum Ordinum exercitio sublato, ab excommunicationis sententiâ, & aliis reatibus propterea incursis, injunctâ inde eis etiam tuo arbitrio pœnitentiâ salutari, absolvendi, ac cum eis, dummodò alter eorum superstes remaneret, de cætero sine spe conjugii, quod inter se matrimonium legitimè contrahere, & in eo postquam contractum foret, licitè remanere possent, prolem exinde legitimam decernendo, misericorditer dispensandi: ac quæcumque Beneficia Ecclesiastica, tam Sæcularia quàm Regularia, & quæ per Rectores Catholicos possidebantur, de ipsorum tamen Rectorum Catholicorum consensu, seu absque eorum præjudicio, cuicumque alteri Beneficio Ecclesiastico ob ejus fructûs tenuitatem, aut Hospitali jam erecto vel erigendo, seu Studio Universali, vel Scholis Literariis, uniendi, annectendi, & incor-

porandi, aut fructus, reditus, & proventus, seu bonorum Beneficiorum dividendi, separandi & dismembrandi, ac eorum sic divisorum, separatorum, & dismembratorum partem aliis Beneficiis seu Hospitalibus, vel Studiis aut Scholis, seu piis usibus similiter arbitrio tuo perpetuò applicandi & appropriandi. Ac cum possessoribus bonorum Ecclesiasticorum (restitutis prius, si tibi expedire videretur, immobilibus per eos indebitè detentis) super fructibus malè perceptis, ac bonis mobilibus consumptis, concordandi, & transigendi, ac eos desuper liberandi & quietandi: ac quidquid ex concordiis & transactionibus hujusmodi proveniret, in Ecclesia cujus essent bona, vel in Studiorum Universalium, aut Scholarum hujusmodi, seu alios pios usus convertendi, omniaque & singula alia, in quæ in præmissis & circa ea quomodolibet necessaria & opportuna esse cognosceres, faciendi, dicendi, gerendi & exercendi: necnon Catholicos locorum ordinarios, aut alias personas Deum timentes, fide insignes, & literarum scientiâ præditas, ac gravitate morum conspicuas, & ætate venerandâ, de quarum probitate & circumspectione, ac charitatis zelo plena fiducia conspici posset, ad præmissa omnia, cum simili vel limitata potestate (absolutione & dispensatione Clericorum circa connubia, ac unione beneficiorum, seu eorum fructuum & bonorum separatione, & applicatione, ac concordia cum possessoribus bonorum Ecclesiasticorum & eorum liberatorum, duntaxat exceptis) substituendi & subdelegandi: ac diversas alias facultates per diversas alias nostras tam sub plumbo quam in forma Brevis confectas literas, concessimus, prout in illis pleniùs continetur. Verùm cùm tu ad partes Flandriæ, ex quibus brevissima ad Regnum transfretatio existit, te contuleris, ac ex certis rationalibus nobis notis causis inibi aliquandiu subsistere habeas, ac à nonnullis nimium forsan scrupulosis, hæsitetur, an tu in par-

tibus hujuſmodi ſubſiſtens, prædictis ac aliis tibi conceſſis facultatibus uti, ac in eodem Regno locorum ordinarios, aut alias perſonas, ut præmittitur, qualificatas, quæ facultatibus per te juxta dictarum literarum continentiam pro tempore conceſſis utantur, alias juxta earumdem literarum prædictarum tenorem ſubſtituere, & delegare poſſis : Nos cauſam tuæ ſubſiſtentiæ in eiſdem partibus approbantes, & ſingularum literarum prædictarum tenores, præſentibus pro ſufficienter expreſſis, ac de verbo ad verbum inſertis, habentes, circumſpectioni tuæ quòd quandiu in eiſdem partibus de licentia noſtra moram traxeris, legatione tua prædicta durante, etiam extra ipſum Regnum exiſtens, omnibus & ſingulis prædictis, & quibuſvis aliis tibi conceſſis, & quæ per præſentes tibi conceduntur, facultatibus, etiam erga quoſcunque Archiepiſcopos, Epiſcopos, ac Abbates, alioſque Eccleſiarum tam Sæcularium quàm quorumvis Ordinum Regularium, necnon Monaſteriorum & aliorum locorum Regularium Prælatos, non ſecùs ac erga alios inferiores Clericos, uti poſſis, necnon erga alias perſonas in ſingulis literis prædictis quovis modo nominatas, ad te pro tempore recurrentes vel mittentes, etiam circa Ordines quos nunquam aut malè ſuſceperunt, & munus conſecrationis quod iis ab aliis Epiſcopis vel Archiepiſcopis etiam hæreticis & ſchiſmaticis, aut aliàs minùs ritè & non ſervatâ formâ Eccleſiæ conſuetâ impenſum fuit, etiam ſi Ordines & munus hujuſmodi etiam circa Altaris miniſterium temerè executi ſint, per te ipſum vel alios, ad id à te pro tempore deputatos, liberè uti, ac in eodem Regno tot quot tibi videbuntur locorum ordinarios, vel alias perſonas, ut præmittitur, qualificatas, quæ facultatibus per te, eis pro tempore conceſſis (citra tamen eas quæ ſolùm tibi, ut præfertur, conceſſæ exiſtunt) etiam te in partibus Flandriæ hujuſmodi ſubſiſtente, liberè utantur ; & eas exerceant & exequantur aliàs, juxta

ipſarum literarum continentiam ac tenorem ſubſtituere & ſubdelegare. Necnon de perſonis quorumcunque Epiſcoporum vel Archiepiſcoporum, qui Metropolitanam aut alias Cathedrales Eccleſias de manu Laïcorum etiam ſchiſmaticorum, & præſertim qui de Henrici Regis & Eduardi ejus nati receperunt, & eorum regimini & adminiſtrationi ſe ingeſſerunt, & eorum fructus, reditus & proventus etiam longiſſimo tempore, tanquam veri Archiepiſcopi aut Epiſcopi temerè & de facto uſurpando, etiamſi in hæreſim, ut præfertur, inciderint, ſeu antea hæretici fuerint, poſtquam per te unitati ſanctæ Matris Eccleſiæ reſtituti exſtiterint, tuque eos rehabilitandos eſſe cenſueris; ſi tibi aliàs digni & idonei videbuntur, eiſdem Metropolitanis & aliis Cathedralibus Eccleſiis denuò, necnon quibuſvis aliis Cathedralibus etiam Metropolitanis Eccleſiis per obitum vel privationem illarum Præſulum, ſeu aliàs quovis modo pro tempore vacantibus, de perſonis idoneis pro quibus ipſa Maria Regina juxta conſuetudines ipſius Regni, tibi ſupplicaverit authoritate noſtra providere, ipſaſque perſonas eiſdem Eccleſiis in Epiſcopos aut Archiepiſcopos præficere: Ac cum iis qui Eccleſias Cathedrales & Metropolitanas de manu Laïcorum, etiam Schiſmaticorum, ut præfertur, receperunt, quod eiſdem ſeu aliis, ad quas eas aliàs ritè transferri contigerit, Cathedralibus etiam Metropolitanis Eccleſiis, in Epiſcopos vel Archiepiſcopos præeſſe, ipſaſque Eccleſias in ſpiritualibus & temporalibus regere & gubernare, ac munere conſecrationis eis hactenùs impenſo uti, vel ſi illud eis nondùm impenſum exſtiterit, ab Epiſcopis vel Archiepiſcopis Catholicis per te nominandis ſuſcipere liberè & licitè poſſint. Necnon cum quibuſvis per te, ut præmittitur, pro tempore abſolutis & rehabilitatis, ut eorum erroribus & exceſſibus præteritis non obſtantibus, quibuſvis Cathedralibus, etiam Metropolitanis Eccleſiis in Epiſco-

pos & Archiepiſcopos præfici & præeſſe, illaſque in eiſdem ſpiritualibus & temporalibus regere & gubernare ? ac ad quoſcunque etiam ſacros & Preſbyteratûs Ordines promovere, & in illis aut per eos jam licèt minùs ritè ſuſceptis ordinibus etiam in Altaris miniſterio miniſtrare, necnon munus conſecrationis ſuſcipere, & illo uti liberè & licitè valeant, diſpenſare etiam liberè & licitè poſſis, plenam & liberam Apoſtolicam authoritatem per Præſentes concedimus facultatem & poteſtatem : non obſtantibus Conſtitutionibus & Ordinationibus Apoſtolicis, ac omnibus illis, quæ in ſingulis literis præteritis voluimus non obſtare, cæteriſque contrariis quibuſcunque.

Datum Romæ apud S. Petrum ſub Annulo Piſcatoris die 8 Martii 1554, Pontificatûs noſtri anno quinto.

Les paroles de ce Bref ſont préciſes. Les Prélats ordonnez ſous Edouard, n'y ſont point diſtinguez de ceux qui l'avoient été ſous Henry. Or on ne conteſtoit point à ceux-ci la validité de leur Ordination. Il ne s'agiſſoit que de les réhabiliter. On ne croyoit donc point encore à Rome, que le Rituel d'Edouard eût touché aux choſes eſſentielles à l'Ordination ; & les dégradations faites ſous Marie ne le prouvent pas davantage, puiſqu'on ſe conduiſit également à l'égard des Evêques & des Prêtres ordonnez ſous Henry.

ARTICLE VI.

Recueil de Piéces concernant Parker.

LE Cardinal Polus étant mort en 1558, l'Archevêché de Cantorbery demeura vacant jusqu'au 18 du mois de Juillet 1559, que sur la Requête du Chapitre, Elizabeth donna son Congé d'élire *. Après les formalitez ordinaires, l'Election se fit le 1. Août; & Mathieu Parker ayant été élû, accepta le 6 du même mois cette élection. Bramhall a publié le Procès verbal de toutes ces Piéces: mais comme elles ne nous sont point necessaires, nous nous sommes contentez de transcrire les suivantes, tirées du Registre de Cantorbery, ou du Recueil de Rymer.

* *Rymer, t. 15. p. 536.*

§ I. *Premieres Lettres Patentes d'Elizabeth, pour la Confirmation & la Consecration de Parker.*

Rymer, t. 15. p. 541.

ELizabetha Dei gratiâ, Angliæ, &c. Rev. in Christo Patribus Cuthberto Episcopo Dunelmensi, Gilberto Bathon. Episcopo, David Episcopo Burgi S. Petri, Antonio Landav. Episcopo, Will. Barlo Episcopo, & Johan. Scory Episcopo, SALUTEM.

Cùm vacante nuper Sede Archiepiscopali Cantuariensi per mortem naturalem D. Reginaldi Pole Cardinalis ultimi & immediati Archiepiscopi & pastoris ejusdem, ad humilem petitionem Decani & Capituli Ecclesiæ nostræ Cathedralis & Metropoliticæ Christi Cantuariensis, eisdem per Literas nostras Patentes, licentiam concessimus alium sibi eligendi in Archiepiscopum & Pastorem Sedis prædictæ, ac iidem Decanus & Capitulum vigore & obtentu licentiæ nostræ prædictæ, dilectum nobis in Christo

Mag. Math. Parker S. Theologiæ Profeſſorem ſibi & Eccleſiæ prædictæ elegerint in Archiepiſcopum & Paſtorem, prout per Literas ſuas Patentes ſigillo eorum communi ſigillatas, nobis inde directas, pleniùs liquet & apparet.

Nos, Electionem illam acceptantes, eidem Electioni Regium noſtrum aſſenſum adhibuimus pariter & favorem, & hoc vobis tenore præſentium ſignificamus.

Rogantes, ac in fide & dilectione, quibus nobis tenemini, firmiter præcipiendo mandantes, quatenùs eundem Mag. Math. Parker in Archiepiſcopum & Paſtorem Eccleſiæ Cathedralis & Metropoliticæ Chriſti Cantuarienſis prædictæ, ſic, ut præfertur, electum, electionemque prædictam confirmare; & eundem Mag. Mathæum in Archiepiſcopum & Paſtorem Eccleſiæ prædictæ conſecrare, cæteraque omnia & ſingula peragere, quæ veſtro in hac parte incumbunt officio Paſtorali, juxta formam ſtatutorum in ea parte editorum & proviſorum, velitis cum effectu. In cujus rei teſtimonium, &c. Teſte Reginâ apud Redgrave, nono die Septembris. Per Breve de privato ſigillo.

§ II. *Secondes Lettres Patentes de la Reine Elizabeth, pour proceder à la Confirmation & à la Conſecration de Parker.*

COmme les premieres Lettres furent ſans effet, la Reine en donna d'autres le 6 Decembre ſuivant, dans leſquelles elle ajouta une clauſe, commençant par ces mots, *Supplentes nihilominùs, &c.* dont on a tiré une objection contre la validité des Ordinations Anglicanes: mais les plus ſçavans Canoniſtes d'Angleterre n'y ont

trouvé nulle difficulté : car voila le jugement qu'ils en portent.

The Life of Parker, p. 55. & Bramhall, p. 1026.

WE whoſe names that are here under ſubſcribed, think in our judgements, that by this Commiſſion in the form penned, as wel as the Queen's Majeſty may lawfully authorize the perſons within named to the effect ſpecified, and that the ſaid perſons may exerciſe the Act of confirming and conſecrating, in the ſame to them committed. WILLIAM MAY, ROB. WESTON, EDWARD LEEDS, HENRY HARVEY, THOMAS YALE, NICHOLAS BULLINGHAM.

NOus ſouſſignez, jugeons que la Reine a pû autoriſer légitimement, par la Commiſſion ainſi dreſſée, les perſonnes qu'Elle y nomme, à faire ce qui y eſt marqué; & que ces mêmes perſonnes ont pû légitimement auſſi exercer les Actes de confirmation & de conſecration, pour leſquels ils ont été commis. GUILL. MAY, ROB. WESTON, EDWARD LEEDS, HENRY HARVEY, THOM. YALE, NIC. BULLINGHAM.

Rymer, t. 15. p. 549.

REgina, &c. Rev. in Chriſto Patribus Antonio Landav. Epiſcopo, Willielmo Barlowe quondam Bathon. Epiſcopo, nunc Ciceſt. Electo, Johanni Scorye quondam Ciceſtr. Epiſcopo, nunc Herefordenſi, Mil. Coverdall quondam Exonienſi Epiſcopo, Ricardo Bedfordenſi, Johanni Thetfordenſi Epiſcopis Suffraganeis, Johanni Bale Oſſerenſi Epiſcopo, SALUTEM.

Cùm vacante nuper Sede Archiepiſcopali Cantuarienſi per mortem naturalem D. Reginaldi Pole Cardinalis ultimi & immediati Archiepiſcopi & Paſtoris ejuſdem, ad humilem petitionem Decani & Capituli Eccleſiæ noſtræ Cathedralis & Metropoliticæ Chriſti Cantuarienſis, eiſdem per Literas noſtras Patentes licentiam conceſſerimus alium ſibi eligendi in Archiepiſcopum & Paſtorem Sedis prædictæ, ac

iidem Decanus & Capitulum vigore & obtentu licentiæ noſtræ prædictæ, dilectum nobis in Chriſto Mag. Mathæum Parker S. Theologiæ Profeſſorem, ſibi & Eccleſiæ prædictæ elegerint in Archiepiſcopum & Paſtorem, prout per Literas ſuas Patentes ſigillo eorum communi ſigillatas nobis inde directas, pleniùs liquet & apparet.

Nos, Electionem illam acceptantes, eidem Electioni Regium noſtrum aſſenſum adhibuimus pariter & favorem, & hoc vobis tenore præſentium ſignificamus.

Rogantes, ac in fide & dilectione quibus nobis tenemini, firmiter præcipiendo mandantes, quatenùs vos aut ad minùs quatuor veſtrûm, eumdem Math. Parker in Archiepiſcopum & Paſtorem Eccleſiæ Cathedralis & Metropoliticæ Chriſti Cantuarienſis prædictæ, ſic, ut præfertur, electum, electionemque prædictam confirmare, & eumdem Mag. Math. Parker in Archiepiſcopum & Paſtorem Eccleſiæ prædictæ conſecrare, cæteraque omnia & ſingula peragere, quæ veſtro in hac parte incumbunt officio Paſtorali, juxta formam ſtatutorum in ea parte editorum & proviſorum, velitis cum effectu.

Supplentes nihilominùs ſupremâ auctoritate noſtrâ Regiâ, ex mero motu ac certa ſcientia noſtris, ſi quid aut in his quæ juxta mandatum noſtrum prædictum per vos fient, aut in vobis, aut in veſtrûm aliquo, conditione, ſtatu, facultate veſtris ad præmiſſa perficienda deſit aut deerit eorum, quæ per ſtatuta hujus Regni, aut per leges Eccleſiaſticas in hac parte requiruntur, aut neceſſaria ſunt, temporis ratione, & rerum neceſſitate id poſtulante. In cujus rei, &c. Teſte Regina apud Weſtmonaſterium vi. die Decembris.

C'eſt à cette clauſe qu'a rapport le Jugement qui précede.

Parker fut confirmé par Procureur, qu'il nomma le 7 Decembre. Ces Procureurs sont Nic. Bullingham, & Guill. May Doyen de S. Paul de Londres.

§ III. *Confirmation de l'Election de Parker par les Evêques Consecrateurs.*

Bramhall, Works, pag. 1042.

IN Dei nomine, Amen. Nos Willelmus quondam Bathoni & Well. Episcopus, nunc Electus Ciceſtrensis, Johan. Scory quondam Ciceſtr. Episcopus, nunc Herefordensis electus, Milo Coverdale quondam Exon. Episcopus, & Johannes Bedfordensis Episcopus, Seren. in Christo Principis & Dominæ nostræ D. Elizabethæ Dei gratiâ, Angliæ, Franciæ & Hiberniæ Reginæ, fidei defensatricis, &c. mediantibus Literis suis Regiis Commissionalibus patent. ad infra scripta Commissarii, cum hac clausula, videlicet (Una cum DD. Johan. Thetfordensi Suffraganeo, & Joh. Bale Ossorensi Episcopo) & etiam hac clausula (Quatenùs vos aut ad minus quatuor vestrûm, &c.) necnon & hac adjectione (Supplentes nihilominùs, &c.) specialiter & legitimè deputati in negotio confirmationis, electionis de persona vener. & eximii Viri Mag. Math. Parker, S. Theolog. Professoris, in Archiepiscopum Cantuariensem electi, factæ & celebratæ ritè & legitimè procedentes, omnes & singulos oppositores qui contra dictam electionem seu formam ejusdem, aut personam electam dicere, excipere, vel opponere voluerint, ad comparendum coram nobis istis die, horis, & loco, (si sua putaverint interesse) contra dictam electionem, formam ejusdem, aut personam electam in debita juris forma dictur' exceptur' & propositur' legitimè & peremptoriè citatos sæpiùs, publicè præconizatos, diuque & sufficienter expectatos, & nullo modo comparentes, nec contra dictam electionem, formam ejusdem, aut personam electam aliquid dicentes, excipientes, vel opponentes, ad petitionem Procuratoris, Decani & Capituli Cantuariensis, pronunciamus contumaces, & in pœnam contumaciarum suarum

hujuſmodi decernimus procedendum fore ad prolationem Sententiæ ſive Decreti finalis in hac cauſa ferendi ipſorum ſic citatorum & non comparentium contumac' in aliquo non obſtante....

Là eſt rapporté le ſerment de ſuprêmacie fait par Parker.

IN Dei nomine, Amen. Auditis, viſis & intellectis, ac plenariè & maturè diſcuſſis per nos Will. quondam Bath. & Well. Epiſcopum nunc Ciceſtrenſem electum, Joh. Scorye quondam Ciceſtr. Epiſcopum, nunc electum Hereford. Milonem Coverdale quondam Exonienſ. Epiſcopum, & Johan. Bedford. Epiſcopum, Seren. in Chriſto Principis & Dom. noſtræ D. Elizabethæ Dei gratiâ Angl. Franc. & Hibern. Reginæ, fidei defenſ. &c. mediantibus Literis ſuis Regiis Commiſſionalibus Patentibus ad infra ſcripta Commiſſarios, cum hac clauſula, videlicet (Unà cum DD. Joh. Thetfordenſi Suffraganeo, & Joh. Bale Oſſerenſi Epiſc.) & etiam hac clauſula (Quatenùs vos, aut ad minus quatuor veſtrûm, &c.) necnon & hac adjectione (Supplentes nihilominùs, &c.) ſpecialiter & legitimè deputatos, meritis & circumſtantiis cujuſdam cauſæ ſive negotii confirmationis, electionis de perſona vener. & eximii Viri Mag. Math. Parker, S. Theologiæ Profeſſoris in Archiepiſc. & Paſtorem Eccleſiæ Cathedralis & Metropoliticæ Chriſti Cantuarienſis, per obitum bonæ memoriæ D. Regin. Pole ultimi Archiepiſcopi, ibidem vacantis, electi, factæ & celebratæ, quòd coram nobis aliquandiu vertebatur, & in præſenti vertitur & pendet indeciſ', rimato primitùs per nos toto & integro proceſſu coram nobis in dicto negotio habito & facto, atque diligenter recenſito, ſervatiſque per nos de jure & ſtatutis hujus Regni ſervandis, ad noſtri Decreti finalis ſive Sententiæ diffinitivæ confirmationis in hujuſmodi negotio ferendæ prolationem ſic duximus procedendum, & procedimus in hunc qui ſequitur modum: Quia per Acta exhibita, producta & probata coram nobis in hu-

jusmodi confirmationis negotio, comperimus, & luculenter invenimus electionem ipsam per Decanum & Capitulum Ecclesiæ Cathedralis & Metropoliticæ Christi Cantuar' prædictæ de præfato vener. & eximio Viro Mag. Math. Parker electo hujusmodi, viro utique provido & discreto, vitâ & moribus meris commendato, libero & de legitimo matrimonio procreato, atque in ætate legitima & ordine sacerdotali constituto, ritè & legitimè fuisse & esse factam & celebratam, nihilque eidem ven. Viro Mag. Math. Parker Electo hujusmodi, de Ecclesiasticis institutis obviasse, seu obviare, quominùs in Archiep. Cantuar. authoritate dictæ Ill. D. N. Regin. meritò debeat confirmari. Idcircò Nos Will. nuper Bath. & Well. Episcopus nunc Ciceſtr. electus, Joh. Scory quondam Ciceſtr. Episcopus, nunc electus Hereford. Episc. Milo Coverdale quondam Exoniensis Episc. & Johan. Bedford. Episcopus, Commissarii Regii antedicti, attentis præmissis, & aliis virtut' merit', super quibus præfatus Electus Cantuariensis fide digno commendatur testimonio, Christi nomine primitus invocato, ac ipsum solum Deum oculis nostris præponendo, de & cum consilio juriſperitorum cum quibus in hac parte communicavimus, prædictam Electionem de eodem vener. Viro Mag. Math. Parker (ut præfertur) factam & celebratam, suprema authoritate dictæ Ser. D. N. Reginæ nobis in hac parte commissa, confirmamus; supplentes ex suprema authoritate Regia, ex mero Principis motu, ac certa scientia nobis delegata, quidquid in hac electione fuerit defectum, tùm in his quæ juxta mandatum nobis creditum, à nobis factum & processum est, aut in nobis, aut aliquorum nostrorum conditione, statu, facultate ad hæc perficienda deest aut deerit; tum etiam eorum quæ per statuta hujus Regni Angliæ, aut per leges Ecclesiasticas, in hac parte requisita sunt vel necessaria, prout temporis ratio & rerum præsentium

neceſſitas id poſtulant, per hanc noſtram Sententiam diffinitivam, ſive hoc noſtrum finale decretum, quam ſive quod ad petitionem partium ita petentes fecimus, & promulgamus in his ſcriptis.

§ IV. *Acte de Conſecration de Parker, tiré des Regiſtres de l'Egliſe de Cantorbery, & de la Bibliotheque du Collége du Corps de Chriſt à Cambridge.*

Brambell, p. 105. Burnet. tom. 2. Collect. of Rec. p. 361.

RITUUM ET CÆREMONIARUM Ordo in conſecrando RR. in Chr. Patre Matth. Parker, Archiepiſcopo Cantuar. in Sacello ſuo apud Manerium ſuum de Lambeth, die Dominico, 17. viz die menſis Decembris ann. Dom. 1559. habit'

PRincipiò Sacellum tapetibus ad Orientem adornabatur, ſolùm verò panno rubro inſternebatur; menſa quoque ſacris peragendis neceſſaria, tapeto pulvinarique ornata ad Orientem ſita erat.

Quatuor præterea cathedræ, quatuor Epiſcopis quibus munus conſecrandi Archiepiſcopi delegabatur, ad Auſtrum Orientalis Sacelli partis erant poſitæ.

Scamnum præterea tapeto pulvinaribuſque inſtratum, cui Epiſcopi genibus flexis inniterentur, ante cathedras ponebatur.

Pari quoque modo cathedra ſcamnumque tapeto pulvinarique ornatum Archiepiſcopo, ad Borealem Orientalis ejuſdem Sacelli partis plagam poſita erant.

His rebus ita ordine ſuo inſtructis, manè circiter quintam aut ſextam per Occidentalem portam ingreditur Sacellum Archiepiſcopus togâ talari coccineâ caputioque indutus, quatuor præcedentibus ſu-

nalibus, & quatuor comitatus Episcopis, qui ejus consecrationi inservirent (verbi gratiâ) Guill. Barlow olim Bath. & Well. Episcopo, nunc [a] verò ad Ciceſtr. Episcopatum electo, Joh. Scory olim Cicheſtr. Episcopo, & nunc [b] ad Hereford. vocato, Milone Coverdallo olim Exon. Episcopo, & Joh. [c] Hodgskinne Bedfordiæ suffraganeo. Qui omnes postquam sedes sibi paratas ordine singuli suo occupassent, preces continuò matutinæ per Andream Pierson Archiepiscopi Capellanum clara voce recitabantur: quibus peractis, Joh. Scory (de quo supra diximus) suggestum conscendit, atque inde assumpto sibi in thema, *Seniores ergo qui in vobis sunt obsecro consenior, &c.* non ineleganter concionabatur.

a Exemplar Cantuariense, *nunc electo Ciceſtrenſi.*

b Cant. *nunc hereford. electo.*

c In Cant. deest *hodgskinne.*

Finita concione, egrediuntur simul Archiepiscopus reliquique quatuor Episcopi Sacellum, se ad sacram communionem paraturi: Neque mora confestim per Borealem portam [d] in vestiarium, ad hunc modum vestiti redeunt; Archiepiscopus nimirùm linteo superpelliceo (quod vocant) induebatur. Ciceſtrensis electus capâ sericâ ad sacra peragenda paratus utebatur. Cui ministrabant operamque suam præbebant duo Archiepiscopi Capellani Nicholaus viz. Bullingham Lincolniæ [e] Archidiaconus, & Edmundus Geſt Cantuariensis [f] quoque Archidiaconus, capis sericis similiter vestiti. Hereford. electus, & Bedfordiensis suffraganeus linteis superpelliceis induebantur.

d Fortè *ingreſſi in veſtiarium.* In exempl. Eccl. Cant. deest *in veſtiarium.*

e In ex. Cant. deest *Archidiaconus.*

f Cant. *reſpectivè Archidiaconi.*

Milo verò Coverdallus nonnisi togâ laneâ talari utebatur.

Atque hunc in modum vestiti & instructi ad communionem celebrandam perrexerunt, Archiepiscopo genubus flexis ad infimum Sacelli gradum sedente.

Finito tandem Evangelio, Hereford. electus, Bedfordiæ suffraganeus, & Milo Coverdallus (de quibus supra) Archiepiscopum coram Ciceſtrensi e-

lecto apud mensam in cathedra [g] sedenti, his verbis adduxerunt. Rev. in Deo Pater, hunc virum pium pariter atque doctum tibi offerimus atque præsentamus, ut Archiepiscopus consecretur. Postquam hæc [h] dixissent, proferebatur illicò Reginæ diploma sive Mandatum pro consecratione Archiepiscopi, quo per Rev. Thomam Yale legum Doctorem perlecto, sacramentum de Regio Primatu sive suprema ejus authoritate tuenda juxta statuta 1. anno regni Seren. Reginæ nostræ Elizabeth [i] promulgata, ab eodem Archiepiscopo exigebatur; quod cum ille solemniter tactis corporaliter sacris Evangeliis, conceptis verbis præstitisset, Cicestrensis Electus [k] quædam præfatus, atque populum ad orationem hortatus, ad Litanias decantandas Choro respondente se accinxit. Quibus finitis, post quæstiones aliquot Archiepiscopo per Ciceștr. electum propositas, & post orationes & suffragia quædam juxta formam Libri [l] antedicti Parliamenti editi apud Deum habita, Ciceștrien sis, Herefordiensis, suffraganeus Bedfordiensis, & Milo Coverdallus, manibus Archiepiscopo impositis: [m] Accipe (inquiunt Anglicè) Spiritum Sanctum, & gratiam Dei quæ jam per [n] impositionem manuum in te est, excitare memento. Non enim timoris sed virtutis, dilectionis & sobrietatis spiritum dedit nobis Deus. His ita dictis, Biblia sacra illi in manibus tradiderunt, hujusmodi apud eum verba habentes: [o] In legendo, hortando & docendo vide diligens sis, atque ea meditare assiduè quæ in hisce libris scripta sunt: noli in his segnis esse, quo incrementum inde proveniens omnibus innotescat, & palàm fiat. Cura quæ ad te & ad docendi munus spectant diligenter: hoc enim modo non teipsum solum, sed & reliquos auditores tuos per Jesum Christ. Dom. nostrum salvabis. Postquam hæc dixissent, ad reliqua Communionis solemnia pergit Ciceștrensis, nullum Archiepiscopo tradens pastorale baculum: cum quo communicabant [p] una Archiepiscopus, & illi

g Ex. Cant. *Sedente.*

h Cant. *dixisset.*

i Cant. *edita & prom.*

k In Cant. desunt hæc verba *quæd. præfatus, atque*

l Melius Cant. *auctoritate Parl.*

m In ex. Cant. hæc formula Anglicè legitur.

n Malè leg. *impositionis.*

o In ex. Cant. hæc formula anglicè legitur.

p In Cant. deest *una.*

Epiſcopi ſupra nominati ; cum aliis etiam nonnullis.

Finitis tandem peractiſque ſacris, egreditur per Borealem [q] Orientis Sacelli partis portam Archiepiſcopus, quatuor illis comitatus Epiſcopis qui eum conſecraverant, & confeſtim iiſdem ipſis ſtipatus Epiſcopis, per eandem revertitur portam albo Epiſcopali ſuperpellitio, crimeraque (ut vocant) ex nigro ſerico indutus, circa collum verò collare quoddam ex pretioſis pellibus Sabellinis (vulgo Sables vocant) conſutum geſtabat. Pari quoque modo Ciceſtrenſis & Hereford. ſuis Epiſcopalibus amictibus, ſuperpellitio [r] ſcilicet & crimerâ uterque induebatur. D. Coverdallus verò & Bedfordiæ ſuffraganeus togis ſolummodò talaribus utebantur. Pergens deinde Occidentalem portam verſus Archiepiſcopus, Thomæ Doyle Æconomo, Johanni Baker Theſaurario, & Johan. Marche Computo Rotulario ſingulis ſingulos albos dedit baculos ; hoc ſcilicet modo [s] eis muneribus & officiis ſuis ornans.

Hiis itaque hunc ad modum ordine ſuo, ut jam ante dictum eſt, peractis, per Occidentalem portam Sacellum egreditur Archiepiſcopus, generoſioribus quibuſque ſanguine [t] ex ejus familia eum præcedentibus, reliquis verò eum à tergo ſequentibus.

Acta geſtaque hæc erant omnia in præſentia Reverend. [v] Epiſcoporum Edmundi Gryndall Lond. Epiſcopi electi, Ricardi Cockes Elienſis electi, Edwini Sandel Wigorn. electi, Anthonii Huſe Armigeri principalis & primarii Regiſtrarii dicti Archiepiſcopi, Thomæ Argall Armigeri Regiſtrarii [x] Ciceſtriæ Prærogativæ Cantuarienſis, Thomæ Willet & Joh. Incent Notariorum publicorum, & aliorum [y] quoque nonnullorum.

[q] Meliùs Cant. *Orientalis.*

[r] In Cant. deeſt *ſcilicet.*

[s] Meliùs Cant. *eos.*

[t] Cant. *&*

[v] Cant. *in Chriſto Patrum* deeſt *Epiſcoporum*

[x] Meliùs Cant. *Curiæ.*

[y] In Cant. deeſt *quoque.*

Aprés cet acte, on trouve pluſieurs legalizations. Voici celle du Notaire : *Concordat cum Originali in Bibliotheca Collegii Corporis Chriſti apud Cantabrigienſes. Ita teſtor*, MAT. WHINN *Notarius publ.*

&

& Academiæ Cantabrigienſis Regiſtrarius principalis. Januar. 8. 1674.

AUTRE LEGALIZATION.

Cambridg. Jan. 11. 1674.

WE whoſe names are hereunto ſubſcribed, having ſeen the Original, whereof this writing is a perfect copy, and conſidered the hand, and other circumſtances thereof, are fully perſuaded, that it is a true and genuine record, of the rites and ceremonies of Archbishop Parker's conſecration, and as ancient as the date it bears. In witneſs whereof we have hereunto ſet our hands, the day and year above written. HEN. PAMAN, Orat publ. HEN. MORE D. D. RA WIDDRINGTON S. T. D. & D. Marg. P.

A Cambr. le 11 Janv. 1674.

NOus ſouſſignez, après avoir vu l'Original de cet Acte, & en avoir examiné le ſeing, & tout ce qui peut faire juger de ſa ſincerité, déclarons que nous ſommes entiérement perſuadez, que cet Ecrit eſt le vrai Procès verbal des Ceremonies de la Conſecration de l'Archevêque Parker, auſſi ancien que le porte la datte. En foy de quoi nous avons ſigné les jour & an que deſſus. HEN. PAMAN, Orat. public. HENR. MORE D. D. R A. WIDDRINGTON S.T.D. & D. Marg. P.

Il y a une deuxiéme Légalization dans Burnet : mais nous l'omettons, comme inutile.

Le Mandat de Barlow pour l'intronization de Parker, eſt du 31 Decembre. Celui de l'Archidiacre de Cantorbery au Chapitre pour le même ſujet, eſt du 1. Janvier 1560. La Procuration de Parker,

adreſſée à Edouard Leudes, & quelques autres de ſes Chapelains, pour prendre poſſeſſion en ſon nom, eſt du 2 Janvier; & l'Acte d'inveſtiture, du 21 Mars. Les trois premiers Actes ſont rapportez par Bramhall, pag. 1047, & ſuiv. & le dernier par Rymer, tom. 15, pag. 573. Comme ces Piéces ne ſont point eſſentielles, nous nous contentons de les citer, & d'y renvoyer ceux qui les voudront conſulter.

Mais pour ne rien laiſſer à déſirer ſur cette matiere, nous donnerons dans l'Article ſuivant, des Atteſtations, qui feront preuve de la fauſſeté de l'Ordination de Parker dans une Auberge.

---

§ V. *Copie d'un Certificat envoyé, pour atteſter la verification des Actes rapportez dans les Oeuvres de Bramhall, parmi leſquels ſe trouve l'Acte de Conſecration de Parker, & dont j'ai déposé l'Original à la Biblotheque du Roy le 9 May 1722.*

NOus ſouſſignez atteſtons avoir collationné & comparé enſemble les Actes du Sacre du RR. Meſſire Matthieu Parker, imprimez dans le Livre intitulé en Anglois : *The vvorks of the moſt Rever. Father in God John Bramhall D. D. late Lord Archbishop of Ardmagh, Primate & Metropolitan of all Ireland; printed at Dublin in the year 1677. in folio.* Leſquels Actes, à l'exception de quelques paſſages cy-deſſous mentionnez, avons trouvez tres confor-

mes à l'Original, qui eſt conſervé dans les Archives du Palais Archiepiſcopal de Lambeth proche Londres.

Pag. 1025. lin. 8. Regiſtrum legit : *conſecrandum & benedicendum fore.*
Pag. 1028. lin. 46. Regiſtrum legit : *directis.*
Pag. 1029. lin. 24. Regiſtrum legit : *opponere.*
Pag. 1033. lin. 29. Regiſtrum legit : *ſemel tantùm in omnibus.*
Pag. 1034. lin. 29. Regiſtrum legit : *quo quidem die Martis viz.*
Pag. 1036. lin. 30. Regiſtrum legit : *quod comparerent & eorum.*
Pag. 1038. lin. 10. Regiſtrum legit : *jus & poteſtas.*
Pag. 1039. lin. 29. Regiſtrum omittit : *eligendi.*
Pag. 1042. lin. 24. Regiſtrum legit : *ad octavum dicit in vim.*
Pag. 1044. lin. 10. Regiſtrum legit : *Regni Anglia.*
Ibid. lin. 19. Regiſtrum legit : *merito* pro *meris.*
Ibid. lin. 44. Regiſtrum legit : *rerum præſentium.*
Ibid. lin. 47. Regiſtrum legit : *ferimus* pro *fecimus.*
Pag. 1046. lin. 28. Regiſtrum legit : *& quatuor illis.*

Fait au Palais Archiepiſcopal de Lambeth, ce 15 Mars v. ſ. 17$\frac{1}{12}$

Signé en preſence de Wilhelm Ayerſt S. Th. Bac. & Eccleſ. Anglic. Preſbyter,

JAMES PIERS, Juriſconſulte.

PAT. PIERS DE GIRARDIN, Docteur de Sorbonne.

ED. WILKINS, Sacræ Theologiæ Prof. Cantabrigienſis, Canonicus Cantuarienſis.

Reverendiſſimo in Chriſto Patri ac D. D. Guilielmo div. Prov. Archiepiſcopo Cantuarienſi, à ſacris Domeſticis.

ARTICLE VII.

Atteſtations contre la Fable de la Conſecration de Parker dans une Auberge.

Bramhall, t.1. c.2. p.432

§ I. *Atteſtation de l'Evêque de Durham.*

WHereas I am moſt injuriouſly and ſlanderouſly traduced by a nameleſs Authour, calling himſelf N. N. in a Book ſaid to be printed at Rouën 1657. intituled (a Treatiſe of the nature of Catholick faith and hereſie) as if upon the pretenting of a certain Book in the Upper houſe, in the beginning of the late Parliament, proving, as he ſaith, the Proteſtant Biſhops had no ſucceſſion, no conſecration, and therefore no Bishops, and by conſequence ought not to ſit in Parliament, i should make a ſpeech againſt the ſaid Book in my own and all the Bishops behalf, endeavouring to prove ſucceſſion from the late Catholick Biſhops (as he there ſtiles

AYant été traduit d'une maniere indigne & calomnieuſe, par un Auteur anonyme, qui ſe déſigne par ces lettres N.N. dans un Livre imprimé à Roüen en 1657, qui a pour titre : Traité de la nature de la Foi Catholique & de l'hereſie, *comme ayant fait un diſcours tant en mon nom qu'en celui des autres Evêques dans le dernier Parlement, pour prouver que nous tirions notre ſucceſſion des derniers Evêques Catholiques (comme il les appelle) qui ordonnerent par l'impoſition des mains les premiers Evêques Proteſtans dans l'Auberge qui a pour enſeigne la Tête*

de cheval à Cheapſide ; à l'occaſion d'un certain Livre qui avoit été preſenté à la Chambre hauze, dans lequel l'Auteur prétendoit prouver que les Evêques Proteſtans n'avoient ni ſucceſſion ni conſecration, & par conſequent n'étoient point Evêques, & par conſequent ne devoient point avoir de ſeance au Parlement.

them) who by impoſition of hands ordained the firſt Proteſtant Bishops, at the Naggſ-head in Cheapſide, as was notorious to all the World, &c.

Je proteſte & déclare ſolemnellement, en preſence du Dieu tout-puiſſant, que ce que cet Auteur avance à mon ſujet, eſt une fauſſeté notoire, & une calomnie groſſiere ; qu'autant que je peux avoir de memoire, je ne me ſouviens point, qu'un pareil Livre ait été preſenté à la Chambre haute, ſoit dans ce Parlement, ſoit dans aucun autre où j'aye aſſiſté : ou que s'il l'a été, je n'ai jamais fait le diſcours qu'on me ſuppoſe, puiſque j'ai toujours parlé conformément à ma penſée, & que j'ai toujours été perſuadé que la fable de l'Ordination dans une

I do hereby in the preſence of Almighty God, ſolemnly proteſt and declare to all the world, that what this Authour there affirms concerning me, is a moſt notorious untruth, and a groſs ſlander ; for to the beſt of my knonledge and remembrance, no ſuch Book, as he there mentions was ever preſented to the Upper houſe in that or any other Parliament, that ever I ſate in; and if there had, I could never hade made ſuch a ſpeech, as is there pretended, ſeeing I have ever ſpoken according to my thoughts, and alwayes believed that fable of the Naggeſ-head conſecration to have proceeded from the father of lyes, as the authentique Records of

the Church ſtill extant, which were ſo faithfully tranſcribed, and published by Mr. Maſon, do evidently teſtifie. And where as the ſame impudent libeller doth moreover ſay, that what he there affirms was told to many, by one of the ancientes Peers of England preſent in Parliament, when I made this pretended ſpeech, and that he is ready to depoſe the ſame upon his oath, and that he cannot believe any will be ſo impudent, to deny a thing ſo notorious, where of there are as many witneſſes living, as there are Lords and Biſhops, that were that day in the Upper houſe of Parliament &c. I anſwer, that I am very unwilling to believe any Peer of England should have ſo little ſenſe of his conſcience and honour, as either to ſwear, or ſo much as affirm ſuch a notorious untruth. And therefore for the juſtification of my ſelf, and manifeſtation of the truth in this particular, I do freely and willingly appeal (as he directs me) to thoſe many honourable perſons, the Lords ſpiritual and temporal yet alive, who

Auberge, venoit du Pere des menſonges, comme le prouvent évidemment les monumens autentiques de l'Egliſe, qui ont été conſervez, & que Mr. Maſon a fidellement tranſcrits & publiez. Quant à ce que dit l'impudent Auteur du Libelle, que ce qu'il avance, a été rapporté à pluſieurs par un des plus anciens Pairs d'Angleterre, qui étoit preſent au Parlement quand je fis ce prétendu diſcours, & qu'il eſt prêt de déclarer la même choſe ſous ſerment, & qu'il ne peut croire que perſonne ſoit aſſez impudent pour nier une choſe notoire, dont il y a autant de témoins, qu'il y a de Seigneurs & d'Evêques vivans, qui étoient ce jour-là dans la Chambre haute, &c. Je répons que je ne ſçaurois me perſuader qu'il y ait aucun Pair d'Angleterre qui ait ſi peu de ſentimens d'honneur & de conſcience, qu'il oſe affirmer avec ſerment une fauſſeté ſi notoire. C'eſt pourquoi, pour

ma propre juſtification, & pour la découverte de la verité ſur ce fait particulier, j'en appelle moi-même librement & volontairement à ces illuſtres perſonnes les Seigneurs Eccleſiaſtiques & Laïcs, qui étoient dans la Chambre des Pairs dans ce Parlement, ou à ceux à la connoiſſance deſquels viendra ma proteſtation, pour les prier de rendre témoignage de ce qu'ils ſçavent & de ce qu'ils croyent ſur cela; deſirant humblement, & chargeant leur conſcience de rendre témoignage à la verité, comme ils le rendroient à Dieu même au jour du Jugement, n'ayant uniquement en vuë que la verité dans leur témoignage & leur ſouvenir, & ſans avoir aucun égard à l'affection qu'ils ont pour moi.

Je ne puis raiſonnablement être ſuſpect à toutes les perſonnes non paſſionnées, de nier une choſe que je ſçaurois être veritable; puiſque ſelon toutes les apparences, j'irai dans peu rendre

ſate in the houſe of Peers in that Parliament, or to as many of them, as this my proteſtation ſhall come to, for a true certificate of what they know or believe concerning this matter; humbly deſiring them, and charging it upon their ſouls, as they will anſwer it to God at the day of Judgment, that they will be pleaſed to teſtifie the truth, and nothing but the truth herein, to the beſt of their knowledge and remembrance without any favour or affection to me at all. I cannot reaſonably be ſuſpected by any indifferent man, of denying any thing that I know, or believe to be true, ſeeing I am ſo ſhortly, in all probability, to render an account to the ſearcher of hearts, of all my words and actions, being now (at the leaſt) upon the Ninety fifth year of my age. And I aknowledge it a great mercy and favour of God, that he hath reſerved me thus long, to clear the Church of England and my ſelf of this moſt notorious ſlander, before he takes me to himſelf. For I cannot imagin any reaſon why this shame-

leſſ writer might not have caſt the ſame upon any of my Reverend Brethren as well as me, but onely that I being the eldeſt, it was probable I might be in my grave, before this untruth could be taken notice of in the world. And now I thank God I can, chearfully ſing my *Nunc dimittis*; unleſs it pleaſe to him to reſerve me for the like ſervice hereafter; for I deſire not to live any longer upon earth, than he ſhall be pleaſed to make me his inſtrument to defend the truth, and promote his glory. And for the more ſolemn and full confirmation of this my free and voluntary proteſtation and declaration, I have hereunto ſet my hand and ſeal this 17 day of July, anno Dom. 1658.

THOMAS DURHAM.

compte de toutes mes paroles & de toutes mes actions, au Scrutateur des cœurs, étant au moins âgé de 95 ans. Je regarde comme une grande grace de Dieu, qu'il m'ait conſervé ſi long-temps, pour pouvoir décharger l'Egliſe Anglicane, & moi-même, de cette groſſiere calomnie, avant de me retirer à lui. Car je ne peux me figurer pourquoi cet impudent Ecrivain m'a plutôt chargé de cet affront qu'aucun des Evêques mes freres, ſinon parce qu'étant le plus ancien, on pouvoit croire que je ſerois mort avant que cette fauſſeté fût répanduë dans le monde. Et maintenant je rends graces à Dieu de ce que je peux chanter avec joye mon Nunc dimittis; *à moins qu'il ne lui plaiſe de me réſerver encore, pour rendre après un pareil ſervice: car je ne deſire de reſter ſur la terre qu'autant qu'il plaira à Dieu de ſe ſervir de moi pour la défenſe de la verité, & l'avancement de ſa gloi-*

re. Et pour une plus forte & plus ſolemnelle confirmation de la déclaration & de la proteſtation libre & volontaire que je fais ici, je l'ai ſignée de ma main, & ſcellée de mon ſceau, ce 17 jour de Juillet de l'an 1658.

THOMAS E. de Durham.

Signé, ſcellé, publié, & déclaré, en preſence de Thom. Sanders l'ancien, Th. Sanders le jeune, J. Barwick Clerc. R. Gray. Evan. Davies.

Signed, ſealed, publiſhed, and declared in the preſence of Th. Sanders ſen. Th. Sanders jun. John. Barwick, Clerk, R. Gray, Evan. Davies.

JE ſouſſigné Tobie Holder Notaire public, étant requis par le tres Rev. P. en Dieu Thomas Evêque de Durham, en la maiſon de Th. Sanders Chevalier, ſituée dans la Paroiſſe de Flamſtead dans le Comté de Hartfort, l'an, mois & jour ſpecifiez ci-deſſus, confeſſe avoir été preſent en perſonne, où, & quand ledit Seigneur Evêque a ſigné, publié & déclaré que ladite proteſtation & déclaration ci-deſſus écrite, eſt de lui, & qu'il y a fait mettre ſon Sceau Epiſcopal, en preſence

I Tobias Holder Publick Notary being requeſted by the Right Reverend Father in God Thomas Lord Bishop of Durham, at the houſe of Thom. Sanders Eſquire in the Parish of flamſtead in the County of hartford, in the year of our Lord, month and day above ſpecified, was then and there perſonally preſent, where and when the ſaid Rev. Bishop did ſign, publish, and declare this his proteſtation and declaration above written, to be his Act and deed, and did cauſe his authentick Epiſcopal ſeal, to be there to af-

fixed, in the preſence of the witneſſes, whoſe names are thereto ſubſcribed. And did there and then likewiſe ſign, publish, and declare as his Act and deed, another of the ſame tenor written in paper, which he ſigned with his manual ſeal, in the preſence of the ſame witneſſes. All this I heard, ſaw, and therefore know to be done. In teſtimony wereof I have ſubſcribed, and thereto put my uſual and accouſtumed Notaries ſign. TOBIAS HOLDER Publick Notary.

des Témoins qui y ont ſouſcrit : Et qu'il a reconnu encore pour ſien une autre copie du même Acte, écrit en papier, qu'il a ſigné & ſcellé de ſon Sceau, en preſence des mêmes Témoins. En foi de quoi j'ai ſouſcrit, & ai apposé le ſigne ordinaire du Notariat. TOBIE HOLDER, Notaire public.

---

§. II. *Certificat de quelques Evêques.*

WHereas we the ſurviving Bishops of the Church of England who ſat in the Parliament begun at Weſtminſter the third of November 1640, were required by our Rev. Brother the Lord Bishop of Durham, to declare and atteſt the truth, concerning an imputation caſt upon him in the Pamphlet of that nameleſs Author mentioned in his proteſtation and declaration here prefixed. And whereas we are obliged to perform what he re-

NOus Evêques de l'Egliſe Anglicane, qui avons aſſiſté au Parlement commencé à Weſtminſter le 3 Novembre 1640, & qui avons ſurvêcu aux autres : étant requis par notre Ven. Frere le Seigneur Ev. de Durham de déclarer la verité touchant l'imputation qui lui a été faite dans un Libelle anonyme dont il eſt fait mention dans ſa Proteſtation, & nous croyant obligez de défe-

rer à ſa réquiſition, tant pour l'éclairciſſement de la verité, que pour nous purger nous-mêmes de l'imputation calomnieuſe que nous fait le même Auteur, d'avoir entendu le prétendu diſcours de notre Ven. Frere, & d'avoir par notre ſilence approuvé ce que l'Auteur du Libelle ſuppoſe fauſſement y avoir été débité : Nous proteſtons & déclarons ſolemnellement devant Dieu & devant les hommes, que nous n'avons aucune connoiſſance qu'aucun Livre ait jamais été preſenté à la Chambre des Pairs, comme on le prétend ; que nous ne croyons point qu'il ait jamais été preſenté, & que nous n'avons jamais entendu aucun diſcours fait contre ce Livre par notredit Ven. Frere, ou aucun autre ; & qu'il eſt encore plus faux que nous l'ayons jamais approuvé. Et ſi un tel Livre avoit été preſenté à la Chambre, ou qu'on y eût fait un tel diſcours, il n'y a perſonne entre nous ſi ignorant, ou ſi

queſteth, both for the juſtification of the truth, and for the clearing of ourſelves of another ſlanderous perſuaſion, which the ſame Author caſteth upon us, as if we had heard our ſaid Rev. Brother make ſuch a ſpeech, as is there pretended, and by our ſilence had approved, what that libeller falſly affirmeth was delivered in it. We do hereby ſolemnly proteſt and declare before God and all the World, that we never knew of any ſuch Book preſented to the houſe of Peers, as he there pretendeth, nor believe any ſuch was ever preſented: and therefore could never hear any ſuch ſpeech made againſt it, as he mentioneth, by our ſaid Rev. Brother or any other, much leſs approve of it by our ſilence. And if any ſuch Book had been preſented, or any ſuch ſpeech had been made, there is none among us ſo ignorant or negligent of his duty in defending the truth, but would have been both able, and ready to have confuted ſo groundleſs a fable, as the pretended conſecration of Bishops at the Naggſ-head out of the Au-

thentick and known Regiſters of the Church ſtill extant, mentioned and faithfully tranſcribed and publiſhed by Mr. Maſon ſo long before. For the confirmation of which truth, and atteſtation of what our ſaid Rev. Brother hath here with proteſted and declared, we have hereunto ſet our hands. Dated the 19th day of July, anno Domini 1658.

LONDON. M. Eli. Br. Sarum. BATH. & WELS. Jo. ROFFENT. OXFORD.

negligent à défendre la verité ſelon ſon devoir, qui n'eût été ou capable ou prêt à réfuter une fable auſſi mal fondée que celle de la prétenduë conſecration des Evêques à l'Auberge de la Tête du Cheval, par les monumens âutentiques & les Regiſtres de notre Egliſe, que l'on a conſervez, & que Mr. Maſon a tranſcrits & publiez il y a long-temps. C'eſt pour affermir cette verité, & certifier la Proteſtation de notredit Ven. Frere, que nous avons tous ſigné cette déclaration le 19 Juillet de l'an 1658.

LONDON M. Eli. Br. Sarum. BATH & WELLS. J. ROFFENS. OXFORD.

---

§ III. *Autre Certificat de quelques Seigneurs.*

WE of the Lords Temporal, woſe names are here underwritten, who ſat in the Parliament begun at Weſtminſter the third day of November 1640, being deſired by the Biſhop

NOus ſouſſignez Seigneurs Laïcs, qui avons aſſiſté au Parlement commencé à Weſtminſter le 3 Novembre 1640, étant requis par l'Evêque de Durham de

certifier ce que nous ſçavons d'une imputation, qui lui a été faite touchant un diſcours qu'on a prétendu qu'il fit dans ledit Parlement, & qu'il a deſavoué nommément dans ſa Proteſtation ci-deſſus rapportée; certifions & déclarons que nous ne nous ſouvenons point qu'aucun Livre ait été preſenté à la Chambre des Pairs dans ledit Parlement; & conſequemment, que ledit Evêque, ou aucun autre ait fait le diſcours qu'on lui impute. En foi de quoi nous avons ſigné ce Certificat de nos propres mains, ce 19 Juillet 1658. DORCHESTER. RUTLAND. LINCOLNE. CLIEVELAND. DOVER. LINDLEY. SOUTHAMPTON. DEVONSHIRE. MONMOUTH.

of Dureſm to teſtifie our knowledge concerning an imputation caſt upon him, about a ſpeech pretended to be made by him in the Parliament, more particularly mentioned and diſawoued in his prefixed proteſtation, do hereby teſtifie and declare, that to the beſt of our preſent knowledge and remembrance, no ſuch Book againſt Bishops as is there mentioned, was preſented to the houſe of Peers in that Parliament. And conſequently that no ſuch ſpeech as is there pretended, was, or could be made by him or any other againſt it. In teſtimony whereof we have ſigned this our atteſtation with our own hands. Dated the 19th day of July, anno Domini 1658. DORCHESTER. RUTLAND: LINCOLNE. CLIEVELAND. DOVER. LINDSEY. SOUTHAMPTON. DEVONSHIRE. MONMOUTH.

§ IV. *Autre Certificat d'un Greffier du Parlement.*

DAns la recherche que j'ai faite dans le Regiſtre de la Chambre des Seigneurs, je n'ai

UPon ſearch made in the Book of the Lords houſe, I do not find any ſuch Book preſented, nor

any entry of any ſuch ſpeech made by Bishop Morton.

HENRY SCOBEL Clerk of the Parliament.

point trouvé qu'aucun Livre ait été preſenté à la Chambre, ni la place d'aucun diſcours fait par l'Evêque Morton.

HENRY SCOBEL, Greffier du Parlement.

ARTICLE VIII.

Actes concernans Barlow.

COmme Barlow fait preſque autant de figure dans cette Diſſertation que Parker, & que c'eſt de l'Ordination du premier que dépend en partie celle de l'autre; j'ai cru qu'il étoit eſſentiel de joindre aux Preuves précedentes celles qui regardent Barlow, pour ne rien laiſſer à deſirer dans une matiere ſi importante. Quelques Extraits d'une Lettre que m'a écrit depuis peu un ſçavant Evêque d'Angleterre, & que je placerai à la ſuite des Preuves, ſerviront de ſupplément à quelques Piéces qui nous manquent, & fortifieront encore les raiſons convainquantes que nous avons rapportées, pour juſtifier la Conſecration de Barlow.

§ I. *Commiſſion pour ſacrer Barlow, du 22 Fevrier* 1536.

Rymer, t. 14. pag. 559. REx Reverendiſſimo in Chr. Patri Thomæ Cantuar. Archiepiſcopo, totius Angliæ Primati,

SALUTEM. Sciatis quòd electioni nuper factæ in Ecclesia Cathedrali Assavensi per mortem bonæ memoriæ Dom. Henrici Standishe ultimi Episcopi ibidem vacante, de venerabili & religioso viro Dom. Willielmo Barlowe Priore Domûs sive Prioratûs de Bisham Ordinis S. Augustini Sarum Diœcesis in Episcopum loci illius & Pastorem, Regium assensum adhibuimus & favorem : Et hoc vobis tenore præsentium significamus, ut quod vestrûm est in hac parte exequamini. In cujus, &c. Teste Rege, apud Westmonasterium 22 die Februarii.

§ II. *Investiture du temporel de l'Evêché de S. David, du 26 Avril 1536.*

HEnricus VIII. &c. Sciatis quòd, quum Cathedralis Ecclesia Menevensis per mortem Richardi Rawlins nuper Episcopi Menev. nuper viduata, ac Pastorali solatio fuerit destituta, & vacaverit, eo prætextu omnes exitus, & proficua, firmæ, redditus, reversiones, cum commoditatibus & emolumentis temporalium Episcopatûs illius à tempore mortis prædicti nuper Episcopi, durante tempore vacationis Episcopatûs illius, nobis jure prærogativæ nostræ Regiæ pertinuerunt & spectaverunt, ac pertinere & spectare dignoscuntur; quumque Præcentor & Capitulum dictæ Cathedralis Ecclesiæ post mortem prædicti Episcopi licentiâ nostrâ inde priùs obtentâ, dilectum & fidelem nostrum Willielmum Barlow, nunc dictæ Ecclesiæ Cathedralis Menevensis per nos nominatum Episcopum in suum elegerunt Episcopum & Pastorem, Reverendiss. in Chr. Pater Thomas Archiep. Cantuar. electionem illam acceptaverit & confirmaverit, ipsumque sic electum Episcopum prædictæ Ecclesiæ Menevensis præfecit & Pastorem, sicut per Litteras patentes ipsius Archiepiscopi inde directas nobis constat. Nos nunc certis de causis & considerationibus nos specialiter moven-

Mason de Minist. Anglic. lib. 3. cap. 10. pag. 265.

tibus, & ob ſinceram dilectionem quam penes præfatum nunc Epiſcopum gerimus & habemus, de gratia noſtra ſpeciali, ac ex certa ſcientia & mero motu noſtris, dedimus & conceſſimus, ac per præſentes damus & concedimus pro nobis, hæredibus & ſucceſſoribus noſtris, quantum in nobis eſt, eidem nunc Epiſcopo omnia & ſingula, exitus, firmas, redditus, proficua, reverſiones, advantagia, commoditates, feoda, & alia emolumenta quæcumque, cum omnibus & ſingulis ſuis pertinentiis & dependentiis omnium & ſingulorum honorum, caſtrorum, &c. In cujus rei teſtimonium, &c. Teſte Rege, 26 die Aprilis, &c.

Selon les Loix d'Angleterre, les Convocations ne s'adreſſent qu'aux Evêques conſacrez.

§ III. *Convocation pour le Parlement de l'an 1536.*

Rymer, t. 14. pag. 561.

REX, &c. Teſte Rege apud Weſtmonaſterium 27 die Aprilis anno Regni ſui viceſimo-octavo.... Epiſcopo Bangorenſi. Epiſcopo Menevenſi. Cuſtodi ſpiritualitatis Epiſcopatûs Wintonienſis, ipſo Epiſcopo in remotis agente, &c.

§ IV. *Convocation de l'an 1541, où Barlow eſt nommé avant beaucoup d'Evêques certainement conſacrez.*

Ibid. p. 717.

REX, &c. Teſte Rege apud Weſtmonaſterium viceſimo-tertio die Novembris anno Regni ſui triceſimo-tertio. Archiepiſcopo Cantuarienſi.... Epiſcopo Menevenſi, Epiſcopo Norwicenſi. Epiſcopo Landavenſi. Epiſcopo Herefordenſi, &c.

§ V. *Congé d'élire un Evêque pour le Siége de S. Aſaph, après la tranſlation de l'Evêque Barlow, le 29. May 1536.*

Ibid. p. 570.

REX, &c. Dilectis ſibi in Chriſto Decano & Capitulo Eccleſiæ noſtræ Cathedralis Aſſavenſis, SALUTEM. Ex

Ex parte veſtra nobis eſt humiliter ſupplicatum, ut cum Eccleſia noſtra prædicta per liberam tranſmutationem Willielmi Barlowe ultimi Epiſcopi ibidem electi, ſit Paſtoris ſolatio deſtituta, alium vobis eligendi in Epiſcopum & Paſtorem licentiam concedere dignaremur. Nos precibus veſtris in hac parte favorabiliter inclinati, licentiam illam vobis tenore præſentium duximus concedendam; mandantes quòd talem vobis eligatis in Epiſcopum & Paſtorem qui Deo devotus, Eccleſiæ veſtræ neceſſarius, nobiſque & regno noſtro utilis exiſtat. In cujus, &c. Teſte Rege, apud Weſtmonaſterium, 29 die Maii. Per Breve de privato ſigillo.

§ VI. *Commiſſion pour conſacrer Rob. Warton Evêque de S. Aſaph, le 24 Juin 1536.*

REx Reverendiſſimo in Chr. Patri Thomæ eâdem gratiâ Archiepiſcopo Cantuarienſi, totius Angliæ Primati & Metropolitano, SALUTEM. *Ibid.*

Cum nuper vacante Sede Epiſcopali Aſſavenſi per liberam tranſmutationem Willielmi Barlowe, ultimi Epiſcopi ibidem Electi, ad humilem ſupplicationem dilectorum nobis in Chr. Decani & Capituli Eccleſiæ noſtræ Cathedralis Aſſavenſis, eiſdem per Literas noſtras Patentes licentiam concelſerimus alium ſibi eligendi in Epiſcopum loci prædicti & Paſtorem : ac iidem Decanus & Capitulum dilectum nobis in Chriſto Rob. Warton Abbatem Exempti Monaſterii S. Salvatoris de Bermondeſeye ſibi eligerint in Epiſcopum & Paſtorem .... Nos Electionem illam acceptantes, eidem Electioni Regium aſſenſum noſtrum adhibuimus & favorem ... Rogantes, &c. Teſte Rege, apud Weſtmonaſterium, 24 die Junii. Per Breve de privato ſigillo.

On auroit pû placer ici la Commiſſion de Cranmer, adreſſée en 1 54½ à Jean Evê-

que de Saliſbery, Guill. (Barlow) Evêque de S. David, & Jean Evêque de Gloceſter, pour la conſecration d'Arthur Bulkeley: mais comme elle ſe trouve pour la plus grande partie dans les fragmens de Lettres imprimez parmi les Preuves, c'eſt aſſez de l'avoir indiquée.

§ VII. *Brevet de Nomination pour l'Evêvêché de Bath, du 26 Fevrier* 154$\frac{1}{2}$.

NOus avons copié cet Acte en entier, parce que c'eſt le premier rapporté dans le Recueil de Rymer, par lequel il paroiſſe que le Roy ſe ſoit approprié la Nomination des Evêques, en ôtant aux Chapitres le droit d'Election.

Rymer, t. 15. pag. 169.

REx omnibus ad quos, &c. SALUTEM. Cum per quendam Actum in Parliamento noſtro inchoato apud Weſtmonaſterium 4° die Novembris anno Regni primo, ac ibidem tento, inter alia ſtatuta pro Republica noſtra edita ordinatum, exactum & ſtabilitum fuerit quòd nullum Breve de licentia eligendi (vulgariter vocatum *Congé d'eſlier*) deinceps conceſſum foret, nec Electio alicujus Archiepiſcopi ſeu Epiſcopi per Decanum & Capitulum fieret; ſed quòd nos per Literas noſtras Patentes, quolibet tempore, cum aliquis Archiepiſcopatus ſeu Epiſcopatus vacaret, alicui perſonæ quam nos idoneam exiſtimaremus, eumdem conferre poſſemus & valeamus; & eadem collatio ſic per Literas noſtras Patentes hujuſmodi perſonæ factas & deliberatas, cui nos in eumdem conferremus Archiepiſcopatum ſeu Epiſcopatum, ſeu ejus ſufficienti Procu-

ratori vel Attornato, ſtaret & foret, ad omnia intentiones, conſtructiones & propoſita, tanti & conſimilis effectûs quanti & qualis foret ſive Breve de licentia eligendi conceſſum, Electio rite facta & eadem confirmata fuiſſent; & quòd poſt hujuſmodi collationem, eadem perſona, cui hujuſmodi Archiepiſcopatus ſeu Epiſcopatus foret collatus ſeu datus, poſſet conſecrari, & habere liberationem ſuam, ſeu Breve de Amoveas manum, ac omnia alia agere prout eædem ceremoniæ & electiones fuiſſent factæ & actæ, prout in eodem ſtatuto pleniùs liquet.

Ac cùm Epiſcopatus Bath. & Well. hoc tempore ſit vacuus, ſuoque idoneo Paſtore deſtitutus, morte Rev. Patris piæ memoriæ Willielmi nuper illius loci Epiſcopi, & ob id ad munus noſtrum Regium pertinere dinoſcatur alium in ejus locum ſurrogandum, qui ob eximias animi dotes populum noſtrum illius Diœceſis latè patentis, juxta D. Pauli normam dignè paſcat:

Sciatis quòd nos exiſtimantes Rev. Patrem Willielmum Menev. Epiſcopum ad Epiſcopatum prædictum modò vacantem idoneum tam propter ſingularem ſacrarum Literarum doctrinam, moreſque probatiſſimos, quibus idem Rev. Pater modò Epiſcopus Menevenſis præditus eſt, quàm propter hoc quòd juxta Salvatoris noſtri elogium judicamus illum virum imprimis dignum eſſe, ut ſuper multa conſtituatur, qui ſuper pauca fuerat fidelis; ex gratia noſtra ſpeciali, ac ex certa ſcientia & mero motu noſtris, necnon de aviſamento & conſenſu præcariſſimi Avunculi & Conſiliarii noſtri Edwardi Ducis Somerſetiæ, Perſonæ noſtræ Gubernatoris, ac Regnorum, Dominiorum ſubditorumque noſtrorum quorumcumque Protectoris, cæterorumque Conſiliariorum noſtrorum; contulimus, dedimus, & conceſſimus, ac per præſentes conferimus, damus, & concedimus præfato Rev. Patri Willielmo nunc Menev. Epiſcopo prædictum Epiſcopatum Bathon. & Wellenſ. ac

eumdem Willielmum in Episcopatum Bath.&Well. transferimus per Præsentes, ac ipsum Willielmum Episcopum Bath. & Wellens. ac Diœces. Bathon. & Well. prædictæ nominamus, facimus, ordinamus, creamus, & constituimus per præsentes.

Habendum, tenendum, occupandum, & gaudendum prædictum Episcopatum Bathon. & Well. eidem Willielmo durante vita sua naturali, unà cum omnibus dominiis, maneriis, terris, tenementis, hæreditamentis, possessionibus, & juribus, tam spiritualibus quàm temporalibus, ac cum omnibus aliis proficuis, commoditatibus, emolumentis, auctoritatibus, jurisdictionibus & præeminentiis quibuscumque, eidem Episcopatui Bath. & Well. quoquo modo spectantibus, pertinentibus sive incumbentibus. Eò quòd expressa mentio, &c. In cujus rei, &c. Teste Rege apud Westmonasterium tertio die Februarii. Per Breve de privato sigillo.

En consequence de cette nomination & de cette investiture de l'Evêché de Bath, on trouve dans le même volume de Rymer une Chartre de l'Evêque Barlow, signée de son Chapitre, par laquelle il échange plusieurs Terres de son Eglise contre quelques autres qui lui sont accordées par le Roi Edouard; & Mason a rapporté de son côté deux Chartres du Roy Edouard, qui répondent à celle de Barlow. Mais comme il n'y a rien dans ces Chartres de particulier par rapport à la consecration de ce Prélat, qu'elles supposent seulement, par la preuve qu'elles fourniſſent de la possession du temporel de l'Eglise de Bath dont il jouïssoit, nous nous contenterons de les avoir indiquées, sans les transcrire.

Tom. 15. pag. 171.

Lib. 3. cap. 10. pag. 367.

§ VIII. *Congé d'élire à l'Evêché de Bath, vacant par la réſignation de Barlow, du 13 Mars* 155$\frac{3}{4}$.

REgina, dilectis nobis in Chriſto Decano & Capitulo Eccleſiæ Cathedralis Wellenſ. SALUTEM. Cùm Eccleſia noſtra Cathedralis prædicta per liberam & ſpontaneam reſignationem in manus noſtras ultimi Epiſcopi ibidem, jam ſit Paſtoris ſolatio deſtituta; nos alium vobis eligendi in Epiſcopum & Paſtorem duximus concedendum: Mandantes quòd talem vobis eligatis in Epiſcopum & Paſtorem, qui ſacrarum Literarum cognitione ad id munus aptus, Deo devotus, nobis & regno noſtro utilis & fidelis, Eccleſiæque noſtræ prædictæ neceſſarius exiſtat. In cujus rei, &c. Teſte Regina apud Weſtmonaſterium, 13 die Martii. Per Breve de privato ſigillo. *Rymer, t. 15. pag. 369.*

§ IX. *Commiſſion de la Reine Marie, pour conſacrer le Succeſſeur de Barlow dans l'Evêché de Bath, du 28 Mars 1554.*

REgina, &c. Omnibus Archiepiſcopis, Epiſcopis, vel aliis quibuſcumque, quorum in hac parte intererit, SALUTEM. *Rymer, t. 15. pag. 376.*

Vacante nuper Sede Epiſcopali infra Eccleſiam noſtram Cathedralem Wellenſem per deprivationem & amotionem ultimi Epiſcopi ibidem (Wil. Barlow) Decanus & Capitulum ejuſdem Eccleſiæ (licentiâ priùs à nobis per eos alium eligendi in eorum Epiſcopum & Paſtorem petitâ pariter & obtentâ) diſcretum virum Mag. Gilbertum Bourne, S. Theologiæ Bachalaureum, in eorum Epiſcopum & Paſtorem canonicè elegerunt & nominaverunt, ſicuti per eorum Literas, quas vobis mittimus præſentibus incluſas pleniùs liquet; vobis ſignificamus, &c.

Teſte Regina apud Weſtmonaſterium, 28 die Martii. Per ipſam Reginam.

Preuve qu'on ne ſçauroit tirer aucune conſequence contre la conſecration de Barlow, des termes qui ſe trouvent dans la Commiſſion précedente, *per deprivationem & amotionem ultimi Epiſcopi*, c'eſt que dans la main-levée du temporel de Bath, donnée à ſon Succeſſeur, & poſterieure à cette Commiſſion, il eſt marqué que ce Siége étoit vacant *per liberam reſignationem* de Barlow. C'eſt le même Rymer qui rapporte cet Acte que nous tranſcrirons ici.

§ X. *Main-levée du temporel de l'Evêché de Bath, du 20 Avril 1554.*

Rymer, t. 15. pag. 384.

REgina Eſcaetori ſuo in Comitatu Somerſetiæ, SALUTEM.

Vacante nuper Epiſcopatu Bathon. & Well. per liberam reſignationem ultimi Epiſcopi ibidem, Decanus & Capitulum Eccleſiæ Cathedralis Well. prædictæ (licentiâ noſtrâ primitùs petitâ pariter & obtentâ) dilectum nobis Mag. Gilbertum Bourne S. Theol. Bachalarium in eorum Epiſcopum & Paſtorem elegerunt. Cui quidem Electioni & Perſonæ ſic electæ Regium aſſenſum noſtrum adhibuimus pariter & favorem, ipſiuſque Electi fidelitatem, nobis pro dicto Epiſcopatu debitum cepimus, ac temporalia Epiſcopatûs illius, prout moris eſt, reſtituimus eidem, habenda & percipienda eidem Electo, à tempore vacationis Epiſcopatûs illius.

Et ideò tibi præcipimus, quòd eidem Electo, temporalia prædicta cum pertinentiis, in Balliva tua ſine dilatione liberes in forma prædicta, ſalvo jure cujuſlibet.

Teſte Reginâ, apud Weſtmonaſterium xx. die Aprilis.

Cet Acte prouve évidemment, que c'étoit Barlow qui s'étoit démis librement de ſon Evêché; qu'il n'avoit point attendu qu'on le dépoſât, & que la Sentence de dépoſition eſt une Piéce poſtiche, qui n'eſt venuë qu'après coup, pour ôter à ce Prélat toute eſperance de retour.

§ XI. *Commiſſion donnée à Parker pour la confirmation de Barlow dans le Siége de Chicheſter, du 18 Décembre 1559.*

REgina, &c. Rev. in Chriſto P. Matheo Archiepiſcopo Cantuarienſi, totius Angliæ Primati & Metropolitano, SALUTEM. *Pat. 2. Eliz. m. 5. Reg. Parker, fol. 25. 40.*

Cùm vacante nuper Sede Epiſcopali Ciceſtrenſi, per mortem Johannis Chriſtopherſon ultimi Epiſcopi ejuſdem, ad humilem petitionem Decani & Capituli Eccleſiæ noſtræ Cathedralis Ciceſtrenſis, eiſdem, per Literas noſtras Patentes licentiam conceſſerimus alium ſibi eligendi in Epiſcopum & Paſtorem Sedis prædictæ, iidemque Decanus & Capitulum, vigore & obtentu licentiæ noſtræ prædictæ, dilectum nobis in Chriſto Mag. Willielmum Barlo S. Theologiæ Profeſſorem, ac nuper Epiſcopum Bathon. & Wellenſ. ſibi & Eccleſiæ Ciceſt. prædictæ elegerunt in Epiſcopum & Paſtorem, prout per Literas ſuas Patentes, ſigillo eorum communi ſigillatas, nobis inde directas, plenius liquet & apparet:

Nos Electionem illam acceptantes, eidem Electioni Regium noſtrum aſſenſum adhibuimus pariter & favorem, & hoc vobis tenore Præſentium ſignificamus: rogantes, ac in fide & dilectione quibus nobis tenemini, firmiter præcipiendo mandan-

tes, quatenùs eundem Mag. Will. Barlo in Episcopum & Pastorem Ecclesiæ Cathedralis Ciceſtrenſ. prædictæ (ſicut præfertur) Electum, Electionemque prædictam CONFIRMARE, cæteraque omnia & ſingula peragere, quæ veſtro hac in parte incumbunt officio Paſtorali, juxta formam & effectum Statutorum in ea parte editorum & proviſorum, velitis cum effectu. In cujus rei, &c.

Teſte Reginâ, apud Weſtmonaſterium XVIII. die Decembris.

Tom. 15. p. 550. Dans l'Acte, tel qu'il eſt rapporté par Rymer, après ces paroles : *Electionem prædictam confirmare*, on lit celles-ci : *Et eundem Mag. Willielmum Barloo Epiſcopum & Paſtorem Eccleſiæ prædictæ conſecrare.* Mais ces dernieres paroles ne ſe trouvent ni dans les Archives de la Tour, ni dans le Regiſtre de Parker, & il eſt inconteſtable par les preuves que l'on a rapportées, que cette clauſe n'a été tranſcrite par ce Compilateur, que par inadvertance & par ſurpriſe, comme cela eſt atteſté par ceux qui après lui, ont compulſé les Originaux de cet Acte.

§ XII. *Main-levée du temporel de l'Evêché de Chicheſter, accordée à Barlow par la Reine Elizabeth, le 27 Mars 1560.*

Rymer, t. 15. pag. 576. REgina Eſcaetori ſuo in Comitatu Middleſexiæ, SALUTEM.

Vacante nuper Epiſcopatu Ciceſtrenſi per mortem naturalem Rev. in Chriſto P. Joh. Chriſtoferſon ultimi Epiſcopi ibidem, Decanus & Capitulum Eccle-

ſiæ Cathedralis Ciceſtr. prædictæ, licentiâ noſtrâ petitâ pariter & obtentâ, dilectum Capellanum noſtrum Will. Barlow S. Theol. Profeſſorem, ac nuper Epiſcopum Bathon. & Well. in eorum Epiſcopum & Paſtorem elegerunt.

Cui quidem Electioni & Perſonæ ſic electæ Regium aſſenſum noſtrum adhibuimus pariter & favorem, ipſiuſque fidelitalem nobis debitam pro dicto Epiſcopatu recepimus, ac temporalia ejuſdem Epiſcopatûs (exceptis omnibus Maneriis, Terris, &c.) ei reſtituimus per Præſentes.

Et ideò tibi præcipimus, quòd præfato Electo temporalia prædicta cum pertinentiis (exceptis præexceptis) in Balliva tua, unà cum exitibus & profi-cuis inde provenientibus ſive creſcentibus, a feſto S. Michaelis Archangeli ultimò præterito ſine dilatione liberes, ſalvo jure cujuſlibet.

Teſte Reginâ, apud Weſtmonaſterium XXVII. die Martii.

Cet Acte eſt une nouvelle preuve de la Conſecration de Barlow. Car tous les nouveaux Evêques n'ayant reçu la main-levée de leur temporel qu'après leur conſecration; & la Commiſſion de la Reine n'ayant été que pour confirmer Barlow, il s'enſuit évidemment qu'on le croyoit conſacré long-temps auparavant.

ARTICLE IX.

Fragmens de Lettres écrites à l'Auteur.

DE Conſecratione *Barlovii* nihil in Regiſtro *Cranmeri* occurrere, & tu ipſe obſervas, & ego, niſi ſæpiùs evoluto Regiſtro illo maximè fallor, fidenter aſſerere valeam. In Archivis *Aſſavenſibus* nullum *Barlovii* Regiſtrum omninò invenitur; neque aliquid ab illo in eo Epiſcopatu actum, quod in Regiſtrum inſeri debuit. In *Menevenſibus* ſunt quidem aliorum quorumdam Epiſcoporum Regiſtra: ſed uti major eorum pars dudùm perierit, ita inter cætera illud *Barlovii* deſideratur. Caſu hoc an conſultò factum, dicere nequeo: hoc tantùm ex inſtrumento publico comperi, » *Robertum Farrar* » *Barlovii* in Epiſcopatu *Menevenſi* ſucceſſorem, au» thoritate regia Sedis ſuæ *Libros Eccleſiaſticos*, » *Martyrologia*, *Portiforia*, *Miſſalia cum Calenda*» *riis*, *in quibus nomina Epiſcorum tempuſque eorum* » *admiſſionis*, *mortis*, *tranſlationis inſcribi ſole*» *bant*, « flammis commiſiſſe, ex quibus aliter hæc tam anxiè quæſita conſecratio, fortaſſe probari potuiſſet.

Inquiſitio fact. 17 April. 4. Ed. 6. de vacatione Epiſcop Menev. inter Mſſ. Wharton L. p. 219.

In Eccleſia Metropolitana Cantuarienſi undè Commiſſiones pro conſecrationibus Epiſcoporum Provinciæ extra Eccleſiam ſuam Cathedralem concedi ſolebant, ex ruinis variis, nuperoque incendio quædam Regiſtra evaſerunt. In illis adhuc apparent Commiſſiones quindecim pro conſecrandis Epiſcopis, ab anno 1506 ad annum 1531. Ab illo anno, uſque ad 1541, Acta omnia periere. Cætera Provinciæ Regiſtra eò minùs moror, quòd ex more diſciplinæ noſtræ, ubicumque demùm conſecratus fuerit *Barlovius*, ſivè in Eccleſia aliqua Cathedrali, ſivè (quod potiùs crediderim) in Sacello alicujus

Episcopi, alteriúsve cujusdam in dignitate Ecclesiastica constituti, & Oratorium intra ædes suas habentis, *Acta consecrationis* non in Registrum loci illius, ubi res gesta fuerat, referri deberent, sed in instrumento separato inscribi, & ad *Archiepiscopum Cantuariensem*, cujus Commissionis vigore res transacta fuerat, protinùs transmitti.

Et quid demùm ipsum *Champnæum* impulerit, ut de consecratione *Barlovii* dubitaret? An famâ publicâ ad ejus cognitionem hic defectus pervenerit, quæ quamvis sæpiùs mendax, aliquando tamen vera refert? An aliquo idoneo Authore rem didicit? nec hoc quidem dicere potuit. Sufficit ei quod in *Cranmeri* Registro hujus consecrationis Acta non occurrant, [a] ac proindè de Consecratione ejus meritò esse dubitandum, fatemur libenter. Sed nec aliorum plurium Episcoporum, de quorum tamen consecratione, nec *Champneus* si viveret, dubitandum censeret: imò de quorum consecrationibus, ex aliis publicis instrumentis certò nobis constat.

a *Champn. de vocat. Ministror. cap. 14. p. 491.*

Foxius Herefordensis nullibi in illo Registro consecratus invenitur. Ex Rymero [b] consecratum fuisse comperimus, idque 26 die *Septembris* anno 1535, uti in ipsius Registro inter nuperi Episcopi Elienſis Codices Mſſ. asservato, expresè refertur.

b *Rymer, vol. 14. p. 550.*

[c] *Sampson Ciceſtrenſis*, [d] *Latimerus Wigornienſis*, [e] *Hilsley Roffenſis* omnes pro non consecratis habendi sunt; si quidem rectè *Champnæus* ex Registri *Cranmeriani* silentio ea in re concludit. At ex publicis Tabulis planè apparet quemlibet eorum ritè fuisse consecratum.

c *Ibid. p. 571.*
d *Ibid. p. 553.*
e *Ibid.*

De *Reppis Norvvicensi* Episcopo, res adhuc manifestior. Acta consecrationis illius nullibi in Registro *Cranmeri* comparent; & tamen ex eodem [f] Registro patet illum à Cranmero fuisse sacratum, certificante hoc Regi Archiepiscopo, & attestante qui Consecrationi ipsius interfuit, Notario publico.

f *Regist. Cranm. fol. 212.*

Gardineri Episcopi Wintonienſis nec *Confirmatio*, nec *Conſecratio*, in *Warhami* Archiepiſcopi Cantuar. Regiſtro hodie invenitur. Hoc eò magis conſiderandum, quia conſecrari quidem ab aliis potuit, confirmari niſi ab Archiepiſcopo, ejuſve Commiſſario non potuit: adeò tamen de hujus Epiſcopi & *confirmatione* & *conſecratione* omnes Tabulæ publicæ filent, ut inter eruditiſſimos harum rerum inveſtigatores, nec de anno conveniat, quo confirmatus ac conſecratus fuit. [g] Quo igitur jure de *Barlovii* charactere dubitatur, eodem de ordine *Epiſcopali Gardineri*, ſummi horum hominum anteſignani, dubitare neceſſe eſt.

[g] *Godwin de Præſ. an. 1534. ſic Vvarthon. Angliæ S. vol. 1. p. 319. at Rym. vol. 14. p. 419 temporalia ei reſtituta oſtendit Decemb. 5. 1531. & licentia pro ejus conſecratione emanavit 27 Nov. ejuſdem an. ut ex Regiſt. Cantuar. patet.*

Gardinerus primus fuit in Commiſſione pro Conſecratione *Bonneri Londinenſis* Epiſcopi, proximi eorumdem zelotarum poſt *Gardinerum* ducis atque ſigniferi. Ab illo, aſſiſtentibus ſibi *Ciceſtrenſi* atque *Herefordenſi* Epiſcopis, ſacratus fuit *Bonnerus* [h]. Si igitur *Parkeri* conſecratio ideò pro invalida ſit habenda, quòd de *Barlovii* Ordinatione ſileant Regiſtra, ſequetur nec Bonnerum fuiſſe à *Gardinero* legitimè ſacratum.

[h] *Reg. Cranm. fol. 259.*

Infinitus eſſem ſi ad alios omnes ordine tranſirem, ab hujuſmodi Epiſcopis ſacratos. Unum omninò præterire non poſſum, Eminentiſſimum *Parkeri* prædeceſſorem, Cardinalem *Polum*; cujus benedictioni ſex aderant Epiſcopi. Horum duorum *Nicolai Heath Eboracenſis Archiepiſcopi*, & *Thomæ Thyrleby Elienſis Epiſcopi* Conſecrationes in Regiſtris extant. *Bonnerus*, qui ſecundum in illo officio locum obtinuit, à Gardinero ſacratus fuit, cujus Conſecratio nullibi in Tabulis publicis reperitur. Et quanquam non adeò fidenter de cæteris pronuntiare libet, id tamen dicam, neque *Patis Wigornienſis*, neque *Whiti Lincolnienſis*, neque *Griffith Roffenſis*, neque *Goldwelli Aſſavenſis*, Conſecrationes, quamvis diligenter quæſitas, adhuc à me inventas

esse, adeóque de sex Illustrissimi Cardinalis Consecratoribus quatuor sub eodem defectu cum *Barlovio* laborasse. Aut igitur *Gardinerum*, *Bonnerum*, & ipsum Reverendissimum Archiepiscopum *Polum* de suo ordine dejiciendos concedant hi cavillatores; aut, si hos canonicè consecratos fuisse contendant, non obstante Registrorum silentio, de quo nos minimè dubitamus; quod æquum, quod justum, quod verum est fateantur, neque de Consecratione *Matthæi Parkeri* dubitari posse: præsertim cùm constet non modò tres de quatuor ejus Consecratoribus, certissimè fuisse sacratos, sed & ipsum quartum, invictis probationibus, Episcopalem characterem habuisse ostenditur.

Ex his tam multis & variis exemplis, apparet quàm infirmum, quàm incertum, quam planè nullum sit *Champnæi* argumentum contra *Barlovii* Consecrationem. Quòd si à me quæras, cur hujusce Consecrationis Acta in Registrum *Cranmeri* aut nunquam relata fuerint, aut si aliquando in illo describerentur, postea exciderint; & mihi vicissim te rogare liceat, cur tot aliorum Episcoporum Consecrationes in eodem Registro non inveniuntur? & præcipuè illorum Episcoporum qui eodem ferè tempore cum *Barlovio* consecrati fuerant: *Foxii Herefordensis*, *Latimeri Wigornienſis*, *Sampsonis Cicestrensis*, *Hilsley Roffensis*, quorum omnium Consecrationes intrà annum factæ, in Registro *Cranmeri* desiderantur? Post ducentos & ampliùs annos, de hujusmodi defectibus vix, aut ne vix quidem hariolari datur. Ego sanè adeò longè absum, ut quæram, cur quædam Consecrationes in illius Registro non appareant; ut potiùs mirandum censeam tot adhuc nobis relinqui; imò totum Registrum in eodem cum domino suo rogo non interiisse.

Ut enim de privatis hujusmodi Actuum perditoribus nihil dicam, constat Commissiones publicæ

ſub *Regina Maria* emanaſſe ad Regiſtra, aliaque ejuſmodi Acta inſpicienda; fidiſque hominibus id negotii datum, ut quidquid invenerint, vel contra veterem Eccleſiaſticam inſtitutionem, vel contra Romani Pontificis authoritatem à ſe reſtitutam antea factum, penitus delerent. Quid hi fecerint cum Regiſtro *Cranmeri*, quis hominum nunc viventium vel dicere vel hariolari poteſt? Fortè igitur etiam hujus Conſecrationis Acta olim in hoc Regiſtrum inſerta fuerint, quamvis in eo fruſtrà hodie quærantur. Certè ſuſpicione non caret, quòd tot Epiſcoporum Conſecrationes eodem tempore factæ ex illo exciderint; quorum plerique notoriè dignoſcuntur Regio Suprematui & Reformationi Religionis impensè faviſſe. Fortaſſe nec ab initio in illud referebantur. Ut enim de cæterorum Conſecrationibus nihil ampliùs dicam, *Barlovius* confirmatus fuit Epiſcopus Aſſavenſis 23 die Febr. an. 1555. Abſens tum erat ab urbe, in regiis negotiis extra Regnum occupatus. Hinc confirmatio ejus per procuratorem facta, & ipſe veriſimiliter vigore Commiſſionis Archiepiſcopalis ruri conſecratus. Eo ipſo tempore quo hæc facta fuerint, mortem obiit *Ricardus Racolins Menevenſis* Epiſcopus 18 die ejuſdem menſis. In ejus locum ſubſtitutus eſt *Barlovius* tanta cum celeritate, ut decimo die inſequentis *Aprilis* illius electio per *Præcentorem* & *Capitulum Menevenſe*, expedita fuerit. Intra hoc tam anguſtum temporis ſpatium, *Barlovius* ad duos Epiſcopatus, *Aſſavenſem* & *Menevenſem* electus, confirmatus, & ut nos conſtanter aſſerimus, etiam Epiſcopus conſecratus fuit. Quid mirum ſi in tot rebus tam brevi temporis curriculo faciendis, quædam negligerentur, quæ ordinariè fieri conſueverunt? & conſecrationis *Barloviana* Acta vel ad Archiepiſcopum non omninò mitterentur, vel ab Actuario in Regiſtrum illius non inſcriberentur? cui fortè abſurdum videbatur Conſecrationem *Barlovii* ad Epiſcopatum *Aſ-*

ſavenſem illic inſerere, qui antequam id fieri potuit, ad Epiſcopatum *Menevenſem* à Rege nominatus, fortè & a Capitulo fuerat electus.

Atque hinc patet (ut etiam illud in tranſitu obſervem) cur *Barlovius* in Litteris Regiis totoque Proceſſu Electionis ſucceſſoris ſui *Roberti Warton*, dictus fuit *Aſſavenſis Electus*. Cum enim certum ſit, illum nunquam poſſeſſionem Epiſcopatûs *Aſſavenſis* habuiſſe, cum nec in Sedem Epiſcopalem inſtallatus fuerit, neque à Rege temporalia acceperit; cum denique nec de Confirmatione, nec de Conſecratione illius Capitulo *Aſſavenſi* aliquo legitimo modo conſtaret; ut non ſolùm ex Actorum publicorum hac in parte ſilentio, verùm etiam ex ipſa temporis brevitate inter Confirmationem ejus in Epiſcopum *Aſſavenſem*, & electionem in Epiſcopum *Menevenſem*, meritò concludi poſſit; ſequitur eum quantúmvis reipsâ ut certò ſcimus *confirmatum*, & ut par eſt credere, etiam *conſecratum*; reſpectu tamen Sedis Aſſavenſis, nihil ampliùs quàm *Epiſcopum Electum* jure dici potuiſſe, utpotè cujus nec Confirmatio nec Conſecratio illius Eccleſiæ Capitulo, in debita juris forma fuiſſet certificata.

Neque hìc conſiderare oportet illud temporis ſpatium quod interceſſit inter *Barlovii* dimiſſionem Sedis *Aſſavenſis*, & ſucceſſoris ſui Electionem, atque Conſecrationem; cùm omnia quæcumque dicta ſint de *Barlovio* in illo Electionis & Confirmationis *Wartoniana* Proceſſu, reſpiciunt ſolùm illud tempus quo fuerat *Epiſcopus Aſſavenſis*. Et vel intra illud ſpatium conſecrari potuit *Barlovius* Epiſcopus *Aſſavenſis*, ac nihilominùs rectè appellari *Epiſcopus Electus*, ſi nec illa Conſecratio *Decano* & *Capitulo Aſſavenſi* ritè ſignificata fuerat, nec ulla inſtallatio, aut temporalium reſtitutio exindè ſit ſecuta, ut ſanè clarè apparet nullam ſecutam fuiſſe. Atque in hoc conſentientem nobiſcum habemus ipſum Champ-næum [i], ne quid dicam de Henrici VIII. ſtatuto [k]

i *Cap. 14. pag. 506.*

k *Stat. 25. Henr. VIII. cap. 20.*

de creandis Episcopis facto; ubi omnes Episcopi tamdiù pro *Electis* habendi censentur, donec omnia quæ ad eorum perfectam constitutionem ea lege requiruntur, sint peracta; quæ in hoc *Barlovii* casu, respectu Sedis *Assavensis*, nunquam peragebantur.

Quod ad titulum spectat *Electi Assavensis*, Barlovio, in Processu Electionis atque Confirmationis Whartoni successoris ejus, attributum; quoniam ea quæ de eo antea scripsi, nondùm tibi plenè satisfecerint, rem ipsam paulò fusiùs clariúsque exponam. Atque hic ante omnia observandum, in *statuto de Electione, Confirmatione, & Consecratione Archiepiscopi sive Episcopi* duos tantùm titulos recenseri eorum, qui ad hujusmodi dignitates admittuntur: quorum alter est restrictior, dum processus adhuc incompletus manet, nec ad finem, modo lege illa constituto, perducitur; scilicet *Domini Electi:* alter generalis, *Episcopi*, sive *Archiepiscopi* Diœceseos, ad quam quis fuerat electus.

Stat. 25. Henr. VIII. cap. 20.

Electione igitur Episcopi à Decano & Capitulo factâ, Regique sub eorum sigillo communi certificatâ, exinde vigore illius Statuti, qui sic eligitur nomine Domini Electi talis Diœceseos gaudere decernitur. Postquam verò authoritate Regia confirmatus & consecratus fuerit, virtute ejusdem Statuti in omnibus accipi jubetur; juxta nomen, titulum, gradum, & dignitatem Episcopi Diœceseos, ad quam electus fuerat, omniaque munia quæ ad suam dignitatem spectant, ut alius quivis Archiepiscopus, sive Episcopus præstare permittitur. Hæc summa est illius Statuti: atque hinc apparet, Episcopum ante Electionem factam, Regique certificatam, nullum omninò titulum de jure habere; postquam hoc fuerit perfectum, titulo Domini Electi insigniri: ubi verò Electio sic certificata etiam confirmata fuerit, ac (si opus sit) consecratio facta, tum demùm jus illi dari ad nomen, titulum, gradum, & dignitatem

tatem Episcopi Diœceseos, ad quam electus, & confirmatus fuerat.

Et ne de hac nostra illius Statuti expositione dubites, confirmationem illius omni exceptione majorem tibi exhibebit formula Consecrationis Episcopalis; quæ cùm Statutis Regni sæpius stabilita fuit, etiam ipsa vim legis obtinere censetur. In hac forma primùm Episcopus electus à duobus Episcopis Archiepiscopo præsentari jubetur, idque ut in Episcopum consecretur. Præsentatus his verbis juramentum obedientiæ Canonicæ Archiepiscopo præstat: Ego *Electus Episcopus* talis Ecclesiæ & Sedis, promitto; &c. In Litania, suffragium pro Consecrando hoc modo concipitur: Ut *Deus Fratri Electo benedicere dignetur*. Examinatione peractâ, *Episcopus electus* habitu se Episcopali induit. Et denique cæteris precibus finitis, cum jam ad ipsum Actum consecrationis processuri sunt Archiepiscopus, eique Assistentes Episcopi, jubetur *Episcopus Electus* genua flectere, dum manus illi imponuntur. Quo peracto, & jam consecrato Electo, statim nomen Episcopi illi confertur; & noviter consecratus Episcopus, cum reliquis præsentibus communicare de Corpore & Sanguine Christi mandatur. Adeò certò constat usque ad ipsum Consecrationis articulum nullum aliud nomen alicui de jure competere, quàm illud *Episcopi Electi*; quamvis honoris causâ Episcopi titulum absque aliqua ejusmodi additione, etiam in publicis instrumentis, nondùm consecratis quandoque attribui videamus.

Quod ulteriùs addis, nullum tibi exemplum adhuc occurrisse alicujus Episcopi, nisi solius Barlovii, qui ejusmodi Electi titulo in Brevibus Regiis nominatur, si quidem id eodem sensu, quo Barlovius sic dictus est, intelligas, cum respectu scilicet ad priorem Episcopatum ad quem antea fuerat electus, ego sanè id minimè miror. Tres quippe solummodò Episcopos observavi, qui his ducentis

annis proximè elapſis, ad ſecundas Sedes tranſierint, antequam ad priores conſecrati fuiſſent. Horum primus eſt Barlovius ille, de quo hic agitur; ſecundus Bonnerus, qui cum in legatione ultra mare diu detineretur, ad Epiſcopatum Herefordenſem abſens electus, ac confirmatus eſt, eumque uno ferè anno tenuit non conſecratus; ac deinde ad Sedem Londinenſem tranſiit, nondùm in patriam reverſus. Poſtquam in patriam rediit, & jam aliquot poſt confirmationem ejus in alteram illam Sedem ſuam menſibus conſecrandus eſſet; in Brevi Regio pro conſecratione ejus, idem hic titulus Epiſcopi Herefordenſis Electi occurrit. Et quia illud inſtrumentum à Rymero omittitur, non abs re fuerit, hìc integrum apponere.

Reg. Cranm. fol. 241. 243.

Reg. Cranm. fol. 260.

HENRICUS VIII. Dei gratiâ Angliæ & Franciæ Rex, fidei Defenſor, Dominus Hyberniæ, & in terra ſupremum Caput Angliçanæ Eccleſiæ, Rev. in Chriſto Patri Thomæ Cantuarienſi Archiep. totius Angliæ Primati & Metrop. SALUTEM.

Quia nos de gratia noſtra ſpeciali, ac ex mero motu noſtro, Electioni nuper de dilecto & fideli Conſiliario noſtro Edmundo Bonner, Epiſcopo Eccleſiæ Cathedralis Herefordenſis Electo & Confirmato, ac jam in Epiſcopum & Paſtorem Eccleſiæ noſtræ Cathedralis S. Pauli London. per Decanum & Capitulum ejuſdem Eccleſiæ ritè & legitimè factæ & celebratæ, prout per Literas certificatorias eorumdem Decani & Capituli ſigillo ſuo ſigillatas, nobis directas, & deliberatas pleniùs apparet, Noſtrum Regium Aſſenſum adhibuimus, prout per præſentes adhibemus: Vobis per hæc ſcripta mandamus, quatenùs hujuſmodi Electionem & Electum cum omni celeritate accommoda in Epiſcopum London. confirmetis, ac munus tam Conſecrationis quàm Confirmationis eidem, quando ad hoc ex parte ſua fueritis requiſiti, debitè impendatis; ac ea-

tera omnia & ſingula faciatis & exequamini, quæ veſtro in hac parte incumbunt officio. In cujus rei teſtimonium has Literas noſtras fieri fecimus patentes. Teſte meipſo apud Walden 26 die menſis Martii, anno Regni noſtri 31.

H. ASSHETON.

In hoc Brevi illa equidem craſſa vel ignorantia vel negligentia ſcriptoris obſervanda eſt, quòd Regio nomine Bonnerum menſe Novembri anteà confirmatum, nihilominùs (pro more horum inſtrumentorum) confirmari ac conſecrari juſſerit. Illud rectè factum, quòd eum reſpectu utriuſque Sedis, tam Herefordenſis quam Londinenſis, non ſimpliciter Epiſcopum, ſed *Electum* nominat, utpote nunquam illius, nondùm hujus Diœceſeos Epiſcopum.

Tertius poſt hunc ſequitur Rev. P. Gulielmus Juxon, ad Epiſcopatum Herefordenſem, uti antea Bonnerus, electus an. 1633, & ante conſecrationem ad Sedem pariter Londinenſem tranſlatus. In hujus Rev. P. proceſſu omnia ad normam illius Whartoni expreſsè recenſentur. Ipſe Actorum Titulus ſic inſcribitur: *Acta, habita & facta in negotio Confirmationis, Electionis facta de perſona R. viri Wmi Juxon Ill. D. Herefordenſis Epiſcopi Electi, in Epiſcopum & Paſtorem Eccleſia Cathedralis D. Pauli Lond. Nominati & Electi, die Mercurii 23 viz. die menſis Octobris A. D. 1633.* *Regiſt. Laud. fol. 12, a.*

In Brevi de Regio aſſenſu vocatur *Herefordenſis Electus*; In Procuratorio Decani, & Capituli; In Commiſſione Archiepiſcopi; In ſummaria petitione pro confirmatione coram judice exhibita; In Certificatorio de Electione Archiepiſcopo miſſo, alioque ipſi Epiſcopo oblato; In inſtrumento de illius conſenſu Electioni adhibito; In ſententia denique judicis definitiva, ubicumque nominis ejus mentio occurrit, ſemper eodem titulo Herefordenſis Electi inſignitur; etiam in Actu Conſecrationis, Conſecra- *Ibid. fol. 11, 12.*

tores dicuntur munus conſecrationis Rev. viro Gul. Juxon legum Doctori Herefordenſi Electo, in Epiſcopum & Paſtorem Eccleſiæ Cathed. D. Pauli London. *Electo* & *Confirmato*, impendiſſe: adeò nihil ſingulare in illa deſignatione Barlovii fuit; qui tamen in ſua confirmatione in Sedem Menevenſem, ſolo Epiſcopi nomine ubique appellatur.

Sed ne te ulteriùs offendat titulus Electi Barlovio attributi, ad tuum te Rymerum remitto; ubi in Brevibus Regiis pro reſtitutionibus temporalium centiès invenies Epiſcopos non ſolùm confirmatos, ſed & conſecratos, eodem illo *Electorum* nomine appellatos. Cranmerus conſecratus fuit 30 die Martii an. 1533. At nihilominùs in Brevi pro reſtitutione temporalium ſuorum dato 29 die Aprilis proximè inſequentis, dicitur tantùm, Nuper Electus, & ſub illo titulo, temporalia illi reſtituuntur. In reſtitutionibus temporalium plurimorum aliorum Epiſcoporum, Conſecratio eorum in ipſis Brevibus memoratur: attamen etiam hi eodem *Electorum* titulo deſignantur; licèt non ſolùm conſecratos, verùm etiam Epiſcopalibus inſigniis inveſtitos fuiſſe agnoſcantur. En ipſa Brevium Regiorum verba: *Nos confirmationem & Conſecrationem illas acceptantes, fidelitatem ipſius Electi & Confirmati cepimus. Et ideò tibi præcipimus quòd eidem Electo temporalia... liberes. Et mandatum eſt Militibus, &c. tenentibus de Epiſcopatu N. quòd eidem Electo tanquam Epiſcopo & Domino ſuo in omnibus quæ ad Epiſcopatum prædictum pertinent, intendentes ſint & reſpondentes.* Atque hæc de titulo Epiſcopi Electi reſpondiſſe ſufficiat.

Rym. tom. 14. pag. 456.

Ibid. pag. 487, &c.

Quod verò ſcribis à quibuſdam excipi contra *Barlovii* Conſecrationem, illum ſcilicèt non tam *Epiſcopum* quàm *uſufructuarium* ſuorum Epiſcopatuum fuiſſe, adeóque nulla benedictione Epiſcopali opus habuiſſe, facilè refellitur. Ad [1] *Aſſavenſem*

[1] *Regiſt. Cranm. fol. 179.*

quippè Episcopatum modo legibus nostris præscripto nominatus, electus, confirmatus fuit. Hæc in *usufructuario* neque fiunt unquam, neque fieri debent. Ut enim totum hunc Processum paulò distinctiùs consideremus; primò Capitulum *Assavense* Regi significavit mortem nuperi sui Episcopi *Henrici Standish*, ac petiit licentiam alium in locum illius eligendi, de quo hic Episcopo agitur. De *usufructuario*, an de *diœcesano Episcopo?* aut qualem sibi petunt eligendi facultatem? Alium in locum defuncti Episcopi, id est talem qualis ille mortuus Episcopus fuerat, & qualem Ecclesia sua atque Diœcesis suo destituta Pastore, ipsius loco exoptabant.

Rex votis Capituli annuit: licentiam eligendi Episcopum concedit; commendat Capitulo *Barlovium*, tanquam hominem idoneum ad *munus Pastoris sive Episcopi* exequendum. Quem credas hic Episcopum designari? An *œconomum*, qui temporalia, uti vocant, Episcopatûs administraret, & ex iis lautè viveret? an *Pastorem*, qui veri Episcopi officium ad commodum Ecclesiæ atque Diœceseos exequeretur? Capitulum hac licentiâ à Rege obtentâ, *Barlovium* sibi eligit in *Episcopum* & *Pastorem*: Archiepiscopus Electionem confirmat: omnia fiunt ut in Processu diœcesani Episcopi & Pastoris, qualis & fuit & semper habitus est *Barlovius*.

In altero illo Episcopatu *Menevensi* sumendo iisdem gradibus per omnia progressus est. Capitulum Regi significavit mortem sui Episcopi, viduitatem Ecclesiæ, vacationem Episcopatûs, & licentiam petiit *alium sibi eligendi in Pastorem atque Episcopum* suæ Diœceseos. Concessa est à Rege quam petierat licentia. Electio à Capitulo facta, à Rege accepta, ab Archiepiscopo confirmata est; atque hæc omnia priùs quàm proventus sive redditus Episcopatûs (quos nos temporalia dicimus) illi restituti fuerint. Ex quibus omnibus planè apparet, *Barlovium*

primò fuiſſe *Epiſcopum* factum, ac deindè ad uſufructum ſui Epiſcopatûs admiſſum, per *reſtitutionem* ſcilicet *temporalium*, quæ tum demùm de jure fieri debet, poſtquam Epiſcopus per electionem, confirmationem, atque conſecrationem, ad munus, ſive ad officium Epiſcopi & Paſtoris ſuæ Diœceſeos plenè promotus fuerit, atque ad illud ritu legitimo admiſſus.

Quàm longè ab hoc Proceſſu in electione atque confirmatione Diœceſani Epiſcopi diſtet uſufructuarii conſtitutio, ipſæ ejuſmodi œconomorum Literæ, quales apud Rymerum [m] plures occurrunt, ſatis per ſe oſtendunt. Et ne hac de re ullatenùs dubites, alio argumento, ex Tabulis publicis, perſpicuè oſtendam. In Summonitionibus ad Comitia Regni, quæ nos *Parliamenta* vocamus, omnes Archiepiſcopi atque Epiſcopi infra Regnum Angliæ exiſtentes, Brevi Regio ſummonentur. Si quis Epiſcopus extra Regnum fuerit, aut ſi fortè Epiſcopatus aliquis vacare contigerit, loco Epiſcopi, *Cuſtos ſpiritualitatis* ſummonetur. Ut verò cognoſcas, quis ſit ille *Cuſtos ſpiritualitatis*, ſciendum eſt quòd quoties aliquis Epiſcopatus Paſtore ſuo deſtituitur, juriſdictio illius ſpiritualis ad Archiepiſcopum Provinciæ devolvitur, uti reddituum adminiſtratio atque uſusfructûs ad Regem. Et quemadmodum Rex ad temporalia recipienda & adminiſtranda certos ſuos Officiarios habet; ita Archiepiſcopus ad ſpiritualia exercenda gravem aliquem virum Legum Eccleſiaſticarum peritum nominat, qui exindè *Cuſtos ſpiritualitatis* vocatur. Hujus authoritas infra Diœceſim vacantem, vigore Commiſſionis Archiepiſcopi tam diù durat, donec novus Epiſcopus eligitur, & ab Archiepiſcopo confirmatur; quo facto, juriſdictio ſpiritualis ad Epiſcopum confirmatum redit, & ab illo exerceri incipit. Ubi igitur aliquis *Cuſtos ſpiritualitatis* invenitur, qui juriſdictionem ſpiritualem infra Diœceſim adminiſtrat, ubi aut nullus

[m] *Tom. 14. p. 268. 288. 287. 288.*

omninò eſt Epiſcopus, aut Epiſcopus extra Regnum abiit, aut à juriſdictionis ſuæ exercitio ob cauſam aliquam ſuſpenditur: E contra, ſi ſit aliquis in Diœceſi Epiſcopus legitimè conſtitutus, ibi *Cuſtos ſpiritualitatis* nullus eſſe poteſt. Quibus ſic expoſitis, clariſſimè patet quòd *Epiſcopus* ad *Parliamentum ſummonitus* nomine *Epiſcopi* cujuſvis *Diœceſeos*, neceſſariò pro vero loci illius Epiſcopo habendus ſit. At in *Summonitionibus duorum Parliamentorum*, quorum alterum fuit anni 1536, partim poſt promotionem *Barlovii* ad Epiſcopatum *Menevenſem*, alterum anni 1541, *Barlovius* ſummonitus fuit ſub titulo *Epiſcopi Menevenſis*. Nec inter *Cuſtodes ſpiritualitatis* ad illa Parliamenta ſummonitos, ullus Epiſcopatûs *Menevenſis* Cuſtos ejuſmodi occurrit; ac proindè certiſſimè conſtat Epiſcopatum *Menevenſem* eo tempore non vacaſſe, ſed Epiſcopum ſuum Diœceſanum, quales alii omnes Epiſcopi iiſdem Brevibus ſummoniti fuerant, habuiſſe. *Rym. vol. 14. p. 564. 737.*

Hiſce argumentis pro conſecratione *Barlovii* adductis, & illud addere liceat, ipſum non ſolùm ad Regni Comitia, *Brevibus Regiis*, nomine Epiſcopi *Menevenſis* ſæpè fuiſſe ſummonitum; ſed & ab *Archiepiſcopo* ad *Synodos Provinciales* eodem nomine vocatum; atque in iis cum cæteris Epiſcopis, tanquam Epiſcopus, deliberaſſe, concluſiſſe, & concluſis cum Fratribus ſubſcripſiſſe.

Hujus argumenti vim ut clariùs percipias, notandum erit Archiepiſcopos noſtros ad Synodos ſuas Provinciales, Literis ſuis mandatoriis citare omnes ſuæ Provinciæ *Epiſcopos*: abſentium Epiſcoporum, ſi qui extra Regnum fuerint, *Vicarios in ſpiritualibus* generales: Epiſcopatuum denique vacantium *Cuſtodes ſpiritualitatis*, de quibus paulò antea diximus. Aliquando etiam *electi* & *confirmati*, quamvis nondùm conſecrati Epiſcopi, ad comparendum in hujuſmodi Synodis ſummonentur; ſed cum adjuncta ſem-

per restrictione *Electorum* & *Confirmatorum*. Cum igitur *Barlovius* absque aliqua hujusmodi nota, ad has Synodos sæpiùs & citaretur ab Archiepiscopo sub simplici titulo *Episcopi Menevensis*, eoque nomine cum cæteris Episcopis earum Actis subscripsit; quid aliud concludere possumus, nisi eum fuisse revera *Episcopum Diœceseos Menevensis*, non Custodem *spiritualitatis*; Episcopum consecratum, non electum & confirmatum tantùm, cùm nulla ejusmodi restrictio nomini ejus adjecta appareat?

Anno 1536, paucis post promotionem ejus ad *Episcopatum Menevensem* mensibus, Synodo Provinciali *Londini* interfuit, atque articulis Religionis in illo Concilio editis, ultimus Episcoporum, tanquam *Episcopus Menevensis*, subscripsit [n].

n *Burnet hist. reform. vol. 1. p. 314. append.*

In eadem Synodo, declarationi ejus de generalibus Conciliis eodem modo manum suam appposuit [o].

o *Mss. Colleg. Bened. Cantabr. miscell. 8. fol. 401.*

Anno sequenti 1537, & Synodo interfuit, & libro de *institutione hominis Christiani*, cum reliquis Episcopis subscripsit, ut ex ipsa ejus præfatione apparet.

Anno 1540, *nationali Synodo* aderat, ac sententiæ ejus contra matrimonium Regis cum Anna *Clivensi* subscripsit [p].

p *Regist. Cranm. fol. 141. 142.*

Anno denique 1552, Synodo provinciali tempore Eduardi VI. & præsens interfuit, & articulis Religionis subscripsit [q].

q *Heylin quinquarticular hist. cap. 1393.*

In his omnibus, cum reliquis Episcopis, tanquam Episcopus egit; neque alio quàm *Episcopi Menevensis* nomine perpetuò indigitatur.

Quod ex his exemplis apparet illi in publicis *provinciæ Synodis* fuisse tributum, etiam à privatis personis, iisque illi inimicissimis, concessum fuisse invenimus.

Gardinerus in epist. ad Protectorem Regni Ducem *Somersetensem*, contra concionem quandam illius scriptam eum nomine appellat *Domini Menevensis* Episcopi, & *Fratris sui Menevensis*. [r] Et cùm

r *Fox B. of Martyrs. vol. 2. p. 714.*

poſtea, regnante *Maria*, Religionis causâ idem *Barlovius* in carcerem conjectus fuit, & coram Commiſſariis regiis adductus, inter quos *Gardinerus* præſidebat, adeò cauſam ſuam egit [s], ut non ſolùm non ad rogum condemnatus fuerit, verùm etiam è carcere dimiſſus; Epiſcopatu ſuo tantùm, quem antea in manus Regias reſignaſſe videtur, privatus. An ſic credas illos hominem tractaturos, quem noverant per tot annos duos Epiſcopatus, abſque aliqua conſecratione tenuiſſe, etiam officium Epiſcopi impiè atque prophanè, ſi quidem ita ſe res habuiſſet, exercuiſſe; & pœnam adeò tali flagitio condignam meruiſſe?

[s] *Id. vol. 15. p. 146.*

Quid verò ipſa Regina, zelo ſeu potiùs furore contra Reformatos uſque ad inſaniam percita? Reſignationem etiam illa Epiſcopatûs *Wellenſis* à *Barlovio* accepit: eumque in *Licentia eligendi novum Epiſcopum*, vacare pronunciavit per reſignationem ultimi Epiſcopi ibidem [t]. Et rursùs in Brevi *pro reſtitutione temporalium* ſucceſſori ejus recitat Epiſcopatum vacaſſe *per liberam reſignationem ultimi Epiſcopi* ibidem. Fidem tuam appello, Vir eruditiſſime, ſiccine Regina locuta fuiſſet, ſi *Barlovius* nunquam fuiſſet ſacratus? an non potiùs contra illum intonuiſſet, eumque ejeciſſet, tanquam invaſorem nominis atque officii ad quod nullo jure, divino aut humano, ritè fuiſſet admiſſus?

[t] *Rym. vol. 15. pag. 362, 384.*

Sed hic obiter quæris, quomodo *Barlovius*, qui in his Brevibus dicitur *Epiſcopatum ſuum liberè reſignaſſe*, in alio tamen Brevi *de ſignificavit*, ponitur *deprivatus*; *& Epiſcopatus ejus per deprivationem & amotionem ejus vacaſſe declaratur?* Quamvis de hac re nihil extra conjecturas proferre valeam, dicam tamen quod ſentio, cóque liberiùs, quòd vel in illis Literis, *Barlovius* tanquam *verus Epiſcopus* tractatur; atque ſedes illa vacare refertur per *deprivationem ultimi Epiſcopi* ibidem.

Mariâ Reginâ ſexto die Julii an. 1553 ad ſolium evectâ, Barlovius protinùs captus fuit, & cum Joanne Cardmakero, Eccleſiæ ſuæ Præbendario in carcerem conjectus. Non diù illic detentus fuerat, cùm timore mortis perculſus, ut ſi quâ poſſet arte, ſalvus inde evaderet, Epiſcopatum ſuum in manus Regias reſignavit : quam reſignationem Regina accipiens 13 die Martii proximè inſequentis, *Decano & Capitulo Wellenſi licentiam eligendi alium Epiſcopum in Eccleſiam ſuam Cathedralem* conceſſit, *per liberam & ſpontaneam reſignationem ultimi Epiſcopi ibidem Paſtoris ſolatio deſtitutam*, ut in Brevi Regio recitatur. Quòd ſi ſuæ Eccleſiæ, ipsâ Reginâ teſtante, *Epiſcopus ac Paſtor* fuit Barlovius, aut ego quid illis vocibus ſignificetur omninò non intelligo, aut eo ipſo fatendum eſt, eum revera fuiſſe in Epiſcopum conſecratum, & pro tali à Regina publicè acceptum.

Rym. tom. 15. pag. 369.

Eodem die Commiſſio emanavit Epiſcopo Wintonienſi Regni Cancellario, & aliis quinque Epiſcopis, ad deprivandum Archiepiſcopum *Eboracenſem*, ac Epiſcopos *Menevenſem*, *Ceſtrenſem*, & *Briſtolienſem*, eò quòd nuptias de facto, cum de jure non deberent, contraxiſſent. In hac Commiſſione Barlovius omittitur, utpotè qui jam anteà Epiſcopatu ſuo ultrò ſe ſpoliaſſet.

Rymer, ibid.

Duobus poſtea diebus 15 die Martii, altera eiſdem Epiſcopis Commiſſio directa eſt, ad procedendum contra tres alios Epiſcopos, Lincolnienſem, Wigornienſem, atque Herefordenſem; eoſque (vigore clauſulæ in conceſſione Epiſcopatuum illorum ab Eduardo VI. Literis ſuis Patentibus inſertæ, quòd nimirùm eos tenerent, quamdiu ſe benè geſſerint) de Sedibus ſuis expellendos.

Barlovius interim adhuc in carcere cuſtoditus, ut à mortis periculo ſe liberaret, nullum non lapidem movit, nec dubitavit etiam cum conſcientiæ jactura

Strype Memor. Eccleſ. tom. 3. c. 18. p. 151.

ſaluti ſuæ conſulere. Hinc primò librum olim contra Lutheranos à ſe ſcriptum, dum adhuc Regularis eſſet Canonicus, Gardinero cæteriſque Reginæ Commiſſariis, ut videtur, exhibuit; & vel ipſe denuò imprimendum curavit, vel iis, ut illum imprimerent, commiſit. Certè ante finem an. 1553. liber iſte rurſus editus fuit, [v] cum Præfatione nova ad Lectores contra Reformatos, quos deterrimis coloribus Editor depingit, & furiosâ rabie acriter perſtringit. Neque hôc contentus, etiam petitionem Reginæ exhibuit, quâ omnes ſuos libros contra Religionem Catholicam ſcriptos ipſe ſimul damnat ac revocat, Deoque gratias agit, quòd ex infinita ſua bonitate ſe à tenebris in lucem, ex ignorantia mortali ad vivam veritatis cognitionem perduxiſſet; & ſic denique Reginæ miſericordiam implorat, ſeque illius beneplacito in omnibus ſubmittit.

[v] *Dialogue deſcribing the Original ground of theſe Lutheran faction, & mutiny of their abuſes; by Sr. Villiel. Barlove Chanon. late Byshope of Bathe an. 1553.*

Dum hæc aguntur, Bournius ad Epiſcopatum Wellenſem ſoli reſignationi Barlovii fidere noluit; ſed, ut ex Regio aſſenſu colligitur, etiam Epiſcopatu ſuo eum privandum duxit: hoc ſi revera factum ſit, (neque enim de deprivatione ejus aliquid alibi occurrit) tum ex tenore Commiſſionum jam ſuprà citatarum, tum ex toto proceſſu Barlovii ante deſcripto, ſequetur eum vel conjugii ſui causâ, [x] quod nullatenùs diſſimulare potuit, vel ob hæreticæ pravitatis crimen à ſeipſo, ut oſtendimus, recognitæ, à dignitate ſua fuiſſe amotum: neque enim in tota petitione ſua Reginæ oblata, aliud aliquid, niſi erroneæ doctrinæ confeſſio occurrit. Et cùm coram Commiſſariis Regiis unà cum Præbendario ſuo Cardmakero comparuit, [y] & de fide atque doctrina ſua ab iis interrogaretur, illeque adeò vel cautè vel falsò reſpondit, ut quaſi Catholicus ab iis dimitteretur? De immani illo facinore, atque ultimo ſupplicio eorum ſententiâ digno, quòd non conſecratus, per tot annos officium Epiſcopi exercuiſſet, ne verbo

[x] *Hoc innuit videtur in illo Decani & Capituli Cantuar. Regiſtro, ubi ſic annotatur*: Bathon, & Velenſ. vacavit per reſignationem Vill. Barlove conjugati; cui ſucceſſit Gilbertus Bourne.

[y] *Fox Martyrol. tom. 3. pag. 146.*

quidem agebatur; neque tale aliquod crimen illi unquam objectum fuiſſe, in eorum temporum Actis memoratur.

Hæc igitur mea eſt ſententia, Barlovium vel nunquam reipsâ fuiſſe deprivatum, ſed, ut alia omnia inſtrumenta Regia & Regiſtri Cantuarienſis authoritas plane aſtruunt, Epiſcopatum ſuum ſponte ſua reſignaſſe; vel ſi ad corroborandum Bournii titulum, ſententia aliqua deprivationis in ipſum ferebatur, eam ob *confeſſa hæretica pravitatis crimen, & ſcelera atque peccata enormia ab eo commiſſa* (ſcilicet quòd Epiſcopus ac Preſbyter, ac olim etiam Canonicus Regularis, uxorem duxiſſet) latam fuiſſe, non quòd in Epiſcopum nunquam conſecratus eſſet; cujus nulla prorſus veſtigia in illius hominis vita aut factis inveniuntur.

Atque equidem cui bono ſcripta ſua contra Catholicos edita revocaſſet; librum in Reformatos olim publicatum rursùs in lucem emiſiſſet; errores tot annis à ſe rejectos pro veris fidei articulis denuò recepiſſet; ſed præcipuè Epiſcopatum ſuum in Regias manus reſignaſſet; ſi tantùm adhuc ac tam nefarium facinus ſibi objiciendum cognoviſſet, quod nulla arte vel diſſimulare poterat, vel excuſare? Aut quis credat Reginam reſignationem Epiſcopatûs Wellenſis ab illo accipere voluiſſe, ac Epiſcopatum illum reſignatione ejus Paſtore vacuum pronuntiare; ſi vel minimam ſuſpicionem habuiſſet adeò capitalis defectûs, quique eum non tam dignitate ſua meritò privandum redderet, quàm nullo unquam juſto titulo Epiſcopatum ſuum tenuiſſe oſtenderet; ſed ſub Epiſcopi nomine uſurpatorem honoris, officii, & beneficii fuiſſe, cujus prorsùs incapacem ſe, ſuâ culpâ præſtitiſſet?

Sic igitur credo *Barlovium*, ut vitæ ſuæ conſuleret, Epiſcopatum ſuum in manus Regias voluntariè reſignaſſe, adeóque illum verè, ut in aliis Brevibus

recitatur, *per illius resignationem* vacasse : *Bournium* verò, qui illi succesturus erat, non satis se securum putasse dignitatis illius sic per resignationem vacantis, nisi *Barlovius* omninò ab illa judicialiter amotus atque deprivatus foret. Hoc perfacile fuit *Bournio* obtinere, contra hominem uxoratum ; nec verebatur ne in eo Reginæ displiceret, quæ tales omnes, sive Episcopos, sive Presbyteros, expressè *deprivari* mandaverat. Auxit proculdubiò timorem *Bournii* quod eo ipso tempore acciderit *Miloni Coverdallio Episcopo Exoniensi.* [a] *Voyseius* prædecessor ejus, Episcopatum *Exoniensem* in manus Regis Eduardi VI. resignaverat. Rex illum *Coverdallio* concesserat 14 Augusti 1551. [b] *Maria* Voyseium ad suum Episcopatum restituit, *Coverdallio* absque ullo juridico processu ejecto ; eo prætextu, quòd Voyseius » *propter justum tam animæ quàm corporis me-* » *tum, rursum reddiderat & resignaverat Episcopa-* » *tum suum Exon. in manus Regias; ac proindè : Nos,* » inquit Maria, *dictum venerabilem Patrem Johan-* » *nem ad Episcopatum Exon. restituimus.* « Vidit hoc & approbavit *Bournius* ; ac ne simili modo ipse aliquando sua dignitate privaretur, cavere statuit homo, & alieno periculo cautior factus, & in negotiis plurimùm versatus ; ideóque non contentus resignatione *Barlovii*, quam satis cognoverat eo metu, qui in constantem virum cadere potuit factam ; eum per Commissarios Regios privari curavit, & in ipso Confirmationis atque Consecrationis suæ instrumento, in quo sola hæc deprivatio recitatur, expressè recenseri *Episcopatum Wellensem* per *deprivationem ultimi Episcopi vacuum fuisse.*

a *Rymer, vol. 15. p. 282, 283.*

b *Ibid. p. 140.*

Hæc igitur, Vir clarissime, meâ quidem sententiâ vera ratio fuit hujusmodi processûs ; cui *Barlovius* & libertatem suam, & vitam debuit. Resignato quippè primùm sponte suâ Episcopatu, & deindè ab eo deprivato, cum ex vita ejus nullum jam superesset *Bournio* periculum, neque aliud aliquod

crimen illi objiceretur; dimittendum hominem censuerunt, quod haud quaquam feciſſent, ſi tam opportunè illi objicere potuerant, ſacrilegè uſurpatum, abſque omni conſecratione, ordinem atque officium Epiſcopi; quod nulli alteri, etiam ex illis quos fidei ſuæ cauſa flammis tradiderunt, objectum legimus, aut etiam obiter imputatum.

Sic igitur hunc hominem, tanquam verum Epiſcopum tractarunt inimici ejus, ipſumque etiam cum ab Epiſcopatu ſuo ejicerent, tamen pro Epiſcopo habuerunt. Quid de *Parkero* dicam, qui eum in Conſecratorum ſuorum numerum admiſit, primaſque illi partes in eo ſolemni officio conceſſit? An ignoravit illum, quamvis per tot annos pro Epiſcopo ſe gerentem, nunquam tamen fuiſſe ad ordinem, munuſque Epiſcopi ſacratum? At hoc vetat & ætas & conditio *Parkeri*, qui cùm anno 1534, in familiam Reginæ *Annæ* admiſſus fuerat, eodemque tempore tringinta ad minimum annos natus; & non tantùm in Curia verſaretur, ubi hæ res agebantur, ſed anno inſequente coram Rege in Quadrageſima concionatus eſt, id eſt eodem anno fortè & menſe, quo ſacrari debuit, & nos ſacratum fuiſſe *Barlovium* contendimus; quomodo ille id neſcire potuit, in Aulâ Regiâ præſens, quod nec abſentes latere credibile ſit? Novit itaque *Parkerus* quis homo fuerat *Barlovius*.

Num igitur dicemus illum ſcientem, prudentem, à non-Epiſcopo conſecrari voluiſſe? Quis talem amentiam viro & prudentiſſimo & cautiſſimo, imputaverit? At fortè neceſſe fuit illi talem Conſecratorem admittere. Scilicet non potuit à reliquis tribus, indubiè Epiſcopis, canonicè conſecrari; aut [c] *Suffraganeum Thetfordenſem*, *Epiſcopum Oſſorienſem*, *Balæum* loco Barlovii ſumere: de quorum [d] Ordinationibus nemo nobis unquam litem moverit, aut movere potuit.

c *Regiſt. Cranm. fol. 181.*

d *Varæus de Præſul. Hibern. p. 148.*

Atque hîc imprimis obſervare oportet, neque Statuta Regni, neque Canones Eccleſiæ Anglicanæ, *Henrico Octavo* regnante, aliquem permiſiſſe in Epiſcopum conſecrari, niſi à tribus aut pluribus Epiſcopis. Hoc adeò certum eſt, ut vel ipſi noſtri adverſarii liberè agnoſcant. Hæc jura ſub illius Imperio unquam fuiſſe violata, nemo hactenùs dixerit. Si igitur conſtet *Barlovium* etiam illis temporibus, non minùs quàm ſub *Elizabetha* poſtea manus ſuas Epiſcopis conſecrandis publicè impoſuiſſe: ſi conſecrationes ſic ab illo cum duobus aliis Epiſcopis factæ, ab Archiepiſcopo acceptæ, à Rege ipſo approbatæ fuerint; quis dubitabit *Barlovium* cum hoc fecerit abſque omni controverſia, fuiſſe conſecratum; neque aliter ei permiſſum fuiſſe alios Epiſcopos ſacrare, niſi ipſe priùs fuerat ſacratus?

Hîc itaque Regiſtrum *Cranmerianum* appello. Conſecrandus in Epiſcopum *Bangorienſem Arthurus Bulkleius* anno 1541, Commiſſionem ab Archiepiſcopo obtinuit, *Johanni* Sariſberienſi Epiſcopo datam, ad *conſecrandum & benedicendum Dominum Epiſcopum electum & confirmatum*: [c] » *Accitis*, » inquit, *vobis aliis quibuſvis Epiſcopis, ſive Suffra-* » *ganeis, executionem officii ſui obtinentibus, in* » *numero competenti & requiſito; vobis in hujuſmo-* » *di miniſteriis aſſidentibus, & congruè opitulanti-* » *bus, vobis tenore præſentium vices noſtras commit-* » *timus, & plenam in Domino concedimus poteſta-* » *tem.* «

[c] *Regiſt. Cranm. fol.* 277. 6.

Hujus Commiſſionis vigore, die Dominicâ 19 Febr. an. D. 1541. » In Capella infra ædes vene- » rabilis Viri *Johannis Incent* LL. D. *Decani Eccleſiæ* » *Cathedralis Divi Pauli Londen*, Reverendus Pater » Dom. *Johannes Sarum Epiſcopus*, aſſidentibus ſibi » & comminiſtrantibus Reverendis Patribus, Do- » minis Re^mo *Menevenſi* (ſcilicet Barlovio) & *Jo-* » *hanne Gloceſtrenſi* Epiſcopis, munus Conſecra-

» tionis & Benedictionis Domino *Arthuro Bango-*
» *rienſi* electo & confirmato impendebat, in forma
» Eccleſiæ Anglicanæ ſolita & conſueta, in præſen-
» tia mei *Anthonii Huſe* Notarii publici, &c. «

Hanc Conſecrationem Archiepiſcopus ratam habens, Regi certificavit, eamque Rex ſuo calculo approbavit. Alias ejuſdem conſecrationes poſt ſacratum ab illo *Parkerum* prætereo, in Reverendiſſimi Archiepiſcopi Regiſtro extantes: ſufficiat hoc tam claro exemplo, ex Actis publicis deprompto, demonſtraſſe *Barlovium* alios Epiſcopos conſecrandi jus habuiſſe (ſic enim verba illa Archiepiſcopi planè affirmant: *Executionem officii ſui obtinentibus,*) ac proindè illum abſque omni dubio fuiſſe in Epiſcopum conſecratum.

Fuit igitur *Barlovius*, tum cùm Epiſcopum hunc *Bangorenſem* ſacravit, ipſe proculdio conſecratus; ac proindè cùm octo poſt annis ab [f] *Eduardo* Sexto ab Eccleſia *Menevenſi* ad *Wellenſem* transferretur, nullum Breve *de ſignificavit* ad illum conſecrandum emanaſſe invenitur, quod in omnibus aliis non conſecratis pro more illius temporis perpetuò fieri conſuevit.

[f] *Rymer, vol. 15. p. 169 conf. p. 174.*

Quod in promotione ejus ad Epiſcopatum *Wellenſem* factum fuiſſe diximus, in altera ejus tranſlatione ab *Elizabetha* ad Sedem *Ciceſtrenſem* adhuc clariùs apparet. [g] Undecim illa graves atque eruditos Viros ad varios Regni Epiſcopatus ſimul eligi curavit. Hos omnes utpotè adhuc in ordine tantùm ſacerdotali conſtitutos, ab Archiepiſcopo *confirmari & conſecrari* mandavit. Et ex ipſis Actis publicis conſtat hos omnes fuiſſe *confirmatos* primùm, ac deindè in *Epiſcopos conſecratos*. Duos alios antea Epiſcopos, *Barlovium* atque *Scoraum* ad Epiſcopatus *Ciceſtrenſem* atque *Herefordenſem* electos, *tantùm confirmari* juſſit; & ex iiſdem actis patet, hos duos *confirmatos ſolummodò, non conſecratos* fuiſſe.

[g] *Epiſt. de ſucc. Epiſc. Angl. p. 18.*

Quid

Quid de libro Brokeſii ſcripſerit (Thomas Warde,) aut de Epiſcopis ſub Rege Eduardo VI. ſacratis, mihi nullatenùs eſt compertum. Id ſcio, iſtum, quicquid ſit quod ſcripſerit, à Champnæo accepiſſe; qui rem pro ſolita ſua, in hac controverſia, fide narrat.... *De vocat. Miniſt. pag. 432.*

Miraris, Vir prudentiſſime, & meritò miraris, aliquam hujuſmodi ſententiam (qualem narrat Champnæus) *à Judicibus Regni ſub ipſamet Elizabetha Regina*, ferri potuiſſe, aut etiam relationem ejus cum permiſſu publicari. Sed ſalva res eſt; neque hîc egò tam falli Champnæum dico, quàm ea retuliſſe, quæ certò novit falſa omninò fuiſſe. Primò quippe, ut exinde incipiam, ait, *Judices Regni ſub ipſamet Elizabetha Regina* conſecrationes *Epiſcoporum ſub Eduardo factas in dubium vocaſſe*; & unius eorum, *Brookii* nimirùm, authoritate hanc illorum dubitationem confirmat: cum è contra certiſſimum ſit, venerabilem illum virum mortem obiiſſe antequam Elizabetha regnare cœpit. Teſtamentum quippe ejus inſinuatum fuit 12 die Octobris an. 1558. Maria autem vixit uſque ad 17 diem Novembris proximè ſequentis, cui deinde ſucceſſit Elizabetha. *Wood Athen. Oxon. part. 1. col. 89.*

Secundò *Brookius in Caſibus ſuis Novellis*, ſi Champnæo fides, hoc de Elizabethæ Judicibus ſcripſit. At ipſe Collectionis illius titulus planè oſtendit, Brookium illos *Caſus Novellos* adeò non collegiſſe, ut ferè triginta poſt obitum ejus annis, ab alio, neſcio quo Authore, ex ejus libro excerpti fuerint. Liber ſic inſcribitur: *Aſtuns Novell Caſes de les ans & tems le Roy Henri VIII. Ed. VI. & la Roygne Mary eſcrie ex la graund Abridgment compoſed par Sr. R. Brooke Chivaler, &c. London. 1587.*

Atque hinc denique apparet, quomodo tota hæc res ſe habuerit. D. Robertus Brookius Capitalis Ju-

ſtitiarius fuit ſubRegina Maria,vir in legibus noſtris eruditus, ſed pro ratione illorum temporum, contra Reformatos avitæ Religionis propugnator acerrimus. Librum hic utiliſſimum compoſuit, poſt mortem ejus hoc titulo editum; *La Graund Abridgment collect & eſcrie per le Judge tres Reverend Sir Rob. Brooke Chivaler, nudgairs Chiefe Juſtice del Common Banke.* In illo libro ſub certis capitulis totam illam partem Legis noſtræ municipalis digeſſit, quæ pendet vel à ſententiis per judices latis, vel à reſponſis & argumentis juriſprudentum, quæque tum demùm vim legis obtinere cenſentur, cùm nulla lex ſcripta occurrit, ex qua judicium in cauſa aliqua ferri poſſit. Opus laboris maximi, nec minoris utilitatis. Ex hoc corpore juris ab illo collecti Caſus quoſdam Novellos excerpſit Anonymus quidam temporibus Henrici VIII. Eduardi VI. & Mariæ Reginæ agitatos: Et ne de annis, quibus illa quæ ab ipſo referuntur, vel diſcuſſa, vel judicata fuerint, dubitetur, ad ſuos quæque Reges & annos regnorum ſingula retulit. Caſus hic allegatus ſub Regina Maria collocatur, annoque regni ejus ſecundo, num. 463. ut verè à Champnæo citatur: qui tamen pro ſumma ſua fide, ad judices Regni ſub Elizabetha Regina eum refert. In illaCollectione nihil de ſuo profert hujus compendii Author: verba tantùm Brookii exſcribit; ſed neque ipſe Brookius aliud egit, quàm ea literis mandare, quæ in Actionibus coram judicibus Regni,vel ab ipſis decreta fuerant, vel à Juriſconſultis allegata.

Verba Brookii ita ſe habent: *Dicitr q̃. Eveſq; in tempore E.6. ne fueront ſacres, & ideo ne fuer̃ Eveſq; & ideo leaſe pur ans p tielz & confirme p le Deane & Chaptr̃ ne lier le ſucceſſor, car tiels ne unq̃ fuerẽ Eveſq; contra de Eveſq; deprive q̃ fuit Eveſq; in fait tempore dimiſſionis p confirmationem factam. Nota diuſitie. (2. Marie.*

Atque hæc, ſi Champnæo credamus, fuit judi-

eum Regni eo tempore ſententia. Utinam profectò ſic ſe res habuiſſet ! Invictiſſimum id nobis præberet argumentum pro conſecratione Barlovii tantoperè controverſa : Qui cum magnam terrarum partem Epiſcopatûs ſui Wellenſis alienaverit, tamen neque locationes neque alienationes ejus ſucceſſor ipſius Bournius, (qui in recuperandis Epiſcopatûs ſui redditibus ſedulam aliàs atque laudabilem operam poſuit) in dubium vocavit. Neque credibile eſt Protectorem Regni Seymerum, cujus uſui hæ conceſſiones factæ fuerint, debitam curam non adhibuiſſe, ut ab homine fierent, quem certò noverit jus alienandi atque elocandi habuiſſe.

At verò planè apparet hanc non fuiſſe judicum Regni ſententiam. Nulla hîc ut in aliis illius relationibus nota occurrit, unde nobis conſtare poſſit, vel unum aliquem è judicibus ſic dixiſſe. Aliter omninò ſeſe exprimit Brookius in iis Caſibus, ubi *judicum opiniones*, aut *Curiæ ſententiam* refert. In hoc ipſo titulo, judicum ſententias a juriſperitorum opinionibus clarè diſtinguit. Paucis exemplis rem manifeſtam efficiam. Nota, inquit, per *Tibeh: Shelley, & Balduin Juſtices:* n. 2. per *totam Curiam:* n. 1. per *Tibz & Brook Juſtic.* ſic ; *Pollard Juſtice & Brudnel Chief Juſtice*, contra: n. 13. per *touts les Juſtices de Banke le Roy.* n. 15. per *Opinionem Curiæ*, n. 18. per *Curiam*, n. 29. *Curia* conceſſit. n. 30. per *omnes Juſtitiarios.* n. 58. per *hales Juſtice*, & plures alios. n. 62. At verò in Caſu allegato, præter unicum illud, *Dicitur*, nihil apponitur. Nullum hîc *Curiæ* judicium, nulla vel *unius judicis* opinio : etiam hanc rem prorsùs indeciſam fuiſſe relictam, ex iis quæ de Ridleii locationibus contra eumdem Champnæum jam obſervare libet, mihi pluſquam veriſimile videtur. Illius cauſa ſic ſe habet.

Bonnero Epiſcopatu Londinenſi per Commiſſarios Regios judicialiter amoto, an. 1549, paucis *Rymer t. 15. pag. 222.*

poſt menſibus Ridleius Roffenſis Epiſcopus in ejus locum ſucceſſit. Mariâ rerum potitâ, ad Epiſcopatum ſuum Londinenſem reſtitutus eſt Bonnerus, & ſive cupidine vindictæ inflammatus, ſive pecuniæ amore abreptus, locationes omnes à predeceſſore ſuo factas, tanquam irritas, & de jure nullas reſcindere conatus eſt. Hac occaſione inter *Car* & *Letchmore* de Manerio de Bushley orta lis eſt, quod priori conceſſerat Ridleius, poſteriori Bonnerus. De conſecratione Ridleii in tota actione nulla mentio. In eo cauſæ momentum conſtituebatur, quòd Bonnerus Epiſcopatu Londinenſi injuſtè fuerat deprivatus: Quòd Ridleius tanquam alieni juris invaſor amotus fuerat; & Bonnerus in integrum reſtitutus, ac proindè quicquid Ridleius, utpotè malæ fidei poſſeſſor, elocaverat, omni juris vigore deſtitueretur.

Strype Memor. Eccleſ. vol. 3. p. 88.

Summâ contentione cauſa utrinque acta eſt, judiceſque credebantur in Bonneri favorem propendere: ſed re tandem ad Curiam Cancellarii perductâ, ibique rurſus auditâ, pro locationibus Ridleii decretum eſt: Et quamvis amici Bonneri ſedulam operam navarent, ut ſuprema Parliamenti authoritate conceſſiones Ridleii irritæ pronuntiarentur, nihil obtinuerunt, neque aliquid ampliùs ea in re factum fuiſſe comperimus.

Atque hinc patet Conſecrationem Ridleii nullâ ſententiâ judiciali in foro civili (neque enim jam de Cenſuris à Commiſſariis Eccleſiaſticis in deprivationibus horum Epiſcoporum prolatis agimus) irritam vel habitam vel pronunciatam fuiſſe. Ad reliquos Epiſcopos quod attinet, illud imprimis certum eſt, omnes ab Eduardo VI. creatos, noſtro ſaltem more fuiſſe ſacratos. Conſecrationes eorum, ne uno quidem excepto, in Cranmeri Regiſtro uſque ad hunc diem inveniuntur. De modo ac forma qua conſecrabantur, ſatis alibi dictum. Nos utrumque aſſerimus, neminem ſcilicet Eduardo regnante

ad munus Episcopi absque prævia consecratione fuisse admissum ; eorumque consecrationes ritè ac validè factas, neque aliquibus adversantium exceptionibus ullatenùs convelli posse.

Quod ad consecrationem Barlovii spectat, jam ostendi quæ fuit legum nostrarum cura, ne quis officium Episcopi usurpet, nisi priùs ad illius exercitium consecratus. Unicam adhuc hujus disciplinæ nostræ confirmationem hîc adjiciam, ut planè perspicias Barlovium haud quaquam potuisse ad Episcopatum Wellensem promoveri, si vel minimus eo tempore scrupulus aliquorum animos subierat, eum non fuisse in Episcopum legitimè sacratum.

Prodiit eo ipso anno quo Barlovius ad Episcopatum Wellensem transferebatur, novum Pontificale Ecclesiæ Anglicanæ, Regia authoritate reformatum. In illo, antè omnia, expressè declaratur, quòd ab ipso Apostolorum ævo semper in Ecclesia fuerant hi tres Ordines Episcoporum, Presbyterorum, & Diaconorum : Quòd hi Ordines adeò sacri semper habiti fuerint, ut nemo alicujus eorum officium exercere ausus sit, nisi priùs vocatus, probatus, examinatus ; & sic denique per manuum impositionem ad id admissus esset : Ac proindè ab Ecclesia Anglicana requiri, ut nemini qui non antea consecratus fuisset, aliquod horum officiorum exequi liceret, nisi ad id vocetur, probetur, examinetur, & denique formâ in eo libro præscriptâ admittatur. Hoc jus fuit & Regni & Ecclesiæ, cum Barlovius factus est Episcopus Wellensis. Quis credet ipsi soli hanc prærogativam fuisse concessam, ut absque ulla vocatione, probatione, examinatione, aut admissione, Episcopi officium usurparet ? Quisve sanus dixerit eum, si sic fecisset, a nullo mortalium amico, inimico, fuisse correptum ?

Fin des Preuves.

TABLE
DES CHAPITRES
contenus en ce Livre.

PREMIERE PARTIE.

I. CHAP. *Hiſtoire des changemens arrivez dans l'Adminiſtration de l'Ordination chez les Anglois depuis le temps de la Réformation*, page 1

II. *Hiſtoire de l'Ordination de Parker par Barlovv. Autenticité de l'Acte où elle eſt rapportée, & fauſſeté des fables qu'on a débitées à ce ſujet*, 14

III. *Barlovv Conſecrateur de Parker, a été lui-même conſacré. Preuves de cette conſecration*, 44

IV. *Réponſe aux raiſons contraires. Les Actes publics ne prouvent rien contre la Conſecration de Barlovv*, 63

V. *La menace d'excommunication de Bonner eſt chimerique; & quand elle ſeroit réelle, elle ne prouveroit rien contre la Conſecration de Barlovv*, 91

VI. *Soit du côté de la matiere, ſoit du côté de la forme, rien d'eſſentiel n'a manqué à la Conſecration de Parker*, 103

VII. *Suite du même ſujet. Réponſe aux difficultez. Premiere. Les changemens faits par Charles II. au Rituel d'Edouard VI. ne prouvent point que rien d'eſſentiel ait manqué à l'Ordination de Parker*, 122

VIII. *Réponſe à la ſeconde difficulté. La forme d'Or-*

dination preſcrite par Edouard VI. n'étoit pas defenduë par les Loix, lorſque Parker a été conſacré, 140

IX. *Réponſe à la troiſiéme difficulté. Les ſentimens heretiques de quelques-uns de ceux qui ont travaillé à la forme des Ordinations preſcrite par Edouard VI. ne ſuffiſent pas pour rendre nulles les Ordinations faites ſelon cette forme,* 179

X. *L'on examine le pouvoir d'une Egliſe Nationale dans l'adminiſtration des Sacremens, & ſi elle donne atteinte à leur validité par les changemens qu'elle fait dans leur forme, lors même qu'elle ne les fait qu'après être tombée dans le ſchiſme ou l'hereſie,* 201

XI. *Réponſe à la quatriéme difficulté. Ce n'eſt point par l'autorité ſeculiere que s'eſt fait le changement du Rituel Anglican, mais par l'autorité Eccleſiaſtique,* 152

SECONDE PARTIE.

XII. *Réponſe à la cinquiéme difficulté. Les doutes des Theologiens, qui regardent comme nulles les Ordinations Angloiſes, ne ſuffiſent pas pour les rendre douteuſes, ni par conſequent invalides,* 3

XIII. *Réponſe à la ſixiéme difficulté. Les Réordinations de quelques Evêques Anglois ne ſçauroient ſervir à prouver qu'il ait manqué quelque choſe d'eſſentiel à leur Ordination,* 47

XIV. *Suite du même ſujet. Les Réordinations des Anglois ſont contraires à tous les principes reçus maintenant dans les Ecoles ſur la matiere des Réordinations,* 71

XV. *Suite du même ſujet. On fait voir combien les principes rapportez ci-devant, ont varié; &*

TABLE.

l'on examine à quoi on pourroit se réduire, pour avoir une regle certaine de conduite en cette matiere, 99

XVI. *La Succession des Evêques d'Angleterre n'a point été interrompuë par le schisme,* 121

XVII. *Conclusion & Récapitulation de ce Traité,* 143

F I N.

05711
356+1024